**UNIVERSITÉ DU QUÉBEC**

**INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

**CENTRE – URBANISATION CULTURE SOCIÉTÉ**

# LE QUARTIER CHINOIS DE MONTRÉAL À L'AUBE DE NOUVELLES TRANSFORMATIONS SOCIALES ET SPATIALES

## Quelles significations pour les jeunes migrants d'origine chinoise?

Par

**Marie-Ève CHARBONNEAU**

B.Sc. Urbanisme

Mémoire présenté pour obtenir le grade de

Maître ès. sciences, M.Sc.

**Maîtrise en études urbaines**

Programme offert conjointement par l'INRS et l'UQAM

Avril 2016

© Marie-Ève CHARBONNEAU, 2016

Ce mémoire intitulé

# LE QUARTIER CHINOIS DE MONTRÉAL À L'AUBE DE NOUVELLES TRANSFORMATIONS SOCIALES ET SPATIALES

## Quelles significations pour les jeunes migrants d'origine chinoise?

et présenté par

**Marie-Ève CHARBONNEAU**

a été évalué par un jury composé de

Mme Annick GERMAIN, directrice de recherche, INRS

Mme Julie-Anne BOUDREAU, examinatrice interne, INRS

M. Chedly BELKHODJA, examinateur externe, Université Concordia

# RÉSUMÉ

Cette recherche exploratoire vise à comprendre les transformations qui redéfinissent le quartier chinois de Montréal aujourd'hui. Ces transformations sont d'une part internes, puisqu'elles sont étroitement liées aux nouvelles dynamiques migratoires qui se manifestent par des changements majeurs dans la mobilité des migrants, ainsi que leurs profils socioéconomiques et leurs styles de vie désormais très diversifiés. Le quartier chinois se recompose donc au fil des transformations de la population, mais aussi des changements qui surviennent dans son environnement. Nous approchons le quartier sous l'angle d'une nouvelle catégorie de migrants en hausse depuis les dix dernières années, celle des étudiants internationaux chinois.

Ayant des profils très diversifiés, ces étudiants incarnent la mobilité et la superdiversité qui se sont accrues ces dernières années. Nous observons de nouvelles trajectoires résidentielles et une multiplication des ancrages, tant physiques que virtuels. La méthode de l'entrevue mobile avec les étudiants chinois nous a permis de comprendre comment ces jeunes mettent en scène leur ethnicité dans le territoire et dans leurs pratiques sociales, au cours de leurs déplacements et de leur intégration dans des réseaux multiples. En revisitant le concept de marquage ethnique, nous étudions les manières variées dont ces nouveaux migrants participent aux transformations du quartier chinois et d'autres lieux dans lesquels ils s'investissent au quotidien.

Mots-clés : quartier chinois; dynamiques migratoires; mobilité; ancrages; ethnicité; réseaux; marquage ethnique; étudiants internationaux.

# ABSTRACT

This exploratory research aims to understand the transformations that redefine Montreal's Chinatown today. To a certain degree, these transformations are internal because of their direct link to new migratory dynamics that manifest through major changes in the mobility of the migrants, as well as their socioeconomic profiles and diverse lifestyles. Chinatown is therefore gradually restructured by the changes occurring within its population and its environment. More precisely, we approach the study of the neighbourhood from the perspective of a new category of migrants: Chinese international students, whose population has increased during the past ten years.

Having very diversified profiles, these students embody the mobility and superdiversity of the population, which has intensified in the past few years. In fact, new residential trajectories were observed, in addition to a multiplication of physical and virtual anchors in the city. The method of the mobile interview with the Chinese students helped us to understand how these young people make their ethnicity visible in the territory and in social practices, while they travel in the city and integrate into multiple networks. By revisiting the concept of ethnic marketing, we study the different ways in which new migrants participate in the transformation of Chinatown and other spaces where they invest themselves on a daily basis.

Keywords: Chinatown; migratory dynamics; mobility; anchors; ethnicity; networks; place making; international students.

# REMERCIEMENTS

D'abord un merci tout spécial à Annick Germain, professeure-chercheure exceptionnelle dont l'écoute et les conseils ont su orienter ce projet de recherche. Sa confiance et son enthousiasme ont été une grande source de motivation tout au long de la maîtrise. Mes remerciements vont également à tous les professeurs qui ont su agrémenter ce parcours académique d'échanges qui ont nourri mes réflexions sur la ville. Merci à Michel Trépanier qui a su orienter mon projet de recherche à ses premiers balbutiements. J'aimerais également remercier Nathalie Vachon pour toute l'aide apportée en matière de statistique et de cartographie.

Un énorme merci à l'INRS-UCS pour son support financier qui m'a permis de mener ce projet à temps plein, ainsi qu'à Annick Germain encore une fois, pour m'avoir donné le privilège de travailler sur un projet de recherche qui m'a énormément appris quant aux méthodes de travail avant même de les appliquer dans ce mémoire.

J'ai eu la chance de rencontrer des personnes extraordinaires qui ont fait de la maîtrise une expérience stimulante. Merci à mes ami.e.s pour tous ces moments d'échange que nous avons poursuivi à l'extérieur des murs de l'école, parfois même à l'occasion de voyages. J'ai bien hâte de voir la continuation de vos projets! J'adresse également un merci très sincère à toutes les personnes qui ont participé à cette recherche, sans qui je n'aurais pu réaliser ce mémoire.

J'aimerais remercier profondément mes parents, Jocelyne et Gilles, et mon frère Maxime, pour leurs encouragements continuels et leur soutien inconditionnel. Enfin, je remercie de tout mon cœur mon amoureux Mathieu pour avoir alimenté mes réflexions, relu patiemment des morceaux de ce mémoire et écouté des pratiques de présentations. Je ne pourrais être plus enthousiaste de voir l'aboutissement de ces discussions ici.

# TABLE DES MATIÈRES

**Liste des tableaux** ..... **xii**
**Liste des figures** ..... **xiii**
**Liste des abréviations et des sigles** ..... **xv**
**Introduction** ..... **1**
**Chapitre 1 : Éléments de problématique** ..... **4**
1.1 Les dynamiques migratoires en contexte de mondialisation ..... 4
*1.1.1 Les dynamiques migratoires : un changement de paradigme* ..... *4*
*1.1.2 Un contexte de superdiversité* ..... *6*
1.2 L'immigration chinoise ..... 7
*1.2.1 Survol historique de l'immigration chinoise* ..... *7*
*1.2.2 L'immigration chinoise récente* ..... *10*
*1.2.3 L'augmentation du nombre de migrants temporaires* ..... *11*
1.3 De nouveaux ancrages pour les migrants récents d'origine chinoise sur le territoire métropolitain de Montréal ..... 13
*1.3.1 Les trajectoires résidentielles des migrants récents* ..... *13*
1.4 La visibilité ethnique dans le paysage urbain ..... 20
*1.4.1 L'ethnicité : éléments de définition* ..... *20*
*1.4.2 Le lieu : éléments de définition* ..... *22*
*1.4.3 La mise en scène de l'ethnicité* ..... *25*
1.5 Lacunes dans la littérature ..... 30
1.6 Questions de recherche et hypothèses ..... 31
1.7 Conclusion ..... 34
**Chapitre 2 : méthodes de recherche** ..... **36**
2.1 Pertinence de la recherche ..... 36
2.2 Opérationnalisation du cadre conceptuel ..... 37
2.3 Stratégie de recherche ..... 38
2.4 Design de recherche : une étude de cas ..... 38

2.5 Outils de collecte ..... 39
*2.5.1 Recherche documentaire ..... 39*
*2.5.2 Observation non-participante ..... 40*
*2.5.3 Entrevue semi-dirigée ..... 41*
*2.5.4 L'échantillon pour les entrevues ..... 41*
*2.5.5 Recrutement des participants ..... 45*
*2.5.6 L'entrevue semi-dirigée déclinée en deux formules ..... 46*
*2.5.7 Une méthode exploratoire : l'entrevue mobile ..... 46*
2.6 Outils d'analyse ..... 49
2.7 Considérations éthiques ..... 50
2.8 Limites de l'étude ..... 51
2.9 Conclusion ..... 53
**Chapitre 3 : Terrain à l'étude ..... 54**
3.1 Aperçu de l'arrondissement de Ville-Marie ..... 54
3.2 Les frontières du quartier chinois ..... 56
3.3 Bref historique du quartier chinois ..... 57
*3.3.1 Quartier d'installation ..... 58*
*3.3.2 Quartier fondateur ..... 63*
*3.3.3 Quartier patrimonial et touristique ..... 67*
3.4 Le quartier aujourd'hui ..... 70
*3.4.1 De nouvelles transformations aux plans démographique et territorial à partir des années 2000 ..... 70*
*3.4.2 L'expression d'une diversité dans le paysage urbain du quartier chinois traditionnel. 71*
*3.4.3 Profil des résidents du quartier ..... 72*
*3.4.4 Une vue d'ensemble de l'utilisation de l'espace ..... 75*
*3.4.5 Caractéristiques des logements occupés ..... 76*
*3.4.6 Offre commerciale et offre de services ..... 79*
*3.4.7 Une concentration d'institutions ..... 80*

*3.4.8 La santé économique du quartier* ... *83*

*3.4.9 Une nouvelle phase de réaménagement* ... *85*

3.5 Pour conclure ... 87

**Chapitre 4 : mobilité et ancrages de l'immigration chinoise récente ... 88**

4.1 Profils des migrants chinois récents ... 88

*4.1.1 Motifs d'émigration des jeunes migrants d'origine chinoise* ... *90*

*4.1.2 Les nouveaux arrivants sous statut d'étudiants internationaux* ... *92*

4.2 Les réseaux ... 93

*4.2.1 Réseaux universitaires* ... *93*

*4.2.2 Réseaux professionnels* ... *96*

*4.2.3 Réseaux virtuels* ... *98*

4.3 Signes d'une mobilité accrue ... 99

4.4 Les ancrages multiples des jeunes migrants chinois ... 102

*4.4.1 Les choix résidentiels* ... *102*

*4.4.2 Les lieux visités au quotidien* ... *104*

4.3 L'émergence d'un nouveau lieu d'ancrage : le quartier Concordia ... 109

4.5 Pour conclure ... 112

**Chapitre 5 : entre représentations communes et divergentes du quartier chinois de montréal ... 114**

5.1 Le quartier chinois marché par les jeunes ... 114

5.2 L'implication des jeunes dans le quartier chinois ... 118

5.3 Des visions divergentes du développement économique du quartier ... 119

5.4 L'apparition de nouveaux types d'entreprises ... 121

5.5 Mise en scène symbolique de l'ethnicité ... 123

5.6 Valeur historique et identitaire ... 129

5.7 Les fonctions du quartier ... 129

*5.7.1. La fonction résidentielle du quartier* ... *129*

*5.7.2 Les dynamiques linguistiques* ... *132*

*5.7.3 Services de santé, services communautaires et vie associative ..... 135*

*5.7.4 Autres services populaires ..... 139*

*5.7.5 Commerces spécialisés et restaurants ..... 140*

5.8 Les visiteurs du quartier ..... 143

*5.8.1 De nouvelles stratégies de mise en scène? ..... 146*

5.9 Pour conclure ..... 150

**Conclusion ..... 153**

**Bibliographie ..... 157**

**Annexe 1 : Lettre d'information remise aux participants à l'entrevue mobile ..... 169**

**Annexe 2 : Lettre d'information remise aux participants à l'entrevue mobile – version anglaise ..... 172**

**annexe 3 : lettre d'information remise aux informateurs clés, groupes communautaires et fonctionnaires municipaux ..... 175**

**annexe 4 : lettre d'information remise aux informateurs clés, groupes communautaires et fonctionnaires municipaux – version anglaise ..... 178**

**annexe 5 : formulaire de consentement remis aux participants ..... 181**

**Annexe 6 : formulaire de consentement remis aux participants – version anglaise ..... 183**

**Annexe 7: Canevas d'entrevue mobile ..... 185**

**Annexe 8: Canevas d'entrevue mobile – version anglaise ..... 188**

**Annexe 9 : Canevas d'entrevue auprès des informateurs clés ..... 191**

**annexe 10 : Canevas d'entrevue auprès des informateurs clés – version anglaise ..... 193**

**Annexe 11 : canevas d'entrevue auprès des organismes communautaires ..... 196**

**Annexe 12 : Canevas d'entrevue auprès des organismes communautaires – version anglaise ..... 199**

**Annexe 13 : canevas d'entrevue auprès des fonctionnaires municipaux ..... 202**

# LISTE DES TABLEAUX

**Tableau 1 : Résidents adultes d'origine chinoise* au quartier chinois de Montréal entre 1881 et 1949 ..... 8**

**Tableau 2 : Lieu de résidence des immigrants récents nés en République populaire de Chine, agglomération de Montréal ..... 15**

**Tableau 3 : Réseau des associations chinoises de Montréal, vers 1960..... 60**

# LISTE DES FIGURES

**Figure 1.1 : Lieu d'établissement des nouveaux immigrants chinois entre 1991 et 1996, selon le lieu de naissance. ..... 9**

**Figure 1.2 : Répartition des catégories d'immigration pour les immigrants chinois admis au Québec entre 2010 et 2014 ..... 11**

**Figure 1.3 : Carte des lieux de résidence des immigrants nés en Chine arrivés entre 2006 et 2011 ..... 14**

**Figure 1.4 : Répartition géographique des lieux de résidences des étudiants internationaux de trois universités montréalaises ..... 17**

**Figure 2.1 : Schéma du cadre conceptuel ..... 37**

**Figure 2.2 : Cadre d'analyse qualitative ..... 50**

**Figure 3.1 : Le quartier chinois et les quartiers environnants ..... 55**

**Figure 3.2 : Comparaison des limites du quartier chinois, 1917 / 2015 ..... 57**

**Figure 3.3 : Carte du quartier chinois de Montréal en 1921 ..... 59**

**Figure 3.4 : Le Nan King Café Figure 3.5 : Le Club Paradise ..... 62**

**Figure 3.6 : La rue De La Gauchetière dans les années 1930 ..... 62**

**Figure 3.7 : Carte des grands projets urbains encadrant le quartier chinois ..... 64**

**Figure 3.8 : Carte du quartier chinois de Montréal en 1986 ..... 66**

**Figure 3.9 : Carte des lieux de résidence des immigrants nés en Chine arrivés entre 1991 et 1996 ..... 68**

**Figure 3.10 : Origines ethniques des résidents du secteur en 2011 ..... 73**

**Figure 3.11 : Groupes d'âge des résidents du quartier chinois ..... 74**

**Figure 3.12 : Catégories de professions des résidents du secteur ..... 75**

**Figure 3.13 : Relevé de l'utilisation du sol ..... 76**

**Figure 3.14 : Les Habitations du centre-ville ..... 77**

**Figure 3.15 : Les logements communautaires du quartier chinois ..... 78**

**Figure 3.16 : La Place du quartier ..... 78**

**Figure 3.17 : L'Hôtel Holiday Inn ..... 79**

**Figure 3.18 : Le Service à la famille chinoise du Grand Montréal ..... 80**

**Figure. 3.19 : L'Hôpital chinois de Montréal ..... 81**

**Figure 3.20 : Le Centre de la Mission chrétienne chinoise ..... 82**

**Figure 3.21 : Centre communautaire et culturel chinois fermé ..... 83**

**Figure 3.22 : La rue De La Gauchetière après les travaux de réaménagement ..... 86**

**Figure 4.1 : Lieux de résidence des répondants ..... 103**

**Figure 4.2 : Carte mentale, entrevue #1 Figure 4.3 : Carte mentale, entrevue #2 ..... 106**

**Figure 4.4 : Carte mentale, entrevue #3 ..... 106**

**Figure 4.5 : Carte mentale, entrevue #4 ..... 107**
**Figure 5.1 : Carte des trajets empruntés par les étudiants en entrevue mobile ..... 115**
**Figure 5.2 : Restaurant mexicain La Capital Figure 5.3 : Un restaurant chinois dit «fusion» ..... 123**
**Figure 5.4 : Une arche du quartier chinois Figure 5.5 : Une sculpture de lion... 126**
**Figure 5.6 : Nombre de personnes par ménage ..... 132**
**Figure 5.7 : Graphique représentant les langues parlées à la maison..... 135**
**Figure 5.8 : L'association chinoise de Montréal et autres organismes communautaires 137**
**Figure 5.9 : L'Église de la Mission catholique chinoise du Saint-Esprit..... 138**
**Figure 5.10 : Le centre culturel de la Mission catholique chinoise ..... 139**
**Figure 5.11 : La rue Clark Figure 5.12 : Des bâtiments abandonnés..... 141**
**Figure 5.13 : Le bar Luwan Figure 5.14 : Le bar Le Mal Nécessaire ..... 144**
**Figure 5.15 : La murale remplacée Figure 5.16 : La nouvelle murale..... 147**

# LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES

| | |
|---|---|
| CCC | Montreal Chinese Community United Center |
| CDA | Montreal Chinatown Development Association |
| CRÉ | Conférence régionale des élus |
| CSU | Concordia Student Union |
| ENM | Enquête nationale auprès des ménages |
| MCDA | Montreal Chinatown Development Association |
| MCUC | Montreal Chinese United Center |
| YCPA/AJPC | Young Chinese Professionals Association / Association des jeunes professionnels chinois |

# INTRODUCTION

**17h16. Une fin d'après-midi d'octobre à la Place Sun Yat-Sen (quartier chinois).**

À cette heure tardive de l'après-midi, le quartier chinois de Montréal accueille les pas des travailleurs pressés de rentrer. Mais à ce rythme effréné se joint un rythme beaucoup plus lent, presque enchanteur. La musique pop provenant d'un magasin de disques baigne la place Sun Yat-Sen dans une ambiance à la fois langoureuse et dynamique. Aujourd'hui, ce lieu semble être le repère de jeunes adultes. Un jeune couple qui approche la vingtaine s'installe à l'une des tables pour y déguster les pâtisseries et les boissons achetées à l'autre coin de rue. Ils parlent l'anglais. Pour d'autres, ce lieu est l'occasion de s'arrêter pour consulter son téléphone cellulaire, fumer une cigarette. En même temps, un quatuor de touristes se photographie devant la rue De La Gauchetière, et un couple passe avec deux jeunes enfants. Un peu moins diversifiés que la population qu'on y retrouve sont les commerces qui bordent les rues du quartier. Mais lorsqu'on y jette un coup d'œil, les lampes de papier qui bordent la rue De La Gauchetière, les symboles graphiques sur les devantures et l'affichage de régions variées de la Chine et d'autres pays de l'Asie, présentent une diversité qui nous rappelle que ce n'est plus un quartier strictement chinois, mais asiatique.

**10h21. Une matinée du mois de janvier, coin Ste-Catherine et St-Mathieu (quartier Concordia).**

Si bien des travailleurs sont attablés devant leur poste de travail dans des tours qui dominent la ville, il n'en va pas de ce même immobilisme dans les rues avoisinantes. Sur fond d'un ciel lumineux se détache un amalgame de bâtiments âgés d'environ 100 ans, de bâtiments commerciaux construits dans les années 1950 et de tours d'habitation et d'affaires. Mais ce qui unit le tout, ce sont les enseignes colorées qui mettent en scène des origines ethniques variées. Le vocable associé à ce bout de quartier, *Chinatown 2* (surnommé parfois *Ghetto Concordia)*, n'est pas tant chinois qu'asiatique. Des commerces chinois certes, côtoient des restaurants coréens, japonais, thaïlandais. Et pour quelques commerces chinois, les régions spécifiques sont parfois même affichées : szechuanaise ou cantonaise, etc. Là où ces commerces sont concentrés, beaucoup de gens d'origine asiatique reviennent des supermarchés à proximité les bras chargés de provisions. Ces commerces ne sont pourtant pas d'origine asiatique, il s'agit en fait de grandes chaînes de supermarché. Plus l'on s'approche de l'université, plus on croise des

étudiants. Nous éloignant de cette concentration commerciale, nous apercevons un centre commercial dont l'enseigne nous apprend qu'on y retrouvera des restaurants internationaux. Ce qualificatif est certainement celui qui s'applique le mieux au paysage urbain.

…

Ces scènes d'observation donnent un aperçu des transformations de la ville au gré des mouvements de la population. Composante intrinsèque de la vitalité culturelle, sociale et économique de la ville, la diversité ethnoculturelle s'inscrit dans le paysage urbain de manières variées (CiM, 2013). Formé à la fin du 19e siècle, le quartier chinois de Montréal est façonné par la présence continue de personnes qui ont investi cet espace. Aujourd'hui, alors que les nouveaux arrivants d'origine chinoise s'installent ailleurs dans la ville et même à l'extérieur de celle-ci, le quartier chinois est investi par de nouvelles populations et accueille des phénomènes nouveaux. Dans cette recherche exploratoire, nous approchons le quartier en étudiant son rapport à une nouvelle catégorie d'immigration en hausse depuis les dix dernières années, celle des étudiants internationaux. Ayant des profils très diversifiés, ces étudiants incarnent la mobilité et la superdiversité, deux composantes des dynamiques migratoires qui se sont accrues ces dernières années. L'analyse des parcours spatial et social de ces migrants nous informe plus généralement sur les enjeux qui caractérisent le quartier chinois aujourd'hui.

Ce mémoire est structuré en cinq chapitres. Dans un premier temps, nous ciblons les principales notions abordées dans la revue de la littérature, lesquelles nous donnent un aperçu de l'état des connaissances sur les dynamiques migratoires récentes. Cette revue des écrits nous a permis de cibler les lacunes tout en faisant surgir des questionnements. Nous avons ensuite élaboré un cadre conceptuel qui, une fois opérationnalisé, a structuré la recherche elle-même. Au deuxième chapitre, la méthodologie du projet de recherche est expliquée. Avant d'aller en détail dans les résultats de cette recherche et de tenter de répondre aux questions de recherche posées, nous avons dressé une mise en contexte du terrain d'étude. Ainsi, nous abordons au chapitre 3 l'historique du quartier chinois, en repérant les phases d'évolution de son rôle et de sa forme. Nous avons tenté de mettre en contexte ces différentes phases afin de mieux faire ressortir son profil actuel. À partir des statistiques de l'enquête nationale auprès des ménages de 2011 de Statistique Canada, nous dressons un portrait sociodémographique du quartier. Enfin, les deux derniers chapitres du mémoire sont consacrés à l'analyse des données recueillies grâce à la méthode de l'entrevue semi-dirigée. Nous y définissons dans un premier temps l'immigration chinoise récente puis nous abordons les ancrages dispersés de cette

population avant de nous pencher spécifiquement sur leur perception du rôle pratique et symbolique du quartier chinois. Si nous avons mis l'emphase sur les étudiants chinois, nous avons veillé à diversifier dans notre échantillon les acteurs qui participent aux transformations du quartier chinois.

# CHAPITRE 1 : ÉLÉMENTS DE PROBLÉMATIQUE

## 1.1 Les dynamiques migratoires en contexte de mondialisation

### 1.1.1 Les dynamiques migratoires : un changement de paradigme

Les mutations sociales et économiques encourues avec la montée du néolibéralisme ont progressivement transformé les dynamiques migratoires. Alors que durant la seconde moitié du 20e siècle, les migrations étaient caractérisées par une relation de domination entre pays riches et pauvres (Pellerin 2008, 2), de nouvelles logiques migratoires laissent paraître un changement de paradigme. Le contexte de mondialisation a amené les pays à modifier leurs politiques en matière d'immigration de manière à répondre aux dynamiques sociales et économiques spécifiques à ce contexte. Ainsi, la structure économique des pays de l'OCDE s'est transformée pour favoriser une économie du savoir, modifiant de ce fait les besoins sur le marché du travail (Pellerin 2008, 3). La mondialisation instaure effectivement un nouveau contexte de concurrence dans lequel les pays tentent d'attirer les compétences, ce qui a non seulement pour conséquence d'augmenter les flux migratoires, mais aussi de les diversifier.

À partir des années 1980, les politiques d'immigration et les réformes qui ont suivi ont encouragé la diversité des origines et des profils sociodémographiques des nouveaux arrivants au Canada. Les transformations des dynamiques migratoires sont donc à la fois structurelles et sociales. Les trajectoires migratoires se complexifient, si bien que le concept de mobilité s'est progressivement substitué à celui de migration selon Hélène Pellerin. D'un côté, on ne peut plus étudier les flux migratoires dans une relation binaire. Les migrants ne partent plus du point A pour aller au point B, mais empruntent des trajectoires complexes. Il y a certainement changement de paradigme à ce niveau aussi : les personnes ne quittent plus nécessairement leur pays de naissance pour s'installer définitivement ailleurs, ou pour le temps de leur vie active, mais adoptent souvent des parcours dans lesquels sont intégrés plusieurs pays. On parle alors de migrants et non pas d'immigrants.

Les réseaux virtuels et traditionnels sont imbriqués dans différents pays, ce qui change certainement la manière dont est vécue la migration. L'amélioration des technologies permet une participation plus active des migrants à la vie sociale, familiale, religieuse, politique et culturelle malgré les frontières qui les séparent de leur pays d'origine et ce, en même temps

qu'ils s'intègrent à leur société d'accueil (Levitt, Jaworsky, 2007: 130). Autrement dit, la transformation des technologies de transport et de communication modifie le rapport à l'espace et les rapports entre les individus. Comme l'indiquent Annick Germain et Cécile Poirier, ces évolutions créent de nouvelles proximités et de nouveaux espaces d'échange (Leloup et Germain 2012, 13).

En plus d'être complexe, cette mobilité est croissante. L'on a observé, à partir des années 1990, une augmentation significative des flux migratoires, des parcours discontinus et de nouvelles formes de nomadisme (CRÉ, 2014). C'est devant ces nouvelles dynamiques que le concept de mobilité a commencé à être associé aux migrations internationales (Pellerin 2012, 60). Évidemment, la mobilité internationale croissante a un impact sur toutes les échelles de la mobilité, jusque dans les déplacements intra-urbains. La mobilité internationale a effectivement un impact sur les trajectoires résidentielles qui s'inscrivent dans une mobilité régionale et locale. Ce n'est toutefois pas la seule forme de mobilité qui nous intéresse. Au quotidien, les personnes font face à une multitude de manières de se déplacer dans le temps et dans l'espace. Les innovations techniques modifient continuellement les moyens d'accès et poussent les individus à faire des choix stratégiques s'ils souhaitent être mobiles (Kauffman 2004, 2). Selon Kauffman, il existerait trois facteurs qui influencent le potentiel des personnes à être mobiles. On note l'accessibilité, qui concerne l'ensemble des conditions en terme de prix, d'horaires, etc., les compétences, qui se fondent sur les capacités organisationnelles, et l'appropriation qui s'appuie sur les stratégies, les perceptions et les habitudes des personnes. Réunissant ces facteurs, Kauffman propose le terme de motilité afin de préciser le concept de mobilité (Kauffman, 2004). Désormais, on assiste à de nouvelles formes de mobilité, notamment le tourisme de courte durée, la bi-résidentialité, ou encore à de nouvelles pratiques du travail à domicile. Cela dit, la mobilité peut certes être pensée en termes de déplacement, mais elle peut aussi expliquer des changements dans les modes de vie et les interactions sociales (Poirier 2008, 143). Il s'agit donc d'une notion multidimensionnelle, qui ne se configure pas qu'au plan spatial, mais également au plan social.

Comme l'a montré Jean Remy, l'augmentation de la mobilité des individus ne saurait être comprise sans ses points d'ancrage puisque dans ce phénomène, tout le rapport à l'espace se voit transformé (Remy, 1996). L'ancrage n'est pas opposé à la mobilité, mais apparaît plutôt complémentaire à celle-ci. La mobilité grandissante des individus multiplie les points d'ancrage sur le territoire, mais comme l'expliquait Annick Germain lors du colloque APERAU au mois de mai 2014, «cela ne veut pas dire pour autant que les individus ne s'investissent pas dans des

lieux. Mais leur ancrage n'est pas exclusif. Surtout, il ne prend alors pas nécessairement la forme d'un enracinement dans une société locale» (Germain, à paraître).

### 1.1.2 Un contexte de superdiversité

Pour reprendre l'expression de Vertovec, on parle désormais de superdiversité lorsqu'il est question des dynamiques migratoires, un concept qui nous permet de capter la complexité qui se retrouve au cœur de celles-ci (Meissner, Vertovec, 2014). Il y a superdiversité dans la configuration des populations migrantes au niveau des origines, des religions, des langues parlées, des compétences professionnelles, des statuts légaux de migration, ainsi que dans les trajectoires migratoires. À Montréal, la variété des pays de naissance des immigrants, des statuts d'immigration et la diversité des formes urbaines qui accueillent ces populations correspondent à des formes de superdiversité (Germain 2015, 257). Surtout, cette superdiversité soulève de nouveaux enjeux de gouvernance urbaine, qui complexifient l'élaboration des politiques publiques. La localisation des lieux de culte à Montréal en est un exemple qui a fait couler beaucoup d'encre. Mais la nécessité de repenser la gestion urbaine est loin d'être caractéristique de Montréal. Sur le territoire européen, la Commission européenne a financé une initiative qui s'intitule *Divercities* dans le but de repenser la gouvernance urbaine en contexte de diversité. Dans l'une de ses publications du mois de septembre 2013, *Divercities* soulignait l'intérêt de penser la diversité urbaine en terme d'hyperdiversité. Cette nouvelle perspective concerne la diversité au plan social, économique et ethnique en plus de s'intéresser aussi à la superdiversité des styles de vie.

La diversification des styles de vie s'incarne dans l'espace et les pratiques sociales. Le paysage urbain, s'il les encadre, se voit systématiquement transformé à son tour par celles-ci. Il s'agit d'une notion qui a commencé à être étudiée en sociologie en même temps que l'on s'est mis à parler d'une montée de l'individuation. En fait, comme l'indique François Ascher, les mutations que connaissent les métropoles sont largement liées à un double processus: la complexification de la société et l'individuation. L'individuation, à ne pas confondre avec l'individualisation, signifie que ce qui définit l'individu provient de choix individuels et de la «différentiation par rapport aux individus appartenant à d'autres groupes sociaux, mais aussi par rapport aux autres membres d'un même groupe social, voire d'une même famille» (Ascher 1995, 120). Par complexification, François Ascher entend «la diversité de plus en plus grande et des interdépendances de plus en plus nombreuses, dues en partie à l'approfondissement de la

division du travail, à la différentiation des espaces, à la variété des stratifications sociales, à la multiplicité des cultures» (Ascher 1995, 120). Alain Bourdin, pour qui la métropole se présente comme un grand marché des outils de construction de la vie quotidienne, souligne le caractère très instable des styles de vie.

> «Les modèles ne sont pas établis et adoptés une fois pour toutes, ils deviennent des produits sur un marché. Mais le marché des styles, c'est-à-dire des modèles construits de comportements, se brouille lui aussi: chacun tend à construire individuellement son mode de vie, en empruntant des éléments dans un répertoire qu'il partage avec beaucoup d'autres, mais avec un tel degré de variance que personne n'utilise exactement le même modèle.» (Bourdin 2005, 97)

Ces changements profonds se retrouvent au sein de la société, mais aussi au sein des communautés chinoises. Ces concepts généraux guideront notre compréhension de l'immigration chinoise récente, qui est l'objet de ce mémoire.

## 1.2 L'immigration chinoise

### 1.2.1 Survol historique de l'immigration chinoise

Dans un contexte où les dynamiques migratoires se transforment, l'immigration chinoise récente se distingue elle aussi largement des vagues d'immigration précédente. À partir des années 2000, l'immigration chinoise compte une population qui est si diversifiée qu'on ne parle plus de la communauté d'origine chinoise, mais bien des communautés chinoises. Revenons brièvement sur les vagues d'immigration chinoise antérieures afin de mettre en relief les distinctions que l'on retrouve aujourd'hui.

Denise Helly a soigneusement étudié l'arrivée des premiers immigrants chinois à Montréal et en dresse un portrait très complet. Venus à Montréal après avoir travaillé à la construction du chemin de fer du *Canadian Pacific* pour beaucoup d'entre eux, ils étaient originaires de la région de Canton dans le sud de la Chine et avaient peu de moyens financiers. C'est dans l'espoir de devenir leurs propres employeurs et ainsi éviter la discrimination continue à laquelle ils faisaient face que beaucoup d'entre eux vont s'établir dans d'autres villes canadiennes, dont Montréal. Dans ses recherches, Helly analyse le contexte de discrimination dans lequel ils se sont

installés et surtout, les moyens adoptés par les autorités canadiennes pour les décourager de s'établir au pays. Des taxes d'entrée sont adoptées successivement, puis, comme la communauté continue de croître graduellement, le gouvernement fédéral adopte la Loi sur l'immigration chinoise en 1923 qui interdit l'entrée au Canada aux Chinois et ce, jusqu'en 1947 (Helly 1987, 41). Jusqu'aux années 1950, la population est surtout composée d'hommes. La population chinoise n'augmentera que très peu jusqu'à l'abolition de la Loi sur l'immigration chinoise en 1947 qui avait mis l'immigration sur la glace durant 24 ans. Ce n'est qu'à partir de ce moment que les familles des personnes installées à Montréal commencent à les rejoindre. Avant la seconde moitié du 20e siècle, les résidents d'origine chinoise à Montréal vivent dans une solidarité que l'on dit imposée.

À la fin des années 1950, la population d'origine chinoise dans le quartier atteint près de 2000 personnes. Le tableau suivant illustre l'évolution de la population chinoise dans la première moitié du 20$^{e}$ siècle selon les estimations de Denise Helly. Nous n'avons que très peu de données sur le nombre exact de personnes d'origine chinoise qui résidaient à l'intérieur des limites du quartier chinois à cette époque, mais nous savons que la majorité de ceux qui étaient dénombrés à Montréal jusqu'aux années 1950 résidaient dans ce quartier.

**Tableau 1 : Résidents adultes d'origine chinoise* au quartier chinois de Montréal entre 1881 et 1949**

| **DATE** | **1881** | **1891** | **1901** | **1911** | **1921** | **1931** | **1941** | **1949** |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Population** | 7 | 36 | 888 | 1 335 | 1 911 | 2 166 | 1 848 | 1 438 |

Source : (Helly, 1987 : 218)

**«Selon une estimation établie d'après le principe que tout homme travaillant dans un commerce établi dans le quartier chinois réside dans celui-ci daprès les données des répertoires de John Lovell et les déclarations des immigrés interviewés, trois hommes travaillent au sein d'une buanderie ou d'un petit commerce, dix au sein d'une épicerie ou d'une maison d'importation et cinq au sein d'un restaurant. D'autre part, nous avons estimé à dix le nombre maximal de pensionnaires par maison de chambre ou siège d'association et avons supposé la présence d'une femme adulte à chaque adresse de marchand.» (Helly 1987, 218).*

C'est avec les vagues d'immigration qui ont suivi l'abolition de la Loi sur l'immigration chinoise que nous avons commencé à observer un nombre élevé de migrants chinois dans la Région métropolitaine de Montréal (RMR). Une nouvelle phase d'immigration chinoise correspond à la période des années 1980 et 1990, époque où l'on commence à observer une diversification des trajectoires résidentielles des immigrants. À cette époque, les rapports diplomatiques entre la

Chine et le Canada ouvrent la porte à de nombreux Hongkongais. À l'approche de la rétrocession de Hong Kong à la Chine annoncée en 1984 et qui se réalisera en 1997, beaucoup décident d'émigrer, et beaucoup le font en tant qu'immigrants investisseurs. L'adoption du programme canadien d'immigrants investisseurs en 1987 attire beaucoup d'entre eux. Ce programme permet aux investisseurs d'acquérir la résidence permanente s'ils démontrent qu'ils possèdent 500 000 $ en actifs, et en investissent la moitié dans des entreprises industrielles ou commerciales sous la forme d'achat de nouvelles actions ou de fonds d'investissement privés et publics. Le Consulat canadien à Hong Kong indique qu'entre 1991 et 1996, environ 20 000 Hongkongais sont admis au Canada (Gao, 2014). Au plan territorial, ces nouveaux arrivants ne s'installent plus systématiquement dans le quartier chinois, mais vont plutôt dans de nouveaux quartiers ou encore, dans de nouvelles villes. Les agences immobilières jouent un rôle accru dans l'établissement des nouveaux arrivants en ciblant de nouveaux milieux résidentiels, par exemple à Brossard (Germain, Rose, Richard, 2012). Durant cette même période, 3 595 Hongkongais, 6 650 personnes nées en République populaire de Chine et 1540 personnes nées à Taiwan s'installent sur le territoire de la région métropolitaine de Montréal. Toutefois, la Ville de Montréal ne capte qu'une partie d'entre eux, soit 770 Hongkongais, 3 640 personnes de la Chine continentale et 655 Taiwanais. Puis en 2001, le nombre de nouveaux arrivants originaires de Hong Kong diminue et le nombre de personnes venant de la Chine continentale augmente.

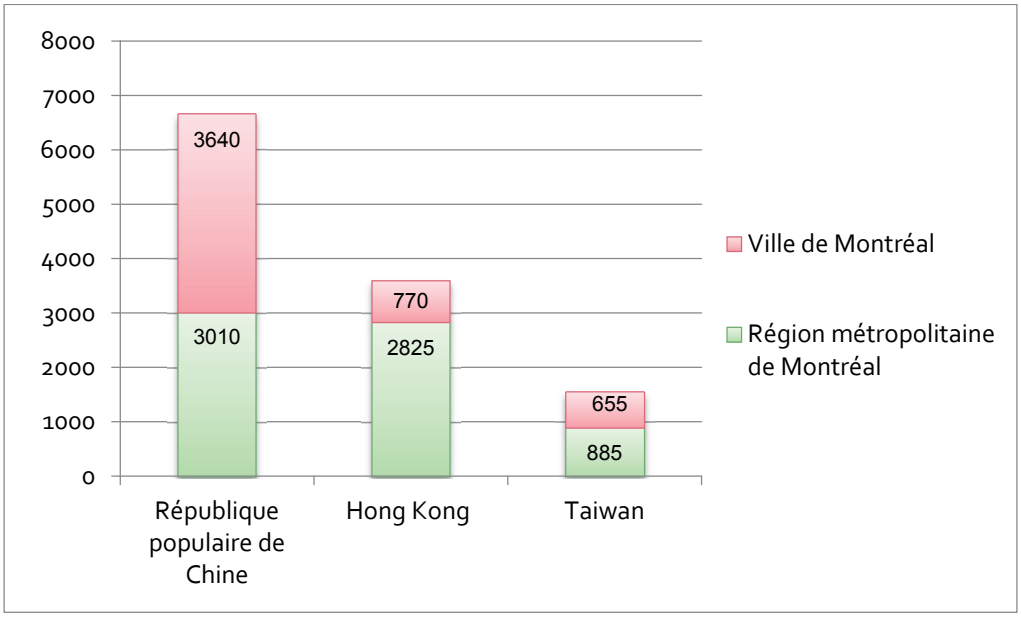



**Figure 1.1 : Lieu d'établissement des nouveaux immigrants chinois entre 1991 et 1996, selon le lieu de naissance.**
Source : Recensement de 1996, Statistique Canada.

En 1996, la ville de Brossard comptait 2 155 résidents nés à Hong Kong, plus de la moitié d'entre eux étant arrivés durant la période de 1991 à 1996 (Statistique Canada). En 2006, selon Statistiques Canada, 50,5% de la population de Brossard était d'origine asiatique. Leur choix de s'installer dans cette banlieue s'explique aisément. À cette époque, Brossard comptait déjà parmi sa population des immigrants chinois, dont plusieurs sont devenus agents immobiliers. Ceux-ci ont agi à titre d'intermédiaires importants dans la promotion de cette banlieue où l'on retrouvait une grande disponibilité de terrains à prix abordables. La proximité du centre-ville de Montréal était également un facteur important dans le choix de localisation des nouveaux arrivants. Comme l'expliquent Annick Germain, Damaris Rose et Myriam Richard, à partir du milieu des années 1980, des agences immobilières, des avocats et des conseillers en immigration deviennent importants dans le paysage des trajectoires résidentielles des immigrants et dirigent les immigrants vers certains endroits. Des activités commerciales se développent alors là où s'établissement ces nouveaux venus, des institutions financières y ouvrent des succursales et, bien vite, la diversité ethnique devient visible dans le paysage urbain (Germain, Rose et Richard 2012, 1140).

### 1.2.2 L'immigration chinoise récente

La croissance de l'immigration chinoise au Québec fut telle que de 2010 à 2014 la Chine se classait au premier rang des pays de naissance des immigrants admis au Québec. Depuis 1997, les immigrants qui viennent de la Chine continentale sont majoritaires par rapport aux autres régions et ont un profil socioéconomique très varié. Si les procédures administratives étaient plus contraignantes pour effectuer une demande d'immigration en tant qu'immigrant investisseur à partir de la Chine continentale que de Hong Kong et Taiwan, elles se sont peu à peu assouplies. Les demandes d'investisseurs pour immigrer au Québec qui provenaient de la Chine comptaient pour 69% de la totalité des demandes de 2007 à 2011, puis atteignaient 88% en 2013 (Leduc, 2013). Entre 2008 et 2012, la proportion de migrants venus de la Chine dans le cadre du programme d'immigrants investisseurs était de 58,6% au Québec (Gao 2014, 52). Après que le programme ait connu des modifications en 2010 de manière à permettre l'accès à la résidence permanente en échange d'un prêt garanti de 800 000 $, le gouvernement canadien indiquait dans son «Plan d'action économique 2014» l'abolition prochaine du programme, car il ne répondait plus aux objectifs initiaux. L'objectif du programme lors de sa formation était d'encourager le développement de petites et moyennes entreprises par le biais d'investissements étrangers. Devant cette annonce, le journal South China Morning Post,

estimait que cette décision détournerait l'immigration de riches Chinois vers d'autres pays (Young, 2014). Le graphique ci-dessous illustre la proportion importante qu'occupe la catégorie des investisseurs dans l'immigration chinoise au Québec.

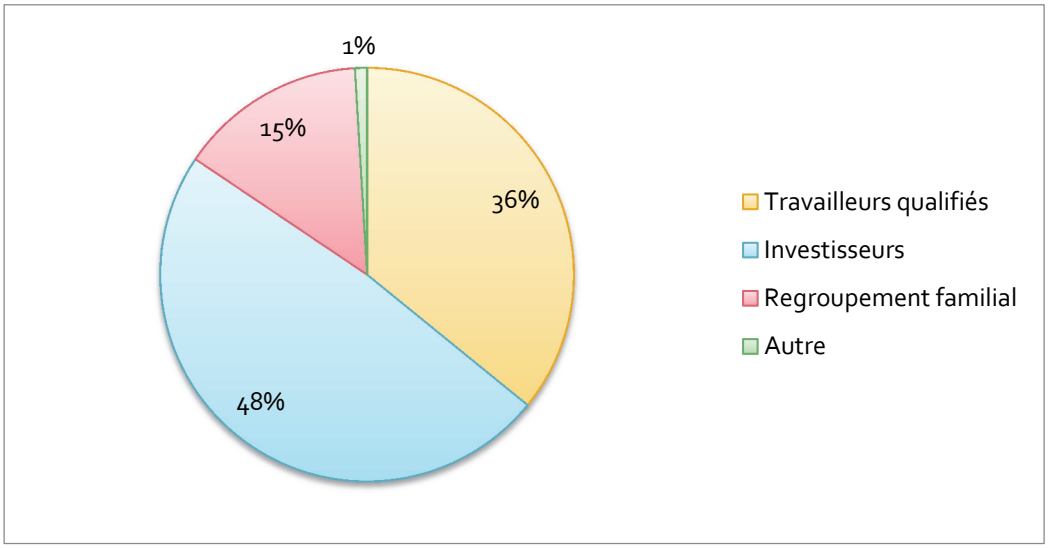



**Figure 1.2 : Répartition des catégories d'immigration pour les immigrants chinois admis au Québec entre 2010 et 2014**
Source : Institut de la Statistique du Québec, 2014 : 94.

### 1.2.3 L'augmentation du nombre de migrants temporaires

Devant les impératifs économiques et politiques de la mondialisation, l'attraction de talents et de travailleurs qualifiés a modelé les politiques d'immigration, si bien qu'on note une augmentation du nombre de personnes qui émigrent sous les catégories d'immigration temporaire. L'immigration qualifiée apparaît dans cette optique comme une ressource dans un marché global (Belkhodja et Esses 2013, 7). Les années 2000 à 2010 ont laissé paraître de nouvelles variables dans l'immigration, notamment avec l'apparition d'une nouvelle catégorie économique. Il s'agit de celle des étudiants internationaux, perçus comme des travailleurs potentiels hautement qualifiés. Il n'est pas anodin que des politiques privilégient les étudiants dans ce contexte de compétitivité internationale. Geddie a noté à cet effet une hausse importante de politiques dans plusieurs pays pour attirer les étudiants internationaux et pour les encourager à rester au pays suite à leurs études, au cours de la première décennie du 21$^{e}$ siècle (Geddie, 2015).

La reconnaissance grandissante de l'éducation comme moyen de développement individuel et collectif constitue un phénomène qui, en plus de la mondialisation de l'économie et de la multiplication des moyens de communication et de déplacement, redéfinit les trajectoires et les profils migratoires. L'attraction de ces étudiants poursuit plusieurs objectifs, notamment contrer le vieillissement de la population, rehausser le niveau de qualification de la main d'œuvre, attirer de nouveaux investissements grâce à la présence de travailleurs spécialisés et améliorer la croissance économique des centres urbains (CRÉ, 2014). Dans un document intitulé «L'urgence d'agir pour attirer et retenir les meilleurs étudiants internationaux à Montréal», la Conférence régionale des élus (CRÉ) soulignait que les étudiants internationaux occupaient une proportion significative de l'effectif total des étudiants inscrits dans les programmes de recherche de haut niveau. Mais bien que des retombées économiques immédiates aient été engendrées pour les établissements d'enseignement et les gouvernements, l'impact des étudiants internationaux, que ce soit sur l'économie au-delà de leurs dépenses de consommation ou sur le paysage urbain demeure encore peu connu.

Si les stratégies pour attirer ces migrants diffèrent d'un pays à l'autre, elles peuvent être regroupées en deux types d'initiatives. On retrouve d'un côté les campagnes publicitaires faites à l'international et de l'autre, les politiques qui apportent des changements dans la régulation des statuts des étudiants internationaux, par exemple avec de nouveaux permis facilitant la transition vers l'obtention d'un permis de travail ou même de la résidence permanente (Geddie, 2014). En 2012, Jason Kenney, alors ministre canadien du Multiculturalisme, annonçait un assouplissement dans l'accessibilité à la résidence permanente pour les étudiants internationaux. En somme, «les étudiants représentent une source de financement importante pour les universités dans les pays de l'OCDE, alors que l'on perçoit un resserrement des dépenses publiques en matière d'enseignement supérieur» (Garneau et Mazzella 2013, 184). L'attraction des étudiants internationaux par les institutions universitaires va de pair avec un désinvestissement progressif de l'État dû aux dynamiques néolibérales. La compétition apparaît alors comme un mécanisme important dans l'adoption de politiques d'attraction des étudiants et leur diffusion dans d'autres pays.

Nous supposons que ce contexte d'internationalisation de l'éducation supérieure n'est pas sans entraîner de nouvelles logiques tant sur le plan socioéconomique que sur le plan géographique. On estimait en 2014 que la Chine (8,1%) se positionnait au troisième rang des principaux pays de naissance des étudiants au sein des institutions universitaires québécoises, après la France (37,1%) et les États-Unis (8,8%) (CRÉ, 2014: 25). Le nombre élevé d'étudiants chinois à

Montréal montre l'intérêt de s'intéresser à cette catégorie de migrants, et d'étudier de quelle manière ces personnes très mobiles investissent le territoire au quotidien et quels lieux leur sont significatifs.

## 1.3 De nouveaux ancrages pour les migrants récents d'origine chinoise sur le territoire métropolitain de Montréal

### 1.3.1 Les trajectoires résidentielles des migrants récents

Récemment, le Conseil interculturel de Montréal soulignait que «Montréal accueille une population immigrante aux caractéristiques socioéconomiques et ethnoculturelles de plus en plus diverses. Cette diversité s'inscrit dans son territoire par une transformation des dynamiques de répartition spatiale de ces populations immigrantes» (CiM 2013, 16). Une étude qui s'échelonnait de 2006 à 2011 et qui se penchait sur le territoire de Montréal a démontré que la diversité ethnique poursuit au niveau géographique une pluralité de modes d'établissement (Germain et Leloup 2012, 10). Annick Germain et Cécile Poirier proposent d'utiliser l'expression «les territoires fluides de l'immigration», le terme fluide renvoyant à la difficulté de saisir et d'appréhender les trajectoires résidentielles des immigrants qui gagnent la majorité des territoires (Germain, Poirier 2007, 111). Il est alors intéressant de regarder, la cartographie de l'établissement des nouveaux arrivants entre 2006 et 2011, car elle révèle de nouveaux ancrages sur le territoire de la métropole montréalaise. En analysant les données sur les immigrants récents nés en Chine, nous observons effectivement de nouvelles concentrations de ménages, notamment dans les arrondissements de Verdun et de Saint-Laurent, ou encore dans les environs de l'Université Concordia (Statistique Canada, 2011).

D'abord, il est intéressant de se pencher sur les statistiques pour observer que déjà en 2006, la présence de personnes nées en Chine dans de nombreux autres quartiers s'est largement consolidée avec l'arrivée de nouveaux immigrants. Saint-Laurent, Côte-des-Neiges, Notre-Dame-de-Grâce, Verdun, ainsi que les environs de l'Université Concordia, des arrondissements reconnus pour leur diversité culturelle, comptent désormais de nombreux nouveaux arrivants originaires de la Chine. Cette présence multiculturelle est mise en visibilité principalement par le biais des commerces. La carte suivante illustre la concentration résidentielle dans les différents

arrondissements de la région métropolitaine de Montréal des personnes nées en Chine arrivées entre 2006 et 2011 .

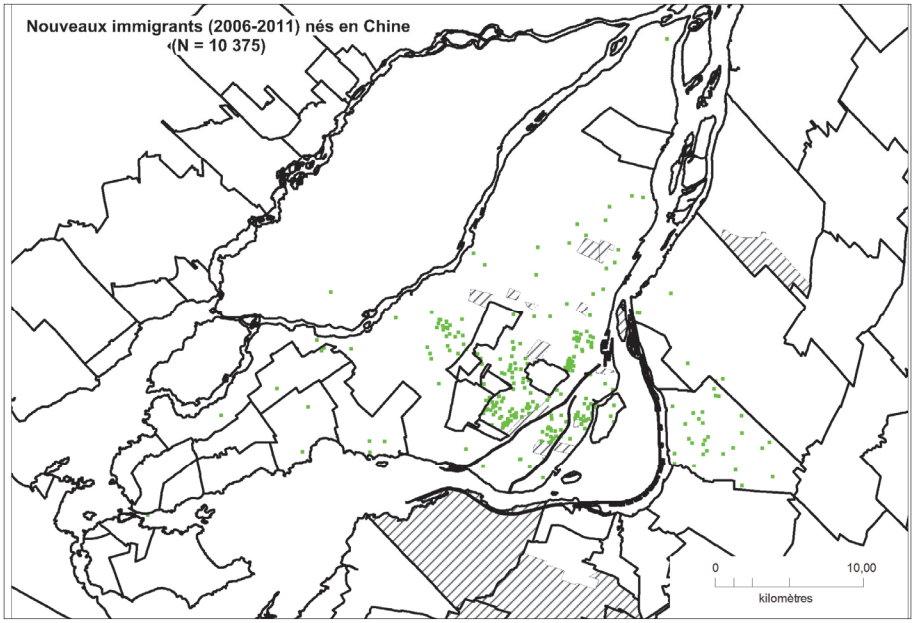



**Figure 1.3 : Carte des lieux de résidence des immigrants nés en Chine arrivés entre 2006 et 2011**

Source : Nathalie Vachon, Enquête nationale auprès des ménages, Statistique Canada, 2011

L'arrondissement de Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce, où les immigrants comptaient en 2011 pour 47, 4 % de la population, est l'arrondissement le plus populeux de la Ville de Montréal et est considéré comme très cosmopolite. L'Asie et le Moyen-Orient y sont très représentés. Sur l'ensemble de la population, 18,5 % des gens y sont nés. Les pays de naissance sont très diversifiés et beaucoup viennent aussi de l'Europe de l'est et de l'Afrique du Nord. Alors qu'à partir des années 2000 le nombre d'immigrants venant de Hong Kong diminue, le nombre de personnes nées en Chine continentale qui s'installent dans cet arrondissement est croissant.

L'arrondissement de Saint-Laurent accueille une population très diversifiée parmi laquelle figure un nombre important de personnes originaires de la Chine. Comme l'illustre le tableau ci-dessous, la population immigrante chinoise y a plus que doublé entre 2001 et 2006 . En 2011, Saint-Laurent était le principal foyer d'accueil des nouveaux immigrants, avec 52,4 % de sa population née à l'extérieur du Canada. Dans ce même arrondissement, 7,5 % des immigrants sont nés en Chine, une proportion qui place ce pays au troisième rang des principaux pays de naissance des immigrants, après le Liban et le Maroc (Ville de Montréal 2013, 49).

**Tableau 2 : Lieu de résidence des immigrants récents nés en République populaire de Chine, agglomération de Montréal**

| Arrondissement | 2001 | 2006 | Variation 2001-2006 |
|---|---|---|---|
| **Côtes-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce** | 2150 | 3 725 | 73,3 |
| **Verdun** | 895 | 1 830 | 104,5 |
| **Ville-Marie** | 810 | 1 560 | 92,6 |
| **Saint-Laurent** | 540 | 1 370 | 153,7 |
| **Sud-Ouest** | 410 | 1 040 | 153,7 |
| **Plateau Mont-Royal** | 835 | 665 | -20,4 |
| **Rosemont-La-Petite-Patrie** | 295 | 625 | 111,9 |
| **Mercier-Hochelaga-Maisonneuve** | 330 | 605 | 83,3 |
| **Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension** | 375 | 570 | 52,0 |
| **LaSalle** | 140 | 315 | 125 |
| **Agglomération de Montréal** | 7 845 | 13 825 | 76,2 |

Source : Ville de Montréal 2010, 5.

Devant la géographie des lieux de résidence des nouveaux arrivants, on ne s'étonne plus de passer sous silence le quartier chinois traditionnel comme un lieu de résidence, puisque très peu de nouveaux arrivants s'y installent à leur arrivée. Les arrondissements de Saint-Laurent et de Côte-des-neiges-Notre-Dame-de-Grâce semblent se consolider comme pôles d'attraction des nouveaux migrants chinois, mais ils ne sont pas les seuls. Parce qu'il attire un grand nombre d'étudiants asiatiques, le quartier dans lequel se situe l'Université Concordia s'est fait attribuer le surnom de «nouveau quartier chinois». Cet endroit est caractérisé actuellement par un développement immobilier sans précédent, essentiellement composé de condominiums. Un journaliste du quotidien La Presse indiquait effectivement que le quartier se trouve dans la ligne de mire des promoteurs immobiliers qui visent la communauté asiatique. On y écrivait : «La clientèle visée? Les parents d'ici ou d'ailleurs, qui ne sont pas nécessairement riches et donnent

un coup de main à leurs enfants en investissant dans l'immobilier» (Bonneau, 2014). Par son aménagement selon les principes du Feng Shui, ou encore le remplacement des chiffres qui portent malheur dans les croyances de la culture chinoise, l'une des tours à condominiums dont il est question dans l'article s'adresse directement à la population chinoise qui se fait de plus en plus présente dans ce secteur, et plus précisément aux étudiants venus de Chine pour étudier à Concordia. Cette mise en scène de l'ethnicité chinoise dans l'immobilier survient après que de nombreux commerces affichant des origines asiatiques se soient établis dans ce secteur, d'où le nom de nouveau quartier chinois qui lui fut attribué par plusieurs journalistes. Lors du congrès Metropolis 2015, Annick Germain abordait ainsi les logiques résidentielles des étudiants internationaux qui participent à ces transformations urbaines.

> Dans une étude faite sur la variété des milieux d'insertion urbaine des immigrants à Montréal à partir d'une analyse d'écologie factorielle utilisant les données du recensement, nous avions été frappés par l'importance de milieux caractérisés par de fortes concentrations étudiantes comprenant notamment des étudiants internationaux. (Germain, 2015)

La carte suivante, provenant d'une enquête réalisée par l'UTILE, un organisme qui travaille à la promotion et au développement de logement étudiant coopératif, illustre les lieux de résidence d'un échantillon d'étudiants internationaux de trois universités, soit Concordia, McGill et UQAM.

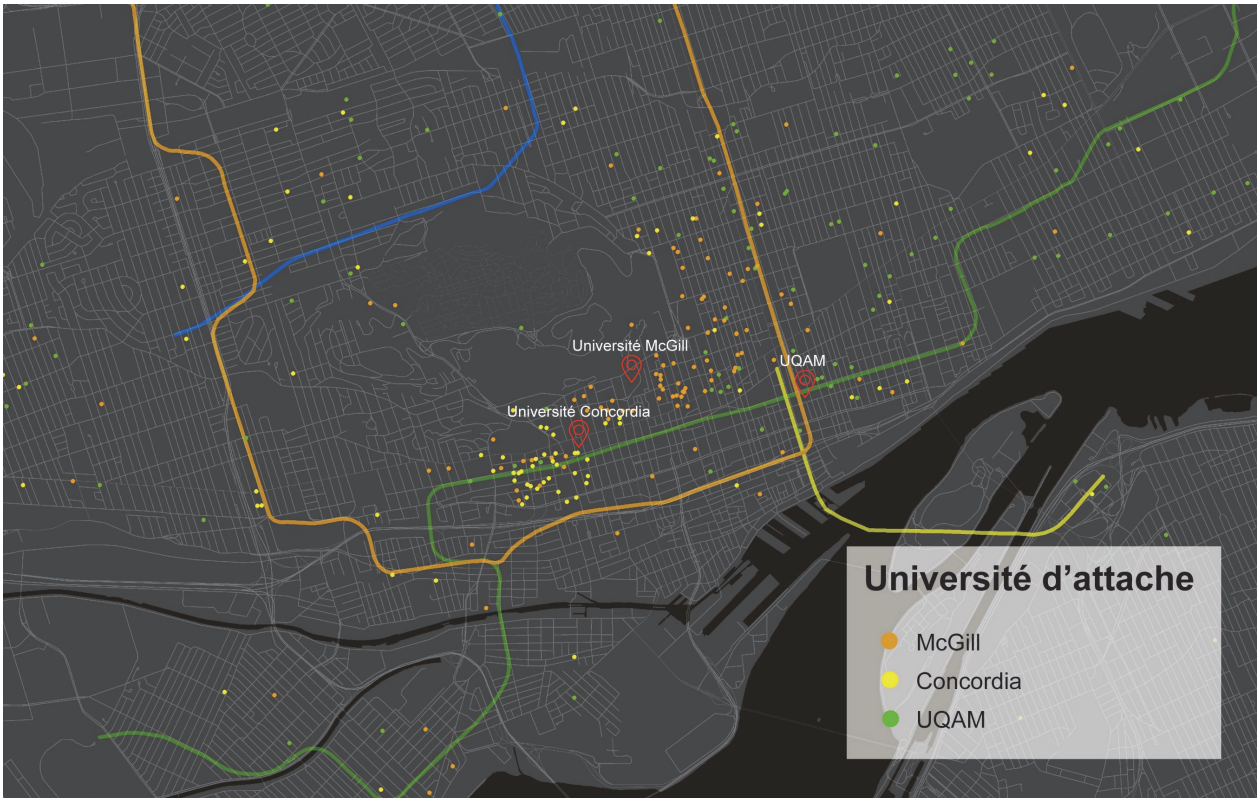



**Figure 1.4 : Répartition géographique des lieux de résidences des étudiants internationaux de trois universités montréalaises**
Source : UTILE, 2014

La concentration de points qui se situe aux environs de l'Université Concordia correspond à l'une des concentrations de ménages d'origine chinoise repérées dans les statistiques du recensement de 2011. Lieu de résidence pour de nombreux étudiants, cette zone est sans doute un point d'ancrage pour des gens très mobiles, peut-être établis temporairement. À cet endroit précis, des observations sur le terrain nous montrent que de nombreux commerces qui affichent une origine asiatique sont apparus au cours des dernières années, si bien que le quartier est de plus en plus fréquemment surnommé Chinatown 2 ou nouveau quartier chinois par des journalistes. Les environs de l'université Concordia, tout comme les autres lieux de concentration cartographiés, et le quartier chinois traditionnel, sont certainement des points d'ancrage importants parmi bien d'autres. Les migrants chinois dispersés dans la région métropolitaine, sont plus mobiles qu'autrefois et se retrouvent à graviter autour de points d'ancrages qui sont spatialement dissociés de leur lieu de résidence. Ces points d'ancrage ne sont plus tant des quartiers que des commerces, des lieux de cultes ou des associations (CiM 213, 16).

Déjà en 1998, Zelinsky proposait le modèle de l'hétérolocalisme pour comprendre la dispersion résidentielle des migrants. Influencés par les réseaux virtuels et traditionnels, les choix en matière de localisation résidentielle remettent en question les modèles d'insertion résidentielle qui jusqu'à la fin du 20e siècle dominaient. L'analyse du cas de Los Angeles avait amené Zelinsky à expliquer qu'au sein de cette logique de dispersion, les migrants avaient tout de même tendance à s'installer à proximité d'autres migrants pour faciliter leur installation (Zelinsky, 1998). Si la fin du 20$^{e}$ siècle a profondément restructuré les relations entre les individus, les lieux, ainsi que les échanges économiques et sociaux, ce contexte n'aurait toutefois pas eu l'effet de dissoudre les liens sociaux entre des individus qui partagent une même origine ethnique et dont les lieux de résidence sont dispersés. À l'inverse, une cohésion sociale et une identité ethnique forte seraient maintenues malgré l'absence d'un lieu de concentration forte. Les lieux dans lesquels les migrants s'investissent pourraient donc, à différents degrés, avoir un rôle pratique et symbolique important. Cécile Poirier nomme ces points de concentration des centralités immigrées, qu'elle décrit comme «pôles d'attraction de populations diverses aux multiples fonctions» (Poirier, 2008). Ces centralités apparaissent comme des lieux de ressourcement, voire des espaces de visibilités pour les communautés, revêtant ainsi une signification plus symbolique. Le quartier chinois de Montréal, dont le rôle s'est transformé au cours des années, pourrait être compris comme l'une de ces centralités.

> Certains quartiers ne sont plus, ou plus seulement, des lieux de résidence de populations immigrantes nouvellement installées (port de première entrée) ou sédentarisées (quartier d'intégration), pas plus qu'ils ne sont des enclaves ethniques, ils constituent des pôles d'attraction de populations diverses aux multiples fonctions (Poirier 2008, 149).

Comme l'expliquait Jean Remy, l'ancrage peut être considéré comme le point de départ de la mobilité, mais il peut aussi être pensé comme l'élément qui peut amener l'individu à s'investir dans un lieu (Remy, 1990). Non sans remettre en question la pertinence de l'échelle du quartier pour étudier le quartier chinois, ces propos théoriques soulignent l'importance de l'étudier en parallèle avec les concentrations de ménages d'origine chinoise les plus significatives sur le territoire métropolitain. La mobilité accrue en contexte de mondialisation entraîne une déconnexion entre les lieux de travail, de résidence et de loisirs et une reconfiguration des points d'ancrage qui autrefois étaient généralement regroupés dans le quartier. Les dynamiques urbaines dans lesquelles ces transformations prennent place sont empreintes de mobilité, si bien que la manière dont les gens s'approprient l'espace s'en voit redéfinie. Pour les Chinois

des premières générations, qui n'étaient pas autant mobiles, le quartier chinois à Montréal était certainement un point d'ancrage important. Cet ancrage est également psychologique, car «en recréant le passé, les immigrants cherchent à rétablir un chez soi et reconnecter avec ce qu'ils ont laissé derrière eux» (Mazumdar et al., 2000). Encore aujourd'hui, un tel lieu d'ancrage pourrait se présenter comme une continuité symbolique. Mais pour une communauté chinoise qui est peu unifiée (Entrevue #7) et très diversifiée, le rapport à ce lieu est certainement différent, du point de vue pratique et symbolique. D'après le Conseil interculturel de Montréal, le rapport à l'espace pour les nouveaux arrivants serait influencé par la présence de ces deux dimensions.

> Les lieux que viennent à fréquenter les immigrants à Montréal rempliraient deux prérogatives: une première fonctionnelle, qui consiste à fournir un ensemble de produits et de services ethniques, et qui font des commerces des lieux de rassemblement (Garcia-Lopez, 2003). La seconde fonction toucherait à une sphère symbolique où le lieu de rassemblement deviendrait le lieu de ressourcement. (CiM 2013, 17).

Cependant, les personnes de la seconde génération, et encore plus ceux de la troisième génération, manifesteraient de moins en moins d'intérêt à l'égard du quartier chinois puisque leurs référents identitaires seraient davantage associés à la société québécoise (CiM 2013, 17). Mais qu'en est-il des étudiants chinois, qui sont nombreux à faire de Montréal leur ville d'accueil?

En même temps que la géographie des lieux d'établissement des migrants évolue, les technologies médiatiques évoluent également, de telle sorte que des réseaux virtuels apparaissent parallèlement aux réseaux physiques rattachés à un lieu. La place grandissante que prennent ces réseaux dans les pratiques sociales et identitaires ne serait pas étrangère à un détachement des représentations identitaires conventionnelles (Kang 2011, 467). Kang montre que le virtuel et le réel peuvent s'imbriquer l'un dans l'autre, si bien que certaines pratiques transnationales impliquent l'utilisation de réseaux virtuels qui sont ensuite territorialisés. Par exemple, les individus peuvent participer à des évènements ayant lieu dans leur pays d'origine tout en étant dans leur chez-soi au pays d'accueil, ou encore ils peuvent installer des images digitales du pays d'origine dans leurs espaces de vie quotidiens au pays d'accueil.

Bien que les réseaux dans lesquels s'impliquent les migrants soient très diversifiés et moins territorialisés, Greene a montré que le quartier peut continuer à être un lieu rassembleur pour

une communauté hétérogène. L'expression anglophone *vicarious citizen*, proposé par Greene visait à l'origine à mieux comprendre l'attachement symbolique et l'identification à un quartier précis pour des personnes homosexuelles. En prenant le quartier gai comme étude de cas, l'auteur explique que la communauté exerce une influence sur le lieu, et que le lieu peut à son tour reconfigurer une communauté (Greene, 2014). Le quartier compterait alors des résidents à proprement parler et des résidents symboliques qui sont dispersés dans la ville. La participation de ces résidents dans les institutions locales pourrait permettre la pérennité du secteur. Ainsi, la mobilité et la dispersion des ancrages dans la ville et à l'extérieur n'ont pas fait disparaître les attaches locales au quartier. Nous sommes de l'avis, à l'instar d'Annick Germain et de Johanne Charbonneau, que le quartier apparaît plutôt comme un espace réactualisé (Germain, Charbonneau, 1998).

## 1.4 La visibilité ethnique dans le paysage urbain

### 1.4.1 L'ethnicité : éléments de définition

Nous entendons l'ethnicité avant tout comme l'une des dimensions de l'identité. Précisons par ailleurs que nous nous appuyons sur les recherches de Deirdre Meintel qui propose que l'ethnicité englobe l'identité ethnique. Meintel définit l'ethnicité comme un sentiment d'appartenance envers un groupe, dans lequel les individus se sentent unis par un passé et un avenir communs à une communauté. Il faut toutefois faire attention de ne pas voir l'ethnicité comme le conservatisme culturel d'un groupe donné, mais plutôt comme le résultat de l'interaction entre des groupes sociaux, à un moment donné (Meintel 2004, 11). L'approche préconisée par les théories essentialistes qui ont longtemps perçu les groupes ethniques comme une unité stable et un assemblage de traits culturels, est aujourd'hui largement remise en question par les théories constructivistes. Considérant que le terme ethnie provient du grec *ethnos*, qui signifie nation, nous ne pouvons nous étonner que la notion d'ethnicité ait longtemps été pensée relativement à la nation. Les théories constructivistes, qui critiquent l'accent trop important attribué au passé et la manière trop rigide dont est pensée la culture, sont toutefois loin d'être récentes. Déjà en 1922, Weber affirmait que les groupes ethniques sont construits par les acteurs sociaux. Selon Weber, l'ethnicité est un concept qui compte une grande part de subjectivité et qui résulte en partie d'une auto-attribution à un groupe ethnique (Juteau, 1999).

D'un point de vue constructiviste, nous concevons l'ethnicité comme un processus qui se recompose dans les expériences migratoires. Les expériences migratoires font partie du concept large de mobilité et l'on a tendance à les associer à des expériences migratoires internationales. Or, la migration, qui est une dimension physique de la mobilité, doit être saisie à toutes les échelles. Les expériences migratoires internationales redéfinissent certes la construction de l'ethnicité, mais les migrations intra-régionales et intra-urbaines font également partie de ce processus identitaire. Pour Barth, la mobilité et le contact culturel sont des facteurs qui donnent un caractère évolutif aux catégories ethniques auxquelles peuvent s'identifier les individus. Ainsi, l'individu et l'autre se recomposent continuellement au fil de leurs interactions. Sa théorie apparaît tout à fait d'actualité dans l'optique où il explique que «les frontières ethniques persistent en dépit du flux de personnes qui les traversent» et que l'interpénétration et l'interdépendance entre les groupes ne doivent pas être perçues comme un brouillage des identités ethniques, mais comme les conditions de leur perpétuation (Poutignat et Streiff-Fenart 2008, 67).

Pour comprendre le sens de l'expression «frontière ethnique», nous nous référons à Danielle Juteau, qui explique que l'ethnicité est constituée de dimensions interne et externe: c'est ce que l'auteur appelle la double logique relationnelle. Ainsi, la dimension interne se construit au fil du temps, selon l'héritage culturel réel ou imaginé commun. Puis, à la dimension interne s'ajoute une dimension externe, c'est-à-dire une dimension qui relève du rapport à autrui, à l'intérieur du groupe comme à l'extérieur. Ces deux dimensions interdépendantes se présentent comme des frontières. Les frontières doivent être comprises au sens strictement social et renvoient à des distinctions entre les individus. Pour Juteau, les frontières sont construites à partir d'un rapport social inégal, engendré par des rapports de domination dans un contexte de colonialisme, de même que dans les migrations internationales contemporaines (Juteau 1996, 99).

Chez Barth, les groupes ethniques sont perçus comme des groupes organisationnels et non pas des groupes statiques. Ces groupes organisationnels résultent de l'auto-attribution des individus à des identités ethniques et de la catégorisation des autres. L'individu et l'autre, ou le «nous» et le «eux» pour Barth, se recomposent continuellement au fil des interactions entre les individus. Les frontières entre les groupes, entre le «nous» et le «eux», sont marquées par des contrastes culturels hautement sélectifs, des référents culturels mobilisés pour organiser les interactions. Barth précise que ces référents culturels sont utilisés de façon emblématique (Barth, 1984 : 80 cité dans Poutignat, Streiff-Fenart et Barth 2005, 200). Il précise : «En d'autres termes, les catégories ethniques forment une coquille organisationnelle à l'intérieur de laquelle

peuvent être mis des contenus de formes et de dimensions variées dans des systèmes socioculturels différents. Ces catégories peuvent être extrêmement pertinentes au niveau des comportements, mais elles peuvent aussi ne pas l'être; elles peuvent infiltrer toute la vie sociale, ou n'être pertinentes que dans certains secteurs d'activités.» (Barth dans Poutignat et Streiff-Fenart 2008, 212).

Enfin, nous concevons l'ethnicité comme une construction sociale qui évolue avec le temps, en nous situant dans le sillage des théories de Barth et de Juteau. Comme le soulignaient Felouzis et Fouquet-Chauprade, le facteur temporel est aussi très important. Les théories que nous avons abordées ici mettent en évidence la subjectivité de l'ethnicité et les facteurs qui contribuent à sa construction. Mais ces théories, qui ne sont qu'une infime partie de ce qui se trouve dans la littérature existante, montrent que la conceptualisation est elle-même toujours en construction.

Dans ce contexte de globalisation, les identités peuvent certainement être multiples et, comme l'indique Vertovec au sujet de communautés transnationales, les références culturelles deviennent hybrides (Vertovec, 1999). Soulignons que la construction de l'ethnicité au fil d'interactions sociales doit être comprise au sens large, c'est-à-dire en relation avec les contacts établis avec le pays d'origine durant le parcours migratoire et selon différentes temporalités, allant des interactions quotidiennes à celles qui sont plutôt occasionnelles. Le portrait des nouveaux migrants d'origine chinoise est aujourd'hui si diversifié qu'il suppose que les individus aient de nombreuses manières de percevoir leur ethnicité. Surtout, cette construction évolutive de l'ethnicité se poursuit au pays d'accueil. D'après Bhabba, la ville, encore plus que le groupe ethnique, est un terrain fertile pour l'émergence de nouvelles pratiques et de nouvelles identités (Bhabba 1990, 320, cité dans Barabantseva 2016, 103).

### 1.4.2 Le lieu : éléments de définition

> *Ainsi, tout l'orientalisme tient lieu de l'Orient, et s'en tient à distance : que l'orientalisme ait le moindre sens dépend plus de l'Occident que de l'Orient, et l'on est redevable de ce sens à différentes techniques occidentales de représentation qui rendent l'Orient visible, clair et qui font qu'il est «là» dans le discours qu'on tient à son sujet. Ces représentations s'appuient pour leurs effets sur des institutions, des traditions, des conventions, des codes d'intelligibilité, et non sur un Orient lointain et amorphe. (Said 1980, 35)*

…

#### *1.4.2.1 Une perspective constructiviste*

Pour étudier le rapport au territoire des nouveaux arrivants, nous empruntons encore une fois une perspective constructiviste de la notion de lieu. Nous appréhendons le lieu comme une construction sociale, et le quartier comme un lieu qui se définit par rapport à d'autres lieux. Nous partons de l'idée que le paysage construit est fait de représentations, et non pas que de matérialité. Ces représentations sont étroitement reliées à la manière dont les individus perçoivent leur identité, de même qu'à la manière dont les individus extérieurs au groupe ethnique la perçoivent. La mise en visibilité de l'ethnicité est nécessairement liée à ce double processus. En arrimant le paysage urbain à la construction de l'ethnicité, nous abordons la dimension sociale du paysage. À cet effet, de nombreux auteurs se sont penchés sur le lien étroit qui unit le paysage et la société. Dans l'ouvrage intitulé «Paysages construits: mémoire, identité idéologies», dirigé par Anne-Marie Broudehoux, le lieu, tout autant que l'individu, est appréhendé comme une construction.

> […] le paysage reflète la société et la façonne tout à la fois. Le paysage joue donc un double rôle à cet égard : d'une part en tant que produit d'une société, il incarne ses valeurs, ses idées et ses conflits; d'autre part, le paysage est essentiel à la construction et à la reproduction de cette même société, que ce soit en facilitant ou en contraignant l'action sociale ou en véhiculant les idéologies et la mémoire collective à travers divers chapitres de l'histoire. (Broudehoux 2006, 1)

Daniel Chartier, lors d'un séminaire sur la notion de lieu, proposait d'approcher celui-ci par l'idée qui lui est rattachée, laquelle serait fondée à la fois sur les discours qui l'entourent et sur l'expérience que nous en avons (Chartier, 2013). Ces discours et les expériences sont liés aux représentations qui découlent de la manière dont les gens investissent les lieux et sont donc très subjectifs.

#### *1.4.2.2 La notion de quartier*

La notion de quartier réfère à un espace construit administrativement, mais est aussi, selon Germain (Germain et al, 1995), un espace social et symbolique. Il importe de comprendre cette dimension sociale du lieu au travers de ses dimensions physique, sociale et symbolique, lesquelles sont interreliées et interdépendantes. À cet effet, Charpentier affirmait que «la

compréhension symbolique d'un lieu façonne à la fois l'expérience sociale de ce lieu et l'usage physique que les gens en font» (Charpentier et al. 2010, 340). La manière dont Richard Morin et Michel Rochefort expliquent ces différentes dimensions guidera l'analyse que nous faisons du quartier chinois.

> «Ainsi, le quartier doit être compris tour à tour (dans des proportions extrêmement variables d'un groupe social à l'autre et d'un territoire à l'autre) comme un espace fonctionnel délimité qui influence en partie, en raison de sa morphologie et de ses équipements collectifs, le mode de vie de ses habitants; comme un espace symbolique forgé par des représentations; comme un espace relationnel plus ou moins diversifié et valorisé, abritant des formes de sociabilité publique éphémères aussi bien que des liens de solidarité durables; comme un espace politique dans la mesure où l'on s'y mobilise autour d'enjeux locaux, mais aussi à l'occasion de la promotion et de la négociation d'intérêts donnés.» (Morin et Rochefort 1998, 105)

En se présentant comme un espace dans lequel les groupes ethniques se côtoient, se développent et rayonnent ou stagnent, le quartier demeure un espace, réel ou potentiel, participant à l'identification ethnique (Poirier 2008, 148). Pour Poirier, le quartier est aussi conçu comme un espace pluriel qui reflète la cohabitation de temporalités différentes: «celle de l'immigrant récent par rapport à ces prédécesseurs dans son rapport à l'espace urbain, celle de chaque individu, par essence pluriel, dont les différentes composantes identitaires (ethnique, familiale, professionnelle, etc.) se déploient différemment selon les temps et les lieux en des compositions chaque jour renouvelées.» (Poirier 2008, 148) La notion de quartier est donc largement subjective. Cet espace se construit selon la manière dont les gens l'investissent, ou ne pas l'investissent pas. Comme le rappelle Annick Germain, «l'appropriation de la ville se joue dans les quartiers, selon des modalités de plus en plus variées en contexte de multiethnicité croissante» (Germain 2015, 268).

Parce qu'il met en scène l'ethnicité, le lieu est fortement lié à la construction de l'ethnicité. Nous adoptons donc une approche qui suggère que le lieu soit une construction sociale. Devant l'approche dominante qui a longtemps considéré le Chinatown soit par la forte concentration d'individus d'origine chinoise, soit par les activités économiques qu'on y retrouve, K. J. Anderson proposait dans un article publié en 1987, de reconceptualiser cette notion afin de l'appréhender comme une construction sociale.

> Rather, one might argue that Chinatown is a social construction with a cultural history and a tradition of imagery and institutional practice that has given it a cognitive and material reality in and for the West. (Anderson 1987, 581)

En se penchant sur le cas de Vancouver, Anderson décrit le Chinatown comme une forme urbaine homogène entièrement fabriquée par l'Occident (Anderson 1987, 583). Les représentations associées à cet espace construiraient, dans un rapport de domination, l'idée d'une culture chinoise en l'inscrivant dans une classification arbitraire de l'espace. Non sans rappeler la géographie imaginative d'Edward Said, une telle désignation de l'espace accentue la distance et la différence imaginée avec celui-ci. La différence est construite et dramatisée, ce qui influence la manière dont chacun se définit.

### 1.4.3 La mise en scène de l'ethnicité

#### *1.4.3.1 Représentations identitaires dans l'environnement*

L'identité à la fois collective et individuelle qui se construit continuellement dans les rapports sociaux se projette dans la dimension spatiale au travers de différents marqueurs. Annick Germain indique que «le sens que les habitants confèrent aux espaces urbains par les gestes qu'ils posent pour les faire leurs, à titre individuel ou collectif» est l'une des manières dont nous pouvons définir le terme appropriation (Germain 2015, 256).

Comme l'indique Fredrik Barth, les référents culturels qui sont mobilisés dans les interactions au sein d'un groupe peuvent avoir un caractère emblématique, et ont un impact sur la manière dont l'ethnicité est mise en visibilité (Poutignat, Streiff-Fenart et Barth, 2005). Parler de caractère emblématique n'est pas anodin dans la mesure où le sens étymologique de ce terme lui attribue la signification, provenant du latin classique, d'ornement en relief. Le terme emblématique est aussi fortement défini par l'idée de représentation qui elle, provient de l'action de rendre présent. Cette représentation dans l'espace correspond à un processus tout à fait subjectif de mise en scène de l'ethnicité auquel les individus participent de manière volontaire ou involontaire. Dans la littérature, on décrit ce processus par le concept de *place-making.* Les ressources économiques et sociales d'un groupe donné, l'histoire des migrations, le contexte social, économique, politique et culturel sont tous des éléments qui marqueront ce processus (Preston 2008, 209). Ce processus de mise en scène ne se limite pas à une représentation de forme

matérielle, par exemple dans l'environnement bâti et par des artéfacts. De plus en plus, on aperçoit un marquage immatériel, par le biais d'activités culturelles qui favorisent la cohabitation en s'adressant à toute la population (Preston et Lo 2010, 79). Les activités commerciales, sociales, ainsi que les interactions et les participations collectives, à différents degrés d'intensité, participent au *place-making* et ce, même si elles sont partielles et éphémères (Mazumdar et al. 2000; Bourdin 2005, 98). Surtout, ces activités signalent le droit des migrants d'occuper l'espace public et leur confèrent une reconnaissance des élus et des autres citoyens (Preston et Lo 2010, 79).

Les commerces participent aussi au marquage identitaire. Il s'agit même de «l'un des moyens les plus évidents par lequel les immigrants transforment le milieu urbain» (Preston et Lo 2010, 79). Cette forme d'appropriation de l'espace urbain à laquelle participent de manière plus ou moins volontaire les diverses communautés socioethniques est une expression de la ville pluriethnique (Raulin 1987, 104). Les façades commerciales peuvent être mises en scène de telle sorte que des clientèles spécifiques seront attirées par les commerces. C'est ce que Raulin appelle la scénographie commerciale. Cependant, l'affichage commercial n'est pas l'unique moyen de mise en scène ethnique. Un commerce peut afficher une ethnicité par différents marqueurs tels que ses produits, son décor, ses employés et sa clientèle.

Les commerces participent donc à la mise en scène de l'ethnicité, qui engage le client dans un exercice de perception (Raulin 1987, 117). Notons que ces commerces sont encore aujourd'hui des sources d'emplois importantes pour les nouveaux arrivants qui n'accèdent pas au marché de l'emploi (Preston et Lo, 79). Selon Radice, la mobilisation de l'ethnicité dans la sphère commerciale influence certainement la façon dont les citoyens expérimentent la différence ethnique au quotidien (Radice 2010, 423). En étant des lieux d'interactions quotidiennes, les commerces ont le pouvoir de créer du lien social. Les espaces commerciaux jouent ainsi un rôle important dans la dynamique des échanges interethniques.

Pour Raulin, l'espace est constamment en mouvement. Il est capable des métamorphoses les plus inattendues et les plus éphémères, et est en constant renouvellement (Raulin 2007, 178). Les activités commerciales, tout comme l'organisation d'évènements, peuvent permettre le "butinage social", expression que nous empruntons au sociologue Alain Bourdin. Le quartier où est mise en visibilité une ethnicité peut devenir un site privilégié pour la tenue de manifestations et de fêtes, qui prennent ainsi leur pleine signification, grâce à la symbolique du lieu. Pour Ledrut, la puissance symbolique peut aller jusqu'à mettre en place une réactivation culturelle

(Ledrut, cité dans Raulin 2007, 169). La mise en scène de l'ethnicité peut donc être comprise comme un processus d'investissement des lieux qui peut être pratique, mais aussi symbolique. Chaque lieu est ainsi imprégné de significations qui structurent le sens que les usagers lui prêtent et qui nourrissent leur sentiment d'y appartenir. La lecture qui sera faite de cette mise en visibilité de l'ethnicité sera elle aussi subjective, variant d'un individu à l'autre (Radice, 2010). De ces significations multiples et variées résulte le *sense of place*, qui se construit au quotidien, au fil de la mobilité et des ancrages des citoyens.

#### *1.4.3.2 La mise en scène de l'ethnicité comme stratégie de développement*

Une diversité d'acteurs participe au *place-making* et ce, même s'ils proviennent de l'extérieur du groupe donné. Les interactions de tous les individus qui le fréquentent donnent effectivement un sens au lieu, incluant les usagers qui le visitent sans s'y identifier d'aucune manière. Ceux-ci l'investissent à leur tour d'un sens, ce qui contribue à son développement. Cette participation peut certes se faire au sens pratique en s'appropriant un endroit régulièrement ou occasionnellement, mais peut aussi être politique. Par exemple, la décision du maire Bourque d'installer de nouvelles arches est un geste politique qui peut être perçu comme la volonté d'adresser le quartier chinois à une population touristique. Tous ces acteurs qui influencent l'image du lieu ont le pouvoir de contribuer à la perpétuation d'un mythe ou d'y mettre fin. Il en est ainsi pour les Chinatown dont le mythe est créé au travers de diverses stratégies de *marketing*, qui peuvent aller jusqu'à la «touristification» et dont l'image perdure au travers des médias.

Par ailleurs, Jonathan Cha a montré que le quartier chinois a connu des phases successives d'enchinoisement visant à le prévaloir d'une image symbolique pour l'ancrer dans un système global. Les interventions qui en découlent se font dans un objectif de développement économique par le biais de la «touristification» (Cha 2004, 14). L'analyse qu'en a faite Cha met bien en lumière l'évolution du paysage du quartier au fil des gestes posés par les acteurs de son développement. Considérant que celle-ci couvre l'existence du quartier depuis son apparition jusqu'aux années 2000, il apparaît d'autant plus pertinent de voir si les changements dans l'immigration chinoise à partir de cette nouvelle décennie amènent le quartier à poursuivre un tel type de développement, ou si, au contraire, ils l'orientent vers une nouvelle phase de transformations.

À l'ère d'une mondialisation effrénée, le contexte de compétitivité global est tel que la culture se présente comme un instrument de développement économique et l'ethnicité comme un instrument de *marketing*. Dans ce contexte, la planification urbaine accorde une grande importance à la préservation de l'héritage ethnique et à la création de lieux culturels, et participe à la mise en scène de l'ethnicité. C'est d'ailleurs le propre de la ville postmoderne que de faire de la culture et de la consommation des éléments centraux au développement économique (Greene 2014, 101). De nombreux projets de développement urbain récents s'appuient effectivement sur l'ethnicité dans le but d'être attractifs dans un contexte de concurrence internationale. À cet effet, on a observé au cours des deux dernières décennies que les villes, surtout en Amérique du Nord, ont cherché à repositionner leurs quartiers ethniques fondateurs de manière à en faire des lieux attractifs pour des visiteurs attirés par le cosmopolitisme (Shaw, 2004). Cette stratégie a amené bien des quartiers ethniques à connaître un véritable renouveau. À San Francisco où le tourisme se classe au premier rang des industries les plus lucratives, le Chinatown fait partie des cinq attractions touristiques les plus populaires (Aytar, Rath, 2012). Cette participation des acteurs politiques et économiques a pris une place si importante dans la transformation des quartiers ethniques que l'espace devient alors folklorisé dans un objectif de *branding* (Lin, 2011). À cet effet, Jan Lin va jusqu'à affirmer que certains quartiers chinois sont transformés en quartiers thématiques.

Les auteurs Aytar et Rath, dans leur livre intitulé *Selling Ethnic Neighbourhoods*, mettent en lumière l'essor d'un entrepreneuriat ethnique qui contribue à la revitalisation de ces quartiers. Dans cette restructuration économique qui met de l'avant l'économie symbolique, ces entrepreneurs acquièrent des opportunités puisqu'ils sont de plus en plus mobilisés dans l'industrie du tourisme culturel. Comme l'explique Lin, le tourisme peut détruire ce qu'il touche, mais il peut aussi agir comme un profond stimulus des transformations culturelles (Lin, 2011). Si la mise en valeur d'un héritage ethnique offre des opportunités de développement pour une communauté, les effets de la consommation de cet héritage par les visiteurs doivent être interrogés. Cela peut avoir à la fois des conséquences positives, telles que l'augmentation des interactions sociales entre diverses communautés, entre les visiteurs, et les consommateurs, et des conséquences négatives, telles qu'une perte de l'authenticité et la menace de la pérennité du secteur. Surtout, les initiatives de développement à saveur culturelle et touristique soulèvent des questionnements quant au risque d'essentialiser une culture et de placer des individus dans une position d'infériorité et de dépendance vis-à-vis des visiteurs. La relation qui existe entre les groupes ethniques et la population devient ambivalente puisqu'elle repose en quelque sorte sur

un désir d'exotisme et ce, même si le projet de développement permet une mobilité sociale. Alors qu'il peut s'agir d'une opportunité d'affaires, l'on observe généralement une utilisation de stéréotypes culturels extrapolés. Selon Pang, qui s'est intéressé à la relation entre les entrepreneurs ethniques et les consommateurs, cette relation est ressentie de manière très variable selon les individus (Pang, 2002). Dans la littérature, la consommation interethnique a beaucoup été abordée du point de vue de la consommation exploratoire par les groupes majoritaires blancs, identifiée comme du colonialisme culinaire (Radice 2015, 10).

L'intérêt grandissant dans les dernières années pour les produits orientaux, et pour un style de vie considéré comme tel, entraîne des changements dans l'offre des restaurants, ainsi qu'une mobilisation de l'économie symbolique dans la revitalisation urbaine qui s'appuie sur de nouvelles formes de consommation, beaucoup plus orientées vers l'expérience et la recherche d'authenticité. L'authenticité, perçue très souvent comme les qualités innées d'un lieu, est manipulée et devient un outil de développement économique par les acteurs du développement urbain (Zukin, 2010). L'ethnicité symbolique est alors fréquemment mobilisée. L'ethnicité apparaît ici comme une ressource qui guide la fabrication d'espaces touristiques et d'espaces de consommation et de loisirs, sur lesquels est fondée l'économie symbolique (Aytar et Rath, 2012). Or, comme le rappelle Zukin, la recherche de l'authenticité exprime souvent des inquiétudes face aux changements qui y prennent place (Zukin, 2010). L'engouement pour cette expression dans un contexte où les dynamiques urbaines se transforment rapidement n'est certainement pas anodin.

La tenue de marchés et l'organisation de festivals sont autant de moyens de mettre en scène une ethnicité dite authentique pour rendre un quartier attractif. Mais l'authenticité qui est mise en scène peut devenir une manière de stimuler un renouveau culturel, qui lui, est authentique. Selon Yolande Pottie-Sherman, l'engouement pour les marchés en contexte multiethnique est représentatif de la perception de la diversité comme un bien économique, mais aussi de nouvelles pratiques commerciales et sociales (Pottie-Sherman 2014, 9). Les marchés ont aussi été étudiés sous l'angle de la possibilité d'engager des pratiques sociales où les différences et les hiérarchies de pouvoir se mêlent inconsciemment et donnent lieu à un "cosmopolitisme tactique" (Hiebert, Rath et Vertovec 2014, 20; Landau et Freemantle, 2009). C'est une expérience cosmopolite similaire que Greene étudie lorsqu'il montre que la diversité qui existe dans les réseaux sociaux transforme désormais les citoyens eux-mêmes en touristes et voyageurs qui au quotidien poursuivent des expériences culturelles authentiques au travers

desquelles ils peuvent s'intégrer dans diverses communautés qui ne sont pas nécessairement rattachées à un lieu (Greene 2014, 101).

## 1.5 Lacunes dans la littérature

L'approche dominante empruntée par les études sur les Chinatown appréhende ce quartier comme un espace dont les limites sont statiques. Considérant que les pratiques sociales sont aujourd'hui très dispersées dans la ville et même à l'extérieur de celle-ci, nous proposons d'étudier ce territoire en le situant dans un contexte spatial élargi, à l'intersection des parcours et des pratiques des migrants récents.

Si les concepts de *place-making* et de *sense of place* peuvent nous éclairer sur certaines pratiques qui participent au développement urbain et donnent lieu à une réinterprétation des représentations qui forment le paysage urbain, ils n'arrivent pas à capter l'entièreté de pratiques, planifiées ou non, qui ont lieu dans l'espace et dans les relations entre les individus qui s'y trouvent. Alors que c'est surtout la mobilisation de l'ethnicité dans les projets de développement urbain portés par des opérations de *branding ethnique* qui sont discutés dans la littérature, les manières dont les individus investissent l'espace au quotidien et mettent en scène leur ethnicité sont laissées dans l'ombre.

Étudier la mise en scène de l'ethnicité et le rapport qu'ont les migrants au territoire sous l'angle du développement touristique, comme c'est le cas pour de nombreuses études qui se penchent sur les quartiers chinois, nous apparaît limité dans la mesure où les nouvelles dynamiques migratoires complexifient et transforment le rapport qu'ont les nouveaux arrivants à un tel lieu emblématique. Les actions menées par les acteurs publics dans la planification urbaine doivent être différenciées de l'émergence de nouvelles pratiques non-planifiées qui mettent en scène une ethnicité symbolique dans le quartier chinois et à l'extérieur de celui-ci. Ces pratiques, qui apparaissent naturellement dans un contexte de mobilité accrue, proviennent des interactions quotidiennes et sont sans doute caractérisées par une authenticité qui diffère de ce qui est considéré comme authentique dans les interventions planifiées.

## 1.6 Questions de recherche et hypothèses

Le rapport au territoire pour les immigrants chinois récents est certainement très complexe dans la mesure où ils font partie d'une communauté largement hétérogène caractérisée par des dialectes variés et des référents culturels multiples. Le rapport qu'ont les individus au territoire diffère sans doute selon le contexte, l'époque et les motifs qui caractérisent leur migration. Les nouvelles variables dans les dynamiques migratoires, notamment la place importante occupée par les étudiants qui constituent en quelque sorte une figure de la mobilité, marquent d'autant plus l'importance d'étudier le quartier chinois en relation avec les autres lieux d'ancrages dans la ville. Aujourd'hui, l'hétérogénéité de la communauté et de ses styles de vie se reflète dans le paysage par l'apparition de nouveaux lieux qui mettent en scène l'ethnicité chinoise, notamment à proximité de l'Université Concordia, où le paysage urbain est fortement associé à la présence d'étudiants chinois. Sans se présenter comme un déplacement du quartier chinois, la multiplication de tels lieux de rencontre correspond à l'augmentation de la mobilité des individus. D'après Sharon Zukin, la mobilité accrue des individus et la transformation des ancrages transforment l'environnement bâti de telle sorte que les identités locales et les cultures ne sont plus entièrement rattachées à un lieu précis (Zukin, 2010). La manifestation de l'ethnicité au cours des déplacements quotidiens nous apparaît donc d'autant plus pertinente à étudier dans la mesure où les lieux dans lesquels s'investissent les individus sont multiples, en regard de leur mobilité. Dans cette optique, nous cherchons à savoir si au cours des activités quotidiennes des citadins, dispersées sur tout le territoire, et au cours de leurs déplacements à différentes échelles, de nouveaux mécanismes de mise en visibilité de l'ethnicité et de transmission culturelle se développent.

Nous adoptons dans ce mémoire la perspective de Martha Radice, qui aborde le cosmopolitisme sous l'angle des interactions quotidiennes dans la ville et qui suggère de déplacer l'accent de la migration internationale vers la mobilité à différentes échelles, par exemple celle qui est engendrée par les nouvelles dynamiques résidentielles (Radice, 2015). Partant de cette prémisse, nous croyons que ce contexte de mobilité est porteur de nouvelles manières d'investir l'espace, de mettre en scène et d'actualiser une ethnicité dans divers lieux qui s'insèrent dans les parcours quotidiens de personnes très mobiles. L'usage d'une telle perspective permettra d'éviter de réfléchir le territoire en des termes très sédentaires, comme le montre la tendance à comprendre le devenir des quartiers ethniques en laissant de côté la mobilité dont sont empreintes les dynamiques urbaines.

Le quartier chinois se retrouve au milieu de transformations causées notamment par les trajectoires diversifiées des gens qui le fréquentent. À l'externe, le quartier chinois se retrouve aussi affecté par les changements qui surviennent dans son environnement immédiat. Le quartier chinois, un quartier devenu multiculturel qui sera encore appelé à changer, ne peut plus être défini par la notion de Chinatown qui lui était attribuée autrefois. Tout comme l'ethnicité est une notion qui se recompose dans le temps et dans l'espace, nous l'avons dit, le quartier chinois se recompose donc au fil des transformations de sa population et des changements qui surviennent dans son environnement. La compréhension du rôle pratique et symbolique du quartier chinois ne peut se faire sans tenir compte de ces nouvelles dynamiques de mobilité et d'ancrages pour les nouveaux arrivants d'origine chinoise. Nous cherchons donc dans ce mémoire à tenir compte des identités et des ancrages multiples et de la variété de manières dont il est possible d'investir l'espace au quotidien. Le quartier s'insère-t-il dans de nouveaux parcours quotidiens, de manière à être investi différemment aujourd'hui? Transformé à la fois par ses dynamiques internes et externes, le quartier vit-il un renouveau urbain en s'inscrivant au croisement de mobilités et d'ancrages diversifiés? Dans ce mémoire, la grande question à laquelle nous cherchons à répondre est la suivante: Comment comprendre les transformations qui redéfinissent le quartier chinois de Montréal?

Face à cette question large, nous posons les trois hypothèses suivantes qui, dans une démarche exploratoire, nous permettront de mettre en lumière de nouvelles logiques sociales :

1) Situé au croisement de projets urbains structurants, notamment le quartier des spectacles, le Vieux-Montréal et le quartier international qui ont tous bénéficié d'un marketing important, le *place-making* du quartier semble adopter un caractère particulier. Le fait que des acteurs publics soient actuellement préoccupés par son avenir confirme d'autant plus qu'il est à la veille de changements. En plus de telles transformations externes, le quartier chinois fait l'objet d'une redéfinition au moyen de véritables actions de planification. Or, une nouvelle vision de l'intervention se déploie. Les gestes que posent les principaux acteurs du développement du quartier dans le but d'améliorer la situation économique de celui-ci ne semblent pas aller dans le même sens que le *marketing* adopté dans les années 1990 qui avait mené à une nouvelle phase de «touristification», mais adoptent un caractère plutôt neutre. Cette stratégie consiste à améliorer la situation économique du quartier non pas en attirant des touristes en se basant sur leur désir d'exotisme, mais à attirer des jeunes entrepreneurs d'origine chinoise, en actualisant l'image du quartier, par un aménagement moins pastiche et plus neutre, ou encore par une murale conçue par des artistes locaux.

2) Le paysage bâti du quartier témoigne de la diversification des origines ethniques, affichant symboles, référents et écritures variés, de même que la diversification des styles de vie. Cette hétérogénéité se manifeste certainement dans la manière dont les gens appartenant à différentes générations et différents milieux utilisent ce lieu. Dans ce contexte, de nouvelles formes de rapports à l'espace et de nouvelles significations se sont ajoutées avec l'arrivée récente de populations qui le fréquentent, entres autres les étudiants chinois. Par exemple, les étudiants chinois venus temporairement ont sans doute une perspective différente de celle de jeunes d'origine chinoise qui ont grandi à Montréal. Nous présumons que ces étudiants chinois ont un rapport bien différent au quartier, compte tenu du contexte de mobilité dans lequel ils évoluent et de la diversité de leurs ancrages, tant physiques que virtuels. En effet, la place grandissante des réseaux virtuels pourra sans doute expliquer une présence moins importante de la jeune génération dans certains lieux physiques. Ces nouvelles dynamiques, qui rendent compte de différences importantes entre les premières générations qui avaient et peuvent encore avoir un lien important avec le quartier, et les jeunes d'origine chinoise, beaucoup plus présents dans différents réseaux qui ne sont pas rattachés à un lieu.

Les parcours des individus et leurs styles de vie sont donc empreints d'hétérogénéité, à l'image de la communauté. Le rapport à l'espace sera encore une fois différent pour ces jeunes et pour les gens âgés qui habitent le quartier, de même que pour ceux qui travaillent et demeurent à l'extérieur de celui-ci et y viennent à l'occasion. À la croisée de ces parcours variés, les rôles pratique et symbolique du quartier chinois sont loin d'être clairs, mais les transformations internes à la communauté chinoise contribuent certainement à redéfinir le quartier chinois. En se retrouvant au cœur d'une transition démographique, économique et sociale, le quartier semble en être un en transition, à l'aube de nouvelles transformations.

3) Enfin, ces dynamiques complexes nous amènent à croire qu'il existe un décalage entre les moyens de participer au développement du quartier pour ces différents acteurs. Ce décalage se retrouve au cœur des gestes posés par les acteurs publics visant à mettre en scène le quartier, et des pratiques des individus, dans la sphère privée, qui peuvent également être compris comme du *place-making*. En effet, nous croyons qu'au-delà d'un *marketing* du lieu qui met en valeur un héritage ethnique, se créent naturellement des échanges cosmopolites et authentiques entre des individus provenant d'horizons diversifiés. Nous abondons dans le sens de Sylvie Paré qui souligne l'importance de prendre en compte les degrés d'intentionnalité des gestes d'aménagement posés par différents acteurs (Paré, 2005). Ainsi, au-delà des actions volontaires de la planification urbaine, se trouvent à notre avis d'autres acteurs qui posent des

gestes qui pourraient mener à redéfinir le rôle du quartier et son développement futur. Ces gestes peuvent sembler anodins, tout comme ils peuvent prendre la forme d'organisations plus formelles, ou encore prendre place dans des réseaux virtuels. Dans tous les cas, il s'agit de moyens différents de *place-making*, planifiés ou pas.

## 1.7 Conclusion

Les transformations internes du quartier se manifestent par de nouvelles dynamiques migratoires, qui comprennent des changements majeurs dans la mobilité des migrants, une diversité désormais très grande de leur profil socioéconomique et de leurs styles de vie. En plus de la mondialisation de l'économie et de la multiplication des moyens de communication qui entraînent ces changements majeurs, l'internationalisation de l'éducation supérieure est un phénomène récent qui voit l'arrivée de nouvelles populations, qui participent à l'hétérogénéité des styles de vie. Au plan spatial, ces transformations donnent lieu à de nouvelles trajectoires résidentielles et à une multiplication des ancrages, tant physiques que virtuels. Au fil de leur expérience migratoire, qui correspond aux déplacements internationaux, mais aussi à la mobilité à l'échelle locale, la construction de l'ethnicité de ces migrants évolue, de même que la mise en scène de cette ethnicité dans le paysage urbain. En mobilisant la notion de mise en scène, nous avons cherché à mettre en lien les concepts de lieu et d'ethnicité. La mise en scène de l'ethnicité, concept évolutif, se fait au travers des pratiques sociales dispersées sur tout le territoire, mais peut aussi être réfléchie et manipulée.

Nous observons que de nouveaux lieux se consolident dans la cartographie résidentielle des immigrants chinois. L'établissement des migrants chinois à proximité d'universités notamment, n'est pas sans rappeler l'importance d'une catégorie d'immigrants temporaires importante, celle des étudiants internationaux. Incarnant la mobilité et la superdiversité qui caractérisent désormais l'immigration chinoise récente, nous remarquons que ces personnes ont des ancrages multiples dans la ville et dans des réseaux diversifiés. Or, ces ancrages, différents de ceux des générations précédentes d'immigrants, redéfinissent certainement le rapport qu'ils ont au quartier chinois. De par la manière dont ces étudiants s'investissent dans l'espace, nous pouvons croire qu'ils participent à la redéfinition du quartier, à l'instar d'une multitude d'autres acteurs qui influencent l'aménagement et le développement économique du territoire et qui poursuivent des objectifs et des visions très différentes.

Nous avons identifié dans ce chapitre les concepts qui guident l'analyse de la transformation de quartiers ethniques qui à l'ère de la mondialisation, deviennent plutôt des espaces thématiques de consommation. Or, si ces concepts nous permettent de guider notre recherche, nous croyons que le cas de Montréal nous permet de cerner toute la complexité de la transformation des quartiers chinois.

# CHAPITRE 2 : MÉTHODES DE RECHERCHE

## 2.1 Pertinence de la recherche

Nous identifions dans ce chapitre les méthodes de recherche qui ont été utilisées pour répondre aux questions posées dans le chapitre précédent, et pour tenter de combler certains trous laissés dans la littérature sur les quartiers ethniques à l'ère de la mondialisation. Bien que les quartiers chinois aient été largement étudiés déjà, ce sont des espaces qui constamment se renouvellent. Il nous apparaît donc nécessaire de renouveler le regard qu'on leur porte. Les dynamiques récentes de mobilité, que ce soit au niveau des migrations internationales ou aux parcours quotidiens, complexifient grandement le rapport qu'ont les populations au territoire. Or, les concepts mobilisés dans la littérature n'arrivent pas à capter cette complexité qui a notre avis mérite que nous y accordions une attention particulière afin de faire une meilleure lecture des transformations qui touchent ces quartiers à priori considérés comme emblématiques.

Premièrement, si les quartiers ethniques ont beaucoup été étudiés en relation aux changements qui surviennent en contexte de mondialisation, ils n'ont encore jamais été étudiés en relation aux transformations récentes dans l'immigration chinoise. Ces changements, bien qu'ils ne soient pas spécifiques au contexte montréalais, font paraître notamment une nouvelle variable, celle des étudiants internationaux dont l'impact est, de manière générale, encore peu connu. Déjà, leur impact sur le paysage urbain a été approché par le concept de *studentification* qui suggère que la concentration d'étudiants universitaires dans une ville entraîne des transformations sur les plans social, culturel, économique et physique (Smith 2005, 74). Cependant, nous ne savons rien de la relation que ces personnes mobiles maintiennent avec un lieu qui met en scène une ethnicité qu'ils partagent. Les recherches qui se sont penchées sur les quartiers chinois ne tiennent effectivement pas compte de sa place au sein de parcours variés. Si le rapport à un tel territoire emblématique peut encore compter une grande part de symbolisme, il comporte certainement un sens différent pour ces nouveaux arrivants et pour ceux qui habitaient le quartier chinois autrefois.

C'est donc en tenant aussi compte des autres lieux visités par les individus faisant partie de l'immigration chinoise récente que nous tenterons de comprendre quelles pratiques quotidiennes actualisent, de manière directe ou indirecte, le quartier. L'intérêt de porter attention à la localisation du quartier dans sa redéfinition nous apparaît donc tout à fait approprié et

nécessite d'aborder ce lieu, dans un premier temps, à l'aide de documents statistiques et cartographiques puis d'entretiens. L'entretien semi-dirigé, que nous explicitons ci-dessous, constitue la principale méthode de collecte de données.

## 2.2 Opérationnalisation du cadre conceptuel

Les concepts que nous avons mobilisés au premier chapitre pour comprendre les transformations qui concernent le quartier chinois de Montréal sont représentés ici sous la forme d'un schéma. Il s'agit donc d'une opérationnalisation des concepts théoriques, c'est-à-dire que nous avons décliné ces concepts en variables afin de les aborder de manière plus concrète. Ce schéma nous permet d'illustrer les transformations internes et externes d'abord sous la forme de deux entités, puis d'observer que les variables qui découlent de chacune de ces catégories de transformation sont en fin de compte largement imbriquées les unes dans les autres. Surtout, nous pouvons y observer que les transformations externes et internes au quartier se font en parallèle, et comprendre comment leurs effets sur le quartier sont interreliés.

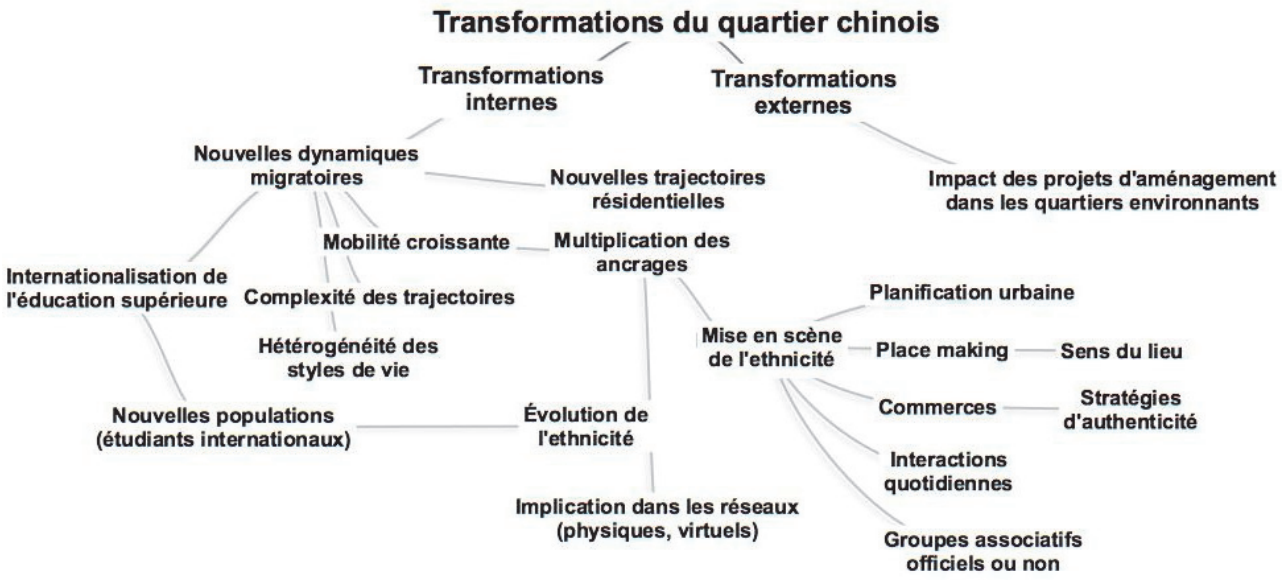



**Figure 2.1 : Schéma du cadre conceptuel**
Source : Marie-Ève Charbonneau, 2015

## 2.3 Stratégie de recherche

Cette recherche a pour point de départ l'élaboration d'un portrait socioéconomique et spatial des immigrants récents d'origine chinoise à partir de l'enquête auprès des ménages de 2011 de Statistique Canada. Nous avons réalisé une première analyse de la répartition spatiale des immigrants chinois nés en Chine et arrivés entre 2006 et 2011, sur tout le territoire de la région métropolitaine de Montréal. La dispersion de ces migrants témoignait de l'importance d'étudier la redéfinition du rôle pratique et symbolique du quartier chinois auprès d'individus établis sur ce territoire, et d'étudier le quartier en relation avec son environnement. La lecture de ces données à la lumière de la littérature sur les dynamiques migratoires, sur les quartiers ethniques étudiés à l'ère de la mondialisation et sur des concepts rattachés à l'ethnicité et sa mise en scène dans le paysage urbain, a soulevé des questionnements quant au sens et à la place que prend le quartier chinois dans les parcours quotidiens des migrants récents arrivés. Étant donné que l'immigration chinoise récente se compose de nouvelles variables peu présentes dans la littérature, soit l'augmentation accrue de la mobilité et la présence importante d'étudiants internationaux venant de la Chine, nous avons choisi de privilégier une approche inductive. Nous présumons donc que le cas de Montréal est riche d'enseignements au sujet de la transformation des quartiers chinois et optons pour cette approche afin de recueillir de manière empirique des données qui éclaireront de nouveaux phénomènes.

Étant donné que nous questionnons comment les individus font sens d'un territoire précis, la stratégie qualitative nous apparaît tout à fait appropriée pour examiner cette relation entre les individus et le lieu. C'est selon une perspective constructiviste que nous étudions cette relation, puisque nous présumons que celle-ci est continuellement en transformation. Les concepts mobilisés au chapitre précédent rendent certainement compte de cette position ontologique.

## 2.4 Design de recherche : une étude de cas

Il s'agit d'une étude de cas qui prend comme terrain le quartier chinois traditionnel de Montréal. Pour délimiter ce territoire, nous utilisons les frontières administratives, qui correspondent au boulevard René-Lévesque au nord, à la rue Jeanne-Mance à l'ouest, au boulevard Saint-Laurent à l'est et à la rue Viger au sud. Le choix de ce design de recherche nous apparaît tout indiqué dans la mesure où la redéfinition du quartier chinois à Montréal s'impose par de

nombreux changements au sein de ses dynamiques internes et externes. Certains de ces changements qui résultent de dynamiques globales sont spécifiques à Montréal, alors que d'autres sont des phénomènes globaux. Même si le contexte de compétitivité a amené de nombreux quartiers ethniques à se transformer dans les villes d'Amérique du Nord, l'étude du cas de Montréal nous apparaît particulièrement pertinente dans la mesure où l'on observe à la fois des similitudes avec ces cas et des aspects uniques. Ces études, qui ne se penchent pas sur la mobilité et les ancrages d'une communauté très diversifiée, adressent plutôt le rôle des quartiers chinois sous l'angle de l'entrepreneuriat ethnique, de la planification urbaine ou encore, de l'architecture et du patrimoine. L'étude du cas de Montréal pourrait ainsi donner des pistes de réflexion sur les quartiers ethniques en Amérique du Nord. Surtout, aucune étude ne porte sur le lien entre les quartiers ethniques et les étudiants internationaux, une jeune génération de migrants mobiles et très présente dans les dynamiques migratoires depuis la dernière décennie.

## 2.5 Outils de collecte

### 2.5.1 Recherche documentaire

La littérature sur les quartiers ethniques, qui peut être déclinée en de nombreuses dimensions, atteint une taille colossale. Nous nous sommes donc surtout concentrés à consulter les documents récents et avons orienté la recherche en restreignant celle-ci à quelques thématiques, notamment l'immigration chinoise, la mobilité résidentielle des migrants, les étudiants internationaux, le commerce ethnique, et aux concepts de lieu, d'ethnicité, d'authenticité et de thématisation des espaces ethniques. La revue de la littérature que nous avons faite en amont de la recherche a permis de cerner les trous à combler dans la littérature et surtout, a fait naître des questionnements quant aux lieux fréquentés par les migrants chinois récents à Montréal, et leur rapport au quartier chinois traditionnel.

Pour établir un portrait statistique de l'immigration chinoise récente, nous avons choisi d'utiliser les données de 2011 de l'enquête nationale auprès des ménages (ENM) de Statistique Canada. Les données que nous avons sélectionnées pour dresser ce portrait sociodémographique proviennent des variables «Immigrants», «Origine ethnique», «Statut des générations» ainsi que «Immigrant récent». Le terme immigrant récent signifie que la personne a immigré au Canada au cours des cinq années précédant la date de l'enquête de Statistique Canada. Bien que les

données de l'ENM de 2011 comportent plus de biais méthodologiques que les enquêtes précédentes, ce choix nous apparaissait plus cohérent dans la mesure où le qualificatif «récent» est central à la recherche et suppose des changements vis-à-vis des données provenant des recensements antérieurs. La notice de Statistique Canada quant à l'utilisation de ces données est somme toute d'une importance cruciale[1].

### 2.5.2 Observation non-participante

Dans une perspective exploratoire, nous avons choisi de combiner plusieurs méthodes qui poursuivent des objectifs différents. Dans un premier temps, la méthode de l'observation non-participante nous a permis de nous familiariser avec le terrain d'étude. Des périodes d'observation ont été conduites à différents moments de la journée et de l'année. Les plages horaires ont été variées afin de couvrir différentes périodes clés : heure de pointe, saison estivale, basse saison, etc. Ces séances d'observation passive visaient à récolter des données de nature descriptive quant à la vie quotidienne, au profil général des individus qui fréquentent ce lieu, au volume de visiteurs et au type de comportements et d'interactions qui avaient lieu entre les usagers, ainsi que sur les modes d'utilisation de l'espace, par exemple les activités pratiquées individuellement et collectivement, et la durée de celles-ci. Des notes ont aussi été prises systématiquement sur les marqueurs identitaires que l'on retrouve dans le paysage urbain ainsi que sur l'ambiance, les odeurs et la musique s'il y a lieu.

Évidemment, nous avons conscience que ces observations sont teintées de notre propre expérience et de notre position de chercheur, non-résident de ces quartiers et non-immigrant. Il s'agit d'un biais méthodologique important qu'il importe de garder en tête tout au long du processus de recherche, c'est-à-dire lors de ces périodes d'observation non-participante, ainsi que pour les autres méthodes de collecte des données.

[1] Les données de l'ENM ont été recueillies d'après une participation volontaire et peuvent comporter davantage d'erreurs dues à un taux élevé de non-réponse. Le changement concernant l'obligation de participation étant survenu entre les recensements de 2006 et de 2011, la dernière enquête est plus difficilement comparable avec les précédentes (Statistique Canada).

### 2.5.3 Entrevue semi-dirigée

L'entrevue semi-dirigée constitue la méthode principale de collecte de données de la recherche. Puisque nous cherchions à rendre compte de perceptions, cette méthode était tout à fait appropriée puisque sa structure nous permet d'aborder des thèmes fixés d'avance, en même temps que de laisser place à d'autres thèmes qui pourraient s'avérer importants pour les participants. Celle-ci offrait donc la flexibilité nécessaire à la compréhension de parcours et de perceptions diversifiés.

### 2.5.4 L'échantillon pour les entrevues

L'échantillon comporte 13 participants, dont 4 informateurs clés, deux intervenants provenant du milieu communautaire, un fonctionnaire à l'arrondissement de Ville-Marie et six étudiants internationaux d'origine chinoise qui fréquentent une université montréalaise. Deux de ces étudiants avaient terminé leurs études au moment de l'entretien et étaient arrivés au Québec non pas dans les deux dernières années, mais il y a 10 ans de cela. Ils sont depuis peu de temps des jeunes professionnels qui ont complété leurs études au Québec. Leur perspective est certes largement différente de celle des étudiants internationaux arrivés il y a environ deux ans, mais demeurait tout à fait pertinente pour éclairer les pratiques sociales et spatiales des jeunes migrants. Surtout, leur discours relevait des différences fondamentales avec les étudiants internationaux récents, et révèle des informations précieuses permettant de voir l'ébauche d'une vision partagée par la jeune génération de migrants chinois, qui ont grandi en partie au Québec.

La composition de l'échantillon ne reflète pas la représentativité de la communauté chinoise, puisque là n'était pas l'intérêt de cette recherche. À l'inverse, nous avons cherché à rencontrer des personnes qui, de par leur expérience ou leur occupation, avaient une bonne connaissance des logiques variées qui concernent la communauté chinoise. L'emphase que nous avons choisi de mettre sur les étudiants internationaux reflète la présence marquée d'un nouveau groupe de migrants au Québec, mais relève aussi surtout d'un choix personnel. Ce choix a été motivé par notre participation à une recherche sur les étudiants internationaux à l'INRS. La revue de littérature élaborée pour ce projet nous a permis de nous familiariser avec certains concepts propres à la population étudiante. Le recrutement de participants que nous avons effectué dans le cadre de ce projet a attiré notre attention sur des logiques particulières et nous a amenés à rencontrer des étudiants internationaux chinois. L'une de ces personnes participantes à la

recherche a accepté de participer à ce projet de mémoire pour une entrevue exploratoire et sa participation a confirmé l'intérêt de s'intéresser davantage à cette population mobile en recrutant davantage d'étudiants internationaux.

#### *2.5.4.1 Les informateurs clés*

En rencontrant des informateurs clés issus de milieux divers, nous cherchions à comprendre l'interaction qu'ils ont avec le quartier étudié et à éclairer les dynamiques internes à l'immigration chinoise récente. Ces participants proviennent de réseaux professionnels, du milieu des affaires, ou se sont impliqués depuis au moins cinq ans auprès des communautés chinoises. Contrairement à ce à quoi nous nous attendions, c'est par l'effet boule-de-neige que nous avons recruté des participants qui sont tous familiers avec les nouvelles dynamiques de l'immigration chinoise ou avec le quartier chinois. Les thématiques abordées lors des entrevues sont les suivantes:

- Le profil de l'immigration chinoise récente;
- Les dynamiques résidentielles de l'immigration chinoise récente;
- Les enjeux concernant le logement dans le quartier chinois;
- L'offre commerciale et les types de services offerts;
- Les fonctions actuelles du quartier chinois;
- Le rapport de la jeune génération d'immigrants chinois avec le quartier;
- Les réseaux professionnels qui attirent les jeunes;
- Le rôle du quartier pour les personnes de différentes catégories d'âge;
- La perception de l'impact du récent projet de réaménagement du domaine public;
- Les évènements organisés dans le quartier chinois et à l'extérieur de celui-ci.

*2.5.4.2 Les intervenants en milieu communautaire*

Nous avons cherché à rencontrer plusieurs personnes travaillant au sein d'organismes culturels ou d'organismes qui offrent des services aux nouveaux arrivants, puisque ceux-ci nous apparaissaient en quelque sorte un pont pour connaître de manière générale la relation que maintiennent les nouveaux arrivants avec le quartier, entre autres s'ils viennent y chercher de l'aide et s'ils y habitent. Toutefois, il y en avait moins d'organismes que ce que nous avions cru apercevoir lors de nos premières séances d'observation. Les employés du principal organisme communautaire paraissaient débordés, mais ont tout de même consenti à nous rencontrer. Nous avons rencontré un intervenant du Service à la famille chinoise du Grand Montréal, avec qui nous avons discuté de la transformation de l'offre de services, du profil des bénéficiaires des services, ainsi que de l'expérience et des perceptions que ces derniers pourraient leur avoir laissé entendre au sujet du quartier. Cette entrevue était cruciale pour mieux comprendre la place qu'occupe le quartier au niveau de l'offre de services aux nouveaux arrivants. Nous avons également interrogé une femme qui s'est impliquée dans le centre culturel et dans l'offre en logements sociaux du quartier. Le questionnaire d'entrevue était très semblable à celui utilisé avec les informateurs clés et couvrait les thématiques suivantes:

- Le profil de l'immigration chinoise récente;
- La perception de l'évolution du quartier chinois;
- Les utilisateurs des services communautaires et leur provenance;
- La transformation des services offerts et des utilisateurs;
- Les besoins ressentis dans le quartier;
- Les fonctions actuelles du quartier chinois;
- Le rapport de la jeune génération d'immigrants chinois avec le quartier;
- Le rôle du quartier pour les personnes de différentes catégories d'âge;
- La perception de l'impact du récent projet de réaménagement du domaine public;
- La vision d'avenir qui devrait orienter les interventions de développement futures du quartier chinois.

#### *2.5.4.3 L'arrondissement de Ville-Marie*

La localisation stratégique du quartier nous amenant à penser qu'il pourrait faire l'objet d'interventions urbanistiques significatives, nous avons rencontré un fonctionnaire à la division de l'urbanisme de l'arrondissement de Ville-Marie, qui a participé au projet de réaménagement de l'espace public inauguré à l'été 2015. La rencontre avec cet acteur important dans la transformation du quartier chinois nous a permis d'éclaircir la vision entrevue par l'arrondissement, mais aussi de mieux comprendre les enjeux actuels dans le quartier. Les thématiques suivantes ont structuré l'entrevue:

- Les enjeux concernant le logement dans le quartier chinois;
- L'orientation donnée avec le projet de réaménagement du domaine public inauguré au mois de juillet 2015;
- La participation citoyenne dans le projet de réaménagement;
- La vision d'avenir pour le quartier;
- Le rôle du quartier auprès des visiteurs et la provenance des visiteurs;
- Les dynamiques résidentielles de l'immigration chinoise récente;
- Le titre officiel de zone touristique donné au quartier;
- La santé économique du quartier.

#### *2.5.4.4 Les jeunes professionnels chinois arrivés il y a plus de 10 ans au Québec*

C'est en ayant entrepris les entrevues avec les informateurs clés et avec les étudiants internationaux que nous avons vu la nécessité de rencontrer également des jeunes migrants de première génération, âgés entre 25 et 30 ans, qui ont grandi durant environ 10 ans à Montréal. C'est encore une fois grâce à l'effet boule de neige que nous avons sélectionné deux participantes qui correspondaient à ce profil. Elles étaient toutes deux nouvelles sur le marché du travail, l'une à Montréal et l'autre à Chicago depuis peu. Nous avons utilisé la même grille

d'entrevue que pour les étudiants internationaux, ce qui a fait ressortir des différences et des ressemblances très parlantes.

#### *2.5.4.5 Les étudiants chinois fréquentant une université montréalaise*

Cette catégorie de migrants attire l'attention des chercheurs depuis peu, mais nous ne savons encore rien sur le rapport qu'ils entretiennent avec le quartier chinois. En conduisant des entrevues avec des étudiants d'universités montréalaises ayant le statut d'étudiant étranger et venant de la Chine, nous avons eu l'occasion de mettre en lumière la signification que prend le quartier au sein de leurs parcours individuels. Ces jeunes sont âgés entre 23 et 30 ans, et ont entrepris des études à Montréal depuis moins de 2 ans. Les entretiens avec les étudiants ainsi qu'avec les jeunes professionnels ont couvert les thèmes suivants:

- Les lieux visités à l'échelle de la ville au quotidien et occasionnellement;
- La fréquentation du quartier chinois et les motifs;
- Les services utilisés dans le quartier;
- Les réseaux mobilisés dans le projet de migration et à l'arrivée.

### 2.5.5 Recrutement des participants

Comme les informateurs clés et les groupes communautaires ont une grande visibilité, nous avons simplement contacté tous ceux qui nous semblaient en position de nous informer sur nos questionnements. Nous avons également envoyé des courriels aux employés de la Ville de Montréal qui occupaient un poste en planification urbaine à l'arrondissement Ville-Marie, et dont les coordonnées étaient accessibles sur le site web de la ville. Dans le cas des étudiants, nous avons d'abord tenté de les recruter par le biais des associations étudiantes. Or, c'est plutôt grâce à l'effet boule-de-neige que nous avons rencontré les étudiants. Ainsi, les étudiants qui

participaient à la recherche en parlaient dans leurs réseaux sociaux et ceux qui étaient intéressés par le projet de recherche nous contactaient.

### 2.5.6 L'entrevue semi-dirigée déclinée en deux formules

La méthode de l'entrevue semi-dirigée a pris deux formes différentes, selon les types d'acteurs rencontrés. Avec les informateurs clés, les groupes communautaires et les fonctionnaires municipaux, nous avons généralement conduit des entrevues d'une durée d'environ une heure dans leur milieu de travail et parfois au Centre Urbanisation Culture Société de l'INRS. L'objectif de mener des entrevues avec ces acteurs était d'améliorer notre compréhension de la population migrante d'origine chinoise et des dynamiques urbaines au sein du quartier chinois. Avec les étudiants internationaux récents, nous avons choisi de laisser tomber la méthode classique pour tenter l'expérience de la méthode de l'entretien mobile, une méthode qui s'inscrivait bien dans notre démarche exploratrice. Cette méthode nous apparaissait mieux adaptée à cette catégorie de participants puisqu'elle avait l'avantage d'enrichir le discours des participants en permettant à des situations imprévues de survenir et en faisant de l'observation spontanée, un déclencheur du discours.

### 2.5.7 Une méthode exploratoire : l'entrevue mobile

La méthode de l'entrevue mobile constitue en quelque sorte un mélange entre l'entrevue et l'observation participante. L'intérêt d'utiliser cette méthode expérimentale est étroitement lié à l'importance de la relation entre le lieu et le discours, dans l'optique où nous étudions le rapport des individus avec l'espace. Nous abondons dans le sens de Kevin Lynch qui affirmait, en introduisant son ouvrage intitulé *Image of the City*:

> Nothing is experienced by itself, but always in relation to its surroundings, the sequences of events leading up to it, the memory of past experiences. (Lynch 1960, 1)

Bien que récentes en sciences sociales, les méthodes mobiles démontrent un potentiel énorme quant à l'amélioration de notre compréhension de la relation qu'ont les individus avec l'environnement. Dans notre étude de cas, l'entrevue mobile a permis de rendre compte des perceptions et de l'expérience du quartier chinois pour des individus d'origine chinoise qui habitent Montréal depuis peu. Plutôt que d'utiliser uniquement un questionnaire pour déclencher

la parole, les images fortes produites par les éléments du paysage urbain deviennent aussi sources de discussion. Considérant qu'une grande partie de la recherche se situe au niveau des perceptions et des interprétations, cette méthode nous apparaissait très appropriée. Au fil de l'entrevue, l'individu exprime son interprétation du territoire. Comme l'explique Jones, le lieu peut stimuler les souvenirs et les opinions, ce qui enrichit certainement l'entrevue (Jones et al., 2008: 6). Lévy ajoute qu'«un parcours se construit toujours sous la dépendance des éléments du contexte de la situation du voyageur» (Lévy, 2001 cité dans Meissonnier 2011, 1) Que ce soit dans le contexte de l'entrevue ou des parcours quotidiens du participant, la perspective constructiviste est centrale dans le rapport au lieu des migrants.

Par ailleurs, concevoir la mobilité comme un déclencheur de la parole ne nous apparaît pas anodin dans la mesure où les discussions portent sur la mobilité et sur les ancrages. Aussi, le parcours peut comporter plusieurs niveaux d'analyse puisqu'il a une dimension biographique. En abordant son projet d'émigration au fil de l'entretien, les réseaux dans lesquels il s'est intégré depuis son arrivée, les lieux qu'il a habités et les lieux qu'il parcourt à l'échelle de la ville, le participant retrace une partie de sa vie. L'on parle à la fois de mobilité physique et de mobilité sociale.

#### *2.5.7.1 Avantages et inconvénients de l'entrevue mobile*

Bien que dans tous les types d'entrevues, le rapport de pouvoir qui existe entre le chercheur et le participant puisse avoir un effet significatif sur les données générées, la méthode de l'entrevue mobile a pour avantage de réduire ce type de biais (Jones et al. 2008). Le chercheur ne se trouve plus dans la position du détenteur du savoir, mais reconnaît alors implicitement la capacité du participant à porter un regard analytique sur lui-même. Pour Petiteau et Pasquier, le chercheur rend compte de la richesse de la connaissance ordinaire (Petiteau et Pasquier 2001 cité dans Meissonnier, 2011).

Le fait de se balader offre un avantage dans la construction du rapport entre le participant et le chercheur, que certains qualifient d'*empowering*. En effet, ce contexte place l'enquêteur et l'enquêté dans une dynamique qui n'est plus contrôlée par l'enquêteur puisque l'environnement peut à tout moment susciter des situations non-prévues telles que des rencontres, des réactions ou des surprises (Rouay-Lambert, 2001). Par ailleurs, nous avons remarqué que le statut

d'étudiant universitaire, qui est le même pour le participant et le chercheur, réduisait d'autant plus la distance entre l'enquêteur et l'enquêté.

Cette méthode comporte tout de même des inconvénients. D'une part, le fait que l'expérience de chaque entrevue soit unique et non reproductible constitue à la fois un avantage et un inconvénient de cette méthode. Si l'interprétation de l'espace peut être d'une grande richesse, les entrevues mobiles sont plus difficilement comparables à l'étape de l'analyse. Afin de produire une base comparative et d'établir un fil conducteur pour l'analyse, nous avons fait usage d'un questionnaire, dont les questions ont bien sûr été abordées dans le désordre et sous différentes formulations.

En s'appuyant sur une étude expérimentale qu'elle a menée en 2001, Emmanuelle Lévy a noté qu'un biais non négligeable se trouve dans la capacité très divergente des individus à exprimer leurs ressentis face aux situations qui se présentent et aux observations qu'ils peuvent faire d'un lieu ou de personnes. À ce sujet, Audas et Martouzet ajoutent que pour la plupart des participants «ne sont pas habitués à s'exprimer sur leurs ressentis. Ils cherchent ce qu'ils pourraient dire et, de ce fait, ils se réfèrent à des clichés fréquemment véhiculés pour ce type de lieux» (Audas et Martouzet, 2008)

#### *2.5.7.2 Déroulement de l'entrevue mobile*

Les entrevues mobiles se sont déroulées en deux parties. La première partie consistait en un parcours commenté d'une durée approximative de trente minutes. Le participant choisissait lui-même et sur place le trajet qu'il désire emprunter à partir de la Place Sun Yat Sen, lieu de rencontre donné à tous les participants. Le trajet emprunté, dessiné sommairement sur une carte au fur et à la mesure, a fait lui-même l'objet d'une analyse puisque celui-ci est révélateur des endroits significatifs, de ceux qui ne le sont pas, de points d'ancrage, bref, de la relation qu'a l'individu avec ce lieu. La représentation graphique de ce trajet s'avère donc importante puisqu'elle «laisse apparaître ce qui n'est pas toujours spontanément énoncé et les absences de représentation sont toutes autant significatives» (Rouay-Lambert, 2001). Outre l'utilisation d'une carte vierge du quartier et d'un enregistreur vocal, nous n'avons pas utilisé d'autres appareils. Le participant indiquait parfois les lieux qu'il reconnaissait ou racontait pourquoi il avait déjà visité un endroit précis. Dans tous les cas, l'entrevue a pris la forme d'une conversation fluide alimentée par des observations concernant l'offre commerciale, les symboles

culturels affichés, des comportements d'autres usagers, des sons et des odeurs. En tant qu'interviewer, notre rôle a consisté à recentrer les propos des participants autour des thèmes à aborder, et à alimenter la discussion à l'aide de question de relance.

Ensuite, le participant choisissait un endroit où nous arrêter, par exemple dans un parc ou dans un restaurant, afin de revenir brièvement sur les endroits pointés et sur ceux évités, et pour répondre à des questions portant sur les thèmes de la mobilité et des ancrages à l'échelle de la ville. En ouvrant les questions à un territoire plus grand, nous cherchions à comprendre la place qu'occupe le quartier au sein du territoire de la ville dans les parcours quotidiens de l'individu. Cette seconde partie de l'entrevue comprenait un exercice qui s'inspire du concept d'imagibilité de Kevin Lynch, celui de la carte mentale. Les participants recevaient la consigne de dessiner sur une page blanche les lieux qu'ils fréquentent sur le territoire montréalais. Le résultat consiste en une carte qui illustre les points de repère de l'individu au quotidien et les lieux qui lui paraissent significatifs. Autrement dit, le participant illustre ses points d'ancrage dans la ville.

## 2.6 Outils d'analyse

Nous avons repris le schéma du cadre conceptuel (figure 2.1) comme point de départ à l'élaboration du cadre d'analyse des entrevues. À partir d'une opérationnalisation des concepts théoriques, c'est-à-dire que nous les avons déclinés en variables afin de les aborder de manière concrète lors des entrevues, nous avons élaboré un second schéma. Il s'agit du cadre d'analyse que nous avons intégré au logiciel NVivo. Organisés sous la forme d'un arbre de codage, les indicateurs constituent en fait les «nœuds» du cadre d'analyse NVivo.

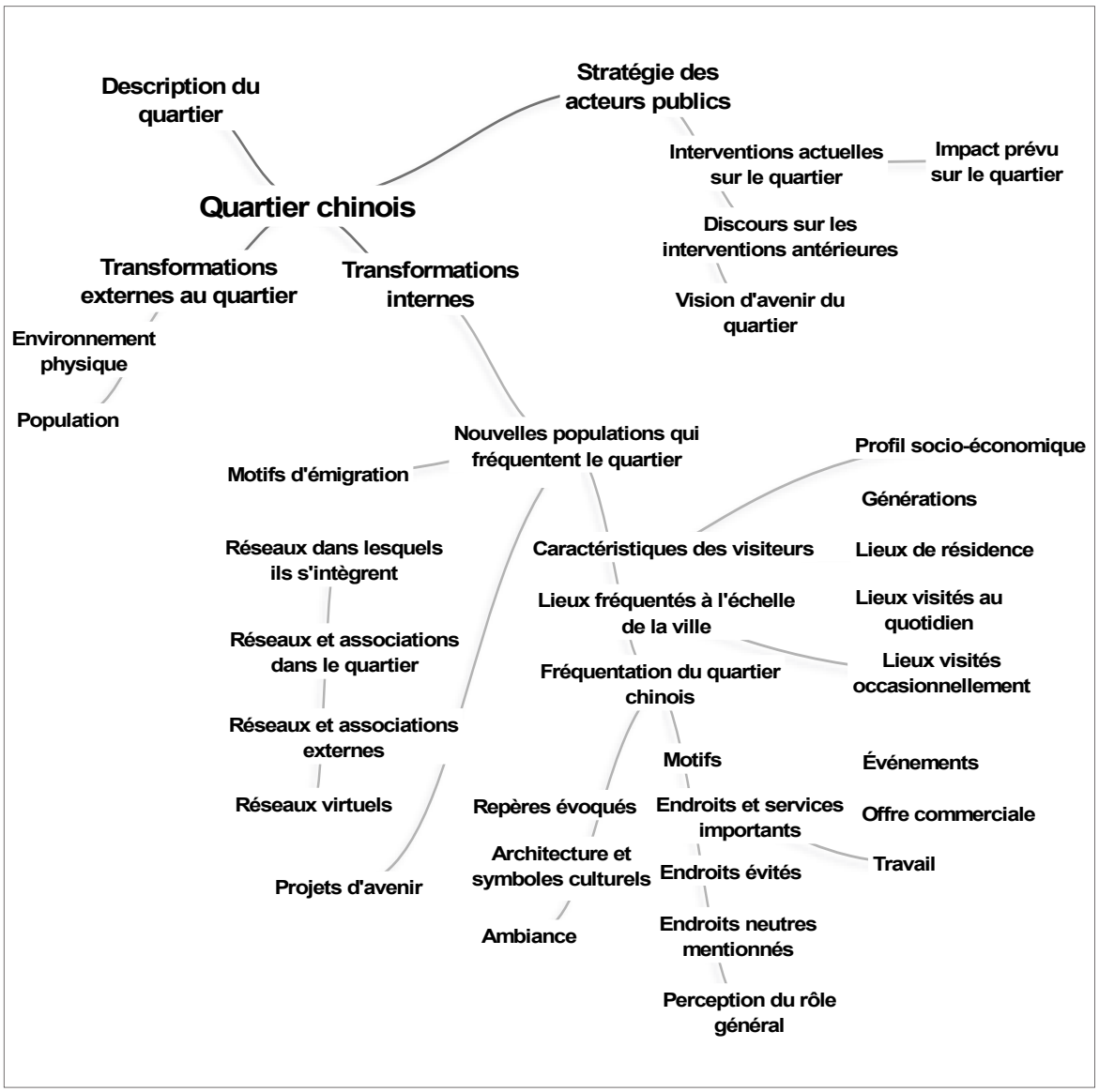



**Figure 2.2 : Cadre d'analyse qualitative**
Source : Marie-Ève Charbonneau, 2015

## 2.7 Considérations éthiques

Un certificat d'éthique a été délivré par le Comité d'éthique en recherche avec des sujets humains en date du 8 décembre 2014. Le numéro du certificat est le CER-14-365. Les individus recrutés ont tous été avisés qu'en participant au projet, ils ne s'exposaient à aucun risque connu, à l'exception d'un risque d'identification indirecte minimal. Avant de démarrer l'entrevue, les participants ont été informés des détails du projet de recherche, du déroulement de

l'entrevue, de l'enregistrement de l'entrevue dans le but de faciliter l'analyse, de leur possibilité de se retirer de l'entrevue ou de ne pas répondre à des questions, et des moyens entrepris pour assurer la confidentialité de leurs propos. Bien entendu, ils ont signé un formulaire de consentement. Nous nous sommes assurés de prendre les dispositions nécessaires pour assurer la confidentialité de leur identité et des personnes dont ils peuvent avoir parlé au cours de l'entrevue ont été approuvées. Les mesures suivantes ont été prises: le nom de la personne et le nom de l'association dont cette personne faisait partie si tel était le cas, ont été remplacés par un code chiffré afin que les propos du participant ne puissent lui être associés. Lors de la rédaction, nous avons utilisé simplement le numéro de l'entrevue. Les fichiers ont été sécurisés par un mot de passe et n'étaient accessibles qu'à la chercheure et sa directrice de recherche. Une fois l'analyse des résultats terminée, l'enregistrement et le fichier de retranscription ont été détruits.

## 2.8 Limites de l'étude

Certaines limites sont présentes dans la cueillette des données et dans le traitement de celles-ci. Premièrement, rappelons que la participation à l'enquête nationale auprès des ménages de 2011 ayant été faite sur une base volontaire, la représentativité des données recueillies peut être variable. Deuxièmement, une recherche statistique nous a bien montré que le profil de l'immigration chinoise récente en est un très varié. Les identités multiples qui existent au sein de la communauté chinoise ne peuvent à notre avis être réduites à des catégories. C'est pour cette raison que nous avons fait le choix de ne pas conduire des entrevues avec des profils types, mais plutôt de faire appel à des informateurs clés, des groupes communautaires et des migrants récents et moins récents de la jeune génération pour soulever la variété de services offerts, les besoins relevés au sein de la population d'origine chinoise et leur perception de la transformation de l'immigration chinoise. La nouvelle variable que constitue la présence significative d'étudiants internationaux nous a toutefois amenés à nous pencher spécifiquement sur cette tranche de la population, en gardant en tête que les profils sont multiples et variés et que ce qui les regroupe en une catégorie est plutôt leur mobilité et le contexte de migration. Un échantillon plus grand d'étudiants chinois aurait certes permis de contribuer plus significativement à la littérature qui étudie l'impact des étudiants internationaux sur les villes. La difficulté à recruter les étudiants pour participer aux entrevues mobiles s'explique entre autres par la période durant laquelle la collecte des données fut menée, qui correspondait avec la fin

d'un semestre universitaire et une charge de travail scolaire très grande pour eux. Par conséquent, nous abordons ces échanges plutôt comme des pistes de réflexion, qui à notre avis ont un apport tout autant pertinent à ce domaine d'études.

Pour rendre compte de la multiplicité d'acteurs qui participent aux transformations de l'environnement urbain, nous avons varié l'échantillon de participants. Évidemment, nous sommes conscients que ce mémoire n'aborde pas la totalité des discours, qui varient largement d'une personne à l'autre. Les points de vue relevés par les groupes communautaires et les informateurs clés s'appuient certainement sur l'expérience des personnes venues chercher de l'aide, laissant en plan de nombreux individus qui n'auraient pas fait appel à de tels services. Nous croyons toutefois que le choix de ces participants nous a permis de relever des informations significatives au niveau du rôle pratique et symbolique du quartier chinois, que nous croyons nécessaire à la compréhension des enjeux qui entourent ses transformations.

Troisièmement, il existe une limite en ce qui concerne la position du chercheur. Il importe à cet effet d'avoir continuellement conscience que ma propre expérience influence certainement sur les données recueillies notamment durant les séances d'observation, ainsi qu'au cours des entrevues, où ma perception du discours de la personne pourrait être teintée. Aussi, au fil de la cueillette de données, le rapport que j'entretenais avec ce lieu a sans doute évolué de telle sorte que ma perception du sujet a pu être modifiée au fil de la recherche.

Enfin, une lacune non négligeable s'est glissée par l'utilisation de la méthode de l'entrevue mobile. En choisissant de suivre un parcours à l'intérieur du quartier chinois traditionnel, et en insistant sur celui-ci par le choix des questions, l'importance de la fréquentation d'autres lieux dans la ville a pu être sous-estimée, et celle du quartier chinois, surestimée. Considérant que nous cherchions à mieux comprendre la place qu'occupe le quartier chinois au sein de parcours plus larges qui englobent d'autres lieux dans la ville ou même à l'extérieur de celle-ci, l'importance de ces lieux dans les parcours quotidiens a pu paraître moins grande que dans la réalité.

L'échantillon comporte également un biais dans la mesure où la place des groupes communautaires se fait toute petite. La difficulté à rejoindre les intervenants, et le peu de visibilité d'associations ou de réseaux qui auraient pu être une source de données précieuses a limité l'accès que nous aurions pu avoir. Il nous apparaissait également pertinent de nous appuyer sur les groupes communautaires qui travaillent avec les migrants provenant de divers horizons pour connaître leurs intérêts et les raisons qui les attirent dans le quartier chinois

traditionnel. Or, il est évident qu'un échantillon d'entretiens qui aurait compris des résidents nous aurait permis de recueillir des propos plus personnels quant à la relation à ce lieu. Cela nous aurait aussi amenés à aborder la perception d'individus plus diversifiés, incluant ceux que ne sont pas entré en contact avec les groupes communautaires.

Finalement, le quartier étant devenu multiethnique, il aurait pu être pertinent d'étudier les significations qu'a le quartier pour les migrants de manière générale et non pas que pour les migrants chinois.

## 2.9 Conclusion

En adoptant une approche exploratoire, nous avons combiné plusieurs méthodes de cueillette de données pour comprendre la redéfinition dont fait l'objet le quartier à l'étude. Ainsi, nous avons joint la méthode de la recherche documentaire à celle de l'entrevue semi-dirigée qui s'est déclinée sous deux formes : l'entrevue statique et l'entrevue mobile. Dans ce chapitre, nous avons exploré les avantages et les inconvénients de chacune de ces méthodes et surtout, nous avons expliqué les objectifs que nous cherchions à atteindre avec celles-ci. Ces méthodes nous ont permis de dresser un portrait de l'immigration chinoise récente, et de le mettre en relief avec le discours et les trajectoires spatiales des jeunes étudiants chinois. À partir du cadre conceptuel explicité au premier chapitre, nous avons schématisé le cadre d'analyse de la recherche. Les résultats de cette analyse qualitative font l'objet des chapitres 4 et 5.

# CHAPITRE 3 : TERRAIN À L'ÉTUDE

## 3.1 Aperçu de l'arrondissement de Ville-Marie

Le quartier chinois de Montréal se situe dans l'arrondissement de Ville-Marie, dans lequel se trouve aussi le site fondateur de Montréal. Le dynamisme de l'arrondissement vient notamment de la présence du centre-ville et de multiples lieux de diffusion culturelle. Le quartier chinois, zone commerciale et touristique, constitue l'un de ces lieux de diffusion culturelle. Il se trouve entre deux pôles touristiques importants, soit le Vieux-Montréal et le Quartier des spectacles, ce dernier ayant fait l'objet d'un important projet d'aménagement porté par un *branding* culturel fort au cours des dernières années. De son côté, le Vieux-Montréal fait présentement l'objet d'une réflexion sur les différents moyens à adopter pour le mettre en valeur. Les secteurs du Vieux-Montréal et du quartier chinois sont actuellement séparés par l'autoroute Ville-Marie, qui prochainement devrait être recouverte dans le but de relier ces deux pôles. Ce projet, prévu pour le 375$^{e}$ anniversaire de la ville de Montréal, accueillera des lieux publics, des commerces, des projets résidentiels, ainsi que l'agrandissement du Palais des congrès au-dessus de l'autoroute.

Le quartier chinois connaît un achalandage certain, lequel est d'autant plus considérable en raison de la proximité de points de destination tels que le Palais des Congrès, plusieurs chambres de commerces, sièges sociaux et hôpitaux, en plus d'une desserte en transport collectif qui facilite son accessibilité. Ces équipements attirent un flux de visiteurs élevé, autant locaux que régionaux, ainsi que des travailleurs qui se rendent quotidiennement dans ce secteur, et des touristes. Comme l'indique la Ville de Montréal sur sa page web, le quartier se positionne au centre d'un véritable carrefour des affaires et du commerce. La carte suivante nous permet d'observer comment s'articule le quartier à son environnement. Cet environnement est composé de quartiers distincts, thématiques, qui ont tous été l'objet d'opérations de *marketing*.

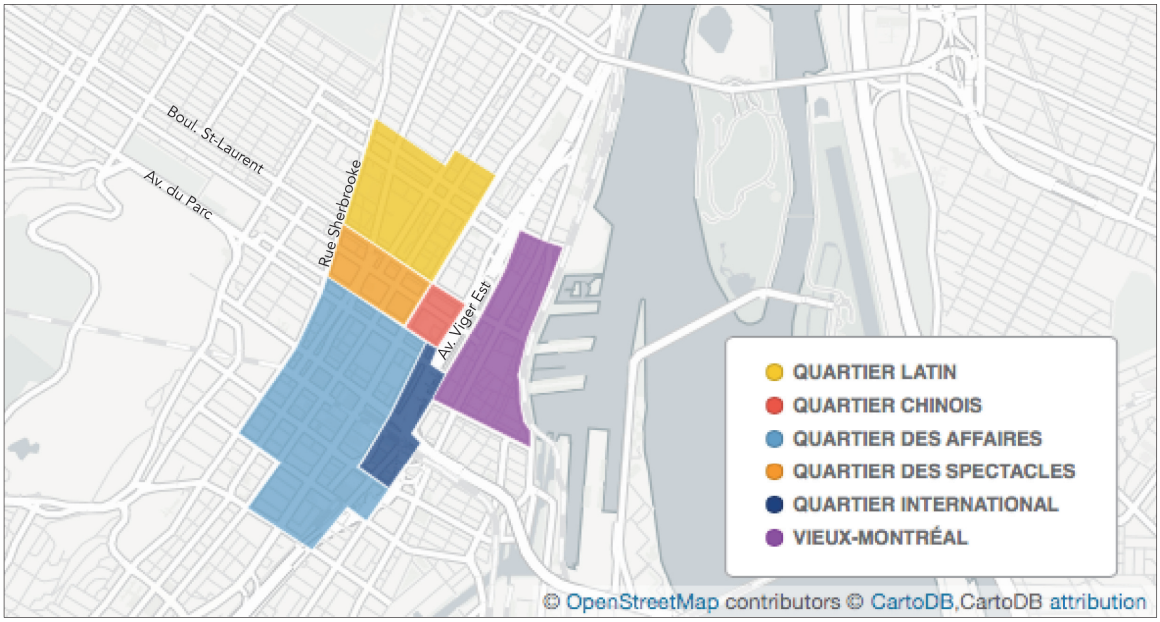



**Figure 3.1 : Le quartier chinois et les quartiers environnants**
Source : Marie-Ève Charbonneau 2015

Le profil sociodémographique des résidents de cet arrondissement se distingue de celui des résidents d'autres arrondissements de la ville par une proportion supérieure d'adultes âgés entre 25 et 34 ans, et par une population importante issue directement ou indirectement de l'immigration. Plus d'une personne sur deux est effectivement née à l'étranger ou a au moins un parent né à l'extérieur du Canada (Ville de Montréal 2014, 5). Si les pays d'origine des migrants sont très variés au sein de l'arrondissement, on note toutefois que la Chine, la France et le Liban sont les principaux pays de naissance des immigrants. Dans un document publié par la Ville de Montréal en 2014, qui dressait un portrait sociodémographique des habitants, nous pouvions lire «qu'au cours de la période de 2006 à 2011, les nouveaux arrivants en provenance de la Chine et de la France ont largement contribué au développement démographique de l'arrondissement.» (Ville de Montréal 2014, 5). La lecture que nous pouvons faire des transformations du paysage urbain témoigne certainement de cet apport provenant des différentes communautés.

## 3.2 Les frontières du quartier chinois

Depuis son appellation de *Chinatown* apparue pour la première fois en 1902, le quartier s'est continuellement transformé, au fil des populations qui l'ont fréquenté et des politiques publiques qui ont contribué à le modeler. Au plan physique, l'une de ces transformations consiste en la réduction considérable de la superficie du quartier. Denise Helly a montré qu'en 1917 les limites du quartier correspondaient aux rues Dorchester (René-Lévesque) au nord, Saint-Laurent à l'est, Craig (Saint-Antoine) au sud et Beaver Hall Hill à l'ouest. Aujourd'hui, les limites du quartier sont illustrées clairement par des éléments du paysage urbain. Mis à part les arches qui marquent les entrées, l'autoroute Ville-Marie et d'imposants immeubles construits dans les années 1980 forment des barrières au quartier. Le noyau du quartier chinois, lui, est toujours le même qu'en 1917, soit à l'angle de la rue De La Gauchetière et du boulevard Saint-Laurent. Malgré que ces limites soient bien marquées dans le paysage urbain, on observe la présence d'institutions, de lieux de culte et de commerces chinois dans les rues environnantes.

La carte à la page suivante, tirée de l'ouvrage de Denise Helly, illustre les limites du quartier et la répartition des établissements associés aux Chinois en 1917. La ligne pointillée rouge, que nous avons superposée, indique les limites actuelles du quartier. Cette carte comparative permet de mieux tracer l'évolution du quartier, au niveau de ses limites, mais aussi de son offre en service et en commerces, qui sera détaillée plus loin dans ce chapitre. Notons aussi que la partie nord-ouest compte aujourd'hui moins de rues puisque c'est à cet endroit qu'a été bâti le Complexe Guy-Favreau. Il en est de même pour la partie sud, où la construction du Palais des Congrès a eu pour effet de faire disparaître les établissements chinois qui se trouvent à l'extérieur du tracé rouge.

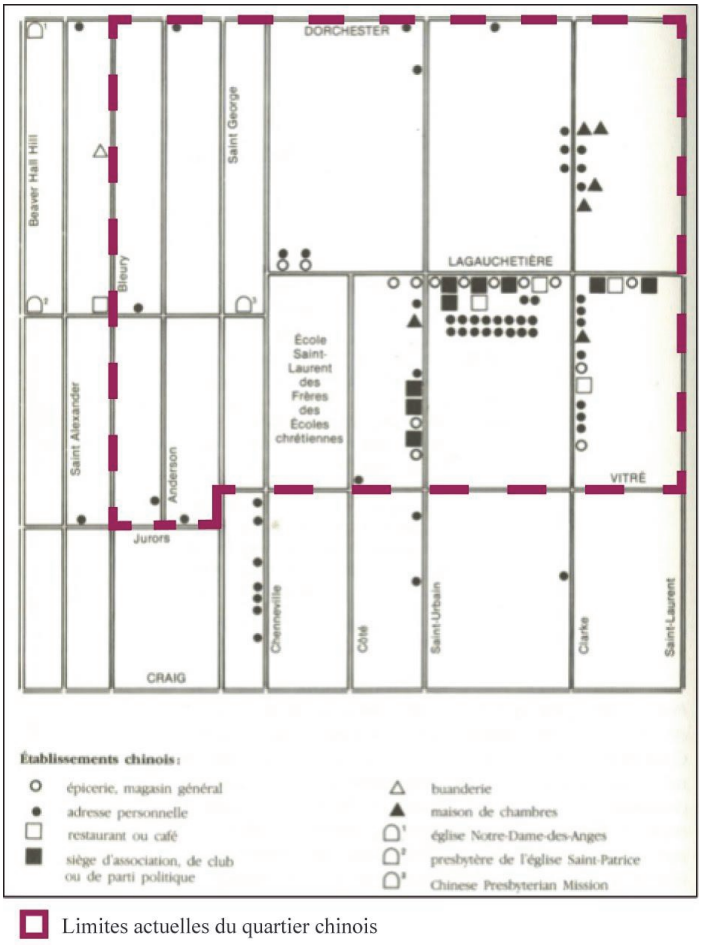



**Figure 3.2 : Comparaison des limites du quartier chinois, 1917 / 2015**

Source: Helly, D. 1987, Google maps.

## 3.3 Bref historique du quartier chinois

La notion d'enclave ethnique est certainement la manière la plus commune dont le lien entre la communauté et le territoire est établi dans la littérature (Barabantseva 2016, 100). Or, cette notion suggère que les frontières sociales et spatiales du quartier chinois soient figées. Le quartier chinois de Montréal a cependant connu d'importantes transformations selon les vagues d'immigration et les politiques publiques adoptées qui ont redéfini ses limites physiques à plusieurs reprises et ont eu un impact sur ses usagers. Cela a eu pour effet de changer le rôle du quartier, si bien que la notion d'enclave ethnique ne paraît plus appropriée aujourd'hui. Au fil du temps, le quartier est passé d'un lieu d'accueil important de la population immigrante chinoise où les gens vivaient leur quotidien, à un lieu multiculturel visité par des populations très

variées. Mais la relation qu'ont les citoyens avec le quartier ne saurait être tout à fait comprise sans tenir compte de la dimension temporelle de l'espace (Raulin 2007, 169). En évitant d'adopter une perspective strictement spatiale, nous cherchons à éclairer comment le quartier enregistre son histoire et la représente.

Denise Helly a dressé un portrait très complet de l'historique du quartier. C'est principalement dans cette source d'une importance majeure que nous avons tiré les connaissances qui suivent. Cependant, nous abordons ce quartier autrement ici, c'est-à-dire que nous organisons son historique en quatre temps dans le but de mettre en lumière la manière dont le rapport qu'ont les populations avec ce lieu et avec son environnement s'est transformé au fil du temps. Nous présumons qu'en même temps que les dynamiques au sein de l'immigration chinoise ont été marquantes dans les transformations du rôle du quartier, les dynamiques dans son environnement l'ont été tout autant. La forme et le sens que prend le quartier à chacune de ces étapes se superposent à la forme et au sens qu'il prend par la suite. Le lieu est donc constitué des multiples couches discursives qui s'accumulent au fil du temps. Le modèle du palimpseste proposé par André Corboz et Lucie K. Morisset réfère à un manuscrit dont le contenu a été effacé pour être réécrit (Morisset et Corboz 2009, 10). Cette image illustre bien la succession de transformations qu'a connues le quartier chinois, qui ont continuellement eu l'effet de le redéfinir, tout en laissant les traces de son passé.

### 3.3.1 Quartier d'installation

À l'origine, le quartier était habité par des Irlandais, des Écossais et des juifs. Jusqu'en 1881, il n'y avait à Montréal que sept Chinois, également les seuls dans toute la province de Québec. C'est à la fin du 19$^{e}$ siècle que des paysans principalement de la région de Canton en Chine venus d'abord travailler à la construction du chemin de fer du Canadian Pacifique dans l'ouest du pays, se dirigent vers les grandes villes. Victimes de discrimination sur les chantiers, beaucoup d'entre eux souhaitent devenir leurs propres employeurs. Certains tentent leur chance à Montréal et ouvrent des commerces, principalement des buanderies à la main, puis des restaurants. Devant la discrimination qui est encore faite à leur égard, les Chinois se regroupent pour créer leur propre marché du travail et du capital, pour perpétuer leurs coutumes et se créer un réseau social. Ils se regroupent près du centre-ville, dans le quartier devenu le quartier chinois. Ce qui était le Petit Dublin devient alors le quartier chinois. Le rôle du quartier en est un très pratique, car c'est là que les immigrants chinois habitaient, travaillaient et vivaient leur

quotidien. Des institutions se développent, notamment l'hôpital chinois. Durant cette période, le quartier se présente surtout comme une zone d'exclusion. Cette carte, tirée de l'ouvrage de David Lai correspond au quartier chinois en 1921. La trame de rues diffère beaucoup de celle d'aujourd'hui, mais déjà, la rue De La Gauchetière y était centrale.

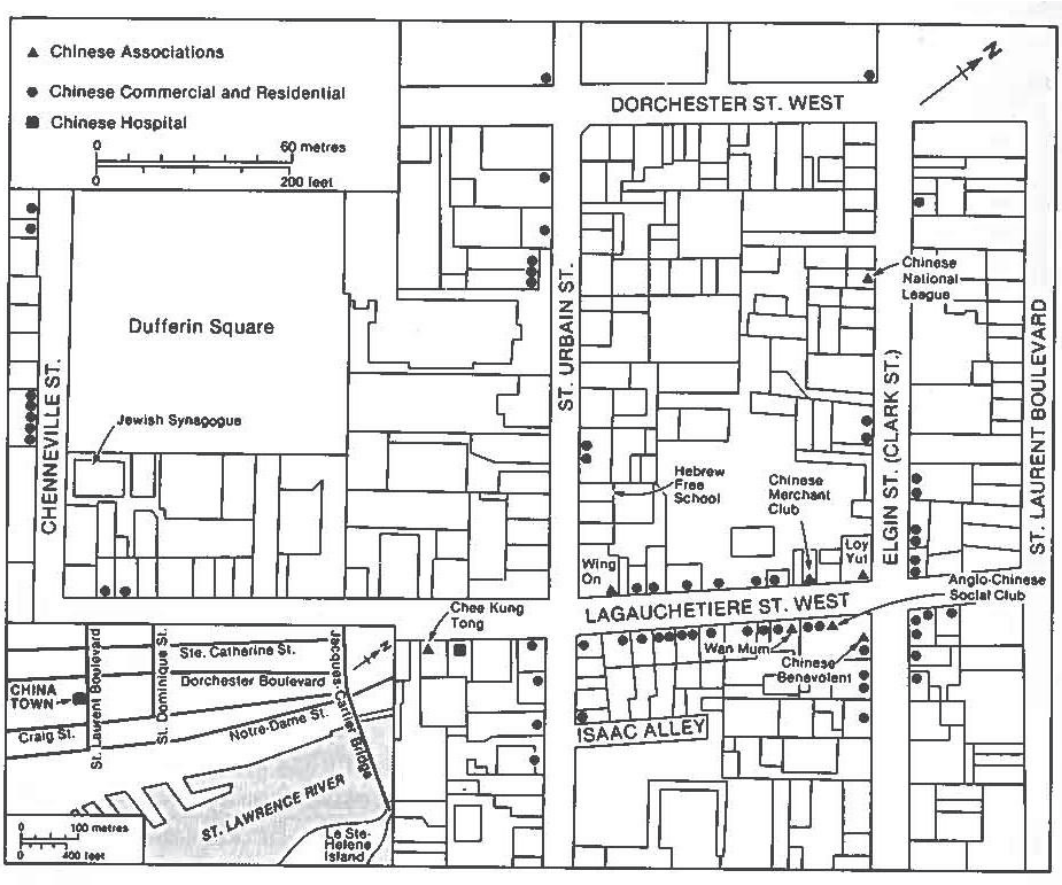



**Figure 3.3 : Carte du quartier chinois de Montréal en 1921**
Source : Lai, 1988 : 100.

Si le ton discriminatoire qui imprégnait les articles de journaux de cette époque laisse graduellement place à un ton neutre, la discrimination provenant des institutions est, elle, grandissante (Helly, 1987). Des taxes d'entrées successives imposées par le gouvernement fédéral, passant de 50 $ en 1885, à 100 $ en 1900, sont adoptées pour décourager les Chinois de venir s'installer au pays. En 1902, 3 587 Chinois paient tout de même le droit d'entrée pour le Canada. Insatisfait, le gouvernement fédéral hausse la taxe à 500 $ en 1905. L'effet se fait sentir rapidement, car la même année, seulement 77 Chinois immigrent au Canada (Helly, 1987).

Durant les années qui suivirent, la communauté ne s'agrandit pas, mais de nombreuses associations voient le jour. Le contexte de discrimination, ainsi que la modernisation qui met en péril les emplois que les Chinois occupent dans les blanchisseries à la main sont à l'origine de beaucoup d'entre elles. L'association chinoise de Montréal, créée en 1914, poursuit l'objectif de protéger les blanchisseries chinoises contre la place grandissante qu'occupent les propriétaires blancs de blanchisseries mécanisées (Con et al. 1984, 110). De 1911 à 1923, ces associations se multiplièrent, si bien que l'on retrouve des organisations de nature politique, une association de secours mutuel, en plus des associations liées aux clans dont les individus faisaient partie en Chine. Par défaut, le quartier chinois devient un lieu de regroupement sur les plans culturel, socio-récréatif, religieux, politique et social (Chan 1986, 62). Le tableau suivant identifie les principales associations que l'on comptait dans le quartier en 1960.

**Tableau 3 : Réseau des associations chinoises de Montréal, vers 1960**

| Catégories | Noms des associations |
|---|---|
| **Communautaire** | Association de secours mutuel<br>Hôpital chinois de Montréal<br>YMCA chinois |
| **Socio-politique** | Francs-maçons<br>Kuomintang<br>East Wind Club |
| **Clanique** | Société Chau Lum<br>Gee How Tong<br>Fee Fong Toy Tong<br>Association de la famille Lee<br>Sam Dark Tong<br>Société Wong Won Sun |

| | |
|---|---|
| | Wong Kong Har Tong |
| **Commerciale** | Associations des restaurants chinois de Montréal |
| **Loisirs et sports** | Association Dart Coon |
| **Musicale** | Club musical cantonais Yuet Sing |
| **Religieuse** | Mission catholique chinoise<br><br>Église presbytérienne chinoise |

Source : Con et al., 1984 : 341

À l'instar des associations, le nombre de commerces se fait de plus en plus grand au cours de la première moitié du 20e siècle. C'est donc également un endroit commercial, et les commerçants habitent généralement à l'arrière de leur boutique. Les photographies ci-dessous donnent un aperçu de ce à quoi le quartier ressemblait dans les années 1930. Sur un cadre bâti typiquement montréalais, puisqu'existant avant l'arrivée des premiers Chinois, des enseignes et divers symboles ont peu à peu été apposés, si bien que le paysage est rapidement devenu strictement associé à la présence des Chinois (Cha, 2004).

**Figure 3.4 : Le Nan King Café**
Source : Archives de la ville de Montréal

**Figure 3.5 : Le Club Paradise**
Source : Archives de la ville de Montréal

**Figure 3.6 : La rue De La Gauchetière dans les années 1930**
Source : Archives de la ville de Montréal

### 3.3.2 Quartier fondateur

Au cours des années 1950 et 1960, l'augmentation de la valeur foncière au centre-ville amène des spéculateurs à acheter des propriétés notamment dans le quartier chinois. La démolition des bâtiments sur les terrains achetés fait en sorte que le quartier devient parsemé de lots vacants qui sont utilisés à des fins de stationnements, permettant aux nouveaux propriétaires de percevoir un revenu avant de les vendre lorsque des prix élevés leur seront offerts. La valeur foncière devient si élevée dans le quartier chinois que l'Hôpital chinois, qui nécessitait un agrandissement, est reconstruit à l'extérieur des limites de celui-ci (Lai 1998, 149).

La seconde moitié du 20e siècle est marquée par d'importantes interventions de renouvellement urbain suscitées par un désir de modernisation. Cette époque de grands changements caractérise de nombreuses grandes villes et Montréal n'y fait pas exception. Les années 1970 et 1980 sont synonymes de grands projets de rénovation urbaine, et plusieurs chantiers prennent place à très grande proximité du Chinatown. Ceux-ci ne sont pas sans impacts sur le quartier et on retrouve aujourd'hui des traces de ces interventions urbanistiques. Par exemple, l'agrandissement du boulevard Dorchester Ouest, devenu le boulevard René-Lévesque et la construction de l'autoroute Ville-Marie ont eu pour effet de réduire sa superficie et de marquer clairement de nouvelles limites au Chinatown. Aussi, la construction du Complexe Guy-Favreau, édifice fédéral, a donné lieu à la démolition de l'Église presbytérienne chinoise, de l'Église pentecôtiste chinoise, d'une usine de production alimentaire, et de quelques épiceries. Le seul bâtiment à avoir échappé à ce traitement est l'Église catholique chinoise puisqu'il avait été désigné monument historique quelques années plus tôt. Aussi, la construction du Palais des Congrès, du Complexe Desjardins et l'élargissement de la rue Saint-Urbain pour construire la Place du Quartier, sont à l'origine de nombreuses expropriations de résidents et de commerçants. Considérées comme un moyen de revitaliser le quartier par les acteurs municipaux, ces interventions ont plutôt eu l'effet de réduire sa taille et de mettre en péril son existence (Lai 1988, 150).

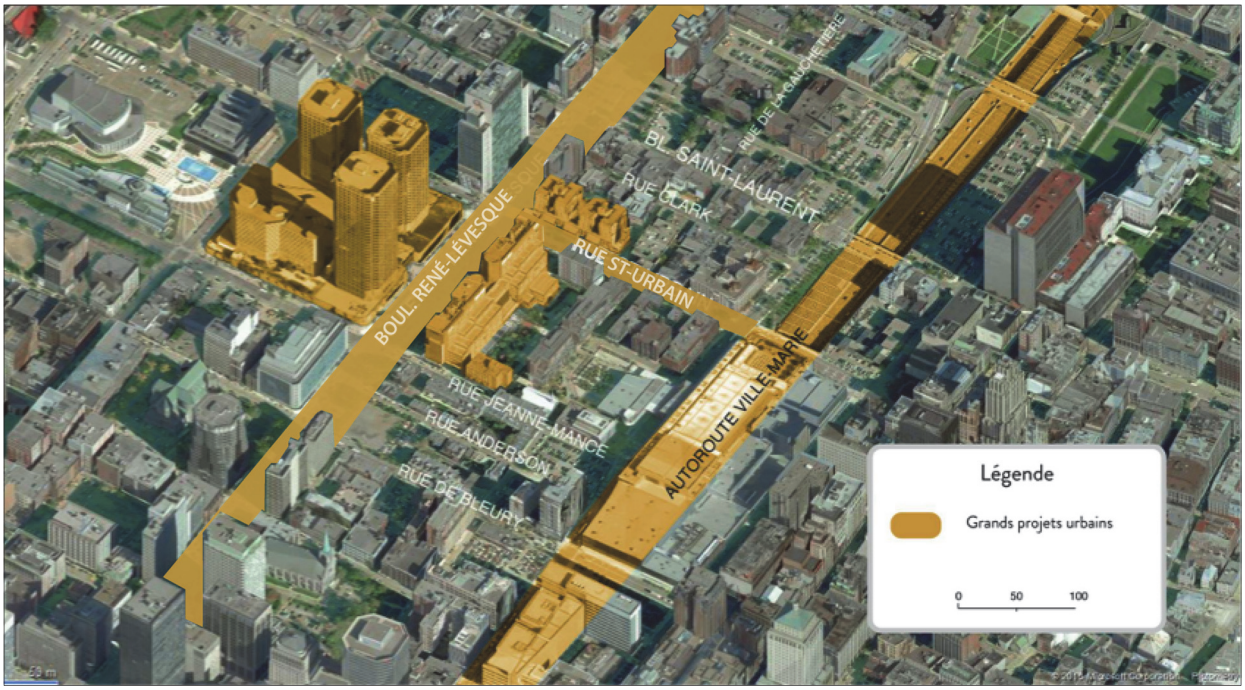



**Figure 3.7 : Carte des grands projets urbains encadrant le quartier chinois**
Source : Bing maps, Marie-Ève Charbonneau

Si quelques milliers de personnes d'origine chinoise habitaient le quartier chinois au début des années 1960, il n'en reste plus que 500 vingt ans plus tard. C'est à cette même époque que l'on commence à observer une diversification des trajectoires résidentielles des immigrants. Les nouveaux arrivants s'installent désormais principalement ailleurs à Montréal, dans les villes environnantes, et même dans d'autres provinces. À Montréal, ces grands projets poussent de nombreuses familles à quitter le quartier. Aussi, l'adoption de la loi 101 constitue un autre facteur à l'origine du départ de près de nombreuses familles d'origine chinoise installées sur le territoire montréalais.

Entre temps, le quartier chinois se diversifie avec l'arrivée de nouvelles populations, notamment des réfugiés vietnamiens après 1975 et des Cambodgiens dont la présence devient graduellement visible dans l'affichage commercial. David Lai explique que le choix de s'installer dans le quartier chinois est dû principalement au fait que ces nouveaux résidents ne maîtrisent habituellement pas la langue anglaise et ne sont pas familiers avec la culture occidentale. Le quartier chinois peut donc s'avérer être un lieu transitoire qui leur permet de mieux s'adapter à leur nouvel environnement (Lai 1988, 284).

Bien qu'à cette époque le quartier soit caractérisé par une période de grands changements, un élément traditionnel persiste toujours : le rôle actif que jouent les associations dans le quartier. Déjà dans les années 1960, un premier plan de développement pour le quartier avait été proposé, malgré son élaboration difficilement consensuelle due à d'importantes divisions sur les plans politique et religieux dans la communauté. Ces divisions rendent évidemment difficile l'organisation d'une mobilisation s'opposant aux grands projets urbains en chantier. Au cours des années 1980, de nouvelles associations se forment pour participer à la revitalisation du quartier, mais celles-ci ne coordonnent par leurs actions et ne s'entendent pas sur les interventions à mener. Toutefois, l'expropriation prévue de certains bâtiments qui abritaient des associations, par exemple l'association de la famille Lee, a donné lieu à une mobilisation citoyenne dans le quartier, menée par des quelques personnes qui formèrent le *Montreal Chinese Community United Center* (CCC) en septembre 1980. Bien qu'ils réussirent à sauver le bâtiment, l'élargissement de la rue St-Urbain mena à la démolition du parc de la Pagode, un petit parc jusqu'alors très fréquenté par la population du quartier. Cet incident est d'une gravité beaucoup plus grande que ce qu'il pourrait paraître dans la mesure où il s'agissait de l'unique parc que l'on retrouvait dans le quartier. De manière générale, les quartiers chinois en Amérique du Nord, en étant situés au centre-ville, se trouvent dans un milieu dense, et comptent peu d'équipements récréatifs. Les rares parcs qui y ont été aménagés ont progressivement disparu pour laisser place à de nouveaux projets de développement. Parallèlement, le manque d'espaces récréatifs extérieurs et de parcs exacerbe les problèmes liés à la surdensification de la population et les problèmes sanitaires (Li, 2014).

La *Montreal Chinatown Development Association* (CDA) voit le jour en 1983, dirigée par le Père Thomas Tou, et travaille en collaboration avec la Ville pour réaménager un nouveau parc au coin des rues Clark et De La Gauchetière, pour piétonniser la rue De La Gauchetière et installer des arches sur cette même rue. Or, les autres organisations du quartier ne furent pas toutes consultées dans l'élaboration du projet. La CCC, déçue de ne pas avoir été consultée, décide de mettre en œuvre un projet de logements sociaux, sans la collaboration de la CDA. Cet exemple illustre l'action non coordonnée des différents acteurs du développement du quartier à cette époque. L'implication de ces associations a tout de même été d'une importance capitale dans le développement du quartier.

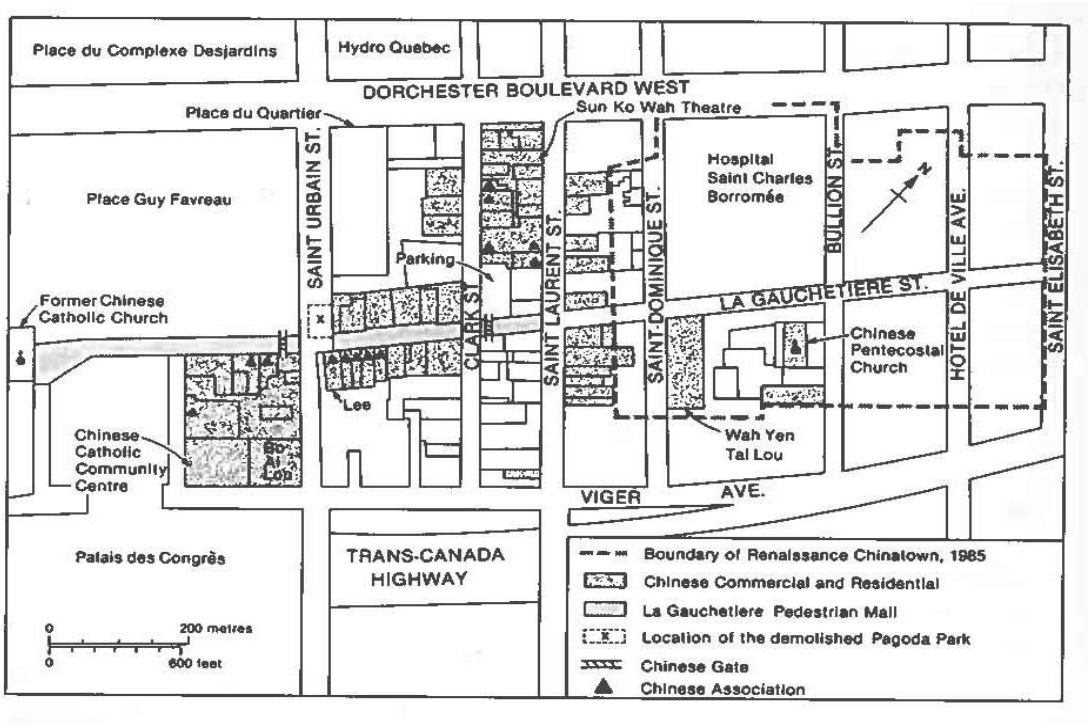



**Figure 3.8 : Carte du quartier chinois de Montréal en 1986**
Source: Lai, 1988 : 150

Considérant que les limites physiques du quartier chinois sont désormais constituées par l'autoroute au sud, un boulevard très passant au nord, le Complexe Guy-Favreau à l'ouest et le Palais des Congrès à l'ouest, les associations du quartier chinois font pression à partir de 1985 pour étendre le quartier à l'est. Cette expansion allant jusqu'à la rue Sainte-Élisabeth est illustrée sur la carte ci-haut. À l'époque, le directeur exécutif sous l'administration Drapeau fait la sourde oreille aux demandes des citoyens. Aux élections municipales suivantes, le maire Jean Doré se montre à l'écoute de la communauté et, sans pour autant mettre en œuvre le plan de développement proposé, l'enquête menée par le CCC auprès de la population en 1987 pour connaître l'avenir souhaité pour le quartier a pour effet d'orienter le zonage prévu à l'est du boulevard Saint-Laurent dans le Plan de développement du centre-ville conçu par la Ville. Ce secteur fut alors classé «Le réseau d'ambiance», afin de permettre des usages commerciaux et résidentiels. Aussi, changement de cap pour le quartier, celui-ci est déclaré «zone touristique» en 1988 en réponse aux demandes de la communauté qui souhaitaient permettre l'ouverture des commerces le samedi, horaire qui alors n'était permis que dans les zones touristiques (Lai 1988, 153).

Les propos de Martha Radice peuvent nous aider à mieux comprendre le rôle qu'adopte le quartier chinois à cette époque. Comme elle l'explique très bien dans son étude sur les rues commerçantes de quartier à Montréal, «le quartier fondateur peut devenir une destination de consommation» (Zukin et Kosta, 2004, cité dans Radice, 2015), non seulement pour la communauté ethnoculturelle d'origine, «mais aussi pour l'ensemble des citadins en ce qu'ils l'utilisent comme repère symbolique, en ce qu'ils la fréquentent à titre touristique ou sur un mode que certains veulent de grande familiarité» (Raulin 2000, 10; Radice 2015, 8). Radice rappelle également que, «la mobilité intra-urbaine ainsi que la mutation des modèles d'intégration résidentielle de la ville des groupes ethniques ont donc des effets considérables sur les rues résidentielles multiethniques» (Radice 2015, 10). La clientèle se distinguera entre les visiteurs qui fréquentent le commerce sur la base de l'exploration, ceux qui fréquentent le quartier fréquemment, et ceux qui viennent spécifiquement pour les produits spécialisés.

Avec les différentes vagues migratoires, des changements sont apparus dans le paysage urbain, notamment dans les banlieues, où s'établissent par exemple de nombreux Hongkongais dans les années 1990. L'apparition d'institutions financières et de points de services aux gens d'affaires chinois nous amène à observer qu'il y a recomposition du territoire (Germain, Rose et Richard, 2012). Malgré cette diversification des trajectoires résidentielles, le quartier chinois demeure l'endroit principal où s'affiche l'ethnicité chinoise et continue d'être un point de rencontre pour les gens d'origine chinoise. Le quartier chinois qui dans la première moitié du 20e siècle jouait le rôle d'un quartier d'accueil, devient quartier fondateur, c'est-à-dire qu'il est toujours un point de rencontre pour les gens d'origine chinoise, même s'il est délaissé sur le plan résidentiel. Remy définit le quartier fondateur comme un lieu d'articulation entre deux univers (Remy, 1990). Les gens qui le quittent font preuve d'une réussite sociale, mais ils y reviennent à l'occasion de fêtes et échangent avec ceux qui y sont encore, passant d'un univers culturel à un autre. Le quartier connaît alors un rayonnement qui dépasse ses limites géographiques et qui l'amène a acquérir une fonction de centralité pour les groupes ethniques (Germain et Séguin 1993, 53). Le quartier fondateur continue de retenir les gens, mais d'une manière symbolique.

### 3.3.3 Quartier patrimonial et touristique

À partir de 2001, nous observons que les trajectoires résidentielles des immigrants illustrent une variété de milieux d'établissement. Des réseaux se développent sous l'effet de certains acteurs

très influents et ceux-ci influencent les choix résidentiels des nouveaux arrivants (Germain, Rose et Richard, 2012). La carte suivante montre que les individus nés en Chine qui arrivent entre 1991 et 1996 se dispersent sur le territoire du Grand Montréal. Les arrondissements de Verdun, de Côte-des-Neiges, ainsi que la ville de Brossard, accueillent alors beaucoup d'entre eux. Aussi, on aperçoit une présence significative d'immigrants chinois à Saint-Laurent, arrondissement déjà multiculturel, qui le deviendra d'autant plus dans les années suivantes.

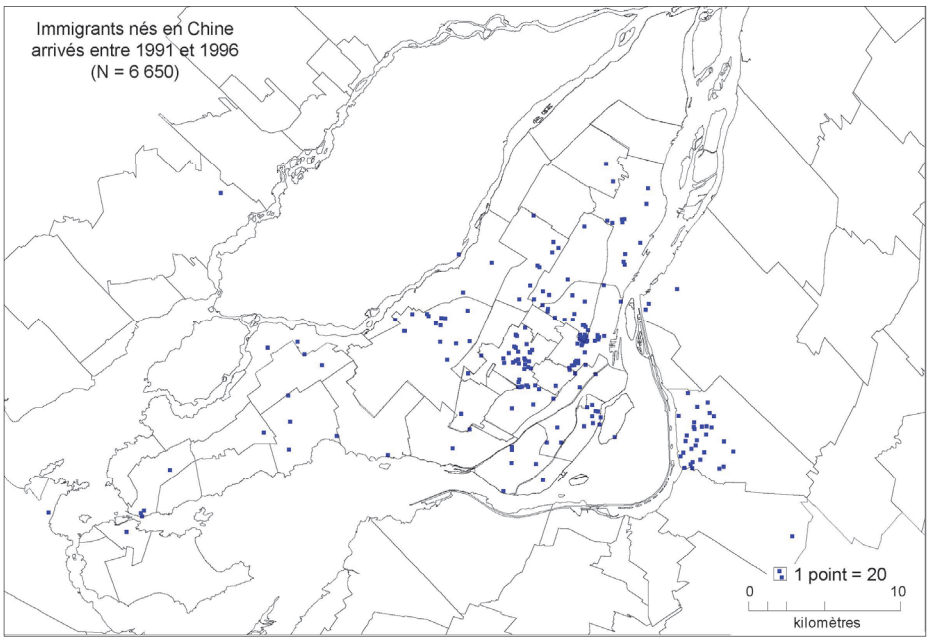



**Figure 3.9 : Carte des lieux de résidence des immigrants nés en Chine arrivés entre 1991 et 1996**
Source : Nathalie Vachon, Statistique Canada.

Devant ces nouvelles trajectoires résidentielles, le quartier chinois fait l'objet d'une réflexion quant à son avenir. Sous l'égide du maire Bourque, un plan de revitalisation du quartier chinois qui vise la relance économique du secteur est adopté en 1998 (Cha 2004, 13). L'objectif de ce plan de développement est de renforcer les liens du quartier avec les autres secteurs touristiques, commerciaux et résidentiels environnants et de le rendre plus attrayant. Poursuivant une vague de modernisation, le quartier chinois fait l'objet de projets de réaménagement qui visent à accentuer son symbolisme et à réhabiliter le quartier dans l'imaginaire collectif des Montréalais (Cha, 2004). À cette occasion, le maire Bourque fait venir des artisans chinois à Montréal pour réaliser deux autres arches qui seront installées sur le boulevard Saint-Laurent et la place Sun-Yat Sen est dotée d'un nouveau temple-pagode. Un caractère strictement chinois est aussi donné au secteur avec l'ajout de panneaux particuliers

indiquant le nom des rues. Il s'agit encore une fois de gestes monumentaux symboliques qui participent à construire l'identité du quartier. Ces gestes renforcent le caractère chinois du lieu. Jonathan Cha affirme que «cette nouvelle image d'une Chine nord-américanisée ouverte et flamboyante s'insère dans un véritable processus de muséification […] atteignant son apogée en 2001». (Cha 2004, 14) On note une volonté de doter le quartier d'une image de marque reconnaissable et universelle qui vise surtout à poursuivre un développement économique axé sur le tourisme. Selon Cha, les composantes du quartier chinois, notamment sa localisation, la présence de bureaux, de commerces, d'institutions communautaires, d'une artère commerciale animée, colorée et dense, d'un parc et le fait d'y tenir des évènements, assure sa pérennité en contexte de mondialisation.

C'est par le biais d'une architecture à saveur chinoise évoquant un style traditionnel que la revitalisation du quartier est initiée, et vise à mettre en visibilité la présence chinoise. À partir de ce moment, le quartier se tourne explicitement vers les visiteurs qui ne sont pas d'origine chinoise. L'esthétique et les symboles mis en scène se rattachent à un paysage folklorique évocateur principalement pour la communauté cantonaise du Guangdong, comme nous le rappelle Jonathan Cha (Cha, 2004). En même temps, devant la dispersion des ménages chinois, la diversification des niveaux d'instruction, des types d'emplois occupés et des régions d'origine de membres de la communauté, l'affirmation du caractère culturel chinois devient particulièrement importante (Con et al. 1984, 270). Parallèlement, les politiques canadiennes qui cherchent à promouvoir le multiculturalisme à partir des 1970 encouragent les manifestations de l'ethnicité dans le paysage urbain. Cette époque correspond à l'une des multiples phases que Jonathan Cha surnomme l'enchinoisement du quartier, un terme qu'il définit comme «l'idée de rendre un caractère chinois à l'objet, au lieu ne l'étant pas au départ, par une réinterprétation se voulant manifeste, mais non pastiche. Chaque phase correspond à de nouvelles stratégies qui mettent en scène un caractère chinois dans l'espace. Planifié ou spontané, l'enchinoisement sert principalement des intérêts symboliques et identitaires, comme c'est le cas pour le quartier chinois de Montréal» (Cha 2004, 7).

L'image qui résulte de ces phases d'enchinoisement correspond à une interprétation nord-américaine de la culture chinoise. Mais si la Ville de Montréal valorisait à cette époque la présence des communautés dans le paysage urbain en renforçant le caractère ethnique par de telles actions, il semblerait qu'elle poursuive plutôt une tendance à privilégier la pasteurisation de l'espace public aujourd'hui, pour reprendre l'expression d'Annick Germain. (Germain, Liégeois et Hoernig, 2008) À partir des années 1990, la protection de l'héritage ethnique et sa

mise en valeur vont de pair avec les principes du Nouvel Urbanisme adoptés dans les développements urbains. Les villes entendent ainsi promouvoir l'histoire locale et la culture, l'architecture vernaculaire, la marchabilité et les interactions dans les espaces publics. (Lin 2011, 253). Alors que la Ville de Montréal reconnaissait la contribution de communautés à la ville en leur associant des espaces et en nommant des lieux en leur honneur, elle semble avoir mis fin à de tels gestes au cours des dernières années pour valoriser la neutralité des espaces. On pourrait dire que sa stratégie s'inscrit plutôt dans la logique du multiculturalisme, où l'on cherche à ne pas valoriser la présence d'une communauté plus qu'une autre.

## 3.4 Le quartier aujourd'hui

### 3.4.1 De nouvelles transformations aux plans démographique et territorial à partir des années 2000

Les travaux qui portent sur le quartier chinois de Montréal, tel que ceux de Jonathan Cha qui se penchent surtout sur son aspect architectural, ne couvrent pas la période qui débute au tournant du 21e siècle. Les différentes phases d'enchinoisement du quartier que propose cet auteur nous permettent de comprendre qu'il est un lieu de destination pour des populations très diversifiées, pour des visiteurs et des Montréalais d'origine chinoise, mais n'expliquent pas la complexité de ce lieu. Dans le but d'avoir une compréhension plus précise des usagers du quartier chinois, l'arrondissement de Ville-Marie avait commandé en 2002 une enquête sur le profil des usagers, sur leur comportement d'achat et leur perception à l'égard de la sécurité, de l'animation et de la propreté du quartier. L'enquête réalisée auprès de 220 personnes avait permis de constater que 47 % de l'échantillon des usagers étaient d'origine asiatique. Les francophones d'origine non-asiatique, pour leur part, comptaient pour 30 % des répondants. Seulement 0,5 % des répondants résidaient dans le quartier, mais près du quart résidaient dans l'arrondissement de Ville-Marie, et 65 % sur le territoire de la Ville de Montréal. Pour 92 % de ces personnes d'origine asiatique, le motif principal pour venir dans le quartier chinois était d'effectuer des achats. Le quartier constituait par ailleurs leur destination principale pour les achats dans les commerces d'alimentation. Pour les francophones d'origine non-asiatique, le motif principal de leur visite dans le quartier était lié au divertissement. Ce rapport présentait le quartier comme une destination commerciale qui visait l'échelle de la ville. Parmi la population qui le fréquentait, le groupe d'âge le plus représenté était celui des 30-39 ans. À l'inverse, la population âgée

semblait très peu représentée. En effet, la présence des personnes âgées de plus de 50 ans était très faible, avec 11 % des répondants. Autre constat intéressant, le rapport identifiait que 33 % des répondants étaient étudiants (Info-Site, 2002).

Ces constats dressent un portrait très général des usagers du quartier et de la manière dont les gens le fréquentent, mais surtout, cela fait surgir des questionnements quant à la place occupée par différentes fonctions autrefois importantes dans le quartier, notamment les fonctions communautaire et résidentielle. Or, nous constatons que les données statistiques montrent que des changements rapides s'effectuent au niveau de la population, notamment avec une hausse importante des étudiants internationaux. Le quartier chinois comme espace de rencontre et destination commerciale pour les achats spécialisés semble s'être transformé en même temps que les concentrations immigrées se sont développées.

Comme nous l'avons vu au premier chapitre, les transformations dans les dynamiques migratoires qui sont survenues au tournant du 21$^{e}$ siècle, ont attiré l'attention de chercheurs principalement américains, qui ont observé une nouvelle phase de touristification des quartiers ethniques, à laquelle participent de loin ou de près des entrepreneurs du quartier. Cependant, le quartier continue d'attirer les gens, mais ceux-ci sont plutôt des touristes, puisque les concentrations immigrantes deviennent le lieu où se rencontrent les gens d'origine chinoise dispersés sur tout le territoire (Preston, 2010; Lin, 2011; Aytar, Rath, 2013). À Montréal, les transformations qui se sont opérées dans le quartier ne nous amènent pas à en dire autant, bien qu'il s'avère pertinent de comprendre quelles sont ces transformations et quel effet elles ont sur le quartier.

### 3.4.2 L'expression d'une diversité dans le paysage urbain du quartier chinois traditionnel

Aujourd'hui, à l'inverse d'une homogénéisation du quartier, on semble assister à une différenciation accrue, où se distinguent des identités locales. Ces distinctions sont tantôt clairement inscrites ou bien se perçoivent au travers des inscriptions par le biais de l'écriture. Une réforme en Chine dans les années 1960 qui a donné lieu à l'adoption d'une forme simplifiée d'écriture est celle qui prévaut dans l'affichage des commerces associés à des régions de la Chine continentale. Cependant, Hong Kong et Taiwan, n'ayant pas adopté cette réforme, continuent d'utiliser la forme traditionnelle. Cet affichage est à l'image de la diversité qui existe

au sein de ce que nous nommons la communauté chinoise et témoigne également de différentes vagues d'immigration, notamment avec l'arrivée de Cambodgiens et de Vietnamiens à partir des années 1975. Cette diversité dans la communauté, loin d'être associée uniquement aux lieux de naissance, est aussi présente au niveau générationnel. La polarité entre la jeune génération et la vieille génération est significative dans la mesure où l'expérience de chacune des générations influe sur la vision du quartier.

### 3.4.3 Profil des résidents du quartier

Cette section cherche à dresser un portrait du quartier. Ce portrait a été conçu à partir de données statistiques démographiques et socioéconomiques, et d'un relevé de l'utilisation du sol qui détaille chacune des dimensions résidentielle, communautaire et commerciale du quartier. Étant donné qu'il n'existe pas de données précises sur le quartier chinois, nous utilisons l'unité du secteur de recensement de l'enquête nationale auprès des ménages de 2011, dont fait partie le quartier, ainsi que le rôle de l'évaluation foncière de la ville de Montréal. Les limites du quartier chinois sont très semblables à celles de l'unité du secteur de recensement, qui correspondent au boulevard René-Lévesque au nord, au boulevard Saint-Laurent à l'est, à la rue Bleury à l'ouest et à la rue Saint-Antoine au sud. Il est donc important de garder en tête que les données dressent un portrait statistique du secteur de recensement, qui nous aide à élaborer un portrait général du quartier chinois.

Des 1305 personnes recensées en 2011 par l'enquête nationale auprès des ménages sur ce territoire, plus de la moitié, c'est-à-dire 670 personnes, étaient nées à l'extérieur du Canada. Leur profil, que ce soit au niveau social, économique ou professionnel, est très varié. Les pays de naissance sont aussi diversifiés, mais la Chine et Hong Kong demeurent tout de même plus fréquents. Précisément, 270 personnes sont nées en Chine et 60 personnes viennent de Hong Kong. Entre 2006 et 2011, peu de nouveaux arrivants se sont installés dans le quartier. En effet, seules 90 personnes, parmi lesquelles on retrouve 55 Chinois, se sont installées dans ce secteur à leur arrivée au Canada. Si peu de gens venant de la Chine sont arrivés dans le quartier récemment, on comptait en 2011 tout de même 495 personnes qui déclaraient avoir une origine ethnique chinoise. L'origine chinoise demeurait très représentée, mais on retrouvait également au recensement de 2011, des gens qui indiquaient avoir une origine italienne (75), arménienne (45), roumaine (35), espagnole (35), algérienne (35), et libanaise (35), en plus des origines canadiennes et québécoises (Statistique Canada).

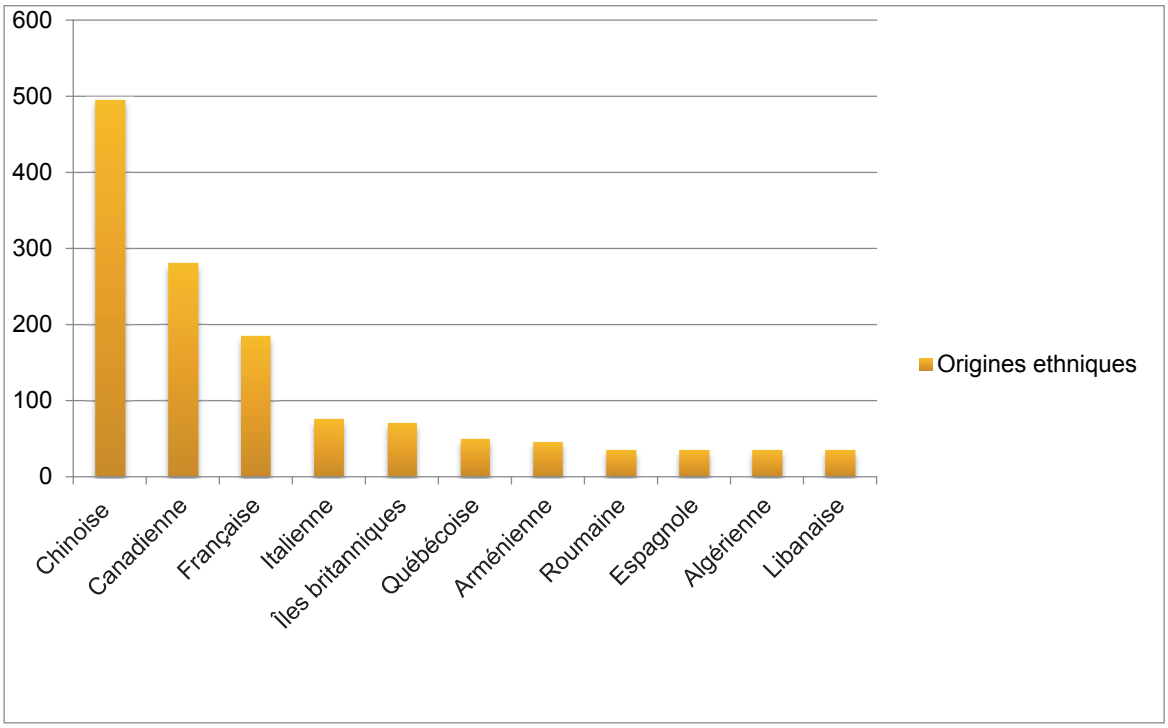



**Figure 3.10 : Origines ethniques des résidents du secteur en 2011**
Source : Statistique Canada, ENM 2011.

L'âge médian de la population qui habite le secteur de recensement est de 50,4 ans, soit plus élevé que pour le reste de la population de l'arrondissement de Ville-Marie et que pour la Région métropolitaine de Montréal où l'âge médian est de 39,3 ans. Le graphique suivant illustre les groupes d'âge de tous les résidents du secteur dans lequel se trouve le quartier chinois.

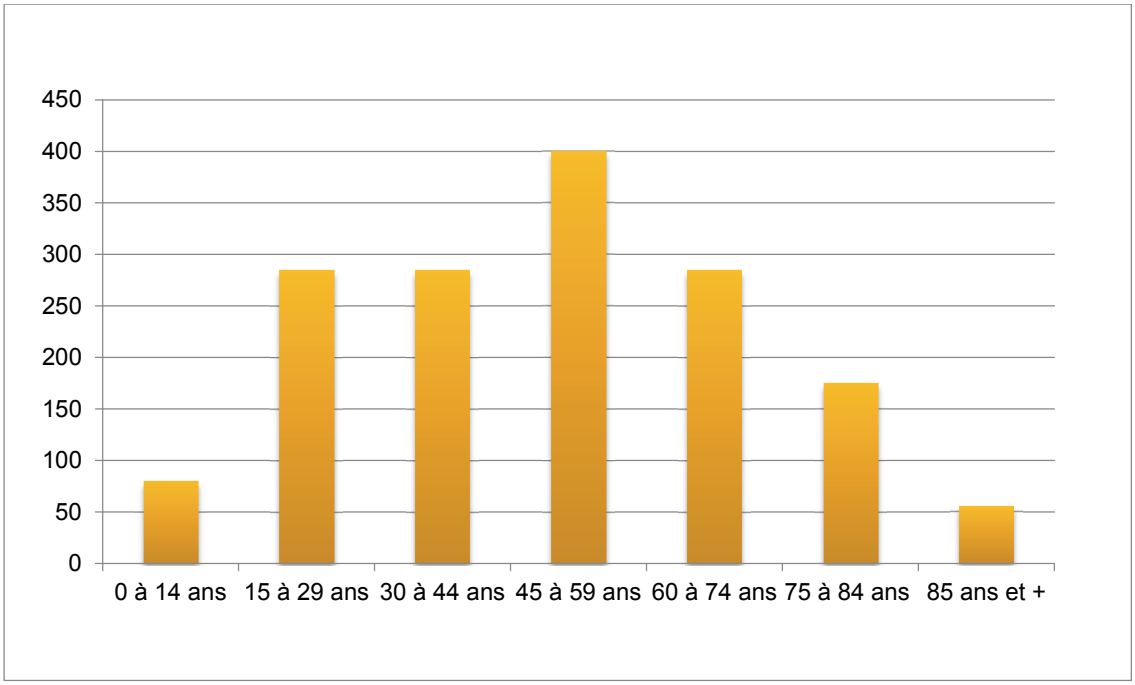



**Figure 3.11 : Groupes d'âge des résidents du quartier chinois**
Source : Statistique Canada, ENM 2011

Il est important de garder en tête que les résidents du l'Hôpital Chinois, qui compte 128 chambres individuelles et doubles, sont généralement âgés de plus de 85 ans. Or, ces personnes ne sont pas comptabilisées dans ce graphique puisque l'hôpital est situé à quelques rues des limites du quartier chinois et ne figure pas dans le secteur de recensement d'où proviennent les données. Autrefois situé au cœur du quartier, l'hôpital a été déménagé à plusieurs reprises avant d'être reconstruit sur un terrain plus grand à l'intersection de l'avenue Viger et de l'avenue de l'Hôtel-de-ville. Aujourd'hui, il s'agit d'un Centre hospitalier de soins de longue durée (CHSLD). Bien qu'il n'est pas localisé à proprement parler dans le quartier chinois, l'hôpital chinois est considéré comme une institution importante du quartier. Sa présence augmente d'autant plus la proportion de personnes âgées dans le secteur.

Dans le secteur de recensement dont fait partie le quartier chinois, seulement un peu plus de la moitié de la population âgée de plus de 15 ans est active. Cela correspond à 54,5 % des résidents qui occupent un emploi ou qui sont chômeurs. Le graphique suivant répartit les professions de ces personnes dans des catégories d'emploi. Ces personnes qui résident dans le quartier ont des emplois qui sont principalement dans l'hébergement et de la restauration, le commerce de détail et les secteurs de la finance et des assurances et de l'administration publique.

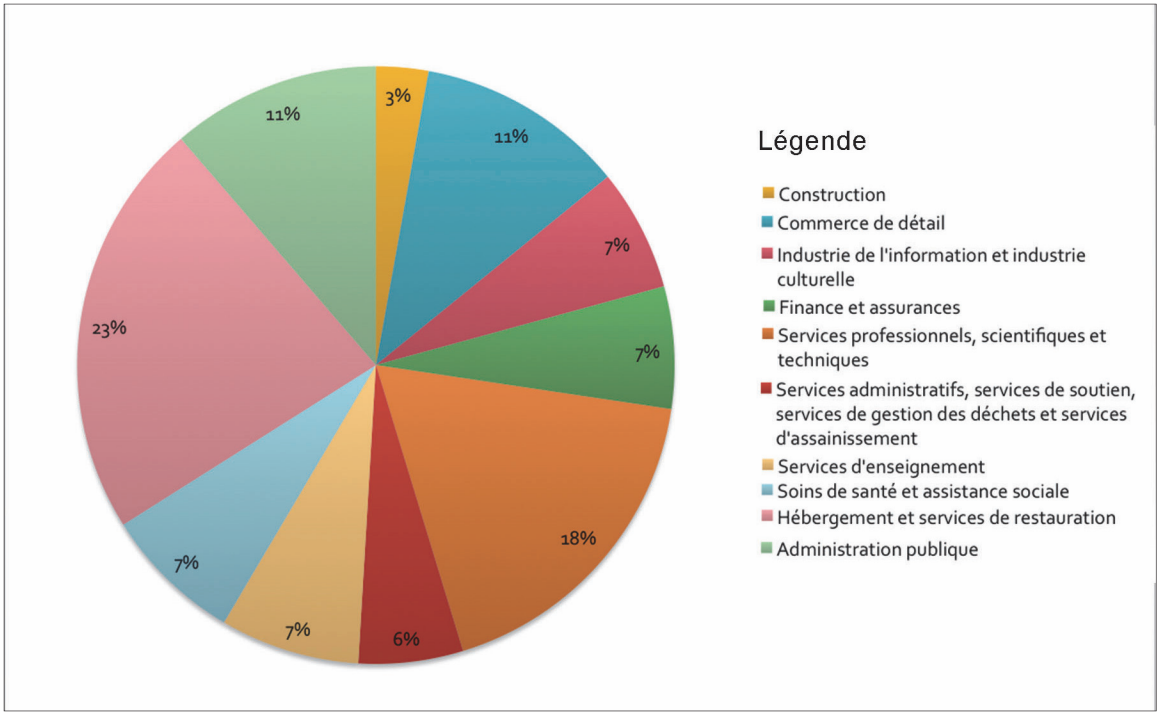



**Figure 3.12 : Catégories de professions des résidents du secteur**
Source : Statistique Canada, ENM 2011, catégories du SCIAN 2007

Le revenu médian des résidents est plus faible que pour l'ensemble de la région métropolitaine de Montréal avec 20 848 $ par année. Par ailleurs, les données sur la scolarité nous informent que plus de la moitié de la population du quartier, soit 58,24 % détiennent un certificat, un diplôme ou un grade post-secondaire. Parmi eux, 21% obtenu un diplôme de baccalauréat et 17% ont un grade supérieur au baccalauréat. Sur le plan socioéconomique, il s'agit d'une population largement hétérogène.

### 3.4.4 Une vue d'ensemble de l'utilisation de l'espace

Défini comme un quartier principalement commercial, le quartier chinois affiche désormais des produits diversifiés, en fonction des changements dans la population qui le fréquente. Par ailleurs, la présence de populations issues de l'immigration s'inscrit principalement dans le paysage montréalais par le biais de commerces ethniques. La carte suivante nous permet certes de voir la place attribuée à chacune de ces fonctions, mais aussi d'observer le nombre élevé de locaux vacants, ainsi que la composition précise de l'offre commerciale. Notons toutefois qu'il est difficile de connaître l'utilisation exacte des locaux, ainsi que le nombre de

logements vacants, puisqu'on ne retrouve très souvent pas d'affichage à cet effet, et ce surtout dans les étages supérieurs des bâtiments. Somme toute, ces constats soulèvent des questions quant à la nature des visiteurs. Considérant la diversité des profils des résidents du quartier, la diversité des communautés chinoises et des visiteurs, nous nous demandons à qui ces commerces s'adressent, et qui bénéficient des services offerts.

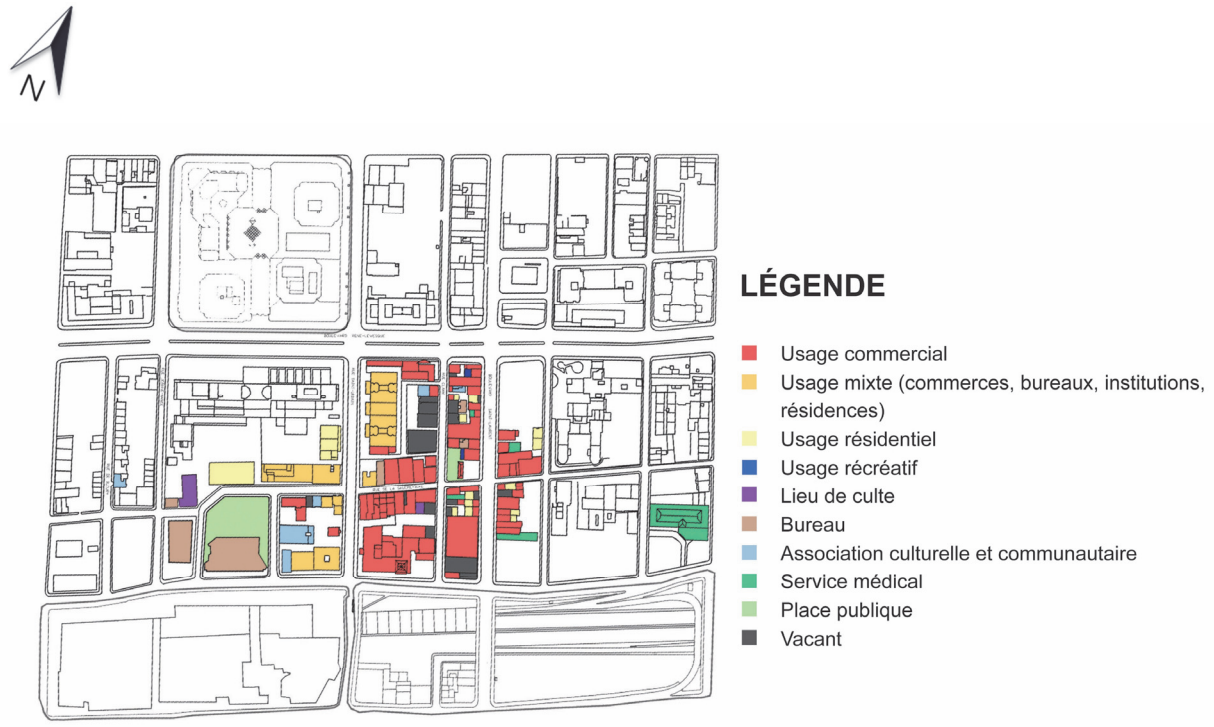



**Figure 3.13 : Relevé de l'utilisation du sol[2]**
Source : Marie-Ève Charbonneau, 2015

### 3.4.5 Caractéristiques des logements occupés

D'abord, les grandes opérations de rénovation urbaine des années 1980 laissent croire à la destruction de la majorité des résidences dans le quartier. Ces interventions ont certes modifié considérablement le parc résidentiel, mais on y retrouvait encore 770 logements en 2010, dispersés principalement dans trois grands complexes d'habitation construits après les années 1980, ainsi que dans les condominiums construits aux abords du quartier après les années 2000, où l'on compte 280 logements.

[2] La carte de l'utilisation du sol a été conçue à partir d'observations effectuées au printemps 2015.

Ainsi, la fonction résidentielle est encore bien présente aujourd'hui, mais le cadre bâti qui accueille les résidents s'est largement transformé. Par ailleurs, il ne reste que 75 logements qui ont été construits avant 1960. Les projets urbains des années 1980 ont donc eu pour effet de renouveler le parc de logements locatifs. C'est le cas du Complexe Guy-Favreau, construit à cette époque, qui comprend une portion résidentielle appelée Les Habitations du centre-ville avec 316 logements et d'un bâtiment mixte qui compte 57 logements sociaux sur la rue St-Urbain. La Place du quartier, un autre complexe à usage mixte situé sur la rue Saint-Urbain, compte de nombreux appartements en condominium. À eux seuls, ces trois complexes en partie résidentiels abritent 70,7% de la population du secteur.

**Figure 3.14 : Les Habitations du centre-ville**
Photo par Marie-Ève Charbonneau, 2015

**Figure 3.15 : Les logements communautaires du quartier chinois**
Photo par Marie-Ève Charbonneau, 2015

**Figure 3.16 : La Place du quartier**
Source : Marie-Ève Charbonneau, 2015

### 3.4.6 Offre commerciale et offre de services

Les logements font presque toujours partie de bâtiments où l'on retrouve également des commerces ou des services au rez-de-chaussée. On retrouve généralement une forte densité de locaux commerciaux dans chacun des bâtiments, cette concentration étant d'autant plus forte avec la présence de trois grands bâtiments mixtes et d'un centre commercial où les cinq étages ne sont occupés que par des commerces et des bureaux. Ces bâtiments de grande superficie comptent des commerces, mais aussi des services très variés, notamment des services juridiques, services de comptabilité, des salons d'esthétique et de coiffure, des pharmacies, des opticiens, des agences de voyages, des centres sportifs (YCMA et sports de combat asiatiques), ainsi que des studios d'art. On compte également plusieurs hôtels, dont l'hôtel Holiday Inn Select qui accueille régulièrement des évènements corporatifs et institutionnels. Construit en 1998, le bâtiment comporte des symboles qui réfèrent à des éléments architecturaux chinois, et s'inscrit dans la mouvance des actions qui visaient à renforcer le caractère chinois du lieu dans les années 1990.

**Figure 3.17 : L'Hôtel Holiday Inn**
Photo par Marie-Ève Charbonneau, 2016

### 3.4.7 Une concentration d'institutions

Si la présence des associations communautaires se fait discrète sur le plan de l'affichage extérieur, le quartier n'en compte tout de même pas moins de 100 selon plusieurs informateurs clés, des individus impliqués depuis longtemps. Considérant que la présence des associations culturelles, communautaires, familiales, politiques ou religieuses est peu visible dans l'affichage, le relevé de l'utilisation du sol que nous avions réalisé au mois de mai 2015 n'arrivait pas à faire ressortir l'importance de cette dimension dans le quartier. C'est plutôt au cours des entretiens effectués avec des informateurs clés et des étudiants internationaux que nous avons pu mettre en lumière ce rôle important que joue le quartier. Il existe ainsi plusieurs centres religieux qui offrent des services culturels et communautaires, notamment le centre communautaire catholique chinois qui abrite l'école catholique chinoise. Outre les petites associations nombreuses qui rassemblent des gens selon certaines appartenances, le Service à la famille chinoise du Grand Montréal constitue un centre de services majeur dans le quartier.

**Figure 3.18 : Le Service à la famille chinoise du Grand Montréal**
Photo par Marie-Ève Charbonneau, 2016

Dans le rapport annuel pour 2013-2014 du Service à la famille chinoise du Grand Montréal, on dénombre un nombre important de services axés sur l'intégration des nouveaux arrivants, des services de soutien spécialisés pour des personnes vivant des situations spécifiques, par exemple de violence conjugale. Ce centre offre des services aussi diversifiés que des services de loisirs, de soutien à l'intégration au marché du travail, de soutien aux aînés et d'entraide entre les générations, des cours de francisation ou encore un service de renseignement juridique. Le nombre de demandes élevées avait mené à l'ouverture d'un second centre, le centre Sino-Québec à Brossard dans les années 1990. À Montréal, le nombre de demandes que reçoit le Service à la Famille chinoise du Grand Montréal s'est non seulement maintenu au cours des cinq dernières années, mais il s'est aussi diversifié. Aussi, les employés sont-ils d'origines diverses, ce qui permet d'offrir un service dans plusieurs langues, qui s'adresse donc aux gens établis sur un large territoire et provenant de pays diversifiés.

L'Hôpital chinois de Montréal, qui est en fait un centre des soins de longue durée, est une institution majeure pour le quartier chinois. La décoration des chambres est laissée à la disposition des patients afin qu'ils puissent en faire un milieu de vie qui leur convienne et les menus offerts s'inspirent des mets chinois. Cette institution, avec le Centre d'hébergement Paul-Émile-Léger et le Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM), forme une concentration d'institutions de santé tout juste à côté du quartier chinois.

**Figure. 3.19 : L'Hôpital chinois de Montréal**
Photo par Marie-Ève Charbonneau, 2016

Enfin, aucune association ne se consacre à proprement parler à la diffusion culturelle, mais certaines proposent des évènements réguliers ou occasionnels au sein de leur mandat. La faillite du centre culturel en 2013 pourrait se présenter comme une marque du déclin de la fonction culturelle dans le quartier en raison de la présence de ce bâtiment imposant abandonné. Cependant, on ne peut parler d'absence de diffusion culturelle puisque des groupes religieux et certains organismes communautaires hébergent de telles activités. Par exemple, on retrouve des cours de danse à la Mission catholique chinoise. Les lieux qui hébergent les différentes associations et les activités culturelles ne profitent simplement pas d'un affichage comme le font les commerces, mais ils attirent de manière régulière des gens au moyen du bouche-à-oreille ou d'un simple affichage à l'intérieur du bâtiment.

**Figure 3.20 : Le Centre de la Mission chrétienne chinoise**
Photo par Marie-Ève Charbonneau, 2015

**Figure 3.21 : Centre communautaire et culturel chinois fermé**
Photo par Marie-Ève Charbonneau, 2016

La cueillette de données par la méthode de l'entrevue dont nous partageons l'analyse au chapitre suivant, nous a permis de relever de nouveaux points de rencontre. Nous avons eu l'occasion de voir si ces lieux associatifs sont significatifs pour la jeune génération de migrants d'origine chinoise, de voir s'ils prennent de nouvelles formes, et s'ils se situent dans le quartier. Nous reviendrons également sur la place qu'occupent les lieux à caractères religieux et spirituels. La carte à la page 76 représente les endroits où les locaux des différentes associations ont été repérés. Il y manque la très grande majorité d'entre eux puisque l'affichage ne permettait pas de les repérer, d'autant plus qu'il est très commun que les gens se rencontrent au restaurant. Il arrive également que les associations soient hébergées dans des locaux ayant déjà une fonction autre.

### 3.4.8 La santé économique du quartier

Alors que la ville avait investi dans les années 1990 pour renouveler l'image du quartier et attirer des touristes, c'est plus souvent pour discuter de ses difficultés économiques qu'on en parle

aujourd'hui dans les médias. En 2012, le journal métro lançait un S.O.S. pour aider «notre mythique quartier chinois» (Carignan, 2012). Or, la localisation du quartier fait en sorte qu'il bénéficie au quotidien d'un bassin de visiteurs provenant du centre des affaires, du Vieux-Montréal et du Quartier latin, en plus de touristes internationaux. À cela s'ajoutera une nouvelle clientèle provenant du CHUM, avec 12 000 travailleurs de plus qui se trouveront à proximité très prochainement. Le problème qui freine le développement commercial du quartier se retrouverait donc au niveau de l'offre, et non pas au niveau de la demande.

Dans une entrevue télévisée publiée en 2014, on indiquait que le taux d'inoccupation se situe entre 20 % et 30 %, ce qui apparaît à la fois comme un obstacle à la santé économique du secteur et un potentiel pour sa relance économique. Selon Jimmy Yu, directeur de l'association du commerce des restaurants chinois, le problème est lié à l'absence d'un plan d'ensemble pour favoriser un développement économique à long terme (MAtv, 2014). La nécessité de réfléchir à l'avenir du quartier se fait largement sentir. Dans cette même entrevue, le conseiller municipal du district électoral dans lequel se trouve le quartier chinois soulignait que le manque de représentants pour faire valoir les intérêts des résidents et des gens qui se sentent concernés par le quartier est un obstacle majeur à sa relance économique. Pour Martin Wong, président de la société du jardin de Chine de Montréal, il s'agit d'une période de transition. La relève de jeunes commerçants est donc attendue. Or, nous nous questionnons sur l'intérêt que portent les jeunes à l'idée d'investir le quartier.

Surtout, les apparitions du quartier chinois dans les journaux et à la radio montrent qu'il n'y a aucun doute qu'il est caractérisé par d'importantes transformations. Certaines sont positives, d'autres sont négatives. Plusieurs informateurs clés s'inquiètent de voir que de nombreux commerces sont fermés, et que plusieurs sont remplacés par des commerces qui visent une nouvelle clientèle. On y trouve notamment des bars qui attirent une clientèle très diversifiée. L'un des participants au projet de recherche, un jeune homme d'origine chinoise né à Vancouver et arrivé à Montréal il y a environ 8 ans, en dresse un portrait plutôt sombre.

> «On peut constater du côté de la communauté chinoise la faillite du centre culturel communautaire dans le quartier sur la rue Clark. On peut constater les vieux restaurants qui commencent à mourir graduellement pour être remplacés par des restaurants de qualité douteuse. On peut constater la Plaza Swatow sur St-Laurent, qui a … ça doit faire plus que cinq ans, si c'est pas dix ans que ça existe et il y encore 4 étages qui sont complètement vides parce que personne ne veut investir dans le quartier.» Il ajoute : « le

quartier chinois en tant que tel fait face à plusieurs problèmes, dont loyers extravagants, loyers trop élevés, gentrification, manque de soutien de la population locale, manque de sentiment d'appartenance communautaire.» (Entrevue #7)

### 3.4.9 Une nouvelle phase de réaménagement

Depuis l'attention qu'avait attirée le quartier dans les années 1990 et qui avait mené à l'installation des arches et à d'autres éléments fortement symboliques, le quartier n'a pas fait l'objet de projets urbanistiques majeurs jusqu'à ce que la Ville entreprenne un projet de réaménagement du domaine public en 2012. Cette nouvelle réflexion sur le quartier l'inscrit dans un tout autre ordre d'idée, axée non pas sur le symbolisme, mais sur la modernité. D'emblée, les acteurs publics indiquent que l'image du quartier a été mise à mal au cours des dernières années et que celle-ci doit être renouvelée. La nécessité de redorer cette image d'un quartier touristique désuet provient d'abord de la diminution de touristes dans les dernières années. Surtout, il s'agit selon la Ville d'une manière d'insuffler un nouveau dynamisme au quartier et de mettre en valeur ses atouts dans le but d'attirer visiteurs et congressistes (Ville de Montréal, 2015). À l'inverse d'une couverture médiatique qui critiquait que le projet ait l'air cosmétique, les acteurs publics l'identifient plutôt comme un projet structurant. Mais ce que fait surtout ressortir cette couverture médiatique, c'est surtout la nécessité d'intervenir dans le secteur. En soulignant les difficultés économiques vécues par les commerçants et en interrogeant les moyens d'intervenir, celle-ci affirme l'intérêt d'accorder une réflexion sur le devenir du quartier.

Ce projet comprend donc le remplacement du pavé, du mobilier urbain et de l'éclairage sur la rue piétonne De La Gauchetière, ainsi que la restauration des arches. Du même coup, le projet cherche à intégrer des moyens de lutter contre les îlots de chaleur par la plantation d'arbres. Des bassins de rétention des eaux de pluie ont été installés afin de répondre aux problèmes d'accumulation des eaux. Lors de l'inauguration du projet en 2015, le maire annonçait que la revitalisation du quartier se poursuit avec la réalisation d'une nouvelle murale et la restauration de celles qui sont existantes. Dans un communiqué de la Ville de Montréal qui faisait suite à l'inauguration du projet de réaménagement, on insistait sur la localisation stratégique du quartier. On y écrivait que : «Compte tenu de la proximité de la rue De La Gauchetière Ouest avec le Palais des congrès et le complexe Guy-Favreau, et du fait que le quartier fait la transition entre le Vieux-Montréal, le centre des affaires et le Quartier des spectacles, la qualité

des nouveaux aménagements revêt une importance déterminante pour l'attrait de ce quartier très achalandé» (Ville de Montréal, 2015). Surtout, ce projet cherche à réaffirmer l'importance commerciale et touristique du quartier, dans un contexte où son environnement fut renouvelé au cours des dernières années.

**Figure 3.22 : La rue De La Gauchetière après les travaux de réaménagement**
Photo par Marie-Ève Charbonneau, 2015

Bien que nous ne connaissions pas l'impact précis qu'auront les interventions internes au quartier comme ce projet de réaménagement, de même que les interventions externes prévues comme le recouvrement de l'autoroute Ville-Marie et l'ouverture du nouveau CHUM, nous pouvons toutefois émettre l'hypothèse que cela pourrait amener le quartier à se positionner différemment dans les parcours quotidiens de la population. Encore une fois, ses limites risquent d'être changées.

## 3.5 Pour conclure

À travers quatre phases de son histoire, nous avons retracé les transformations spatiales et sociales du quartier chinois de Montréal. Inspirées des phases d'enchinoisement de Cha, nous avons pu observer que les stratégies de mise en scène de l'ethnicité chinoise vont de pair avec des changements importants dans les dynamiques migratoires. Alors que le contexte politique du début du 20e siècle participait au regroupement des immigrants chinois essentiellement dans le quartier chinois, l'ouverture des politiques d'immigration à partir des années 1970 attire des migrants d'autres origines qui fuient leurs pays. La diversification de la population dans le quartier chinois transforme celui-ci, tout comme l'arrivée massive de personnes venant de Hong Kong transforme le paysage urbain dans les années 1990. Le rôle du quartier chinois change alors que les migrants s'installent principalement à l'extérieur de celui-ci, mais continuent à s'y retrouver. Parallèlement, les interventions dans le cadre bâti du quartier et de son environnement ont un impact sur les mouvements de population et contribuent indirectement à définir son rôle. Des morceaux de quartier disparaissent dans les années 1980, mais la construction de points de destination majeurs ramène des visiteurs. Les interventions liées au logement donnent lieu à des changements dans les modes d'habiter. Par exemple, la construction de logements sociaux puis, plus récemment, les condominiums attirent différentes populations.

En retraçant ainsi l'histoire du quartier, nous avons souhaité mettre en relief les caractéristiques physiques et sociales du quartier aujourd'hui. D'un point de vue objectif, nous avons dressé un portrait démographique du quartier. Nous préciserons celui-ci au cours des chapitres suivants en nous penchant non pas que sur ses résidents, mais aussi sur ses visiteurs. Nous avons ensuite cherché à compléter ce portrait en étudiant les types de services et de commerces qui le constituent. Enfin, nous avons conclu ce chapitre en reprenant l'expression du déclin utilisée par les médias depuis les dernières années. Si nous avons surtout montré que le quartier s'est constamment transformé au fil des transformations de sa population, il est pertinent de se questionner sur le sens du mot déclin utilisé pour parler de la fermeture de commerces au cours des dernières années. Or, ce déclin signifie-t-il vraiment la disparition prochaine du quartier, ou la fin du quartier tel que nous le connaissons? Nous sommes plutôt d'avis que le quartier chinois de Montréal serait en transition vers une nouvelle phase.

# CHAPITRE 4 : MOBILITÉ ET ANCRAGES DE L'IMMIGRATION CHINOISE RÉCENTE

## 4.1 Profils des migrants chinois récents

Durant la première moitié du 20e siècle, le quartier chinois a connu peu de transformations démographiques. Les politiques d'immigration de l'époque étant alors discriminatoires et restreintes, la population du quartier, principalement originaire du sud de la Chine, est demeurée pour ainsi dire «figée» jusqu'à l'abolition de la Loi sur l'immigration chinoise en 1947. La reprise de l'immigration qui permit pour certains la réunification des familles fut également caractérisée par une diversification des origines asiatiques. L'arrivée des *boat people* notamment, contribua à diversifier un quartier que l'affichage commercial justifia désormais d'appeler asiatique. À la fin des années 1970, le Canada accueille des réfugiés de l'Indochine. Parmi ces gens qui viennent du Vietnam, du Cambodge et du Laos, 16 000 s'établissent au Québec entre 1979 et 1982 (Sabourin, Lambert, 2013). La plupart d'entre eux s'installent à Montréal et dans ses banlieues, de telle sorte que la présence de ces migrants d'Asie devient bien visible dans le quartier chinois de Montréal. C'est parce que ces gens se sont établis dans le quartier ou y ont créé des entreprises qu'il met en scène leur ethnicité.

Aujourd'hui, parler d'un quartier chinois hétérogène n'a rien de nouveau puisqu'il l'a presque toujours été. Cependant, les transformations des politiques d'immigration induisent une immigration qui est encore plus diversifiée aujourd'hui, de par ses statuts d'immigration, ses profils socio-économiques et ses régions de provenance. Les milieux résidentiels où s'installent ces migrants à leur arrivée au pays d'accueil sont très diffus dans la région métropolitaine de Montréal. Les immigrants ne s'établissent plus à l'intérieur du quartier chinois, et leur présence s'y fait donc moins visible que pour les personnes des générations précédentes qui fréquentaient cet endroit plus régulièrement. Cela soulève des questionnements quant à l'image qui est mise en scène par le quartier. On observe de fait une représentation identitaire qui ne correspond ni à chacune des communautés asiatiques qui l'investissent de quelque manière que ce soit, ni aux nouvelles générations de migrants chinois. Par ailleurs, les différences générationnelles sont importantes à bien des égards et pourraient donner une nouvelle orientation au devenir du quartier.

Sans vouloir restreindre cette population à deux catégories que l'on pourrait considérer réductrices, soit la jeune génération de migrants et les personnes plus âgées appartenant à des générations bien établies, nous avons fait le choix de nous concentrer sur le discours de jeunes Chinois, certains arrivés tout récemment avec un statut d'étudiant international, d'autres arrivés à l'adolescence pour suivre des études à Montréal. Ces derniers ont récemment intégré le marché du travail. Nous avons cependant voulu mettre en relation les nouvelles manières de faire sien le territoire, particulières à cette population, avec le discours de personnes qui connaissent bien les communautés du quartier chinois, du fait de leur implication de longue date dans le quartier. Nous croyons ainsi arriver à mieux comprendre les transformations sociales qui ont eu lieu au sein de celui-ci.

Dans un premier temps, nous dressons un profil de cette population considérée comme la relève, une idée récurrente dans les discours de plusieurs acteurs sur le développement économique du quartier. Ce profil nous permettra de mettre en relief ce qui différencie cette population du reste de la population migrante chinoise. Nous chercherons ensuite à rendre compte des ancrages de ces jeunes afin de voir d'une part, comment le rapport au territoire peut s'être transformé au fil des générations, et d'autre part, ce que devient le rôle du quartier chinois par rapport aux nouveaux lieux d'ancrage des migrants.

Les données sociodémographiques présentées au premier chapitre montrent de manière générale que l'hétérogénéité de la communauté chinoise est un élément clé pour comprendre les dynamiques dans le quartier chinois. Au fil des entrevues, les jeunes nés en Chine arrivés récemment, et ceux qui ont grandi en partie à Montréal ou dans ses environs, ont tous abordé cette caractéristique.

> «Séparé par dialectes, noms de famille, name it. C'est tellement grand et c'est pas facile de tout réunir.» (Entrevue #8)

> «La communauté chinoise je dirais qu'elle est moins unifiée aussi qu'à Vancouver. Il y a plusieurs positions qui ont des intérêts différents. Il y a plusieurs communautés, des communautés qui ne sont pas nécessairement unifiées.» (Entrevue #7)

> «Il y a une chose intéressante en Chine, vu que le pays est grand et qu'il y a tellement de… il n'y a pas une seule culture chinoise, moi je pense qu'il y a plusieurs cultures, comme des sous-cultures chinoises selon la région ou la géographie ou l'histoire. Donc c'est une population qui est pas mal divisée.» (Entrevue #6)

Cette hétérogénéité dans la communauté se reflète dans le paysage bâti et donne sa couleur au quartier chinois. Elle est à l'origine de la présence des associations multiples et des commerces variés qui ont tenu une adresse dans le quartier. Or, il s'agit également de l'un des éléments qui freinent l'élaboration d'une vision commune pour l'avenir du quartier chinois. Les référents culturels étant diversifiés, et les conflits politiques ayant parfois brisé des liens sociaux, il semble difficile d'engager un dialogue avec chaque acteur et surtout, de nommer des représentants pour porter la voix des communautés. Cela est d'autant plus complexe lorsqu'on appréhende les usagers du quartier comme une seule communauté.

### 4.1.1 Motifs d'émigration des jeunes migrants d'origine chinoise

En nous penchant principalement sur des jeunes âgés entre 23 et 30 ans, nous avons observé que l'hétérogénéité que l'on attribue à la communauté est reproduite dans ce segment de la population. L'une des répondantes souligne ceci :

> Il y a beaucoup de Chinois à Montréal, mais il y a différentes catégories. Il y a des immigrants comme moi, immigrés à l'adolescence, ou nés au Canada et qui ne peuvent pas parler chinois. Aussi il y a les Chinois qui viennent au Canada juste pour l'université. (Entrevue #5)

Considérant que les politiques en matière d'immigration au Québec cherchent à attirer de plus en plus de travailleurs qualifiés temporaires et d'étudiants, nous avons fait le choix dans cette recherche de mettre l'accent sur cette catégorie de jeunes. Les étudiants interrogés poursuivent tous des études universitaires à l'Université Concordia, à l'Université McGill et à l'INRS. Deux autres participantes sont diplômées de l'Université McGill et ont récemment intégré le marché du travail. L'une travaille dans le domaine pharmaceutique, et l'autre réside maintenant à Chicago où elle travaille à la conception de films d'animation. Ces dernières se distinguent cependant des autres étudiants chinois dans la mesure où elles se sont installées à Montréal il y a un peu plus de 10 ans.

Les motifs d'émigration sont similaires pour tous ces jeunes. Ils sont à la recherche d'une éducation qui puisse se faire sous une moins grande pression compétitive et aspirent à une plus grande liberté au niveau de la culture, de la langue et des réseaux sociaux, par rapport à la Chine. Ils jugent aussi les conditions de travail beaucoup plus avantageuses (Entrevue #2). Les

jeunes qui ont migré à Montréal pour leurs études il y a plusieurs années partagent aussi ces préoccupations et ce, même si à l'origine, c'était plutôt leurs parents qui avaient ce discours. Vers le début des années 2000, beaucoup de parents auraient effectivement encouragé leurs enfants à aller poursuivre des études à l'extérieur de la Chine (Entrevue #5). Pour comprendre cette tendance, il importe de s'attarder au contexte académique chinois. La difficulté des concours d'admission dans les universités chinoises, conjuguée à la perception des études à l'étranger comme une valeur ajoutée pour intégrer le marché du travail, pourrait sans doute avoir motivé leur projet d'émigration. Selon Nong Zhu, les parents investissent des montants d'argent très élevés pour la scolarité de leurs enfants puisque les frais pour étudier dans une université chinoise, comme pour les études à l'étranger, sont très onéreux[3].

Les parents de l'une des jeunes femmes arrivées il y a environ 10 ans l'auraient encouragée à entreprendre des études de niveau secondaire à l'étranger parce qu'une telle expérience lui permettrait de se démarquer.

> Il y a eu une vague de popularité chez les Chinois pour étudier dans un pays étranger. D'abord pour apprendre une autre langue. Et aussi pour avoir un bon futur. Ça veut dire qu'éventuellement, il y a beaucoup de Chinois qui vont retourner en Chine pour avoir de meilleures opportunités de travail. (Entrevue #5)

Il peut être pertinent de préciser que les parents de cette étudiante détiennent un capital migratoire, étant tous deux amenés à voyager dans le cadre de leur profession. Le choix du Québec s'est fait grâce à la présence de membres de la famille déjà installés à Montréal. C'est aussi le cas d'une autre étudiante chinoise qui arrive de la France où elle a poursuivi des études universitaires. Malgré son désir de rester en Chine à l'époque, ses parents avaient souhaité qu'elle fasse ses études collégiales et universitaires en France. Aujourd'hui diplômée, elle est arrivée récemment à Montréal avec un visa qui lui a permis de faire un stage. Touchant la fin de son mandat, elle est à la recherche d'un emploi. Selon elle, ce serait beaucoup plus facile de trouver un bon emploi ici.

Sans avoir un plan clair quant à leurs projets d'avenir, certains étudiants semblent déterminés à offrir éventuellement un cadre de vie qui s'apparente à celui qu'ils connaissent depuis peu, à leurs enfants. L'accès à un cadre académique et professionnel moins compétitif ou à un environnement moins pollué est central à ce projet d'avenir.

[3] Cette information provient d'une entrevue informelle menée dans le cadre de ce mémoire avec Nong Zhu, professeur à l'INRS.

> More and more Chinese people they immigrate outside. Maybe because of the pollution. And also the education of the next generation, they prefer for their children to get a better education and a less stressful education system. In China we must be very competitive (incomprehensible)… So as a parent, maybe they would like their children to go abroad to have more freedom and get better education. Like language, like culture, like making friends. (…) I am not very young but close to marriage, close to get birth to a baby, so we are thinking more about our next generation. And we are already have some concept about study abroad, about living abroad so… after some communication they have some plan about going abroad. For immigration, or study or work. So it's like a trend. I guess this is why new Chinatown is developing. (Entrevue #2)

Ce cadre de vie que souhaite laisser cette étudiante à ses enfants n'est toutefois par rattaché à un lieu précis. On peut supposer que l'héritage social et culturel qui sera légué aux futures générations sera empreint de cette mobilité qui caractérise la jeune génération de migrants chinois.

### 4.1.2 Les nouveaux arrivants sous statut d'étudiants internationaux

La communauté chinoise demeure évidemment tout aussi grande et hétérogène qu'elle l'était autrefois, et l'est même certainement plus encore aujourd'hui lorsqu'on observe le profil des migrants récents. Considérant que le discours général sur les étudiants internationaux tend à les homogénéiser en les plaçant dans une seule catégorie, il en va de même pour le sous-groupe des étudiants chinois qui se voit naturellement homogénéisé lui aussi. S'ils partagent une situation qui peut en quelque sorte les rapprocher, le profil de ces étudiants n'en est pas moins diversifié. Mais au-delà de cette situation étudiante partagée, la population étudiante se caractérise par des différenciations multiples. Comme le rappellent Doray et Picard, les étudiants se différencient par leurs conditions de vie, tributaires des héritages sociaux, culturels et scolaires acquis, et des expériences antérieures (Doray et Picard 2011, 2).

Cependant, ces différences ne doivent pas être confondues avec les divisions qui existent au sein de la communauté. Tout se passe comme si ce statut d'étudiant qui est associé à un mode de vie particulier les amenait à laisser de côté des différences qui étaient fondamentales autrefois pour les autres générations.

> On n'a pas tout ce bagage-là, le passé, les guéguerres. Ce n'est pas très complexe dans l'organisation, on met plus l'emphase sur les projets, il n'y a pas tant de débats politiques. (Entrevue #8)

Contrairement aux migrants arrivés il y a quelques décennies et pour qui le quartier chinois était un point de rencontre, ce qui réunit les jeunes migrants aujourd'hui est plutôt leur statut d'étudiant ou leur statut professionnel. Par exemple, les jeunes qui partagent le statut d'étudiant international se rencontrent principalement dans des réseaux reliés à l'université. Les lieux qu'ils fréquentent sont ensuite choisis selon les intérêts communs des gens impliqués dans les réseaux.

## 4.2 Les réseaux

Selon la nature de leurs études, les jeunes, ceux qui sont arrivés notamment sous le statut d'étudiant international, et ceux de deuxième génération, intègrent des réseaux multiples qui ne sont pas ancrés dans le quartier chinois, ni même reliés à l'origine ethnique; ils sont moins territorialisés, c'est-à-dire ancrés dans un lieu, que virtuels. Si le quartier chinois compte encore un nombre très élevé de locaux occupés par des associations liées à la famille, la religion, les services sociaux ou encore des associations de nature politique, ceux-ci semblent très peu fréquentés par les jeunes, qu'ils soient nouvellement arrivés ou pas. Ce sont beaucoup plus les associations universitaires ou professionnelles qui sont mobilisées occasionnellement et quotidiennement.

### 4.2.1 Réseaux universitaires

Les étudiants internationaux rencontrés font tous partie des réseaux d'étudiants d'origine chinoise rattachés à leur université. Pour certains, ces réseaux sont à la base de la configuration de leurs cercles sociaux. Pour d'autres, ils ont joué un rôle important dans leur installation à Montréal. Malgré la présence d'organismes communautaires basés dans le quartier chinois, ce sont effectivement les réseaux universitaires qui ont offert des services liés à l'accueil et à l'intégration. Par exemple, l'université peut fournir plusieurs services d'accompagnement pour s'installer et pour trouver un logement. Par ailleurs, aucun des

répondants n'a indiqué avoir participé aux activités organisées par un centre communautaire ou une institution située dans le quartier chinois.

En plus d'offrir des services plus pratiques, notamment liés à l'installation de ces nouveaux arrivants, les associations universitaires organisent aussi des activités sociales, qui parfois ont lieu dans le quartier chinois. Pour une étudiante de l'Université McGill, il s'agit de l'une des raisons principales pour lesquelles elle fréquente le quartier chinois. Elle se joint parfois aux sorties d'autres étudiants internationaux de son programme d'études. Lorsqu'interrogée sur les visiteurs qui viennent selon elle au quartier chinois, elle répond d'abord que ce sont les étudiants internationaux.

> Mostly it's Chinese students in our department. Some Taiwanese students also. We have some big get-together. It's like most of the students from our department, including the foreign students and local students. We went to some restaurant and have a big lunch. One Taiwanese student passed a PhD comprehensive exam and invite all of us to go to this place to eat. And I think other students come, including the local people, they enjoy the food there too. (Entrevue #4)

Pour plusieurs, ces réseaux d'étudiants occupent une grande place dans leur vie. Par exemple, les célébrations traditionnelles se font avec les autres étudiants de l'association universitaire s'ils ne peuvent retourner visiter leur famille. Ils cherchent ainsi à concilier ces évènements à leurs nouveaux modes de vie. Si certains étudiants insistent sur des valeurs importantes associées à leur ethnicité chinoise, comme le sens de la famille, ils expriment leur crainte vers les autres qui adoptent un mode de vie plus «occidental». Le mode de vie, peu importe la manière dont il est qualifié, est certainement évolutif, au gré des expériences, liées à la mobilité ou pas, et aux réseaux sociaux. L'ethnicité chinoise n'est pas une construction statique. Comme nous l'avons vu au premier chapitre, celle-ci découle d'une construction identitaire subjective, qui évolue constamment au fil de l'expérience migratoire.

Les regroupements d'étudiants sont multiples et ce, même au sein de l'université. On en retrouve qui sont surtout fréquentés par des étudiants internationaux, mais peu par des Chinois de deuxième génération ou établis depuis longtemps. En plus des associations liées à une université, il existe des bourses octroyées par le gouvernement chinois pour encourager les rencontres via l'organisation d'activités sociales visant spécifiquement les jeunes partis étudier outre-mer. Dans d'autres cas, les étudiants intègrent des clubs universitaires, qui ne s'adressent

pas qu'aux étudiants internationaux, mais qui sont plutôt rattachés à un domaine d'étude. Ce sera par exemple un club d'astronomie à l'Université McGill.

Sans surprise, l'université est un lieu central dans la vie des jeunes. Pour l'une des répondantes, aujourd'hui diplômée et partie travailler à Chicago, c'est en fréquentant l'université McGill qu'elle a appris l'histoire et la culture de son pays d'origine. La collection de livres à la bibliothèque de l'université fut sans contredit une ressource qu'elle a beaucoup exploitée. L'université peut ainsi être un moyen d'ouverture au pays d'origine.

> Mais rentrant à McGill, j'ai découvert qu'ils avaient une bonne étude de l'Asie de l'Est et leur collection de livres, c'est pour moi la première fois que j'ai vu autant de livres en chinois traditionnel, qui sont publiés dans les années 20, ou 30 ou 40. Parce qu'en Chine, après la révolution culturelle dans les années 60, on n'a pas vraiment des livres d'avant la période communiste et ça devient plus rare. Maintenant il y a une pression accentuée sur tout ce qui est plus traditionnel. C'est pour moi comme une porte qui s'est ouverte. J'ai profité de mes 3 ans à McGill pour lire sur le sujet de l'histoire et de la littérature. (Entrevue #6)

Au-delà de ces associations officielles, nous observons que l'université peut être un lieu de rencontre pour des jeunes qui souhaitent s'impliquer auprès des communautés chinoises. C'est le cas de l'un des répondants qui vivait à Vancouver et qui avait mis sur pied un projet d'écriture qui avait pour objectif de mettre en valeur la voix de la jeune génération des Canadiens d'origine chinoise. Il voulait, par différents médiums, aborder la complexité de l'identité des Canadiens d'origine chinoise. Cette expérience s'est avérée être, pour ce jeune homme, un premier contact auprès de la communauté et a donné lieu à la rencontre de jeunes intéressés à parler de leur origine par de nouveaux moyens. Une fois déménagé à Montréal, il a repris le projet pour l'adapter au contexte québécois. Ce projet a alors adopté la forme cinématographique, en collaboration avec le Centre d'histoire orale de Concordia. Finalement, le projet s'est concrétisé sous la forme d'un film documentaire[4] qui fut projeté à de nombreuses occasions partout au Québec.

[4] Guy, Malcom et William G. Wee Dere. 2013. «Être Chinois au Québec : un road movie», Productions Multi-Monde.

### 4.2.2 Réseaux professionnels

À l'instar des réseaux universitaires, les organisations professionnelles définissent énormément les cercles sociaux des jeunes qui accèdent au marché du travail. Alors que pour les migrants chinois des générations précédentes, ces réseaux étaient plus largement ancrés dans le territoire du quartier chinois, les emplois qu'occupent les jeunes professionnels sont situés de manière diffuse sur le territoire. Ces réseaux se trouvent désormais à l'échelle internationale, ou du moins, ne sont plus associés à des limites territoriales ou bien à l'origine ethnique.

Cette place prépondérante qu'occupent les réseaux professionnels semble participer aussi à la manière dont se définissent les jeunes. Pour cette jeune femme membre de l'Association des jeunes professionnels chinois, mieux connue sous le nom de YCPA, l'origine ethnique est un atout qui sera utile pour son cheminement professionnel.

> Pour les Chinois qui ont grandi ici… Tu sais moi je suis pas juste venu goûter au quartier chinois, je vais utiliser mes origines pour pouvoir m'aider davantage dans mon développement. (Entrevue #8)

L'association des jeunes professionnels chinois est un réseau de professionnels qui a beaucoup attiré notre attention dans cette recherche. Elle organise des activités de réseautage et a pour objectif de donner une plus grande visibilité aux jeunes professionnels d'origine chinoise. Ses membres regroupent principalement des comptables, des banquiers, des avocats, des médecins, des ingénieurs et des entrepreneurs. Bien qu'on y compte une petite population étudiante, le regroupement est surtout composé de professionnels qui pour la plupart ont grandi au Canada. Ce sont généralement des jeunes de deuxième génération.

Les lieux où sont organisés les évènements de l'association changent continuellement, mais le quartier chinois n'en fait habituellement pas partie. Parmi les différents évènements, on retrouve les célébrations traditionnelles du Nouvel An chinois. Or, le lieu où se tient l'évènement ne semble pas avoir une importance symbolique.

> Si l'association voulait organiser un événement là, parce qu'on fait des événements une fois par mois, oui peut-être qu'on pourrait l'organiser dans le quartier chinois, mais la question c'est où? (Entrevue #8)

> Les nouvelles générations arrivent, les gens d'affaires communiquent avec nous. Je vais te donner un exemple. Quand on a fait le Nouvel An chinois, il y a un nouveau restaurant asiatique qui vient d'ouvrir dans le square Philips qui nous a dit: On vient d'ouvrir, on s'entraide, on va recevoir tes gens et comme ça tu vas faire connaître notre restaurant aussi. (Entrevue #8)

Ces jeunes professionnels, par leurs compétences et leurs spécialisations respectives, cherchent à participer à un développement économique qui n'est plus ancré dans un lieu précis. Leur vision du développement et de l'entrepreneuriat diffère sans contredit de celle des autres générations de migrants. Cependant, l'accent est plus souvent mis sur le développement économique bien plus que sur la participation politique. Selon l'une des membres, on ne retrouve encore que très peu de personnes d'origine chinoise dans certains domaines. L'association YCPA, dont l'objectif est de donner une plus grande visibilité aux personnes d'origine chinoise, va pourtant dans le sens d'une plus grande participation aux prises de décision, notamment dans des sphères politiques.

> Ça fait 200 ans que les Chinois sont là, que les Asiatiques sont là. Mais je dirais qu'ils n'ont pas pris leur place encore. Ils ont beau avoir des super études, ils réussissent très bien au niveau académique, des super emplois, mais quand on parle des cercles d'influence, que ce soit dans les milieux, je dirais des postes de cadre, ou encore gouvernementaux, on n'en voit pas de Chinois ou d'Asiatiques. (Entrevue #8)

La question de la représentation des communautés ethnoculturelles demeure problématique alors que la majorité continue de limiter la capacité de représentation de celles-ci dans de nombreux milieux, notamment dans la fonction publique (Germain, Liégeois et Hoernig 2008, 21). En comparaison avec les communautés installées à Vancouver, l'un des répondants indiquait ne pas sentir beaucoup de participation politique chez les jeunes qu'il rencontre ici.

> [À Vancouver] La population est très ancrée. Ils sont venus depuis longtemps, ils ont construit la ville, ils sont là, ils sont acceptés jusqu'à un certain niveau. Il y a plus de présence politique. On voit des membres du parlement chinois, on voit des représentants du gouvernement chinois, on voit des gens en position de pouvoir, on voit des gens dans les médias, des annonceurs, des animateurs chinois sur l'émission de nouvelles. (Entrevue #7)

> [Au Québec] je ne le ressens pas des communautés, des gens, des associations, des étudiants qui viennent à Concordia, qui restent 3 ou 4 ans puis qui repartent. Ou des nouvelles générations qui viennent pour une raison ou pour une autre, peut-être pour se faire une nouvelle vie, pour trouver du travail, mais pas nécessairement pour effectuer du changement politique. Les changements politiques, je le vois plus dans la communauté des Chinois de deuxième, troisième, quatrième génération. (Entrevue #7)

Ce participant rappelle que cette visibilité dans les sphères politiques serait toutefois plus présente chez les jeunes de deuxième génération et plus. De plus en plus, les jeunes, par les réseaux auxquels ils participent, semblent chercher à s'engager dans certains milieux professionnels et dans des cercles d'influence. Leur implication ne se limite donc plus à des espaces physiques, mais se fait désormais dans un espace global et politique.

### 4.2.3 Réseaux virtuels

Nous avons observé que la sollicitation des réseaux virtuels au quotidien a un impact sur l'ancrage des jeunes dans des pratiques sociales et dans des lieux. Cette implication dans les réseaux virtuels peut donner lieu à des interactions très locales comme à des interactions qui s'étendent à un niveau global. Par exemple, à l'échelle de toute la ville, on peut faire partie temporairement d'un réseau lorsqu'on recherche des recommandations sur les lieux à fréquenter. L'une des étudiantes chinoises disait consulter les avis et les critiques des restaurants via l'internet, afin d'orienter ses choix de restaurants. Elle tiendra compte de l'expérience que partagent des gens d'origine chinoise, ou pas, et décidera de sa destination en fonction de ces critiques.

Ainsi, l'usage des technologies de l'information et de la communication donne lieu à de nouvelles pratiques sociales et à de nouvelles formes de mobilité. Évidemment, cette mobilité repose sur la capacité des personnes à s'approprier ces technologies (Kauffman, 2004). Pour aborder les nouvelles dynamiques de mobilité, Kauffman propose le terme de motilité qui se définit comme la manière dont un individu fait sien le champ du possible en mobilité et en fait usage pour développer ses projets.

Les jeunes peuvent aussi s'engager dans des interactions qui s'étendent à l'échelle planétaire via des forums internet et des blogues. L'une des jeunes professionnelles rencontrées disait entrer fréquemment en contact avec des personnes d'origine chinoise. Cet intérêt pour l'héritage

culturel devenu accessible à l'extérieur de la Chine, et dont chacun contribue même à l'extérieur du pays, est grandissant. Ces réseaux lui permettent de prendre connaissance d'un héritage culturel bien vivant dans son pays d'origine et de le transposer dans ses créations artistiques. Pour elle, il s'agit d'une ouverture sur les pratiques actuelles en Chine dans le domaine des arts visuels. La multitude de réseaux virtuels peut ainsi réunir des ressources qui proviennent d'un grand nombre de personnes dispersées et donc participer à la construction de l'ethnicité et à de nouvelles manières de la mettre en scène. Comme nous l'observons avec cette jeune femme, cet engagement dans des espaces virtuels ou encore globaux laisse paraître de nouveaux moyens de transmission culturelle. Contrairement à l'héritage culturel qui paraît figé dans le quartier chinois, ces moyens d'interaction et d'ouverture donnent accès à des pratiques qui mettent en scène une ethnicité chinoise, qui se renouvèle continuellement. La mobilisation de ces réseaux virtuels par les jeunes migrants rappelle le concept de communauté émancipée qu'a étudié Nevena Mitropolitska.

> Les transformations structurelles et technologiques (y compris la baisse des coûts de communication) ont fait sortir la communauté du cadre restreint du quartier et ont dispersé les relations sociales. […] Avec la communauté émancipée, on ne fait plus appel aux institutions officielles pour résoudre tous les problèmes, mais on mobilise ou on crée plutôt des réseaux pour aider les individus. (Mitropolitska, 2008 : 16)

Bien que le développement des nouveaux moyens de communication ait effacé les limites de l'espace, ces réseaux virtuels étendus peuvent parfois se territorialiser. Comme l'explique l'auteur, les membres de la communauté virtuelle accordent une grande importance à leurs rassemblements physiques et à leurs interactions en personne (Mitropolitska, 2008).

### 4.3 Signes d'une mobilité accrue

Tous les jeunes rencontrés, étudiants internationaux et jeunes professionnels, ont déjà visité d'autres pays, lors de voyages ou pour y étudier. Cette mobilité influence leur vision du monde, mais peut aussi signifier un attachement moindre à un espace. Il s'agit là certainement d'une différence majeure entre la jeune génération de migrants et les autres générations. L'un des répondants, qui a grandi à Montréal et qui est maintenant retraité, illustre bien cette différence générationnelle portée par la mobilité.

> Today you have a lot more people who speak different dialects coming to Chinatown, like the students, new immigrants. Not necessary from the south of China, a lot of them are coming from the north. But these people are here today, but their gone because they have so much mobility. Years ago, people from south, they stayed. (Entrevue #10)

Par ailleurs, à l'occasion de visites en Amérique du Nord, en Chine ou même ailleurs, ces jeunes ont observé le développement d'autres quartiers chinois. Ils ont d'ailleurs évoqué lors des entrevues les quartiers chinois de Toronto, de New York, de San Francisco et de Vancouver. La comparaison qu'ils font presque systématiquement avec les autres quartiers chinois témoigne de leur mobilité, mais indique aussi que la vision qu'ils ont du quartier chinois de Montréal et de ce qu'il devrait devenir est influencée par ces voyages. Au travers de la comparaison, les répondants remarquent des manques et évoquent de bonnes initiatives qui devraient être adoptées à Montréal.

> Mais si on regarde San Francisco ou même à New York, il y a un musée dédié aux premiers immigrants asiatiques qui sont arrivés aux États-Unis, aux premiers Chinois qui sont arrivés aux États-Unis. C'est la société asiatique qui focus sur l'histoire et les traditions, mais aussi sur des projets innovateurs qui les amènent à connecter avec les centres en dehors des États-Unis. (Entrevue #6)

Notons qu'on ne parle pas que de mobilité au sens physique. L'implication de ces personnes dans des réseaux sociaux et virtuels qui dépassent les limites territoriales, contrairement aux générations installées depuis longtemps, pourrait avoir un impact sur leur perception des rôles pratique et symbolique du quartier chinois de Montréal. Ironiquement, les réseaux dans lesquels ils s'intègrent ne requièrent aucune mobilité puisqu'ils peuvent y accéder à partir de n'importe où. À l'inverse, les migrants d'autres générations se déplaçaient au quartier chinois pour prendre part à toutes sortes d'activités sociales et communautaires.

> Les gens que je connais directement, il n'y en a pas une seule qui veut changer quelque chose de fondamental dans le quartier chinois. Mais éventuellement ça peut arriver, et si ça arrive soit de l'intérieur, c'est-à-dire localement à Montréal les gens ont pris l'initiative de recharger ou régénérer, ils peuvent le faire, ou sinon ça peut aussi bien venir de l'extérieur, c'est-à-dire si on devient plus avec les plateformes socio ou médiatiques. Si on se connecte avec les autres associations en Amérique du Nord, à Toronto, ou Vancouver. (Entrevue #6)

Bien entendu, la mobilité est très variable d'un individu à l'autre. Certains couvrent un vaste territoire par leurs déplacements quotidiens et occasionnels, alors que pour d'autres, le «métier» d'étudiant les rend plutôt immobiles. Mais de manière générale, on observe de nouveaux phénomènes qui témoignent d'une mobilité générale accrue. Par exemple, les concentrations de commerces qui ont émergé avec l'établissement de ménages chinois à l'extérieur de Montréal attirent une clientèle qui n'est pas limitée à celle qui réside à proximité. On observe que certains commerces se distinguent par une offre de produits spécialisés que parfois on ne retrouve pas au quartier chinois et attirent une clientèle dispersée. Les jeunes interrogés diront par exemple qu'un type de plats précis sera meilleur à un restaurant à Brossard, ou qu'ils ont trouvé un certain produit uniquement à Saint-Laurent. Bien sûr, ils fréquentent aussi des restaurants et des lieux très divers, associés à d'autres origines ethniques. Contrairement au quartier chinois, ces commerces bénéficient d'espaces de stationnement, ce qui fait en sorte que les personnes d'origine chinoise qui habitent à proximité délaissent le quartier chinois.

Nous retrouvons donc à l'échelle de la région métropolitaine de Montréal des commerces qui détiennent également des produits spécialisés, que l'on ne retrouve parfois même pas au quartier chinois. À Vancouver, la spécialisation de ces pôles commerciaux situés en périphérie du quartier chinois s'est même vue accrue grâce à un nouveau phénomène, celui des marchés de nuit. En étudiant précisément le marché de nuit de Richmond, une banlieue désormais surnommée le «nouveau quartier chinois», Yolande Pottie-Sherman a montré que les marchés de nuit, un événement qui existe depuis le 8$^{e}$ siècle en Chine, ont vu le jour à Richmond avec l'établissement de migrants chinois dans les années 1990. Cette pratique qui s'avère être un élément de mise en scène de l'ethnicité chinoise, a fait l'objet d'un *branding* multiculturel à partir de la fin de la première décennie du 21$^{e}$ siècle. Selon Pottie-Sherman, cette transition est représentative des transformations démographiques du territoire, d'une stratégie des entrepreneurs et des politiques multiculturelles des acteurs municipaux (Pottie-Sherman 2015, 2).

Cette mobilité qui amène les individus à s'arrêter et à s'investir dans différents lieux est elle-même tributaire de la transformation continue de l'ethnicité chinoise. L'ethnicité n'évolue-t-elle pas au gré des transformations des communautés et de leur relation au territoire? L'expérience des déplacements, des pratiques et des rencontres quotidiennes mobilise différents référents culturels et identitaires, de telle sorte que l'ethnicité et la manière dont elle est mise en scène se transforment.

Un article paru dans le magazine populaire américain *Lucky Peach* exprimait cette évolution de l'ethnicité au travers de la mobilité, en faisant appel à l'image de la promenade en voiture.

> We rarely drove to San Francisco's Chinatown anymore; the things my parents craved couldn't be found there. The urban Chinatown—with its tourists and souvenir lipstick holders and monochromatic chow mein—was no more familiar to my parents than the lazy sprawl of California's suburbs. (Hsu, 2015)

Durant les balades presque méditatives du dimanche après-midi en banlieue de San Francisco que répètent chaque semaine ses parents, le protagoniste observe comment sa famille s'attache à des éléments de mise en scène ethnique qui graduellement, ne sont plus toujours associés à leur origine chinoise. De plus en plus, les référents ne sont plus asiatiques. Mais les endroits visités qui sont associés à cette ethnicité portent toujours une valeur identitaire importante.

## 4.4 Les ancrages multiples des jeunes migrants chinois

### 4.4.1 Les choix résidentiels

La mobilité et les réseaux influencent la géographie des lieux fréquentés par les migrants chinois récents. À une petite échelle, la mobilité s'inscrit dans les trajets quotidiens. Dans l'optique où les points de destinations sont variés, la proximité géographique est un facteur déterminant dans le choix des lieux fréquentés. Cette proximité est généralement calculée en fonction du lieu de résidence. Une étudiante chinoise qui fréquente le quartier chinois à raison d'environ une fois par mois indique qu'elle s'y rend parce que ce n'est pas très loin de chez elle. Ce lieu de résidence, elle l'a choisi en fonction de la facilité à voyager en transport en commun vers l'université où elle est inscrite.

> Here is not my only choice. I can go to another supermarket. But it is far away. If I am by metro, it is convenient for me to come here. But to go to another supermarket, a bigger… I don't know the region. (Entrevue #2)

Les quartiers où résident les répondants sont très variés. Mais lorsqu'on examine cette géographie des lieux résidentiels, nous pouvons tout de même remarquer certaines particularités. Les deux répondants qui sont âgés de plus de 60 ans habitent des endroits où

l'on retrouve des concentrations de ménages chinois sur l'île de Montréal établis depuis plusieurs décennies. Précisément l'une habite l'arrondissement de Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce et a travaillé longuement à Saint-Laurent tout en s'impliquant dans des institutions basées dans le quartier chinois, et l'autre loge dans le quartier chinois. Il dit y avoir déjà habité lorsqu'il était jeune, et y est retourné plus récemment pour être près de sa mère qui habite le quartier. Il réside au Complexe Guy-Favreau.

La situation est tout à fait différente pour les jeunes interrogés. Ils habitent dans des quartiers tout aussi variés que Verdun, le Mile-End, le quartier Concordia et le «ghetto McGill», c'est-à-dire les environs de l'Université McGill, ainsi que dans la Ville de Longueuil, à proximité de la station de métro. Le choix du logement est souvent déterminé par le coût et par l'état du logement, dont les critères correspondent notamment à la propreté et à la «modernité», c'est-à-dire que l'on recherche une construction récente. Mais surtout, la proximité de l'université ou du lieu de travail est le critère auquel ils accordent le plus d'importance. Cette proximité est calculée en distance de marche, ou de transport en commun.

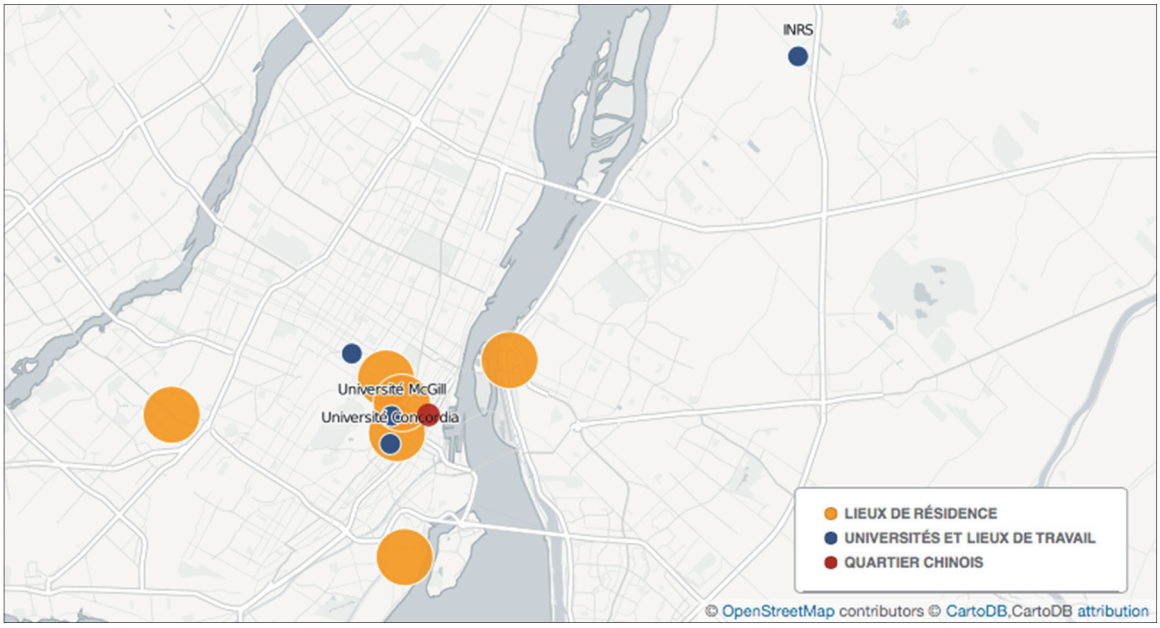



**Figure 4.1 : Lieux de résidence des répondants**
Source : OpenStreetMap; Marie-Ève Charbonneau, 2015.

### 4.4.2 Les lieux visités au quotidien

Les lieux que les jeunes visitent au quotidien dépendent habituellement de la proximité au logement. Il ne faut donc pas croire que parce que ce sont des personnes mobiles, les déplacements quotidiens sont multiples et s'étendent sur un territoire très large. Les étudiants ne se déplacent qu'occasionnellement au-delà du quartier où ils résident et de celui où se trouve l'université qu'ils fréquentent. Une étudiante qui réside à Verdun raconte un exemple de sortie qu'elle a choisi de faire spontanément parce que celui-ci se trouvait tout près de chez elle.

> I think it depends. If the activity is close to my house, I would go there. Last month I think, there was a concert called backyard concert. It just happened two streets away from my house, so I would just go there and enjoy the music with the neighbourhood. (Entrevue #4)

Toutefois, le lieu de résidence choisi est plus souvent situé près du centre-ville, où se trouvent les universités McGill et Concordia. Les endroits fréquentés sont alors accessibles par la marche. S'ils demeurent dans un quartier plus éloigné du centre-ville, les étudiants y ont accès efficacement par le biais du transport collectif.

> Je pense que je fréquente le quartier Place des arts, McGill area, c'est proche de ma place. (Entrevue #5)

On observe cependant un cas où l'étudiant couvre une très grande partie du territoire lors de ses sorties avec des amis. Il habite le quartier Concordia et utilise le transport en commun au quotidien. Cependant, parce que ses amis possèdent des voitures, il est amené à faire de courts voyages de manière régulière plus fréquemment que les autres répondants.

> I like the Plateau a lot. I also like sometimes to go to… let me see. My friends, they have cars, so sometimes we go very far. (Entrevue #3)

En analysant les déplacements de ces participants, nous avons observé que les lieux d'ancrage ne sont pas fixes. Au contraire, ils changent au fil du temps selon les occupations que font les personnes, mais aussi simplement selon le temps passé dans la ville. Pour deux jeunes femmes arrivées il y a une dizaine d'années, ces lieux ont changé au fil de l'apprentissage du français.

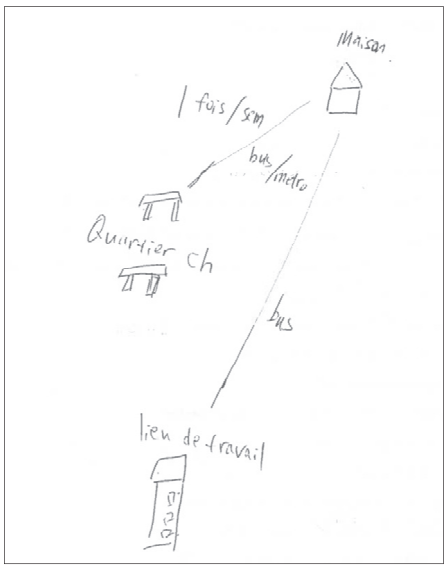
> Quand mon français est mieux, je me sens mieux à parler français, je bouge beaucoup, dans le coin du Plateau, dans le centre-ville un peu moins, des fois pour les centres d'achats, mais ce n'était pas mon centre d'intérêt. Je pense que pour le loisir, cinéma, théâtre, librairies, bibliothèque et sinon la bibliothèque pour tout ce qui est des livres asiatiques ça a été un gros plus pour moi. Mais sinon, le quartier chinois aussi de temps en temps, mais c'est seulement quand je suis avec des amis qui veulent manger du chinois. (Entrevue #6)

Une autre demande en riant :

> Maintenant ou avant? Maintenant, c'est comme tous les autres gens, dans le weekend si tu veux aller au restaurant, au bar ou dans les festivals, comme Mutek. On est allé à Mutek aussi avec mes amis. Des fois on fait un pique-nique dans le parc du Mont-Royal, je fais aussi du cycling, de la natation et la danse. I evolved in a street dance community et des fois il y a le street dance battle. (Entrevue #5)

Lors des sorties, les étudiants internationaux fréquentent surtout le centre-ville ou les quartiers centraux, par exemple le Plateau Mont-Royal. Le quartier chinois se présente comme un lieu visité plutôt occasionnellement, principalement pour accompagner des amis qui désirent y manger ou pour faire quelques achats. Nous reviendrons sur ces visites au chapitre 5. La nouvelle configuration des ancrages ne signifie pas pour autant que le quartier chinois perd son rôle comme espace de sociabilité, mais que ce rôle et la manière dont les gens s'approprient l'espace sont redéfinis par leur mobilité.

Pour comprendre la relation qu'ont les étudiants interrogés avec l'espace et la manière dont ils se représentent les liens entre chacun de ces lieux, nous avons emprunté l'approche de Kevin Lynch, urbaniste qui a cherché à comprendre la construction de l'image de la ville qu'ont les citoyens dans un ouvrage qui fut publié pour la première fois en 1960. Nous avons ainsi donné la commande aux étudiants Chinois de dessiner les lieux qu'ils fréquentent dans la ville et d'en donner une brève description verbale. Les cartes mentales dessinées par les étudiants, présentées ci-dessous, illustrent d'une part que les points de destination sont extrêmement variés entre eux. La variété de lieux dépend d'autre part, du temps qu'ils ont passé à Montréal, puisque cela influence en partie les réseaux dans lesquels ils se sont intégrés.



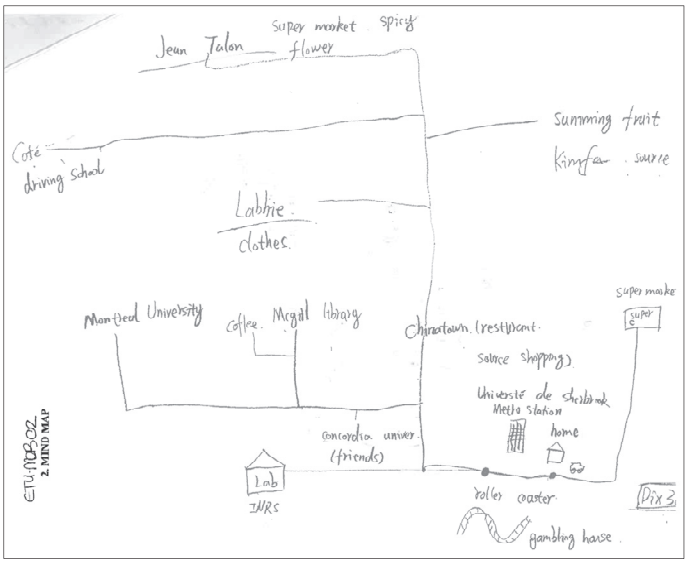




**Figure 4.2 : Carte mentale, entrevue #1** **Figure 4.3 : Carte mentale, entrevue #2**

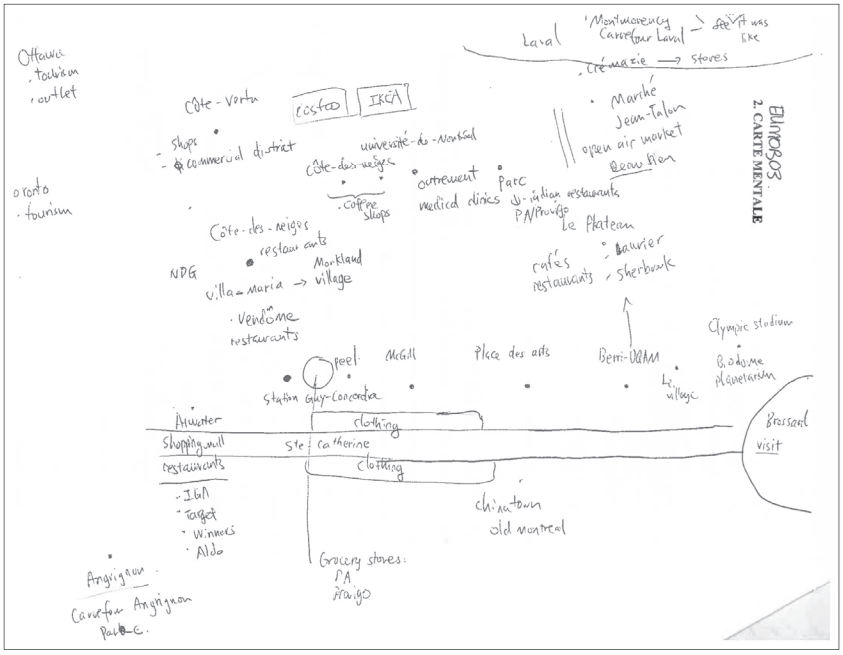



**Figure 4.4 : Carte mentale, entrevue #3**

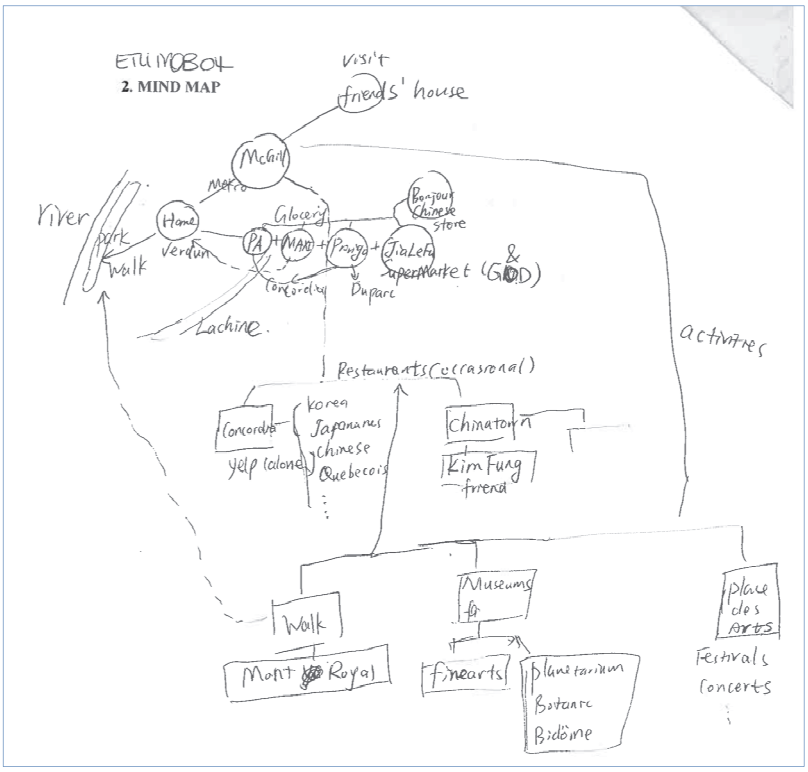



**Figure 4.5 : Carte mentale, entrevue #4**

Dans un premier temps, nous observons que ces représentations cartographiques sont structurées d'après les moyens de transport utilisés. Sur la carte qui correspond à l'entrevue #3, les noms de certaines stations de métro ont été ajoutés comme points de repère. Ce même étudiant, qui voyage aussi régulièrement en automobile avec des amis de l'université, a inscrit le nom des villes autour de Montréal.

Il est également intéressant de noter qu'une des étudiantes interrogées mentionnait qu'elle visite d'autres quartiers que nous pourrions dire ethniques afin de trouver des produits spécifiques pour cuisiner de la nourriture traditionnelle.

> Here I don't know why the sources are not spicy enough. In China we can have very spicy sources but here… Only in Indian supermarkets I can find spicy sources, but here I cannot find. (Entrevue #2)

À l'exception de la carte qui correspond à l'entrevue #1, qui est peu détaillée, nous observons que les lieux les plus approfondis sont ceux qui représentent le quartier où se trouve l'université

fréquentée et le quartier de résidence. Cela est très visible pour les cartes dessinées durant les entrevues #2 et #4. La carte qui correspond à l'entrevue #1 est celle de l'étudiante qui est installée depuis peu de temps à Montréal. Son réseau social semble moins étalé et est surtout composé de collègues où elle fait son stage. Notons qu'il est possible que le quartier chinois détienne une place plus importante dans cet exercice puisque les étudiants savaient que le projet de recherche portait ultimement sur le quartier chinois.

Nous observons toutefois des différences importantes dans les habitudes de mobilité des étudiants. Les lieux fréquentés pour les loisirs étant indiqués, nous apercevons que certains étudiants se déplacent sur toute l'échelle de la ville et même à l'extérieur de celle-ci pour aller à un restaurant, à une boutique ou pour faire une activité de plein air. À l'inverse, d'autres étudiants préfèreront demeurer dans leur quartier, ou rencontrer des gens par exemple dans les environs de l'université. Ces parcours qui définissent les styles de vie des étudiants peuvent être compris par la notion d'individuation que François Ascher définit comme la différentiation par rapport aux autres, les autres appartenant tout autant à d'autres groupes sociaux qu'à un même groupe social ou encore à une même famille. (Ascher 1995, 120). Nous pouvons inclure l'appartenance à différents réseaux à ces groupes sociaux, mais ceux-ci sont changeants et peuvent même être éphémères. Les choix personnels, ainsi que ces appartenances multiples influencent les lieux que représentent les étudiants sur leurs cartes mentales et qui sont donc très variés.

Poursuivant des déplacements semblables à ceux de ces étudiants, plusieurs commerces ont ouvert des succursales à l'extérieur du quartier chinois. Ce qui nous intéresse ici n'est pas tant la dispersion géographique des commerces que l'ouverture de ces commerces aux mêmes endroits qu'ont mentionné visiter régulièrement les jeunes interrogés. Par exemple, le comptoir de restauration *Chatime* dont le «bubble tea» est la spécialité, et qui est considéré par certains étudiants comme le meilleur, a ouvert des succursales sur l'avenue du Parc dans le Mile-End, sur l'avenue du Mont-Royal dans le Plateau Mont-Royal, ou encore sur la rue Sainte-Catherine près de l'Université Concordia. Ces endroits ne correspondent pas tant aux concentrations ethnoculturelles qui ont déjà attiré l'attention de chercheurs comme Saint-Laurent ou Brossard. Il s'agit plutôt de nouveaux ancrages pour les jeunes migrants d'origine chinoise. Si l'un des étudiants indique que ce n'est pas seulement les Chinois qui aiment cette spécialité, nous pouvons tout de même observer que les succursales vont là où on retrouve des étudiants chinois. Ces lieux apparaissent dans les cartes mentales, comme les plus populaires auprès des

étudiants. C'est également le cas d'une pâtisserie qui compte deux succursales, l'une dans le quartier chinois et l'autre près de l'Université Concordia.

### 4.3 L'émergence d'un nouveau lieu d'ancrage : le quartier Concordia

Parmi les lieux évoqués par les étudiants, le quartier Concordia a été abordé par tous. Si certains le visitent occasionnellement pour des sorties, il est un lieu central pour d'autres. L'émergence de ce quartier que certains journalistes surnomment le «nouveau quartier chinois» témoigne des transformations récentes des dynamiques migratoires. Bien que d'autres quartiers connaissent des transformations suite à l'arrivée de populations étudiantes, nous jugeons qu'il est nécessaire de s'attarder davantage à ce cas qui est en quelque sorte le reflet d'une tendance à l'immigration temporaire, un segment important de l'immigration chinoise récente.

Le quartier Concordia a la particularité d'être à l'image de la population qui s'y trouve. Une forte population étudiante, qui compte une proportion plutôt élevée d'étudiants chinois fréquente le lieu de manière régulière. L'offre commerciale y est en constant roulement, à l'instar de la population étudiante qui y demeure temporairement.

> Il y a un restaurant qui est là il y a six mois, il peut rapidement disparaître, il peut rapidement être remplacé par un autre. C'est un peu représentatif aussi de la population là-bas, qui est un peu de même. Ils viennent, vont louer un appartement puis partent l'année prochaine. Donc c'est pour ça que j'aurais moins tendance à m'attacher à cet endroit-là. (Entrevue #7)

Selon ce jeune homme, c'est la présence de la jeune population d'étudiants et des jeunes d'origine chinoise qui crée un tel paysage urbain. Mais d'abord, spécifions que cet espace où est mise en scène l'ethnicité chinoise est structuré par deux artères commerciales : les rues Sainte-Catherine Est, et Saint-Mathieu. Comme nous l'avons vu au premier chapitre, la stratégie de mise en scène identitaire peut se faire de plusieurs manières. Ici, on parle principalement de pratiques de *place-making* par l'offre commerciale et son affichage. Cela fait écho à l'exemple du Petit Maghreb, qui a bénéficié d'un *branding* fort pour attirer la clientèle dans ses commerces, ces commerces qui sont le moyen principal de la mise en scène de l'ethnicité. La clientèle est bien plus diversifiée. Pour l'une des étudiantes interrogées, cette identité qu'on attribue au quartier est avant tout associée aux étudiants chinois qui y résident.

> Concordia, I think they have a big amount of students from China, so a lot of Chinese students living around this neighbourhood, and also there are a lot of Chinese restaurants so I think Yeah you can call it a second Chinatown. (Entrevue #4)

Ces étudiants représentent un bassin de clientèle important pour ces commerces, dont l'offre se différencie de ce que l'on retrouve au quartier chinois. Si le quartier chinois apparait aux yeux des étudiants comme une représentation de la Chine figée dans l'époque qu'ont connue les Cantonais qui se sont d'abord approprié l'espace, le quartier Concordia est fidèle aux caractéristiques des migrants récents temporaires. Certains étudiants y perçoivent une plus grande authenticité. La notion d'authenticité semble inhérente à l'attachement qu'ils ont envers ce lieu.

> Si tu parles juste des restaurants là-bas, c'est peut-être plus authentique parce qu'il y a beaucoup d'étudiants internationaux chinois qui fréquentent là-bas. Ils font des recommandations donc c'est plus authentique. (...) Bien sûr que c'est très loin des vrais plats chinois, mais c'est meilleur que certains restaurants dans le quartier chinois. (Entrevue #5)

Comme l'indique cette répondante, on retrouve toujours des différences entre les plats servis en Chine et ceux servis ici. Il est alors certainement question d'adaptation, laquelle permet d'élargir la clientèle. Dans la mesure où cette adaptation des mets chinois met en péril l'authenticité de ceux-ci, nous pouvons observer que la manière dont l'authenticité est définie par les répondants tient plus au contexte qu'à la représentation exacte. Les plats seraient certes plus fidèles que pour bien d'autres restaurants du quartier chinois, mais l'authenticité ne peut être définie qu'uniquement par l'offre de produits. Comme l'expliquent Zukin et Pottie-Sherman, l'authenticité doit être perçue au travers de  l'expérience quotidienne (Zukin, 2009; Pottie-Sherman, 2013). L'authenticité s'exprime au travers de l'évolution graduelle des expériences quotidiennes de plusieurs générations (Pottie-Sherman 2015, 13). Ainsi, la mise en scène de l'ethnicité asiatique dans les environs de l'université Concordia serait perçue comme plus authentique que l'image du quartier chinois pour les migrants récents dans la mesure où elle reflète les transformations de cette population migrante et des lieux qu'elle fréquente. À l'inverse, le quartier chinois, par la faible présence de la jeune génération dans son développement, apparaît figé dans le temps et dans l'espace et donc, est moins authentique.

Cependant, le discours autour de l'offre commerciale varie énormément d'un répondant à un autre. L'un des étudiants qui habite près de l'Université Concordia dit ne pas y aller souvent puisqu'il préfère se déplacer ailleurs à Montréal ou même dans d'autres villes pour trouver des restaurants qu'il juge meilleurs. Aussi, nous notons que la perception de ce lieu qu'ont les personnes qui se sont impliquées dans le quartier chinois diffère souvent de celle des étudiants, entre autres parce que leurs occupations ne les amènent pas à aller dans le quartier.

> Usually, you know, I don't really eat in quartier Concordia because I think that, certainly there are Asian restaurants in Montreal but if you had better Asian food elsewhere, let's say in Toronto or in you know New York City I guess, then you would find the Asian restaurants here are not that good. That's why I don't usually go. (Entrevue #3)

> Moi je n'y vais pas, vraiment. Moi je trouve la qualité de bouffe vraiment moins bonne là et moi je ne considère pas ça comme le deuxième quartier chinois. Ça s'est appelé de même dans les journaux là et tout ça, mais écoute, le vrai quartier chinois est là-bas. (Entrevue #7)

L'émergence de ce quartier en tant que «nouveau quartier chinois» selon l'expression médiatique, pose la question de la définition d'un quartier ethnique. Parler de quartier ethnique comme on le fait pour le quartier chinois n'est peut-être pas approprié. Loin d'avoir la même forme, le quartier où se trouve l'université Concordia ne compte pas d'institutions qui s'adressent à la population d'origine asiatique.

> C'est vrai qu'il y a toujours la dimension commerciale qui prend plus de place, mais est-ce qu'il y a autre chose? Des centres communautaires, des centres de diffusion artistique? (...) À ma connaissance, il y a pas de centres autres que des commerces ou des restaurants. (Entrevue #7)

Dans un mémoire qui prend position sur le Plan de développement de Montréal, le Conseil interculturel de Montréal soulignait que les nouvelles dynamiques migratoires et les profils diversifiés des migrants nous amènent à observer «une mutation de la géographie résidentielle des groupes ethnoculturels, tout comme celle du marquage ethnique, à travers lequel ces mêmes groupes continuent de se rendre visibles dans l'espace urbain montréalais.» (CiM 2013, 16). Les commerces mettent en visibilité l'ethnicité asiatique, qu'on réduit aisément à l'ethnicité chinoise dans les médias. Or, il ne s'agit pas de l'unique facteur de marquage ethnique, la présence des étudiants chinois participant aussi à ce marquage de l'espace. Lorsque Raulin

écrit que la mise en scène des façades commerciales cherche à attirer des clientèles spécifiques (Raulin, 1987), nous pouvons comprendre que leur apparition et le roulement qu'on leur connaît montrent qu'elles s'adaptent à la clientèle étudiante.

Pour un homme qui s'est impliqué durant de nombreuses années auprès de la communauté chinoise, ce quartier s'est développé parce qu'il y aurait eu un besoin pour cela. Que ce soit pour combler un besoin ou que ce soit en réaction au potentiel que représente un si grand bassin d'étudiants, il s'agit d'un phénomène nouveau.

> If there's a need, people can also go outside of downtown Chinatown and build another Chinatown. Which is happening right now. Near Concordia and in Brossard. But it's the not the same as the one in Chinatown (…) They don't have the institutions. The only thing they have the shops, restaurants and groceries. Mostly restaurants. (Entrevue #10)

À l'arrondissement de Ville-Marie, on a bien remarqué que les dynamiques migratoires ont contribué à repositionner ce lieu. Ce qu'on retient est surtout la dimension commerciale et l'on en parle comme un produit, qui pourrait éventuellement avoir le potentiel pour devenir touristique.

> On parle d'un pôle commercial, on parle d'un attrait touristique, et quand on parle de ça, on est au centre-ville et la qualité du produit touristique est très importante. (Entrevue #12)

Pour l'instant, aucun plan n'a été conçu à cet effet. On dit qu'il reste beaucoup à faire si l'on veut soutenir la concurrence internationale. Il sera pertinent de suivre l'évolution de ce quartier et les stratégies mises en place par la Ville.

## 4.5 Pour conclure

Dans ce premier chapitre d'analyse, nous avons d'abord cherché à contextualiser les changements dans les profils des migrants d'origine chinoise. Ces changements sont liés d'une part à l'ensemble des dynamiques migratoires et politiques. Entre autres, la catégorie de l'immigration temporaire, qui comprend les travailleurs temporaires et les étudiants, a été largement mise de l'avant dans les politiques d'immigration. Cela est central à notre propos puisqu'une fois de plus, le portrait très hétérogène de la communauté chinoise se trouve

modifié. L'un des principaux constats de cette recherche exploratoire est que les profils diversifiés des migrants les amènent à s'intégrer à différents degrés dans des réseaux, souvent liés à leurs professions (d'étudiant pour certains) qui sont également très diversifiées. Les réseaux ne sont donc plus tant associés à un espace physique, mais bien à un espace global. Aussi, ces réseaux influencent-ils largement les lieux fréquentés, autant au quotidien qu'à l'occasion. Conjuguée à une mobilité grandissante, les ancrages deviennent multiples et variés. Le quartier chinois, lui, se situe quelque part parmi ces lieux d'ancrages, mais il n'est plus central. Ces changements sont le résultat de transformations sociales et spatiales qui s'échelonnent sur de nombreuses années. Récemment, la place que prennent les étudiants internationaux parmi la population migrante laisse paraître de nouveaux ancrages.

Si les jeunes attribuent parfois une valeur historique au quartier chinois, ils ne le fréquentent pas de la même manière que le faisaient les générations antérieures de migrants. Leur mobilité les amène à percevoir ce quartier d'une manière qui leur est particulière, mais aussi à avoir des ancrages ailleurs dans la ville. La fréquentation du quartier chinois dépendra de la proximité de leur lieu de résidence, et surtout, des réseaux dont ils font partie. Les jeunes fréquentent des milieux qui représentent beaucoup plus leurs intérêts académiques professionnels et personnels, et qui réfèrent moins à leur origine ethnique. Les déplacements quotidiens de ces personnes à l'échelle de la ville et dans leurs quartiers respectifs les amènent à découvrir de nouveaux lieux qui les interpellent davantage. L'essor de l'individuation apparaît clairement dans leurs ancrages et dans la manière de définir leur ethnicité. Il est ainsi très complexe de cerner le rapport à l'espace pour ces personnes, dont l'identité est multiple.

Par ailleurs, la manière dont ils conçoivent leur ethnicité ne dépend plus de ce lieu, mais est fortement rattachée à différents réseaux. La construction de leur ethnicité tient compte davantage de leur expérience migratoire qui transforme leurs référents culturels. Considérant que leurs aspirations et leurs projets d'avenir consistent plutôt à intégrer des cercles professionnels, des cercles d'influence, on n'observe pas une mise en scène de leur ethnicité limitée à un territoire, mais plutôt d'une identité insérée dans un espace global et politique. L'ethnicité est alors mobilisée différemment.

# CHAPITRE 5 : ENTRE REPRÉSENTATIONS COMMUNES ET DIVERGENTES DU QUARTIER CHINOIS DE MONTRÉAL

## 5.1 Le quartier chinois marché par les jeunes

La méthode de l'entrevue mobile s'est avérée avantageuse à bien des égards puisqu'elle nous a permis de récolter des informations quant à la manière dont les étudiants se représentent spatialement le quartier. En laissant le soin aux étudiants de choisir leur trajet une fois sur place, nous avons observé que leur connaissance du quartier ne s'étendait pas à toute sa superficie. Celle-ci se limite généralement aux deux artères principales, soit la rue De La Gauchetière et le boulevard Saint-Laurent. Nous retenons d'abord deux choses des déplacements effectués lors des entrevues. Les trajets que les étudiants ont choisi d'emprunter et les endroits qu'ils ont évités sont, d'une part, tous semblables, et d'autre part, ne concernent que la partie est du quartier. Ce constat n'est pas étonnant puisque la partie ouest du quartier est occupée par le Complexe Guy-Favreau, par beaucoup d'associations communautaires, une église catholique et un temple. Bien que nous y comptions plusieurs restaurants, ce sont plutôt des services qui se situent de ce côté du quartier. À l'inverse, les trajets empruntés par les jeunes participants se concentrent là où l'on compte une plus grande densité de restaurants et de supermarchés. Ces trajets, illustrés ci-dessous, avaient tous un point de départ qui leur était imposé, soit à la Place Sun Yat Sen. Même si celui-ci est central et constituait à notre avis un point de repère, certains ne le connaissaient pas.

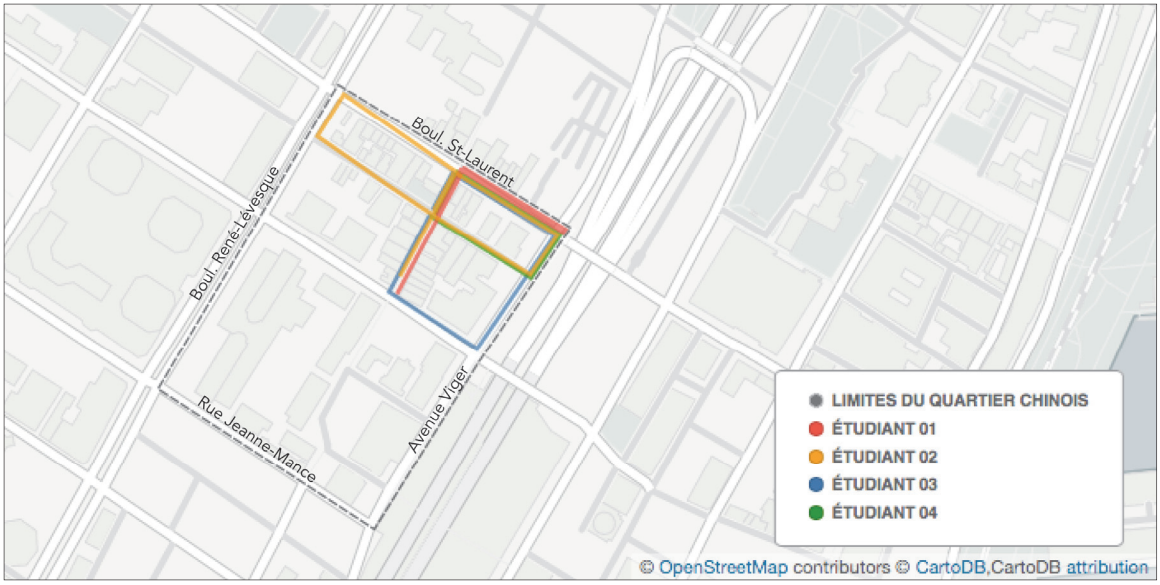



**Figure 5.1 : Carte des trajets empruntés par les étudiants en entrevue mobile**
Source : OpenStreetMap; Marie-Ève Charbonneau, 2015

Pour comprendre comment les étudiants perçoivent cet espace, nous avons encore une fois fait appel au concept d'imagibilité de Lynch. Ce concept réfère au potentiel «qu'a un objet de créer une forte image chez n'importe quel observateur» (Lynch 1969, 11). Celui-ci nous paraissait particulièrement adapté pour noter comment le paysage urbain structurait le discours des répondants, leurs réactions devant des objets ou des pratiques qui mettent en scène une ethnicité que les étudiants partagent à priori. L'imagibilité de la ville pour un individu sera influencée à la fois par sa signification sociale, c'est-à-dire sa fonction, son histoire ou même son nom, ainsi que par la perception des objets physiques qu'elle comporte. Ces objets physiques peuvent former des voies, des limites, des points de convergence, des points de repère notamment.

Les étudiants ont tous mentionné dès le début du parcours l'existence du supermarché situé dans un sous-sol sur le boulevard Saint-Laurent, ce qui témoigne bien de la principale activité qu'ils font dans le quartier et d'un lieu de convergence important. Ce supermarché, de même que la station de métro et certains commerces qui différaient selon chacun, constituaient des points de repère. Les arches constituaient également des points de repère importants et délimitent l'espace de façon claire.

> And here is another door so I guess it's the end of the Chinatown. (Entrevue #2)

La construction de l'image de la ville peut nous en apprendre énormément quant à la manière dont une personne s'investit dans un lieu. Comme l'explique Raulin à propos de l'approche de Lynch, la signification de l'espace se construit dans la relation entre le sujet et l'objet. Les cartes mentales présentées au chapitre précédent témoignent bien de l'idée selon laquelle le sens pratique et affectif d'une personne envers un lieu sera variable selon l'expérience que cette personne a de ce lieu. Cette expérience est largement reliée au temps passé à cet endroit (Raulin 2007, 165).

Ensemble, l'imagibilité du quartier de chaque étudiant peut former une image collective. Bien que nous n'ayons pas fait l'exercice avec d'autres types d'usagers du quartier, nous pouvons croire que la manière dont les étudiants se représentent le quartier divergera de celle des autres usagers. Cette dimension spatiale complète leur discours au sujet de la relation qu'ils entretiennent avec ce lieu.

Si les jeunes s'entendent tous pour dire que le quartier est très petit, surtout lorsqu'ils le comparent aux autres quartiers chinois en Amérique du Nord, peu d'entre eux semblent connaître les évènements qui ont modifié ses limites. Seul un jeune homme né de parents de deuxième génération, qui s'implique auprès de la communauté connaît bien l'histoire des luttes sociales dans le quartier.

> Dans le temps le quartier chinois était beaucoup plus large que ça. Et c'était déjà, la frontière nord était à René-Lévesque. Dans le sud, puis dans l'ouest, quand ils ont fait la proposition pour le Complexe Guy-Favreau, ils ont décidé de le mettre dans ce quartier-là, parce que, soi-disant c'est de la communauté chinoise qu'ils pouvaient s'attendre à moins de résistance dans ce projet-ci. Donc ils l'ont complété, ils ont complètement rasé les bâtiments, les commerces et les résidences qui étaient du côté sud et est, et qui sont devenus le complexe Guy-Favreau et le Palais des Congrès. La loi 65,13 voulait limiter la construction de commerces chinois au-delà de St-Laurent. Il y a eu une lutte, une manifestation de la part de la communauté pour contester cette loi et ils ont gagné, je ne sais pas, 100 pieds ou quelque chose comme ça. Maintenant ça se rend à St-Dominique. Au-delà de ça, la communauté était effectivement bloquée, ils ne pouvaient plus développer. C'est pour ça donc que ça se limite un peu aux deux coins de rue qu'on connaît maintenant. (Entrevue #7)

Cette taille réduite amène un répondant qui réside dans le quartier à dire que pour l'instant, cette taille permet d'en faciliter la gestion. À cet effet, l'émergence du quartier Concordia pourrait être perçue comme une réponse au manque d'espace pour les jeunes dans le quartier.

> I think for the time being, the size of Chinatown is good. If there's a need, people can also go outside of downtown Chinatown and build another Chinatown. Which is happening right now near Concordia and in Brossard. (Entrevue #10)

Pour cette même personne, la localisation est un élément clé qui contribue au développement du quartier. On observe ainsi une vision beaucoup plus tournée vers l'extérieur.

> To the east you have the hospital, to the west you have the convention center, and to the south you have the old port, the old Montreal, and to the north, you have the "Quartier des spectacles". So we are in the middle of everything. I think for us to go one step forward, we need to have the business people participation. (Entrevue #10)

La localisation du quartier chinois est un facteur important dans la redéfinition dont il fait l'objet. La proximité d'équipements institutionnels et de points de destination culturelle et artistique majeurs qui attire de nombreux visiteurs autant locaux que régionaux et internationaux, est certainement en partie à l'origine de transformations de l'offre commerciale dans le quartier chinois. Mais ces transformations ne sont pas si récentes puisqu'elles sont aussi dues aux transformations qui ont graduellement touché les quartiers qui entourent le quartier chinois. C'est le propos d'une participante qui s'est impliquée dans plusieurs associations et fondations depuis 25 ans dans le quartier chinois, interrogée au sujet des transformations récentes de l'offre commerciale et de la clientèle.

> Not in the last years you know, I'd be near 40 some years. Chinatown definitely has improved, in every way. The businesses are growing, and it's mostly restaurants and stores and all king of food, much better. And also you have people, from different provinces in China. It is a good thing. The old ones, they are growing old. And they don't feel that all the work that they've done was for nothing. It attracts people. And also, you see local people visiting Chinatown. It's incredible. Between Place des Arts and old Montreal, we are like a passerelle you know. So everybody come to Chinatown. (Entrevue #9)

## 5.2 L'implication des jeunes dans le quartier chinois

Les personnes qui se sont longuement impliquées dans le quartier insistent sur la nécessité d'attirer les jeunes d'origine chinoise et les entrepreneurs. Ils expliquent qu'au-delà des divisions dans la communauté chinoise, il existe une solidarité au sein des personnes qui y cohabitent.

> You know in a community, there are different opinions but on the hold there is solidarity. If one organize a fundraising, they all participate. (Entrevue #9)

Or, ce type de participation ne concerne que très peu les jeunes, qui ne s'impliquent pas de manière constante dans les évènements qui ont lieu dans le quartier. S'ils ne l'utilisent pas au quotidien comme les personnes âgées qui y habitent, beaucoup de jeunes participent cependant à du travail volontaire. Par exemple, certains s'impliquent dans l'organisation de célébrations avec les personnes âgées qui résident à l'Hôpital chinois, ou encore, ils vont offrir un service de comptabilité durant la période des impôts. Ces activités de bénévolat sont souvent organisées par le réseau universitaire. Cependant, il s'agit d'implications occasionnelles.

Nous comptons également des projets à saveur culturelle et sociale initiés par des jeunes d'origine chinoise. Il s'agit par exemple du *Green Chinatown Project*, une installation d'agriculture urbaine sur le site de l'Hôpital chinois (Entrevue #7). Par l'entremise de ces projets, nous observons que les jeunes peuvent se sentir concernés par ce lieu. Or, ce n'est pas tant au lieu qu'aux communautés chinoises que les jeunes ressentent un attachement. Pour un jeune homme, le lieu contient une large part de symbolisme et témoigne de l'importance qu'il attribue à ses origines. Bien que le film auquel il a participé, «Être chinois au Québec», portait sur des thèmes bien plus larges que les communautés installées dans ce quartier, il accorde à ce lieu une existence emblématique.

> C'est là qu'on a fait la première du film. C'était dans le quartier chinois. C'était en février 2013. Et on voulait le faire là pour justement souligner l'importance de ce lieu-là. Par la suite, on aimerait faire d'autres interventions là aussi, pas juste… je veux dire plus artistique aussi, plus sociale. Et quand j'ai la chance aussi j'aime introduire, ou agir un peu comme ambassadeur pour d'autres qui connaissent peut-être pas, ou moins le quartier. (Entrevue #7)

## 5.3 Des visions divergentes du développement économique du quartier

Les entrevues nous ont permis d'observer que les jeunes qui sont depuis longtemps installés au Québec et qui s'impliquent auprès de la communauté chinoise de quelque manière que ce soit sont tous des jeunes qui font partie d'une multitude de réseaux. Ils sont mobiles, c'est-à-dire qu'ils se déplacent dans des lieux très diversifiés et qu'ils ont voyagé ou ont habité à l'extérieur du Québec et de la Chine. De par ces expériences engendrées par la mobilité, ils donnent un point de vue intéressant sur le quartier, lequel diffère de celui des personnes qui s'y résident. Or, leur implication ne passe pas par des projets qui demandent un capital plus important, ou qui nécessitent l'achat ou la location d'un espace. Les raisons qui expliquent l'absence d'une implication dite entrepreneuriale ne sont pourtant pas complexes.

> Je pense que le quartier chinois ça reste un choix ouvert pour les jeunes, mais c'est juste au niveau pratique je sais pas, mettons c'est combien le loyer par mois, ça je n'ai jamais fait de recherche là-dessus. (Entrevue #6)

Le prix élevé des loyers commerciaux dans le quartier chinois est un facteur répulsif pour les jeunes. Aussi, la distance entre le quartier chinois et le lieu de résidence pourrait faire en sorte que le quartier chinois n'est pas nécessairement le lieu ciblé pour mettre en œuvre une telle initiative. Parallèlement, on observe des initiatives ailleurs dans la ville, où les coûts pour un local sont moindres. Par exemple, l'une des répondantes, jeune professionnelle dans le domaine de l'animation 3D, mentionne l'initiative d'un ami qui a ouvert un centre culturel asiatique, cambodgien plus précisément, à Côte-des-Neiges (Entrevue #6)

Mais pour des personnes qui se sont longuement impliquées dans le quartier et qui approchent de la retraite, les jeunes ne s'impliquent pas. Par implication, ils entendent une implication au niveau de l'entrepreneuriat par l'ouverture de nouvelles entreprises ou la reprise de celles existantes.

> You have all these old people who arrived from China there was almost 30 years, and now they're getting old and they're no longer in a position of influence. So they never try to introduce young people in the organization. So everything is stacked, they are leaving but there's nobody else. Nobody goes in the press and talk about Chinatown. Nobody talk about what is going on here. (Entrevue #10)

Les jeunes migrants arrivés récemment ou les Chinois de deuxième génération sont considérés comme la relève pour les personnes qui ont des établissements commerciaux dans le quartier. Ils sont souvent perçus comme des entrepreneurs potentiels qui pourraient revitaliser l'économie du quartier. Or, la plupart n'ont pas de projet d'entrepreneuriat lorsqu'ils arrivent, et ont peu de moyens financiers. Aussi, la mobilité des jeunes se pose comme un facteur d'incertitude quant à la reprise des commerces qui façonnent l'image du quartier.

> So they don't have a sense of belonging. Today I have business here tomorrow I'm gone. Those are differences. That's why we need to have business opportunity for them, make them feel like this is their home. At least a second home. The only thing missing is economic development. In the last years we lost that, but I think we can restart. (Entrevue #10)

> I think now, you have lots of new immigrants coming from China, mainly lots of students, and those are the potential business people. (Entrevue #10)

Dans un article publié par «The Atlantic», Gillian B. White expliquait que la reprise des commerces dits ethniques se fait habituellement dans une trajectoire intergénérationnelle, mais encore faut-il que les nouvelles générations socialisent dans des réseaux communs.

> […] Not only are owners are willing and able to hire fellow immigrants for their businesses, but also that there's the ability to create an intergenerational trajectory, where owners are able to pass their business down to their children and grandchildren, continuing the job-clustering effect. (White, 2015)

Les commerces dans le quartier chinois, largement issus du domaine de la restauration, attirent peu les jeunes Chinois qui fréquentent des réseaux complètement différents. L'origine de ces commerces tient de différents éléments contextuels tels que l'arrivée des migrants chinois à la fin du 19e siècle et de leur concentration, causée par un contexte discriminatoire. L'obtention d'un visa pour immigrer étant facilitée pour les marchands n'est pas étrangère à cette propension des immigrants chinois à ouvrir des buanderies, mais aussi à travailler dans le domaine de la restauration. Ce même contexte, qui a donné lieu à la Loi sur l'immigration chinoise, a mis un terme à l'immigration chinoise durant près de 30 ans, période durant laquelle les Chinois ont ouvert de nombreux commerces et institutions. Le contexte actuel favorise beaucoup plus la dispersion des migrants et, autant les jeunes arrivés récemment que les Chinois de 2e génération ou plus, investissent le territoire autrement.

Évidemment, la mobilité est loin de concerner uniquement les étudiants internationaux. Elle touche aussi les entrepreneurs de manière générale, ce qui amène l'un des répondants à affirmer que nous devons d'abord avoir une situation économique stable dans le quartier. Or, pour atteindre cette stabilité et cette vitalité, il est nécessaire d'une part de retenir la relève dans le domaine des affaires en leur offrant un environnement qui leur convient et, d'autre part, de concevoir un plan clair et coordonné entre les différents acteurs du développement économique, incluant la Ville.

> I think what are lacking are also initiatives from the municipal government and the community itself to coordinate a plan you know, what needs to be done. There are a couple of models that the city has, the SDC, Society development of commerce. All the merchants get together for their own good. Chinatown has no SDC. I think that eventually it will have one because we're moving into an era that has competition. The only way you can compete is if you have this model or something similar to it. Then you can develop the area. (Entrevue #10)

Autant la Ville que certaines personnes qui s'impliquent auprès des communautés chinoises croient que le modèle de regroupement commercial de la Société de développement commercial (SDC) serait essentiel à la viabilité du quartier. L'encadrement, la coordination avec l'instance municipale et la contribution des commerçants sont perçus comme les éléments clés pour élaborer un plan d'action qui mettrait fin à la situation actuelle que plusieurs perçoivent comme un déclin économique. Si l'absence d'une telle structure jusqu'à présent peut en partie être expliquée par les divisions qui existent entre les entrepreneurs du quartier, la relève est perçue comme une opportunité pour engendrer une nouvelle réflexion quant à l'avenir du quartier. À ce titre, les changements qu'on observe dans les quartiers environnants, ainsi qu'au sein de la communauté elle-même, pourraient favoriser un renouveau.

### 5.4 L'apparition de nouveaux types d'entreprises

Une différence majeure apparaît dans la vision du développement économique du quartier pour ces groupes d'acteurs. Spécifions d'abord que les entrevues nous ont permis de voir que seuls les jeunes qui sont établis au Québec depuis longtemps, au moins 10 ans, ou qui sont de deuxième génération, ont une vision concernant le développement du quartier chinois. Mais contrairement aux personnes établies depuis de nombreuses années dans le quartier, leurs

idées privilégient des types d'entreprises émergentes. Selon eux, le développement économique devrait prendre de nouvelles formes. (Entrevue #6) La visite d'autres quartiers chinois au cours de voyages les amène à proposer des initiatives qui pourraient répondre à de nouveaux besoins.

> Mais pour le moment l'évolution est plus diversifiée au niveau des produits, mais ça se diversifie plus encore, ça reste dans la nourriture et les produits de loisirs, les services de loisirs, mais moins dans ce qui nourrit l'esprit. C'est plus ce qui nourrit le corps. (Entrevue #6)

De nombreux commerces qui ont pignon sur rue actuellement sont nés d'une époque particulière, où l'offre commerciale était largement orientée vers le tourisme. Si cette forme promettait des opportunités d'affaires pour des personnes qui connaissaient les difficultés de l'arrivée dans un nouveau pays, les jeunes qui ont grandi à Montréal sont plus tournés vers les besoins en équipements communautaires, culturels et artistiques.

> Je n'en ai pas vu encore des bons centres, des bonnes bibliothèques, centres communautaires dédiés aux Chinois, aux Japonais ou coréens. Peut-être qu'il y en a à petite échelle, ou qui restent dans le cercle privé, mais des choses qui sont accessibles à tous, il n'y a pas une infrastructure qui le soutient à ce moment. (Entrevue #6)

On observe cependant un nouveau phénomène dans le quartier, celui d'entrepreneurs qui ne sont pas d'origine chinoise, qui y voient de nouvelles opportunités d'affaires. Certains commerces mettent en scène une ethnicité chinoise, mais n'ont pas été ouverts par des gens d'origine chinoise, et un autre affiche une ethnicité mexicaine. Jusqu'à présent, il s'agit du premier commerce qui ne met pas une ethnicité asiatique en scène. À cet effet, un fonctionnaire de la ville de Montréal affirme qu'il y a de moins en moins de restaurants «à connotation 100 % chinoise*».* (Entrevue #12)

> Le restaurant le plus branché du quartier chinois, de la nouvelle génération, c'est un Québécois qui est habitué dans la restauration qui a parti un restaurant chinois. Il est arrivé il y a deux ans et il a fait ça uniquement par son réseau et sa réputation. Il est la relance actuellement. (Entrevue #12)

Les photographies ci-dessous illustrent ces nouveaux phénomènes. Par exemple, un restaurant mexicain a ouvert ses portes sur le boulevard Saint-Laurent, et un nouveau restaurant qui sert des mets chinois est tenu par des propriétaires québécois.

**Figure 5.2 : Restaurant mexicain La Capital**
Photo par Marie-Ève Charbonneau, 2015.

**Figure 5.3 : Un restaurant chinois dit «fusion»**
Photo par Marie-Ève Charbonneau, 2015.

## 5.5 Mise en scène symbolique de l'ethnicité

La méthode de l'entrevue mobile s'est aussi révélée avantageuse pour aborder des questions qui concernent la perception de l'environnement. Cette divergence perceptuelle du paysage urbain fait écho aux propos de Lucie K. Morisset.

> Ce qui compte dans le paysage, c'est moins son «objectivité» que la valeur attribuée à sa configuration. Cette valeur est et ne peut être que culturelle. Les projections dont je l'enrichis, les analogies que je fais spontanément résonner à son propos font partie intégrante de ma perception : c'est pourquoi bien qu'identique, ton paysage et le mien ne se recouvrent pas. (Morisset 2009, 84).

En étant tout à fait immergés dans le quartier chinois, les participants ont eu différentes réactions à la vue de symboles, d'éléments architecturaux et des pratiques d'autres visiteurs qu'ils croisaient. Bien souvent, l'ambiance particulière dans laquelle ils se trouvaient a été à l'origine de leur discours. Nous avons pu ainsi capter directement les réactions des participants vis-à-vis d'une grande variété d'éléments de mise en scène captés par leur sens.

Ces éléments de mise en scène réfèrent au concept d'enchinoisement proposé par Jonathan Cha qui a analysé la mise en symboles du quartier chinois. Le processus d'enchinoisement se définit comme l'ajout de symboles à partir d'un cadre bâti typiquement montréalais dans le but d'y attribuer un caractère chinois. Ce qu'on observe dans le quartier chinois de Montréal serait une réinterprétation des artéfacts et des icônes inspirées de lieux authentiques en Chine, par des représentants des communautés chinoises et de la ville de Montréal (Cha 2004, 7). Comme le souligne l'auteur, «l'identité chinoise se définit moins par le rapport à l'histoire, mais davantage par un tissu d'associations et de références matérielles» (Cha 2004, 7). L'accumulation d'images symboliques perpétue une image de la Chine qui correspond aux fondateurs du quartier, mais qui se trouve souvent décalée de ce qu'en connaissent les migrants récents. Les arches, fabriquées par des artisans du sud de la Chine avec un savoir-faire et des matériaux spécifiques à cette région, renforcent l'image de la présence cantonaise. Si elles sont une fierté pour certains, elles sont le reflet d'une distance culturelle au sein de la population pour d'autres.

Le concept de *local distinctiveness* proposé par Broudehoux, c'est-à-dire l'exacerbation de l'expression d'une identité dans un contexte de mondialisation où l'on craint l'hybridation culturelle pour comprendre les stratégies qui poussent la construction de l'image symbolique d'un lieu, peut certes éclairer les gestes posés pour façonner l'image du quartier chinois (Cha 2004, 7). D'après Cha, les années 1998 à 2001 peuvent être perçues comme une période marquée par la volonté de s'ancrer dans le contexte de mondialisation par la spécialisation, le raffinement et une richesse esthétique influencée par la Chine impériale. Si certaines interventions faites dans le passé ont cherché à renforcer le caractère chinois du quartier dans le but de pérenniser son développement économique et touristique, les transformations sociales qui caractérisent aujourd'hui la communauté chinoise complexifient et questionnent les moyens d'affirmation culturelle. À l'heure actuelle, nous ne pouvons affirmer que l'on cherche à attribuer au quartier chinois une image symbolique qui le distinguerait dans un système global. Faisant allusion aux étapes d'enchinoisement de Cha, l'un des informateurs clés disait à la blague que le quartier en est aujourd'hui à sa septième phase. Il veut ainsi dire que le quartier a connu de grandes transformations depuis le début des années 2000.

Nous avons observé qu'au niveau des symboles, de l'ambiance et de l'architecture du quartier, les avis des répondants sont très partagés. L'ambiance générale peut représenter une Chine exotique pour quelqu'un qui vient du nord de la Chine.

> Pour les enfants qui ont grandi en Chine, notre concept de quartier chinois vient des films de Jackie Chan. Ou des films d'action qui se sont tournés à Hollywood, à New York ou à San Francisco, où ils ont filmé les quartiers chinois qui sont en dehors de la Chine. Donc déjà pour nous l'idée de quartier chinois c'est une idée qui vient de l'ouest. Soit des États-Unis, Canada ou Britain. Donc déjà dès le début je me suis dit Ah ok c'est quelque chose qui me ressemble, mais qui ne m'appartient pas. (Entrevue #5)

Cette jeune femme qui a grandi dans une métropole du nord de la Chine n'y reconnaît pas l'architecture, les couleurs ou les symboles qui correspondent plutôt aux villes du sud de la Chine. Le paysage du quartier chinois qui rappelle les premiers immigrants chinois arrivés à la fin du 19e siècle qui s'étaient approprié cet espace, est donc un univers plus ou moins connu pour d'autres migrants chinois. Il leur paraît figé dans le temps et dans l'espace. Nous observons que la distance culturelle et géographique qui existe en Chine se retrouve donc dans le pays d'accueil également.

> I find this looks like every Chinatown in North America but much smaller. Actually the general image is the same, very similar to other Chinatown in North America. But all these Chinatown they don't really look like… I don't know why they look like this, or why people built them like this […] probably it's from another epoch. (Entrevue #3)

L'ambiance peut aussi rappeler la Chine d'une autre époque, avec la musique provenant d'un magasin sur la rue De La Gauchetière, qui rythme le passage des piétons. D'un côté, diffuser une musique ambiante fortement pour que les passants puissent l'entendre serait encore très courant en Chine. Mais comme le rappelle l'une des jeunes femmes qui a grandi en partie à Montréal, il s'agit toujours de vieilles chansons, celles qui ont marqué l'époque des générations qui la précèdent. L'offre de produits, les mets et les objets souvenirs vendus dans les boutiques lui paraissent moins sophistiqués que ceux retrouvés en Chine, ce qui renforce cette image d'exotisme. Ce sont des produits touristiques, plutôt que de vrais produits ayant une valeur historique (Entrevue #5).

L'un des étudiants a demandé pourquoi tous les quartiers chinois nord-américains avaient une telle image. À l'inverse des villes en Chine dont les styles architecturaux se mêlent au fil du temps, le quartier chinois conserve les traditions et identifie ainsi clairement l'identité qui se projette dans le lieu. Si l'offre de services et de produits est à l'image de Montréal, c'est-à-dire moderne et ouverte aux échanges internationaux, elle diffère de ce que l'on retrouve en Chine. Mais pour plusieurs étudiants, certains symboles, par exemple les lions sur les arches à l'entrée

du quartier réfèrent à des traditions et à l'histoire. Ce sont des symboles qui dépassent les limites territoriales et temporelles. Par exemple, une jeune femme venue faire un stage à Montréal explique :

> Pourquoi on a mis un lion ici? Parce qu'en Chine pour la maison, les personnes vraiment riches mettent ce type de lion à l'entrée parce que ça veut dire qu'ils veulent la sécurité pour la famille. Ça, c'est une bonne signification. Dans la culture chinoise, c'est vraiment important. C'est une bonne signification pour la maison, mais aussi dans l'architecture classique en Chine, il y a ce type de lion. (Entrevue #1)

Les photographies ci-dessous illustrent les deux symboles reconnus par les étudiants lors des entrevues mobiles.

**Figure 5.4 : Une arche du quartier chinois**
Source : Marie-Ève Charbonneau, 2015

**Figure 5.5 : Une sculpture de lion**
Source : Marie-Ève Charbonneau, 2015

Au sujet de l'installation des arches, un jeune homme d'origine chinoise né à Vancouver indique «que c'est plus pour les Chinois, c'est pour les touristes.» Pour reprendre son expression, cela symbolise une *tokenisation.* (Entrevue #7) Loin d'être le seul exemple, tous ne s'entendent pas au sujet de l'image projetée par le quartier. Si l'une des répondantes soutient que le quartier chinois est important notamment pour le développement des jeunes de deuxième génération

afin qu'ils aient un certain rapport à leur origine, un autre étudiant chinois explique que le quartier tel qu'il est actuellement, donne une image erronée de la Chine. Comme si celle-ci ne s'était pas développée depuis les quarante dernières années.

> I feel it's really old, it doesn't really represent Asian cultures or Chinese culture anymore because what I see is something that might have been in China maybe forty years ago. But now if you go to China you would not see something like this. I feel this gives a wrong impression of what China is. (Entrevue #3)

L'amalgame de symboles affiché dans le quartier représente la présence de gens provenant de différents pays asiatiques ou de différentes régions de la Chine. En plus de l'affichage des noms de ces lieux, le type d'écriture choisi est révélateur. Par exemple, l'écriture simplifiée adoptée par la Chine continentale dans les années 1960, mais pas par Hong Kong, permet de déceler un indice quant à l'offre du commerce, ou encore, dans certains cas, de voir que les anciens symboles sont encore utilisés. Avec la venue de migrants arrivés dans des contextes différents, par exemple avec la vague d'immigration des Vietnamiens dans les années 1970, le quartier a connu de nouvelles transformations. Les immigrants vietnamiens ont effectivement participé au marquage de l'espace de différentes manières. En intégrant le quartier de leurs pratiques sociales, ainsi qu'en y ajoutant une offre commerciale et un affichage qui met en scène leur ethnicité, ils ont du coup diversifié l'image du quartier. Le bagage culturel de chacune des populations migrantes qui investissent le territoire s'additionne à la richesse culturelle déjà présente, de telle sorte que le paysage urbain est formé de ces couches discursives de mise en scène (Morisset, 2009).

L'un des participants connaît bien les dynamiques économiques du quartier pour s'y être impliqué longuement. Pour lui, la visibilité de l'ethnicité chinoise doit avoir un rôle d'ouverture sur la Chine qui peut favoriser son développement économique. Dans un contexte où les gouvernements cherchent à accentuer les relations entre la Chine et le Canada, le quartier se positionnerait comme un intermédiaire qui reflète ces relations.

> Chinatown is a window to the other side. What I mean, it's a window to people going to China, coming from China. It has to give an image then that's proper. It has to give an image of prosperity, which is a reflection of what is in China, and that will attract even more tourists and more investors. (Entrevue #10)

Or, cette ouverture sur la Chine ne se fait pas qu'au plan spatial. Si les jeunes reconnaissent peu les éléments identitaires mis en scène dans le quartier chinois, la construction de leur ethnicité se fait autrement et se projette dans des pratiques sociales et spatiales différemment. C'est le cas de cette participante qui avait eu accès aux ressources de la bibliothèque de l'Université McGill. Aujourd'hui, c'est à travers le médium cinématographique qu'elle met en scène et interprète des référents culturels dans le cadre de son travail. Elle s'inspire d'un éventail très large de ressources qui proviennent aussi de voyages en Chine.

> C'est différent ce qu'on trouve en dehors de la Chine et ce qu'on trouve en Chine sur le terrain. C'est un *overlaps*, mais il y a aussi des segments ou des matières que soit qu'on peut trouver seulement en Chine, soit qu'on peut trouver seulement, bien conservé, à l'extérieur de la Chine. Par exemple, moi quand j'ai commencé à m'intéresser plus au côté culturel et humain, c'était quand j'ai eu accès à tous ces livres qui avaient été publiés et imprimés en Chine avant les années 50. Et ce genre de choses ne sont généralement pas accessibles pour les jeunes en Chine. Peut-être dans les bibliothèques ou les librairies privées on en trouve, mais ce n'est pas comme une bibliothèque dans une université où tu peux juste entrer et emprunter quelques livres qui ont été imprimés dans les années 20 et revenir tranquillement chez toi. (Entrevue #6)

Rassemblant des informations récoltées en Chine et à l'extérieur du pays, les projets cinématographiques de cette jeune femme ne sont pas strictement politiques. Cependant, en contournant l'accès limité à des ressources à l'intérieur du pays et en cherchant à rejoindre un public généralement large, ses projets ont une certaine visée politique.

> Donc moi, je suis plus du côté artistique, culturel, des choses qui sont un peu moins sensibles à être censurées en Chine. Et c'est pour ça que j'ai choisi le médium de l'animation parce que ça passe sous le radar facilement. On se dit que c'est un truc pour les enfants, mais on peut glisser des messages codés un peu, pour ceux qui sont conscients (rires). (Entrevue #6)

Ce type de projets correspond à une manière de mettre en scène une ethnicité chinoise. Cette femme projette ainsi sa propre construction de l'ethnicité chinoise, conçue au travers de son expérience migratoire, dans un espace global, qui n'a plus de limites territoriales. C'est par des réseaux d'abord académique puis professionnel qu'elle a construit cette ethnicité chinoise, et c'est aussi à travers de nouveaux canaux qu'elle la met en scène.

## 5.6 Valeur historique et identitaire

Malgré la distance culturelle qui peut être créée par la mise en scène du quartier, plusieurs jeunes qui ont grandi à Montréal, ou qui sont de la deuxième ou troisième génération, attribuent une valeur historique et identitaire au quartier. Cette valeur n'est pas la même pour tous les Chinois, compte tenu des différences culturelles qui existent au sein même du pays d'origine.

> Le quartier chinois il représente la Chine du Sud donc pour les gens qui font partie de cette communauté ils vont trouver peut-être un sens d'appartenance ou un lieu de partage, de mémoire, de célébrations. Mais pour ceux qui n'ont pas une niche communautaire, pour nous le quartier c'est juste simplement un point pour aller acheter quelques produits ou pour manger un repas, des choses plus superficielles ou matérielles. (Entrevue #6)

Cette valeur identitaire apparaît bien plus importante pour les jeunes d'origine chinoise qui n'ont pas ou peu grandi en Chine que chez les jeunes migrants. Pour un jeune homme qui a grandi à Vancouver et qui habite Montréal depuis 8 ans, c'est un lieu qu'il qualifie d'historique.

> C'est le premier lieu où se sont installés nos ancêtres, et pas parce qu'ils le voulaient là, parce qu'ils se trouvaient rejetés des autres quartiers, des autres milieux. Ils se retrouvaient là pour retrouver la force, pour être ensemble, proche les uns des autres pour se soutenir et pour être plus forts. Ils n'avaient pas le choix. Donc c'est pour ça que c'est un peu triste que ça n'ait pas pu comme continuer dans ce sens-là. (Entrevue #7)

À l'inverse, le quartier a une portée très pratique pour les migrants récents venus en tant qu'étudiants. Cela peut être dû au fait de leur séjour temporaire. La plupart du temps, ils sont peu informés au sujet des luttes sociales qu'a hébergées le quartier chinois.

## 5.7 Les fonctions du quartier

### 5.7.1. La fonction résidentielle du quartier

Aucun des étudiants n'a évoqué la fonction résidentielle du quartier, à l'exception d'un seul qui avait déjà considéré chercher un logement au Complexe Guy Favreau après avoir entendu que

les logements y étaient abordables, en bon état et à proximité du centre-ville. Une jeune avocate membre de YCPA va jusqu'à se demander si le zonage permet aux gens d'y habiter.

> Mais je ne sais pas c'est quoi le zonage là-dedans, est-ce que les gens peuvent y habiter? Je sais qu'il y a des vieux édifices centenaires, ou il y a eu des maisons de chambre, puis je ne sais pas à quel point les gens habitent encore dans le quartier chinois. (Entrevue #8)

Si aucun étudiant ou jeune professionnel n'envisage habiter le quartier, il en va autrement pour deux répondants qui se sont intéressés à l'accessibilité au logement par le passé. L'un d'entre eux habite le Complexe Guy-Favreau et insiste sur la qualité de vie que l'on retrouve dans le quartier. Une femme nous dit également qu'il est encore abordable de vivre dans le quartier, en raison du parc de logement social qui s'y trouve. Cependant, l'accès au parc de logements sociaux nécessite l'inscription sur une liste d'attente qui peut s'étaler sur plusieurs années. Attiré par le faible coût du loyer, l'un des étudiants indique s'être informé au sujet des procédures pour y louer un logement. Or, le temps d'attente requis et l'incertitude quant à ses projets d'avenir font en sorte qu'il s'est rapidement tourné vers un autre logement au centre-ville. Notons aussi que ce qui l'avait d'abord attiré était surtout sa localisation au centre-ville, et non pas au quartier chinois, ainsi que la construction du bâtiment qu'il considère comme récente.

Le quartier ne compte cependant pas que des logements locatifs privés ou des logements sociaux. Les condominiums qui ont été construits récemment autour du quartier chinois pourraient attirer les jeunes travailleurs selon le participant qui habite le Complexe Guy-Favreau (Entrevue #10). On compte dans le secteur limité par les rues Viger, Bleury et les boulevards Saint-Laurent et René-Lévesque, 305 logements qui font partie d'un ensemble de logements en condominiums.

> I think that they have better housing around Chinatown. Around the Chinatown, there are a lot of condos, a lot of social housing and I think that would keep those people here. But the only problem is that the people living in those housing are mostly seniors. That's going to take time to transform into younger people living around here. Cause they are the people that spends. The seniors they are here on a fix income, they would not spend over to buy things. They only buy basic necessity for what they need. I think that's going to change. I think that Chinatown has a lot to offer to seniors and to young people. It's the center of downtown. So you cannot lose. Even if you invest money, buy a condo, live here, you have all conveniences of the city. (Entrevue #10)

L'intervenant rencontré au Service à la famille chinoise du Grand Montréal indiquait que très peu de nouveaux arrivants et de jeunes s'établissent dans le quartier chinois, car les appartements sont très vieux, en piteux état et très dispendieux. C'est toutefois différent pour les personnes âgées qui sont prêtes à payer des coûts plus élevés pour être à proximité des services offerts, notamment quatre cliniques médicales et des activités sociales. Aussi, le quartier conviendrait bien aux besoins des personnes âgées, car plusieurs groupes y font des rencontres, des activités de chant, d'opéra, de dance, etc.

En 2011, sur les 1305 personnes qui résidaient dans le secteur de recensement qui correspond au quartier chinois, mais qui compte en plus la rue Bleury, 670 personnes avaient le statut d'immigrant. Comme l'illustrait la figure 3.11 au chapitre 3, on retrouve une proportion plus grande de personnes âgées entre 45 et 59 ans, suivie de près par le groupe d'âge des 30 à 44 ans et des 60 à 74 ans. N'oublions pas qu'à proximité de ce secteur habite une population très âgée de par la présence de l'Hôpital Chinois. Le quartier compte donc une population retraitée qui côtoie des travailleurs dont le choix de résider à cet endroit pourrait avoir été déterminé par la proximité aux bassins d'emplois du centre-ville. Sur la rue Bleury, ainsi que sur une partie de la rue Viger, se dressent des condos récents qui attirent sans doute certains de ces travailleurs.

Bien que nous ne puissions connaître les motifs à choisir un logement dans le quartier, nous pouvons émettre l'hypothèse que la proximité peut être un critère de sélection si l'on se fie à la proximité du centre des affaires et à la densité élevée de commerces et de restaurants. D'après les données de l'ENM de 2011, près de la moitié de la population qui occupe un emploi privilégient un transport actif pour se déplacer à leur lieu de travail. Quelque 28% se déplacent en voiture et 23 % des résidents utilisent le transport en commun. Nous pouvons présumer qu'une part importante des résidents travaille à proximité du lieu de résidence.

Les données sur le nombre de personnes par ménage sont cohérentes avec cette hypothèse puisqu'on compte un nombre élevé de ménages solo et de couples. Très peu de familles avec des enfants habitent le secteur. Sur les 775 logements qu'on retrouve dans ce secteur, 730 comptent un maximum de deux chambres à coucher. Il s'agit principalement de petits logements, qui ne peuvent accueillir de grandes familles. Les complexes résidentiels comprennent toutefois plusieurs logements plus grands qui peuvent bien accueillir ces familles. Par exemple, les Habitations du centre-ville, qui se trouvent sur le site du Complexe Guy-Favreau, offrent 26 logements de 3 chambres sur ses 319 logements disponibles.

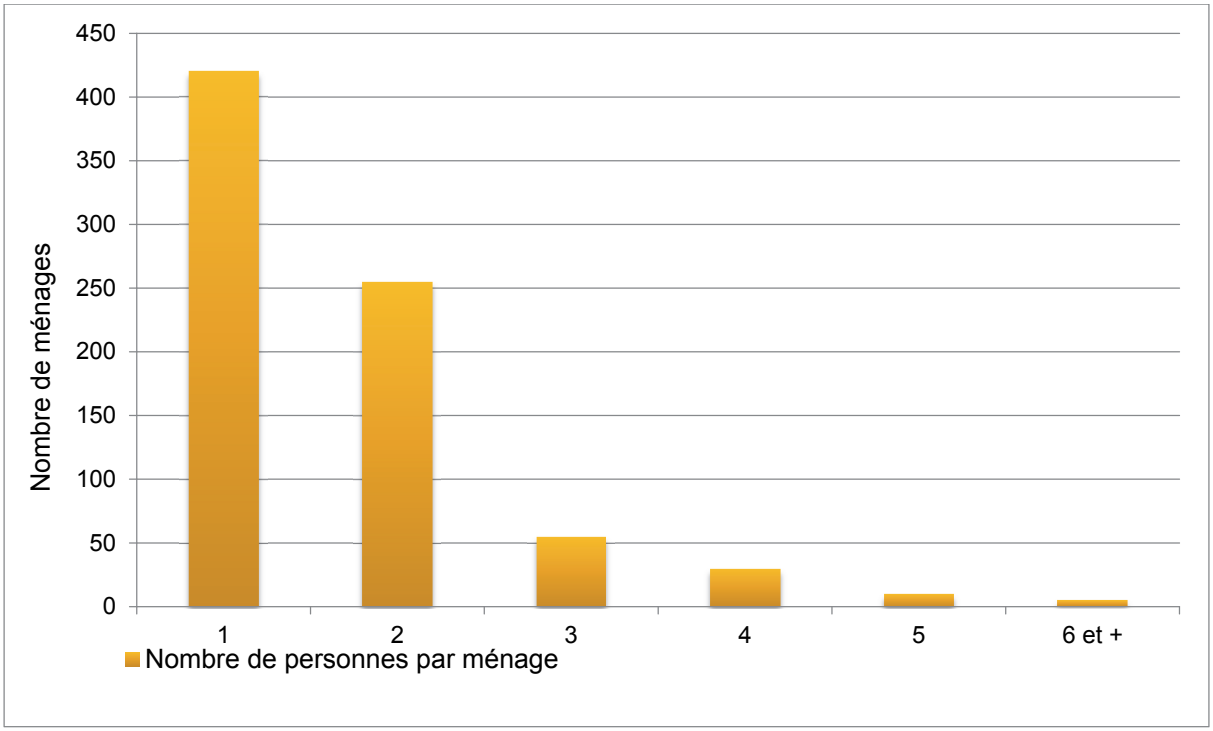



**Figure 5.6 : Nombre de personnes par ménage**
Source : Statistique Canada, ENM 2011.

### 5.7.2 Les dynamiques linguistiques

La transformation des dynamiques linguistiques est un élément central aux changements du rôle pratique du quartier. Le besoin réel de bénéficier de services dans la langue maternelle et de s'entraider face à un contexte de discrimination donnait lieu à la nécessité de se regrouper. Bien que non chinoise et n'habitant pas le quartier, une femme qui s'est longuement impliquée dans le quartier explique qu'elle avait été approchée dans les années 1970 en raison de sa connaissance du français.

> I was the younger person but now I'm going older and we need the younger people. That's why I always encourage the young ones, it is important. When French was much needed in communication, and since I speak fluent French, in the seventies I would say, I could communicate. I think otherwise I would not have been needed. I got involve because at one time, they needed somebody to communicate, now you can have plenty to communicate. (Entrevue #9)

Aujourd'hui, la diversité ethnique dans le quartier permet d'offrir des services dans plusieurs langues, ce qui répond à un besoin, partagé pas seulement par les communautés chinoises, mais par tous les migrants. Or, en employant des gens d'origines diverses, le Service à la famille chinoise du Grand Montréal attire un bassin de personnes beaucoup plus grand, qui ne réside pas dans le quartier. La clientèle qui compte notamment des Vietnamiens, des Russes et des Iraniens, reflète la diversité des origines des employés, dont la connaissance de langues multiples est devenue un atout. La diversité linguistique aujourd'hui est inhérente à l'identité du quartier, contrairement au début du 20e siècle où la langue cantonaise était une caractéristique distinctive du quartier.

Pour plusieurs jeunes, l'apprentissage de la langue française comporte plusieurs bénéfices. D'abord, il y aurait dans plusieurs universités québécoises, des incitatifs financiers pour les étudiants qui s'inscrivent à des cours de français (Entrevue #3). Considérant les frais de scolarité élevés pour les étudiants étrangers, cela peut agir pour certains comme un incitatif à formuler un projet de migration. De plus, peu importe l'endroit où ils choisiront de travailler après leurs études, la connaissance de la langue française leur permettrait de se distinguer en emploi puisque la maîtrise de plusieurs langues apparaît comme un atout.

L'un des participants estime que l'opportunité qu'offre Montréal pour apprendre la langue française est un élément distinctif vis-à-vis d'autres villes. Surtout, pour les enfants des nouveaux arrivants, la maîtrise de plusieurs langues pourra les avantager. À cet égard, la ville de Montréal détient un avantage par rapport à d'autres villes et aurait la capacité de les retenir.

> French is not a problem, because once they stay here, the second generation they pick up the language in no time. So actually it's the best place to raise up kids, it's one thing we have to sell: If you raise your kids in Québec, in Montréal, he's trilingual. If you go to Ontario, he can only speak English. And we have a beautiful city here, we have a lot of things to offer. (Entrevue #10)

Malcom Guy, cinéaste qui a réalisé le documentaire «Être Chinois au Québec», explique que « C'est l'attachement au français qui démarque les jeunes Chinois d'aujourd'hui de ceux des générations précédentes» (Barlow, 2013)

Lorsque nous interrogeons les jeunes sur l'usage des langues au quotidien et dans le quartier, ceux-ci répondent qu'ils s'adaptent aux gens qu'ils rencontrent. Certains s'adressent par exemple à un commerçant en anglais en premier lieu afin de connaître la langue parlée par

celui-ci. Pour d'autres, l'utilisation du cantonnais, bien que peu courante chez les jeunes, s'apparente à une formule de politesse.

> Ma tante, si on va au «dim sum», elle parle cantonais. Je pense que c'est très chaleureux, tout le monde aime ça quand tu parles dans leur langue. (Entrevue #5)

L'usage courant des langues dans le quartier chinois témoigne des changements au sein de la population migrante. Les personnes dans le quartier parlent de moins en moins cantonnais, et on entend des jeunes parler français. L'utilisation de langues différentes selon les générations accentue les différences qui existent entre elles, mais en essayant de s'adapter aux personnes établies dans le quartier, les jeunes semblent vouloir créer un rapprochement culturel (Pottie-Sherman 2015, 11). Une telle dynamique linguistique est similaire à Richmond en Colombie-Britannique où Yolande Pottie-Sherman a étudié le phénomène des marchés de nuit.

Parmi les gens qui habitent le quartier, on observe aussi des changements dans les langues parlées au quotidien. Les langues parlées à la maison sont très variées et, comme en témoigne le graphique suivant, ces langues ne sont pas qu'asiatiques. Il faut bien entendu tenir compte du fait que le Complexe Guy-Favreau, où se rendent les nouveaux arrivants pour différentes procédures liées à l'immigration, compte un parc de logement résidentiel abordable qui attire des profils de résidents très variés. Mais les résidents du quartier sont très loin d'être les seuls usagers. Or, on ne dispose pas de données sur les langues parlées couramment par les visiteurs. La diversité de langues parlées pourrait donc être encore plus grande.

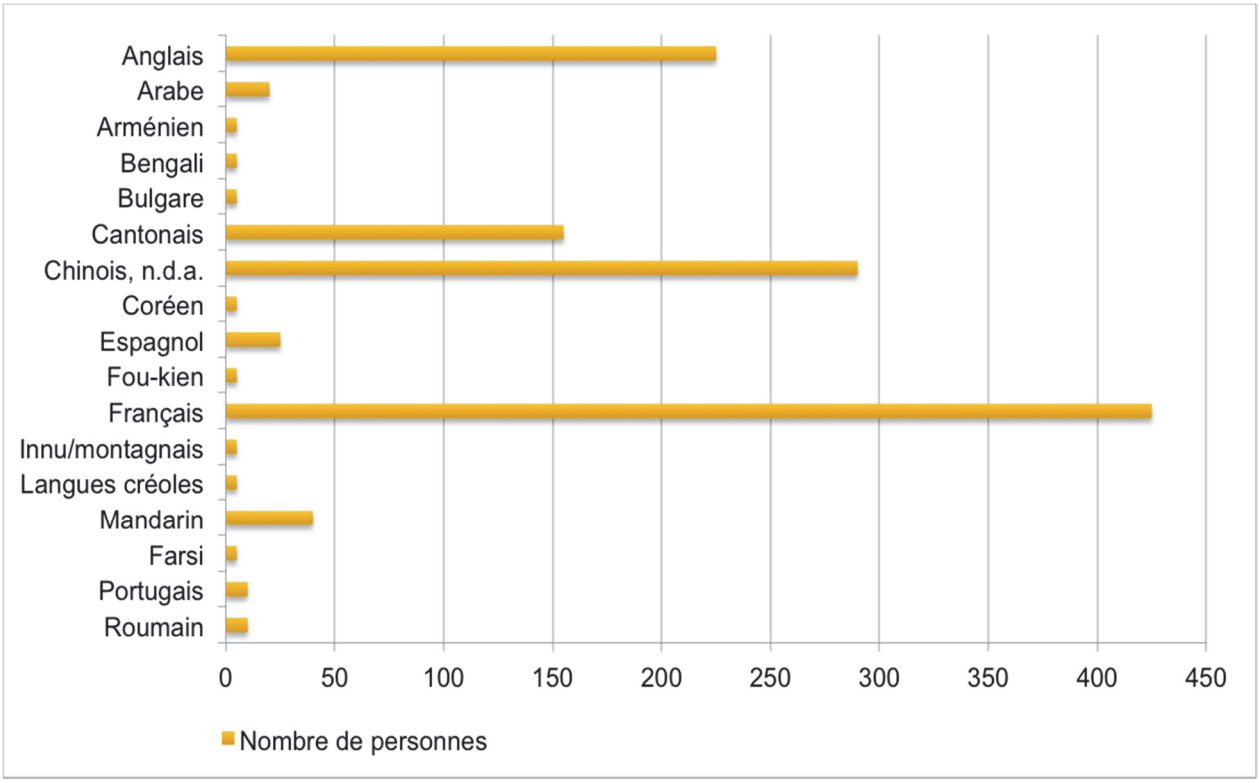



**Figure 5.7 : Graphique représentant les langues parlées à la maison**
Source : Statistique Canada, ENM 2011.

Il est à noter que la catégorie «Chinois, n.d.a.» regroupe toutes les langues chinoises. Jusqu'en 2001, seule cette catégorie était utilisée. Dans les recensements suivants, la classification des langues a été élargie pour ajouter le cantonais, le mandarin, le hakka, le fou-kien, le taiwanais, le chao chow et le shanghaïen (Statistique Canada, 2011). Nous avons choisi de conserver la catégorie «Chinois n.d.a.» pour cette figure puisqu'elle peut comprendre d'autres langues parlées dans d'autres régions, mais il importe de ne pas l'additionner aux autres langues.

### 5.7.3 Services de santé, services communautaires et vie associative

Le quartier offre une diversité de ressources, dont l'un des principaux avantages est la langue dans laquelle les services sont donnés. Les gens qui bénéficient des services sont principalement des personnes âgées et des nouveaux immigrants, c'est-à-dire arrivés depuis moins de 5 ans. Ils sont d'origines très diverses. C'est la langue parlée et la proximité des services qui font en sorte que les gens feront appel à un centre de services, par exemple le Service à la famille chinoise du Grand Montréal, plutôt qu'à un autre, et ce même s'il existe un

centre de services associé à leur origine ethnique dans la ville. Le fait que le quartier chinois, et notamment le Service à la famille chinoise du Grand Montréal qui offre de nombreux services aux nouveaux arrivants, soient situés à proximité d'une station de métro fait en sorte qu'ils sont très accessibles (Entrevue #11). D'après un intervenant travaillant à cet organisme communautaire, les nouveaux arrivants qui utilisent des services d'accueil à leur arrivée le font d'abord sur une base régulière, puis de moins en moins au fil du temps. Certains y reviendraient toutefois des années plus tard pour recevoir de l'aide pour planifier leur retraite. On retrouve donc des services qui s'échelonnent sur tout le cycle de vie.

> The needs of the newcomers, that's a big job. You didn't have that many. The demand now is much bigger, and diversified, so they have to change. They cover everything. Now there is another one that's open, and I think it will take a big off. It's worth it, because there are so many people coming. That one belongs to a church. They are on Clark Street. (Entrevue #9)

Identifiant une hausse de la demande pour des services aux nouveaux arrivants, le Service à la famille chinoise du Grand Montréal avait déjà ouvert un second centre de services dans les années 1990. À l'époque, la géographie résidentielle des migrants chinois, dont beaucoup étaient originaires de Hong Kong, avait orienté le choix de localiser ce centre à Brossard. En 2015, on nous disait au Service à la famille chinoise du Grand Montréal situé dans le quartier chinois, que la demande continuait d'augmenter, justifiant sans doute l'ouverture du centre communautaire dont parle cette participante.

Le Service à la famille chinoise est certainement l'organisme le plus visible dans le quartier et offre une palette de services qui vont de l'aide à la recherche en emploi, aux cours de langues et à l'aide juridique. Mais on retrouve également des centres communautaires associés aux familles ou à des régions spécifiques de la Chine. Une jeune femme expliquait avoir donné des cours de langues alors qu'elle était encore aux études pour l'un de ces centres.

> Quand j'avais donné les cours de langue, c'était justement pour une association des immigrants du sud de la Chine. C'est un groupe qui, comment dire, on ne peut pas les qualifier d'ethniques, mais c'est une région spécifique à Sud-est de la Chine. Et la communauté, ils sont quand même très solidaires entre eux. Ils ont un centre culturel, mais ça reste un peu plus pour eux-mêmes que pour les Chinois en général. (Entrevue #6)

Des associations qui existent depuis les débuts du quartier sont encore présentes aujourd'hui. Par exemple, les deux personnes qui se sont impliquées dans le quartier mentionnent l'association CCUC en insistant sur le fait qu'elle soit encore pertinente aujourd'hui. Cependant, aucun jeune n'a mentionné cette association lorsque questionnés sur les associations qu'ils connaissent dans le quartier.

> You have CCUC, which is the pole of everything. CCUC means Chinese Community United Center. The population elects the board of directors. (Entrevue #9)

Par exemple, la photographie ci-dessous représente un bâtiment qui abrite de multiples commerces et locaux d'associations et d'organismes communautaires, qui ne bénéficient pas tous d'un affichage.

**Figure 5.8 : L'association chinoise de Montréal et autres organismes communautaires**
Photo par Marie-Ève Charbonneau, 2015.

Outre les structures officielles d'associations, il existe aussi des associations dont la présence n'est pas visiblement signalée, mais qui n'en sont pas moins importantes. C'est généralement en discutant avec les participants que nous avons appris leur existence. Ceux-ci peuvent être

connus de la communauté, car ils ont été fondés il y a très longtemps et continuent d'offrir des services. Prenons l'exemple du *Chinese Community Association* (CCA) qui loge dans une librairie située dans une pièce au fond du troisième étage d'un bâtiment et dont la sélection se limite aux livres taïwanais. D'après un informateur clé, le financement proviendrait essentiellement de Taïwan grâce à des contacts établis depuis longtemps, ce qui incite les administrateurs à offrir des services spécifiquement aux gens d'origine taiwanaise. Mais on peut croire que cela sera appelé à changer au fil de l'évolution des relations politiques entre la Chine et Taiwan.

Enfin, les lieux de culte peuvent exercer un usage à la fois cultuel et communautaire. C'est le cas par exemple de l'Église de la mission catholique chinoise du Saint-Esprit qui organise des activités culturelles, du centre communautaire catholique sur la rue Cheneville et du centre communautaire chrétien sur la rue Clark qui est chapeauté par un groupe religieux. Il devient difficile de différencier les lieux de culte et les lieux communautaires.

**Figure 5.9 : L'Église de la Mission catholique chinoise du Saint-Esprit**
Photo par Marie-Ève Charbonneau, 2016

**Figure 5.10 : Le centre culturel de la Mission catholique chinoise**
Photo par Marie-Ève Charbonneau, 2016

### 5.7.4 Autres services populaires

Les services qu'utilisent les étudiants ne correspondent pas à ces services d'aide. Même lorsqu'il leur a été recommandé d'aller au quartier chinois pour aller chercher certaines informations pratiques à leur arrivée, ils ont plutôt fait appel à l'université ou à la communauté étudiante. Un seul d'entre eux a suivi les recommandations d'un autre étudiant lui disant d'y utiliser les services bancaires. Les étudiants n'ont habituellement pas utilisé de services offerts dans le quartier autres que ceux d'agences de voyages ou des salons de coiffure qui y seraient moins dispendieux qu'ailleurs. Les agences de voyages ont effectivement été évoquées par tous. Reconnues pour offrir des prix très avantageux, elles attireraient une clientèle dispersée, et ce, même à l'extérieur de la ville de Montréal. Toutefois, les jeunes disent tous avoir des amis qui ont parfois utilisé des services de traduction, ou qui fréquentent l'église catholique qui s'y trouve.

### 5.7.5 Commerces spécialisés et restaurants

Le quartier apparaît avant tout comme une destination commerciale spécialisée. Lorsque questionnés sur les motifs qui les amènent à visiter le quartier chinois, les répondants racontent des expériences qu'ils ont vécues dans certains restaurants et au supermarché. Par exemple, ils sont venus y faire des courses et manger une bouchée avec des amis, ou encore ils ont participé à un évènement organisé par une association d'étudiants, qui se tenait dans un restaurant du quartier. Les étudiants disent donc tous venir à l'occasion dans le quartier, mais pour la plupart, ils accompagnent des amis qui souhaitent y aller. Ils disent tous qu'ils ne choisissent pas cet endroit pour aller au restaurant, sortir ou magasiner.

> It's just that everything look a bit strange. It's like a miniature version of what's build in China I guess. Everything is smaller here. And also the restaurants are not that good. I don't enjoy going to restaurants here but I come here because my friends want to. (Entrevue #3)

Les avis concernant la qualité et l'authenticité des restaurants sont très variables d'un répondant à l'autre. La comparaison avec ce qui se fait ailleurs amène les répondants à prendre position sur l'authenticité des produits offerts dans le quartier.

> Peut-être que si tu vas à Vancouver ou Toronto, tu peux trouver certains restaurants qui sont très authentiques, similaires aux plats en Chine à cause qu'il y a plus de population chinoise là-bas. (Entrevue #5)

La diversité de traditions culinaires en Chine selon les différentes régions, en plus de l'adaptation des plats à la culture nord-américaine, amènent certains à dire que ce n'est pas du tout similaire à ce qu'ils mangeaient en Chine. Pour ceux qui habitent Montréal depuis plusieurs années et qui connaissent le quartier chinois depuis plus longtemps, ce dernier recèle toutefois des ressources et des endroits qui sont comme des trésors.

> Il y a un restaurant qui est un de mes préférés, qui s'appelle Dobbie & Hendy's qui est un restaurant typiquement hongkongais. Qui a l'air de rien là, c'est au coin de St-Urbain pis René-Lévesque. Ça a l'air d'une place un peu crade là, mais la bouffe est authentique. (Entrevue #7)

Mais au-delà de l'appréciation variable des plats servis, la fréquentation des restaurants serait largement associée à des pratiques sociales et culturelles. En effet, la présence des restaurants peut elle-même être considérée comme un symbole culturel qui répond à des traditions encore présentes chez les jeunes. Pour une étudiante, les rencontres entre amis se font généralement dans les restaurants. Elle compare les pratiques des jeunes en ajoutant en riant qu'ici c'est plutôt dans les bars. À la blague, une jeune femme qui a grandi en banlieue à Laval raconte :

> C'est drôle, un chinois quand tu le rencontres dans la rue, ce n'est pas «comment ça va», c'est «as-tu mangé?». «As-tu mangé? Ouais. Ok ben on ira manger ensemble!». C'est toujours tout alentour de la bouffe. C'est très important. On aime ça partagé des plats, on va commander un paquet d'affaires puis on va partager ensemble. C'est très ancré. Si tu viens chez mes parents, leur but principal c'est de te nourrir. (Entrevue #8)

Mais si les rencontres au restaurant sont une pratique courante reproduite par les jeunes, celles-ci se font partout en ville. Très souvent, les étudiants se rencontreront au centre-ville, près de leur université. Les restaurants du quartier chinois peuvent répondre à ce besoin de socialisation, mais ils ne sont pas fréquentés plus que d'autres, situés ailleurs. Cela peut-il expliquer le nombre important de locaux fermés, notamment sur la rue Clark où on ne compte plus que quelques adresses dont les fenêtres ne sont pas couvertes de carton? Les photographies ci-dessous présentent une vue de la rue Clark et l'un des bâtiments abandonnés que l'on y retrouve.

**Figure 5.11 : La rue Clark**
Photo par Marie-Ève Charbonneau, 2015.

**Figure 5.12 : Des bâtiments abandonnés**
Photo par Marie-Ève Charbonneau, 2015.

Plusieurs personnes interrogées ont abordé la situation difficile que connaissent les entrepreneurs dans le quartier due aux coûts élevés des loyers et aux transformations de la clientèle.

> Le quartier chinois en tant que tel fait face à plusieurs problèmes, dont loyers extravagants, loyers trop élevés, gentrification, manque de soutien de la population locale, manque de sentiment d'appartenance communautaire. Hum il y a des Vietnamiens, il y a des Chinois plus mandarins, de Chine continentale, il y a les vieux commerces qui sont toujours des communautés cantonaises. (Entrevue #7)

Il nous apparaît pertinent ici d'établir un lien avec les entrepreneurs de la rue commerciale Rye Lane dans le quartier Peckham au sud de Londres. Né d'un projet d'ethnographie à la London School of Economics, le projet *Ordinary Streets* met en lumière de nouvelles pratiques commerciales. Devant l'augmentation accrue de la valeur foncière et les inquiétudes face à un processus de gentrification bien enclenché, les commerçants ont cherché de nouvelles stratégies pour s'adapter à ces changements (Misra, 2015). L'une de ces stratégies consiste en la division d'un espace qui accueille plusieurs commerces plutôt qu'un seul. Les commerçants se regroupent ainsi dans un seul local commercial, ce qui a l'avantage de diminuer le coût du loyer et d'encourager la multiplication des achats en présentant aux clients une plus grande diversité de produits. Par exemple, un client qui vient au salon de coiffure sera peut-être incité à acheter un café à la vue du comptoir d'alimentation qui s'y trouve. Or, les commerçants du quartier chinois à Montréal semblent à la recherche de telles stratégies afin de conserver la viabilité de leur commerce.

> Au niveau des loyers aussi c'est rendu très insupportable. Même au niveau des loyers pour les restaurants. Il y a un restaurant au coin de La Gauchetière et Clark qui est comme deux restaurants en un là. (Entrevue #7)

En plus de cet exemple où les commerçants partagent les coûts fixes, une autre pratique a attiré notre attention. Un partage au niveau des activités est apparu entre un bar et le restaurant situé à l'étage supérieur dans le quartier chinois. Les deux commerçants auraient pris une entente pour que le bar puisse servir la nourriture cuisinée au restaurant (Entrevue #7).

## 5.8 Les visiteurs du quartier

Selon tous les répondants, les étudiants chinois seraient une clientèle importante pour le quartier chinois. D'après une jeune femme établie depuis environ 10 ans à Montréal, cela pourrait s'expliquer notamment par l'opportunité d'y faire des rencontres, facilitée par l'absence de barrière linguistique, pour ceux qui viennent d'arriver.

> Je pense que le quartier chinois regroupe beaucoup plus des étudiants internationaux. Eux quand ils viennent au Canada, ce n'est pas facile de faire des amis avec des Canadiens, à cause de la barrière de la langue. Donc ils veulent faire des amis chinois et ils viennent, ils sortent. They're hanging out in the Chinese quarter right. (Entrevue #5)

Cette hypothèse est plus ou moins confirmée par les entrevues que nous avons menées puisque presque tous les étudiants rencontrés disaient venir rarement. Ils ajoutaient cependant que les jeunes avec qui ils étudient fréquentent beaucoup plus le quartier qu'eux. Mais pour l'une des étudiantes rencontrées, le quartier serait peut-être plus nécessaire pour ceux qui ne sont pas chinois puisqu'il permet une ouverture sur la Chine.

> Les touristes ont besoin d'un quartier chinois plus que nous. Ils ne connaissent pas toutes les choses ici (...) ils peuvent connaître quelque chose qu'ils veulent en chinois ici et après ils peuvent y aller par eux-mêmes. (Entrevue #7)

Somme toute, les visiteurs sont très variés, de telle sorte que nous ne pouvons pas dégager de typologies. Mais nous pouvons tout de même former des sous-groupes. D'abord, les personnes dont le lieu de travail se trouve à proximité du quartier chinois forment un bassin de clientèle important. Celui-ci regroupe une grande partie du centre des affaires.

> Il y en a tellement de travailleurs dans le quartier chinois, je n'ai jamais vu un bassin de clientèle comme ça. Le CHUM, on en parle beaucoup parce qu'il est au bout de la rue, mais en réalité c'est marginal. Je n'ai jamais vu autant de bassins de travailleurs que sur la rue De La Gauchetière. Quand il fait beau, c'est beaucoup une affaire d'été, ton bassin de clientèle c'est à peu près tout le centre des affaires. Les gens marchent 15 minutes pour aller sur De La Gauchetière. Tu as tout le bassin du centre des affaires, tu as tout le bassin du Vieux-Montréal et tout le bassin de l'est. C'est au carrefour de plein de quartiers. Effectivement il y a un bassin de clientèle quasiment illimité. (Entrevue #12)

L'ajout d'un bassin de plus de 15 000 travailleurs avec la construction du CHUM à proximité, aura sans nul doute l'effet d'amener encore plus de gens dans le quartier, mais il est pertinent de noter que les horaires diversifiés des employés permettront peut-être d'étendre les heures d'activité dans le quartier. Actuellement, nous pouvons observer que les visites connaissent un effet pendulaire. Ainsi, la clientèle des travailleurs qui vient sur l'heure du midi pour y manger n'y retourne généralement pas le soir.

> Je me demande si le soir les gens vont là. Il y a la gang d'Hydro-Québec et de Desjardins qui sont juste à côté. Mais le soir, après ça, c'est qui qui va là? La fin de semaine je pense qu'ils ont des activités quand même. (Entrevue #8)

À l'extérieur des heures de travail régulières, c'est-à-dire le soir et la nuit, nous observons des types de clientèles différentes, notamment avec l'ouverture de nouveaux bars. Si les heures d'activités sont ainsi depuis peu beaucoup plus étendues, et que le statut de zone touristique qui vient d'être renouvelé permet aux commerçants d'allonger les heures d'ouverture, il reste à voir quel impact cela pourra avoir au niveau économique et social.

**Figure 5.13 : Le bar Luwan**
Photo par Marie-Ève Charbonneau, 2015.

**Figure 5.14 : Le bar Le Mal Nécessaire**
Photo par Marie-Ève Charbonneau, 2015.

Les touristes, chinois tout comme non-chinois, sont une part importante des visiteurs du quartier. Mais encore une fois, les visites pendulaires au niveau des saisons donnent lieu à une période touristique très intense d'une courte durée, soit de quelques mois l'été.

> Après le 24 juin, c'est tout le monde. En basse saison, c'est-à-dire du 15 octobre au 15 mai, c'est presque tous des Montréalais et quelques touristes égarés. Il n'y en a pas beaucoup à Montréal. (Entrevue #12)

Toutefois, l'hôtel Holiday Inn continue d'attirer des visiteurs variés tout au long de l'année, qui viennent notamment dans le cadre de voyages d'affaire ou pour assister à des congrès. Les prix de l'hôtel étant concurrentiels vis-à-vis ceux des hôtels situés dans les quartiers adjacents, le taux d'occupation y demeurerait élevé. Adapté à la clientèle des affaires, l'hôtel compte des salles de réunion et de banquets. Les salles de conférence de l'hôtel sont aussi parfois utilisées par des entreprises qui y organisent des formations. L'un des étudiants interrogés racontait qu'il avait déjà participé à une rencontre d'information que tenait une entreprise spécialisée dans la vente (Entrevue #3).

Enfin, on retrouve les personnes de la communauté qui viennent pour différentes raisons, et toute autre personne qui vient pour aller au restaurant ou essayer de nouvelles adresses. Évidemment, la localisation centrale est aussi un facteur qui fait en sorte que les visiteurs sont hétéroclites.

> All kinds of people come here for different reasons. Some people come here for the restaurants, some people do groceries in Chinatown, I think different people come here for different reasons. (Entrevue #3)

> It attracts people. And also, you see local people visiting Chinatown, it's incredible. Between Place des Arts and old Montreal we are like a passerelle you know. So everybody come to Chinatown. The young, the old, they all come. But now there is even more, you know even more, which is a good thing, to come but not to leave. Well they got houses in West Island, in St-Laurent, in Brossard you know. (Entrevue #10)

Si les associations professionnelles ne sont plus ancrées dans des lieux précis, les rencontres qui y sont organisées peuvent tout de même amener des jeunes à fréquenter de nouveaux lieux. La jeune femme faisant partie du réseau professionnel YCPA que nous avons rencontrée disait visiter le quartier chinois plus fréquemment depuis qu'elle est membre de l'organisation.

> Je dirais que depuis que je suis avec YCPA, je le fréquente plus souvent. Il y a plus de soupers qui se font dans le quartier chinois. J'ai grandi à Laval, je n'étais pas vraiment

> entourée de Chinois, donc j'ai moins eu la chance ou tendance d'y aller. Ce n'est pas quelque chose à quoi je pensais. (Entrevue #8)

Les motifs et la fréquence des visites dépendent largement des réseaux. Cette jeune femme croit qu'à l'inverse, pour un jeune qui a grandi à l'extérieur du quartier chinois et dont le réseau social est composé d'autres personnes d'origine chinoise, il est possible que le quartier soit un lieu de destination plus important.

Somme toute, les visiteurs du quartier ont beaucoup changé au cours des dernières décennies, notamment pour des raisons aussi concrètes que la difficulté à trouver un stationnement. L'ouverture de commerces et de restaurants en banlieue de Montréal, et surtout là où se concentrent des ménages de personnes d'origine chinoise, conjuguée au manque d'espaces de stationnement au quartier chinois, font en sorte qu'une grande part des visiteurs qui venaient tout de même régulièrement pour y faire des emplettes et pour des célébrations, le fréquentent moins. Les motifs deviennent beaucoup plus occasionnels, voire évènementiels. Les rencontres sont organisées, et beaucoup moins spontanées. À l'inverse, ceux qui fréquentent le quartier sur une base régulière pour y faire des achats spécialisés sont ceux dont le lieu de résidence se trouve à proximité, en transport en commun ou à distance de marche.

### 5.8.1 De nouvelles stratégies de mise en scène?

Toutes les personnes rencontrées s'entendent pour dire que le quartier a besoin de faire l'objet d'une réflexion afin d'orienter son développement. Chacun affirme que les divisions dans la communauté chinoise ont longtemps rendu difficile l'élaboration d'une vision commune. Les stratégies proposées ou mises en place laissent paraître des différences fondamentales selon les acteurs, ce qui peut en partie expliquer pourquoi il n'y a pas de SDC, et pourquoi le quartier tarde à connaître un véritable renouveau.

Bien que le développement économique puisse sembler stagnant si l'on se fie à la difficulté des commerçants à trouver une relève entrepreneuriale, nous avons toutefois pu entrevoir à l'été 2015 une manière bien intéressante de mettre en scène l'ethnicité du quartier et de marquer son entrée : les manifestations artistiques dans le paysage urbain. De manière collaborative, la Ville et des représentants des communautés établies dans le quartier ont fait appel à l'organisme Mu, un organisme qui rassemble des artistes pour créer des murales et dont la thématique principale est la rencontre des cultures (Entrevue #13). Intitulée *May an Old Song Open a New World*, la

murale conçue au coin des boulevards René-Lévesque et Saint-Laurent illustre la situation des migrants chinois. Les artistes Gene Pendon et Bryan Beyung, Montréalais d'origine chinoise, y ont repris des symboles traditionnels dans la culture chinoise, par exemple la couleur rouge voulant signifier la prospérité, l'héroïsme, le courage et la bravoure, la forme circulaire pour l'unité, la figure d'une chanteuse d'opéra chinoise et des masques théâtraux signifiant l'optimisme et la nostalgie qui caractérise la migration vers un nouveau pays. (MU, 2015) Les photographies ci-dessous présentent la murale qui figurait auparavant sur le boulevard René-Lévesque, puis son remplacement par les artistes Pendon et Beyung.

**Figure 5.15 : La murale remplacée**
Photo par Marie-Ève Charbonneau, 2014

**Figure 5.16 : La nouvelle murale**
Photo par Marie-Ève Charbonneau, 2015

Cette initiative répond à la recommandation qu'avait faite le Conseil interculturel de Montréal lors de la publication du Plan de développement de Montréal, qui soulignait l'importance d'offrir davantage de soutien financier aux artistes des communautés ethnoculturelles afin que ceux-ci puissent contribuer pleinement à la vitalité culturelle montréalaise (CiM 2013, 36). Ce projet artistique s'insère aussi dans la vision de la Ville de Montréal qui cherche notamment à travailler l'image du quartier en intervenant sur l'espace public (Entrevue #12). L'élaboration de cette murale fait partie d'un projet de revitalisation plus large du quartier chinois dont la première phase consistait à installer un nouveau dallage, un nouvel éclairage et des bancs, ainsi que l'ajout de végétation et de bassins de rétention des eaux de pluie sur la rue De La Gauchetière (Ville de Montréal, 2012). Ces interventions font partie de la première phase d'un projet de grande envergure qui vise le réaménagement du quartier chinois. La Ville de Montréal souhaite ainsi mettre en valeur le quartier chinois et ultimement, attirer les jeunes entrepreneurs qui pourraient être intéressés à participer au développement économique du quartier. Il s'agit donc d'une stratégie incitative de la part de la Ville (Entrevue #12). Pour certains participants,

l'implication des jeunes serait aussi un moyen de mettre un terme aux divisions dans la communauté.

L'élaboration du projet s'est faite avec la participation des citoyens. C'est suite à la tenue d'activités de concertation telles que l'organisation d'un groupe de discussion avec douze informateurs clés et une activité publique d'information qui a attiré près de 300 usagers que la ville a établi un diagnostic puis des intentions d'aménagement. Il a été estimé qu'environ 45% des participants provenaient de la communauté asiatique (Transfert Environnement, 2012).

> I was at the first meeting. It was a lot of work and they did a good job. They did what they said they were going to do. And they did consult the residents. Mostly the businessmen participated. I did give some ideas. I don't live in Chinatown so I left to those who have a business and live here you know, that's fair. (Entrevue #9)

L'ancien co-président de la Chambre de commerce chinoise de Montréal perçoit le quartier chinois comme une fenêtre sur les nouvelles relations entre la Chine et le Canada. Pour ce répondant, le gouvernement devrait d'abord tisser des liens solides avec la communauté établie ici afin d'améliorer les relations avec la Chine (Entrevue #10). Par ailleurs, l'un des constats que l'on tire du rapport de concertation du projet de réaménagement est que la grande majorité des répondants ont exprimé leur appréciation de la valeur accordée au quartier chinois et à son développement économique. Pour la Ville, la concertation autour de ce projet se présente comme une occasion pour amorcer un dialogue avec les communautés du quartier chinois quant à son avenir (Ville de Montréal, 2012).

Le rapport de concertation du projet de réaménagement du quartier chinois, conçu par l'entreprise Transfert Environnement, indique que si les participants à cette consultation publique ont indiqué être satisfaits des aspects techniques du projet comme le réaménagement de la chaussée, l'ajout d'éclairage et l'embellissement de la rue De La Gauchetière de manière générale, l'absence d'un caractère asiatique et la portée limitée des travaux ont été critiqués. Devant l'état de certaines rues qu'ils jugent délabrées, les participants ont aussi exprimé l'intérêt de prévoir un plan de développement global du quartier chinois. Puis au sujet du caractère identitaire, plusieurs répondants ont suggéré l'ajout d'éclairage aux couleurs emblématiques, d'espèces d'arbres asiatiques, de dalles aux emblèmes asiatiques, et de symboles tels que des têtes de dragons, afin de marquer le caractère distinctif du quartier. En même temps, il est souligné dans le rapport de concertation qu'il est de préoccupation générale que le choix du mobilier et de l'éclairage reflète la modernité de la communauté.

La vision de la ville semble hésiter entre des aménagements qui encouragent la mise en scène culturelle et qui répondent à une stratégie pour se démarquer sur le plan de la concurrence internationale, et la neutralité qui permet de ne pas mettre de l'avant une communauté culturelle plus qu'une autre. De manière générale, la diversification de l'immigration qui s'est intensifiée à partir des années 1990 a eu un impact sur la manière dont les municipalités de la région métropolitaine de Montréal ont entrepris la gestion de la diversité (Germain, Liégeois, Hoernig, 2008). Si la Ville de Montréal participait autrefois à la mise en visibilité de l'ethnicité dans le paysage urbain, par exemple lorsqu'elle a nommé un parc en l'honneur de la communauté portugaise qui était très présente dans le quartier, elle semble aujourd'hui préférer se retirer sur ce plan (Germain 2015, 262). Au cours des dernières années, la Ville semble avoir cherché à favoriser la création d'espaces publics pasteurisés, pour emprunter l'expression de Germain, Liégeois et Hoernig. Dans son projet récent de réaménagement de l'espace public, la Ville a évité de mettre en scène une ethnicité homogène qui ne correspond plus à la superdiversité de la population migrante et a plutôt favorisé des moyens d'action qui visent à encourager une implication plus large de la population, dans le but d'engendrer une image de renouveau et de s'appuyer sur le cosmopolitisme du quartier plutôt que sur une image ethnicisée.

Cette stratégie correspond tout à fait au virage noté par plusieurs auteurs dans les politiques municipales de gestion de la diversité, c'est-à-dire le passage «d'un cosmopolitisme à forte saveur multiculturelle à une philosophie interculturelle au fond assez vague et reposant en théorie sur une combinaison de reconnaissance de la diversité et de promotion des échanges au sein d'un cadre commun» (Germain, Liégeois et Hoernig 2008, 20). Mais en évitant de perpétuer le marquage des différences culturelles dans le paysage urbain, la ville ne suggère-t-elle pas que les communautés asiatiques soient bel et bien intégrées, adoptant du coup une orientation assimilationniste?

En même temps, la stratégie adoptée par la Ville correspond à la vision des entrepreneurs du quartier, même si plusieurs auraient souhaité que la Ville propose un véritable plan de développement. Pour les personnes qui ont une expérience d'implication dans le quartier, l'attraction des jeunes est impérative pour le développement du quartier. Sa viabilité semble conditionnelle à la présence de jeunes entrepreneurs et d'un tel plan de développement coordonné avec la Ville. Pour l'ancien co-président de la Chambre de commerce chinoise de Montréal, il est nécessaire que les entrepreneurs du quartier se regroupent et qu'ils soient soutenus par la Ville de Montréal (Entrevue #10). La volonté d'établir une association commerçante unifiée est partagée à la fois par la ville et par plusieurs personnes qui ont

participé à la consultation publique (Ville de Montréal, 2012). Ainsi, l'avenir du quartier dépend de la mise en place d'une stratégie commune à tous les acteurs de son développement économique.

Si la stratégie de revitalisation mise en place par les fonctionnaires de la Ville de Montréal témoigne bien du virage néolibéral qui valorise les partenariats locaux pour encourager l'essor des quartiers ethniques (Germain 2015, 259), le cas de Montréal se distingue des opérations de développement qui usent de la marchandisation de l'ethnicité pour transformer ces quartiers en sites touristiques, de loisir et de consommation ailleurs en Amérique du Nord et en Europe. À Montréal, la participation de l'entrepreneuriat ethnique à de tels projets de revitalisation semble freinée par des dynamiques générationnelles particulières. Cependant, nous ne pouvons être surpris de la réaction positive des employés municipaux face aux nouveaux phénomènes commerciaux du quartier chinois, comme l'ouverture d'établissements qui continuent à mettre en scène l'ethnicité chinoise et dont le produit est peut-être plus adapté à la demande du bassin de clientèle du centre des affaires. Cette mise en valeur des artères commerciales ethniques participe effectivement à l'image cosmopolite dont on veut prévaloir la ville et à l'image touristique internationale (Germain 2015, 259). Or, la vitalité du quartier reposerait plutôt sur une actualisation des pratiques culturelles, commerciales et sociales. Cela ne veut pas dire qu'on ne vise pas à attirer le tourisme, mais les stratégies qu'on associe à celles des parcs à thème sont dépassées.

## 5.9 Pour conclure

Dans ce deuxième chapitre d'analyse des résultats, nous avons mis l'accent sur le quartier chinois traditionnel qui se retrouve au croisement de parcours migratoires diversifiés, tant à l'échelle locale que globale. La catégorie de migrants dont font partie les étudiants internationaux présente un rapport à cet espace qui est largement différent de celui des migrants des vagues d'immigration antérieures. Le quartier chinois semble de moins en moins être le point de rencontre des migrants d'origine chinoise qui n'y habitent pas. Du fait des nouvelles communautés de migrants chinois dont les ancrages sont dispersés, et de la nouvelle géographie résidentielle des migrants chinois de manière générale, le quartier chinois ne revêtit plus son rôle de quartier fondateur. La consolidation de pôles commerciaux qui affichent une ethnicité chinoise, par exemple à Saint-Laurent ou autour de l'Université Concordia, témoignent des nouveaux ancrages de la population chinoise dans la région métropolitaine de Montréal. Le

quartier chinois rassemble les gens plutôt occasionnellement, pour un repas ou un évènement, mais de la même manière que les autres lieux situés en périphérie peuvent être rassembleurs. Les frontières sociales et spatiales du quartier ne sont pas fixes. Il héberge de plus en plus de personnes diversifiées, pour un temps variable et pour des motifs différents.

Si la mise en visibilité des populations migrantes chinoises récentes se fait différemment aujourd'hui, elle n'est pas absente du paysage urbain. Bien que les jeunes ne fréquentent plus les institutions du quartier, ils conservent un lien avec celui-ci par différentes pratiques. Au-delà d'une transaction commerciale, la fréquentation des restaurants, même si elle est occasionnelle, peut être l'expression d'un lien maintenu avec la culture d'origine et le quartier qui la met en scène. De telles pratiques sociales sont visibles dans les points d'ancrage des étudiants, notamment dans le quartier chinois. Nous retenons aussi que le choix des lieux et les motifs de fréquentation dépendent beaucoup plus de l'influence des autres personnes dans leurs réseaux sociaux, et de la proximité avec leur lieu de résidence.

Bien que sa localisation lui assure des bassins de clientèles importants, la santé économique du quartier chinois semble connaître des épreuves difficiles. L'augmentation de la valeur foncière a forcé les propriétaires de commerces à réfléchir à de nouvelles stratégies, comme le partage d'une même adresse. Surtout, la fermeture de plusieurs commerces témoigne du problème qu'ont les entrepreneurs à trouver des personnes intéressées à s'investir dans le quartier de la même manière qu'ils l'ont fait. À l'heure actuelle, les stratégies de développement cherchent à attirer une partie de la population migrante peu visible dans le quartier. Les étudiants, avec les jeunes de deuxième, troisième et quatrième génération, correspondent à la relève tant attendue des personnes qui s'impliquent depuis longtemps dans le quartier chinois, notamment des entrepreneurs qui approchent de plus en plus de la retraite. Or, le discours des jeunes interrogés soulève plus souvent le manque d'entreprises émergentes qu'il n'exprime un besoin ou un intérêt comblé par celui-ci. S'ils tardent à montrer un intérêt à reprendre les rênes des commerces existants, nous avons toutefois pu observer de nouveaux types de commerces à partir des années 2000. Ces commerces réfèrent soit à une identité ethnique autre qu'asiatique, ou encore mettent en scène une origine chinoise, qui n'est pas partagée par le propriétaire. Nous avons aussi observé l'apparition de bars qui attirent une clientèle jeune, mais qui n'est pas nécessairement asiatique.

Enfin, les entrevues que nous avons faites nous ont amenés à observer que de nombreux acteurs participent aux transformations du territoire. Les acteurs municipaux, par le biais de

règlements et d'interventions urbanistiques qui relèvent de leur vision du secteur et de l'ensemble de la ville, les acteurs communautaires et les entrepreneurs par les services offerts et l'offre commerciale et enfin, les citoyens, en choisissant les endroits qu'ils fréquentent pour différentes raisons, ont tous un impact sur le quartier. Mais les visions divergentes du quartier semblent faire en sorte que son rôle est mal défini aujourd'hui. Le quartier chinois apparaît comme un quartier en transition.

# CONCLUSION

Nous avons examiné dans ce mémoire les transformations récentes du quartier chinois de Montréal, au regard de différents acteurs qui s'investissent dans cet espace urbain de manières variées. La question principale à laquelle nous souhaitions répondre est la suivante : «Comment comprendre les transformations qui redéfinissent le quartier chinois?» Nous avons débuté notre recherche en abordant deux grandes dimensions du quartier : la dimension sociale et la dimension spatiale. Ainsi, nous avons explicité les concepts qui nous permettent de mieux comprendre l'immigration chinoise récente, et la manière dont les populations qui en font partie rendent visible leur ethnicité chinoise dans l'espace. Notons que la manière dont les personnes définissent leur propre ethnicité puis la mettent en scène naturellement dans leurs pratiques quotidiennes et occasionnelles est évolutive puisqu'elle se recompose au fil de l'expérience migratoire.

Comme nous l'avons vu grâce à un bref historique du quartier chinois, les moyens de mise en scène de l'ethnicité s'avèrent aujourd'hui largement différents de ceux des générations qui se sont établies antérieurement, notamment car les populations migrantes récentes sont très mobiles. L'accroissement de la mobilité et la diversification des motifs d'immigration et des profils sociodémographiques transforment le rapport qu'entretiennent les nouveaux arrivants chinois avec le quartier chinois. Les pratiques sociales des migrants chinois récents nous amènent à l'extérieur du quartier. En articulant mobilité et ancrage, nous avons exposé que la mise en scène de l'ethnicité chinoise se retrouve sur l'ensemble du territoire montréalais, sous forme de concentrations multiples. D'emblée, nous rejetons le concept d'enclave ethnique, un concept qui réfère à une frontière spatiale et culturelle. On ne peut isoler les transformations du quartier chinois d'un contexte plus large. C'est pourquoi nous avons cherché à mettre en contexte ces transformations avec les changements qui s'opèrent dans l'environnement immédiat du quartier et ailleurs dans la ville. À l'instar de Barabantseva, nous avons approché le quartier chinois comme un espace façonné historiquement par des trajectoires multiples et diversifiées, et comme le résultat d'expériences migratoires diversifiées plutôt que comme un espace associé à une ethnicité (Barabantseva, 2016).

Ce mémoire adopte une approche exploratoire. Nous avons choisi de privilégier un échantillon de participants qui apportent des perspectives différentes sur le quartier chinois et sur les transformations de l'immigration chinoise. Cet échantillon est composé de personnes qui ont

une implication de longue date dans le quartier, qui travaillent dans le milieu communautaire, ainsi que de jeunes professionnels de deuxième et troisième générations, et de jeunes étudiants de première génération, qui ont tous un regard différent sur la ville et sur les représentations de l'ethnicité dans le paysage urbain. C'est en travaillant parallèlement sur un projet de recherche qui portait sur les étudiants internationaux à l'INRS que la particularité de la mobilité et des ancrages de ces migrants temporaires a retenu notre attention. Nous avons alors choisi d'accorder une attention particulière à cette catégorie de migrants en hausse depuis les dix dernières années. Dans l'optique où les relations entre la Chine et le Canada se transforment et que l'on aperçoit un intérêt des gouvernements à retenir ces jeunes, cet angle d'approche donne à la recherche un caractère d'actualité. De plus, nous croyons que ce mémoire apporte des éléments pertinents au domaine d'études qui se penche sur l'impact des étudiants internationaux sur le paysage urbain.

Précisément, nous cherchions à comprendre si le quartier chinois fait aujourd'hui partie des parcours quotidiens des étudiants chinois, qui l'investissent de nouvelles manières. Et dans la mesure où le quartier s'inscrit au croisement de nouveaux ancrages dispersés sur le territoire, nous nous questionnions à savoir s'il vit un renouveau urbain. Afin de répondre à ces questionnements, nous avons choisi de combiner plusieurs méthodes de collecte de données. D'abord, nous avons procédé à des séances d'observations non-participantes, au cours desquelles nous avons pu nous familiariser avec différents lieux dans la ville où le paysage urbain affiche une ethnicité chinoise. Nous avons ensuite adopté la méthode de l'entrevue semi-dirigée, que nous avons déclinée en deux formes distinctes : l'entrevue fixe et l'entrevue mobile. Si l'entrevue fixe permettait un cadre adapté à la rencontre de plusieurs informateurs clés, la méthode de l'entrevue mobile nous a permis d'enrichir les rencontres avec les étudiants chinois. En plus d'alimenter leur discours et de réduire la distance entre le sujet et l'interviewer, cette méthode a bien fait ressortir leur relation au quartier chinois. Les perceptions de chacun vis-à-vis du quartier se sont révélées très variées, mais les motifs de fréquentation du quartier chinois étaient semblables. Bien que l'on affirme dans la littérature que ces personnes sont très mobiles, nous avons observé que la mobilité des jeunes est très variable et que ce sont principalement la proximité et les réseaux dans lesquels ils participent qui les amèneront à fréquenter le quartier.

D'emblée, nous croyions que la mobilité et les styles de vie multiples des étudiants les amèneraient à s'investir dans une grande diversité de lieux. C'est pour cette raison que nous avons étudié le quartier chinois non pas en l'isolant, mais en parallèle avec d'autres lieux visités

par ces jeunes. La méthode de l'entrevue mobile avec les étudiants chinois nous a donc permis de connaître leurs points d'ancrage dans la ville et de mieux comprendre où se situe le quartier chinois au sein de leurs trajectoires quotidiennes. Étant donné que les réseaux universitaires jouent un rôle majeur dans la vie sociale de ces jeunes et offrent une panoplie de services, notamment pour les accueillir et les aider à s'installer, les institutions du quartier chinois sont de moins en moins sollicitées à leur arrivée. Le quartier chinois continue toutefois d'accueillir ces jeunes pour différentes raisons, le plus souvent pratiques. Sa dimension identitaire demeure très variable d'un étudiant à l'autre, mais le quartier continue d'accueillir des pratiques sociales considérées comme des traditions ou comme des référents ethnoculturels.

En arrimant les entrevues aux séances d'observations qui les ont précédées, nous avons observé que le paysage urbain révèle ces nouvelles dynamiques migratoires et s'adapte aux pratiques sociales des nouveaux migrants. Par exemple, le roulement qui s'opère au sein des restaurants asiatiques près de l'Université Concordia est à l'image de ces populations étudiantes qui changent très rapidement. Notons au passage que l'omniprésence des restaurants n'est certainement pas étrangère aux pratiques sociales des jeunes qui, traditionnellement, accordent une grande importance à la nourriture et au partage des plats. La visibilité ethnique dans le paysage urbain est, elle aussi, le reflet de la composition hétérogène des populations asiatiques. Ces constats nous amènent cependant à nous interroger sur la relation que ces jeunes entretiennent avec ce lieu, au-delà de leurs habitudes de consommation. Bien que notre recherche se penche principalement sur le territoire du quartier chinois de Montréal, notre démarche a ouvert la porte à de nombreux questionnements concernant les différents lieux qui font partie des parcours de ces jeunes migrants. Quelle est la place des dynamiques linguistiques, des difficultés d'accès au logement et de leurs projets d'avenir dans ces parcours? Sachant que le quartier Concordia accueille des populations étudiantes aux origines très variées, une étude comparative de l'impact de ces différentes populations sur le quartier pourrait également s'avérer une piste pertinente à explorer pour contribuer à la recherche sur l'impact des étudiants internationaux sur le paysage urbain.

Outre ces étudiants, de nombreux acteurs participent aux transformations du quartier chinois, directement par des interventions de mise en visibilité de l'ethnicité, ou indirectement en s'investissant dans l'espace par le biais de différentes pratiques sociales. Parallèlement aux individus qui influencent cet espace au gré de leurs déplacements et de leurs pratiques sociales, la Ville de Montréal intervient dans le paysage urbain et dans le développement économique du quartier. L'approfondissement du rôle des acteurs gouvernementaux à différentes instances

s'avère être une piste intéressante à explorer, considérant que leur impact peut être significatif sur les parcours d'intégration des jeunes. La perception de cette population migrante par les acteurs municipaux et les mesures prises pour les retenir pourrait elle-même faire l'objet d'une recherche subséquente.

Enfin, si on lit dans les journaux que le développement économique du quartier est au ralenti et qu'on observe la fermeture de nombreux commerces, nous ne pouvons affirmer que le quartier chinois soit figé pour autant. Bien que les différentes interventions qui l'ont transformé depuis son apparition au début du 20e siècle peuvent donner l'impression d'un quartier figé dans une époque particulière, le quartier chinois bouge énormément. Notamment, de nouvelles stratégies commerciales qui changent le visage du quartier apparaissent et ont un impact sur les clientèles qui le fréquentent. Les nouveaux acteurs de l'entrepreneuriat dans le quartier chinois changeront-ils l'image du quartier, à l'instar des *leaders* d'une communauté chinoise à Manchester en Grande-Bretagne qui ont voulu se débarrasser de l'image figée du quartier chinois et attirer de nouveaux investisseurs pour le dynamiser (Barabantseva, 2016) ?

L'interprétation des référents culturels et ethniques peut prendre des formes très diverses. Ayant relevé dans la littérature plusieurs cas où la revitalisation de quartiers ethniques visait à en faire des espaces thématiques, nous avons vu dans le cas du quartier chinois de Montréal des particularités qui le distinguent de ces études de cas. À Montréal, l'arrivée de nouveaux entrepreneurs qui cherchent à attirer de nouvelles clientèles affiche une réinterprétation de l'ethnicité. Or, l'élaboration d'une vision commune pour le développement du quartier manque encore. Au milieu de tous ces changements dans les motifs de fréquentation, les rôles pratique et symbolique du quartier chinois sont loin d'être définis. Chose certaine, le rapport qu'ont les différents acteurs avec ce lieu a bien changé au cours de la dernière décennie. Si nous comparons le quartier aux différentes phases qu'il a connues (quartier d'installation, quartier fondateur, quartier touristique), nous observons qu'il existe un écart majeur entre ces phases et ce qu'il est aujourd'hui. Faisant actuellement l'objet d'une réflexion quant à son avenir, notamment par une réflexion qui a pris la forme de consultations publiques, le quartier chinois apparaît comme un quartier en transition.

# BIBLIOGRAPHIE


Anderson, Kay J. 1987. « The Idea of Chinatown: The Power of Place and Institutional Practice in the Making of a Racial Category. » *Annals of the Association of American Geographers* 77 (4): 580-598.

Ascher, François. 1995. *Métapolis : ou l'avenir des villes*. Paris : Éditions Odile Jacob, 346.

Audas, Nathalie et Denis Martouzet. 2008. «Saisir l'affectif urbain. Proposition originale par la cartographie de réactivation des discours» Communication présentée au colloque *Penser la ville : approches comparatives*. Kenchela, Algérie, octobre 2008.

Aytar, Volkan et Jan Rath. 2013. *Selling Ethnic Neighbourhoods. The Rise of Ethnic Neighbourhoods as Places of Leisure and Consumption*. Routledge: 174.

Barabantseva, Elena. 2015. « Seeing Beyond an 'Ethnic Enclave': the Time/Space of Manchester Chinatown. » *Identities* : 1-17.

Barlow, Julie. 2013. Voici les nouveaux Sino-Québécois. *L'actualité*. En ligne : http://www.lactualite.com/societe/voici-les-nouveaux-sino-quebecois/. Consulté le 15 janvier 2014.

Belkhodja, Chedly et Victoria Esses. 2013. « Synthèse des connaissances: Mieux évaluer la contribution des étudiants étrangers à la société canadienne. » *World Education Services* : 52.

Bonneau, Danielle. 2014. « La revanche de l'ouest du centre-ville. » *La Presse*, 24 mai 2014.

Bourdin, Alain et Élisabeth Campagnac. 2014. « L'université: retour à la ville. » *Espaces et sociétés* 4 (159): 7-15.

Broudehoux, Anne-Marie. 2006. *Paysages construits : mémoire, identité, idéologies. Québec: Éditions MultiMondes,* 132.

Bryman, Alan. 2001. *Social Research Methods*. 3. New York: Oxford University Press Inc.

Carignan, Marc-André. 2012. « Le SOS du quartier chinois. » *Métro*, 19 décembre 2012.

_____, Marc-André. 2014. « Retour vers le futur... du quartier chinois. » *Metro*, 15 mai 2014.

Centre Sino-Québec de la rive-sud. 2014. Bâtir des ponts. *Rapport Annuel* 2013-2014, 44.

Cha, Jonathan. 2004. «La représentation symbolique dans le contexte de la mondialisation : l'exemple de la construction identitaire du quartier chinois de Montréal» *Journal de la société pour l'étude de l'architecture au Canada*, 9 (3-4) :3-18.

Chan, Kwok B. 1986. «Valeurs fondamentales et caractères nationaux des Chinois» *Forces*. Hommage aux communautés culturelles du Québec, (73) : 62-69.

Charbonneau, Johanne et Annick Germain. 2002. « Les banlieues de l'immigration. » *Recherches sociographiques* 43 (2): 311-328.

Charpentier, Michel. 2010. « Diversité ethnoculturelle et personnes âgées. » In *Vieillir au pluriel: perspectives sociales,* 73-88. Québec: Presses de l'Université du Québec.

Chartier, Daniel, Marie Parent et Stéphanie Vallières. 2013. *L'idée du lieu*. Montréal: Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, Université du Québec à Montréal.

Con, Harry et Edgar Wickberg. 1984. *De la Chine au Canada: Histoire des communautés chinoises au Canada.* Direction du multiculturalisme, Canada.

Conseil interculturel de Montréal. 2013. «Le plan de développement de Montréal et les relations interculturelles. Pour une gestion de la diversité ethnoculturelle et religieuse». *Avis sur le Plan de développement de Montréal* : 50.

Coutu, Simon. 2013. «Brossard Chinatown» In *Grands Dossiers*, Radio-Canada. En ligne : http://blogues.radio-canada.ca/rive-sud/brossard-chinatown/ Consulté le 15 février 2014.

Deschamps, Jean-Claude et Pascal Moliner. 2008. *L'identité en psychologie sociale. Des processus identitaires aux représentations spatiales*. Armand Colin : 192.

Despaties, Anne-Louise. 2014. «Cure de jouvence pour le Quartier chinois de Montréal». In *Radio-Canada, Le Téléjournal.* 8 mai 2014, Montréal. En ligne : http://ici.radio-canada.ca/regions/montreal/2014/05/08/009-quartier-chinois-revitalisation-montreal.shtml. Consulté le 15 avril 2015.

DeWolf, Christopher. 2007. «A New "Chinatown" Grows in Montreal». In *Urban Photo*. Canada. En ligne : http://www.urbanphoto.net/blog/2007/02/02/a-new-chinatown-grows-in-montreal/. Consulté le 14 novembre 2014.

_____. 2007. «Chinatown is Changing». In *Urban photo*. Canada. En ligne : http://www.urbanphoto.net/blog/2007/12/01/chinatown-is-changing/ Consulté le 14 novembre 2014.

Divercities. 2013. «Governing Urban Diversity: Creating Social Cohesion, Social Mobility and Economic Performance in Today's Hyper-diversified Cities». En ligne : http://www.urbandivercities.eu Consulté le 21 février 2015.

Doray, Pierre et France Picard. 2011. « La condition étudiante: regards longitudinaux » *Recherches sociologiques et anthropologiques* 42 (2): 1-10.

Drouin, Martin. 2005. « À une nouvelle échelle, les préoccupations pour le quartier chinois. » In *Le combat du patrimoine à Montréal (1973-2003)*, sous la dir. de Lucie K. Morisset. Sainte-Foy (Québec): Presses de l'Université du Québec, 103-110.

Dunn, Kevin M. 1998. « Rethinking Ethnic Concentration: The Case of Cabramatta, Sydney. » *Urban Studies*, Routledge, 35 (3): 503.

Evans, James et Phil Jones. 2011. «The Walking Interview : Methodology, Mobility and Place» *Applied Geography,* 31 (2) : 849-858.

Felouzis, George et Fouquet-Chauprade, Barbara. 2013. « Le «savant» et l'ethnicité: essai de construction d'un objet sociologique. *» International Journal of Violence and Schools (19): 8-26. Essai.*

Folie-Boivin, Émilie. 2013. « Nouvel an : le quartier chinois de Montréal en mutation. » *Le Devoir*, 9 février 2013. En ligne : http://www.ledevoir.com/art-de-vivre/voyage/370233/le-quartier-chinois-de-montreal-en-mutation. Consulté le 14 novembre 2014.

Gao, Fei. 2014. « La nouvelle immigration chinoise au Canada et au Québec dans le cadre de la mondialisation. » Mémoire de maîtrise, Études internationales, Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal, 120.

Garcia-Lopez, Magda. 2003. «L'insertion urbaine des immigrants latino-américains à Montréal : trajectoires résidentielles, fréquentation des commerces et lieux de culte ethniques et définition identitaire» Thèse de doctorat, Études urbaines, INRS Urbanisation, Culture et Société, 330.

Garneau, Stéphanie et Sylvie Mazzella. 2013. « Présentation du numéro. » *Cahiers québécois de démographie* 42 (2): 183-200.

Geddie, Kate. 2015. « Policy Mobilities in the Race for Talent: Competitive State Strategies in International Student Mobility. » *Transactions of the Institute of British Geographers,* 40 (2): 235-248.

Germain, Annick (à paraître). « Préface: Entre ancrage et mobilité: ce qui fait bouger les villes ». In *Villes à vivre : le quotidien métropolitain entre ancrage et mobilité,* sous la dir. De Negron-Poblete, Paula et Florence Paulhiac. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 7.

_____. 2015. « Montréal, une ville multiethnique, entre appropriations et représentations. » In S'approprier la ville. *Le devenir-ensemble, du patrimoine urbain aux paysages culturels*, sous la dir. de Lucie K. Morisset, 255-268. Québec: Presses de l'Université du Québec.

_____. 2015. «The International Students: New Players in the City and in the University's Re-Urbanization?» Communication au 17e Congrès national Metropolis, Vancouver, 26-28 mars 2015.

_____. 2013. « La sociologie urbaine à l'épreuve de l'immigration et de l'ethnicité: de Chicago à Montréal en passant par Amsterdam. » *Sociologie et sociétés* 45 (2): 87-109.

Germain, Annick, Damaris Rose et Myriam Richard. 2012. « Les banlieues de l'immigration ou quand les immigrants refont les banlieues. » In *La multiplication des territoires, 1930 à nos jours,* 1108-1142.

Germain, A., Liégeois, L., Hoernig, H. 2008. « Les espaces publics en contexte multiethnique. Religion, visibilité et pasteurisation. » In *Les nouveaux territoires de l'ethnicité*, sous la dir. de Xavier Leloup, Martha Radice. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 156-181.

Germain, Annick et Cécile Poirier. 2007. « Les territoires fluides de l'immigration à Montréal ou le quartier dans tous ses états. » *Globe* 10 (1): 107-120.

Germain, Annick et A.-M. Séguin. 1993. «Les modes d'insertion urbaine des immigrants: état de la question». In *Immigration et région: nouveaux enjeux, nouvelles perspectives*, sous la dir. de M. Bonneau et P.-A. Tremblay, Université du Québec à Chicoutimi: 45-64.

Germain, Annick, et Johanne Charbonneau. 1998. «Les modèles d'insertion urbaine des groupes ethniques: discussion à partir du cas des quartiers multiethniques montréalais» *Canadian Ethnic Studies*, *30*(1): 97.

Germain, Annick, Julie Archambault, Bernadette Blanc, Johanne Charbonneau, Francine Dansereau et Damaris Rose. 1995. *Cohabitation interethnique et vie de quartier.* Québec: Ministère des Affaires internationales, des Communautés culturelles et de l'Immigration, 325 p.

Greene, Theodore. 2014. « Gay Neighbourhoods and the Rights of the Vicarious Citizen. » *City & Community* 13 (2): 99-118.

Gouvernement du Québec. 2014. *Plan d'immigration du Québec 2015*. Diversité et de l'Inclusion Ministère de l'Immigration. Québec: Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Consulté le 15 décembre 2014.

Gouvernement du Québec. 2014. *Vers une nouvelle politique québécoise en matière d'immigration, de diversité et d'inclusion*. Diversité et de l'Inclusion Ministère de l'Immigration. Montréal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Guy, Malcom et William Ging Wee Dere, 2013. «Être Chinois au Québec : un road movie», Productions Multi-Monde.

Helly, Denise. 1987. *Les Chinois à Montréal : 1877-1951*. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture, 315.

Hesson, Ted. 2016. «The Case for Branding More Immigrant Neighbourhoods in Detroit». *The Atlantic : City Lab,* 27 janvier 2016. En ligne : http://www.citylab.com/work/2016/01/detroit-banglatown-immigrants-neighborhoods-branding/431565/?utm_source=SFFB Consulté le 29 janvier 2016.

Hiebert, Daniel, Jan Rath et Steven Vertovec. 2014. « Urban Markets and Diversity: Towards a Research Agenda. » *Ethnic and Racial Studies* 38 (1): 5-21.

Hsu, Hua. 2015. «Wokking the Suburbs. Monterey Park, California, and the Rise of the Suburban Chinatown.» *Lucky Peach*. En ligne : http://luckypeach.com/wokking-the-suburbs/ Consulté le 27 septembre 2015.

Hsu, Yon. 2014. « Feeling at Home in Chinatown: Voices and Narratives of Chinese Monolingual Seniors in Montreal. » *Journal of International Migration and Integration* 15 (2): 331-347.

Idir, Mouloud et Bochra Manaï. 2014. «Être Chinois au Québec: entretien avec Parker Mah.» In *Vivre ensemble*. En ligne : http://cjf.qc.ca/upload/ve_bulletins/3490_a_VE_No75_Art_Parker.pdf. Consulté le 27 mars 2015.

Info-Site. 2002. *Enquête auprès des usagers des artères commerciales: quartier chinois*, 5.

Institut de la Statistique du Québec. 2014. *Le bilan démographique du Québec.* Édition 2014. Québec: 162.

Jones, Phil, Griff Bunce, James Evans, Hannah Gibbs et Jane Ricketts Hein. 2008. « Exploring Space and Place with Walking Interviews » *Journal of Research Practice* 4 (2): 8.

Juteau, Danielle. 1996. « L'ethnicité comme rapport social. » *Mots* 49 (1): 97-105.

_____. 1999. «L'ethnicité et ses frontières». *Trajectoires sociales*, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 306.

Kang, Tingyu. 2011. «Online Spatialisation and Embodied Experiences : The London-based Chinese Community» *Journal of intercultural studies*, 32 (5) :465-477.

Kaufmann, Vincent et Christophe Jemelin. 2004. «La motilité, une forme de capital permettant d'éviter les irréversibilités socio-spatiales.» *Colloque de géographie sociale Espaces et Sociétés aujourd'hui*, Rennes. : 1-8.

Lai, David Chuenyan. 1988. *Chinatowns. Towns within Cities in Canada*. The University of British Colombia Press: 347.

Landau, Loren B. et Iriann Freemantle. 2010. «Tactical Cosmopolitanism and Idioms of Belonging: Insertion and Self-exclusion in Johannesburg.» *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 36 (3): 375-390.

Leduc, Gilbert. 2013. «Immigration : des bâtons dans les roues des investisseurs chinois» *Le Soleil*, 1er août 2013. En ligne : http://www.lapresse.ca/le-soleil/affaires/actualite-economique/201307/31/01-4675942-immigration-des-batons-dans-les-roues-des-investisseurs-chinois.php Consulté le 24 août 2015.

Leloup, Xavier et Annick Germain. 2012. *La métropole fluide: l'évolution de la diversité ethnoculturelle à Montréal (2001-2006).* Montréal, Institut national de la recherche scientifique Centre Urbanisation Culture Société, Inédits.

Levitt, Peggy et B. Nadya Jaworsky. 2007. «Transnational migration studies: Past developments and future trends» *Annual Review of Sociology*, *33*: 129-156.

Lévy, Emmanuelle, 2001. «Saisir l'accessibilité: les trajets-voyageurs à la gare du Nord.» In *L'espace urbain en méthodes,* sous la dir. de Michèle Grosjean et Jean-Paul Thibaud. Marseille: Parenthèses, coll. Eupalinos, série Architecture et urbanisme, 47-62.

Li, Chuo. 2014. « Ethnicity, Culture and Park Design: Case Studies of Urban Parks in American Chinatowns. » *Journal of Urban Design,* 19 (2): 230-254.

Li, Wei. 1998. « Anatomy of a New Ethnic Settlement: The Chinese Ethnoburb in Los Angeles. » *Urban Studies* 35 (3): 479-501.

Lin, Jan. 2011. *The Power of Urban Ethnic Places. Cultural Heritage and Community Life.* Routledge: 291.

Lin Pang, Ching. 2002. « Business Opportunity or Food Pornography? » *International Journal of Entrepreneurial Behaviour & Research* 8 (1/2): 148-161.

Luk, Chiu M. 2005. «Contextualizing the Emergence of New Chinatowns: An Introduction.» *GeoJournal*. 64 (1) : 1-6.

Lynch, Kevin. 1969. *L'image de la cité*. Paris, Dunod : 221.

MAtv. 2015. *L'avenir économique du quartier chinois de Montréal*. Montréal. En ligne : http://matv.ca/montreal/mes-emissions/mise-a-jour-montreal/videos/4034111352001.

Mazumdar, Sanjoy, Shampa Mazumdar, Faye Docuyanan et Colette Marie McLaughlin. 2000. «Creating a Sense of Place: the Vietnamese-Americans and Little Saigon. » *Journal of Environmental Psychology*, 20 (4): 319-333.

Meintel, Deirdre. 1993. « Nouvelles approches constructivistes de l'ethnicité. » *Culture,* 13 (2): 10-16.

Meissner, Fran et Steven Vertovec. 2015. « Comparing Super-diversity. » *Ethnic & Racial Studies,* 38 (4): 541-555.

Meissonnier, Joël. 2011. «La méthode des parcours commentés» Fiche méthode no. 1, 17 mars 2011, Cerema, Centre d'études et d'expertises sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement, Direction territoriale Nord-Picardie : 1-5.

Mitropolitska, Nevena. 2008. « Les réseaux immigrants "virtuels": de l'aspatial au territorial. » In *Les nouveaux territoires de l'ethnicité*, sous la dir. de Xavier Leloup et Martha Radice. Québec, Les Presses de l'Université Laval : 15-32.

Morisset, Lucie K. et André Corboz. 2009. *De la ville au patrimoine urbain. Histoires de forme et de sens*. In Québec: Presses de l'Université du Québec, 336.

MU. 2015. En ligne : mumtl.org. Consulté le 3 septembre 2015.

Mung, Emmanuel Ma. 1994. « Non-lieu et utopie : la diaspora chinoise et le territoire. » *Espace géographique:* 106-113.

Misra, Tanvi. 2015. «How Immigrant Businesses on One London Street Adapt to Rising Rents». In *The Atlantic: City Lab*, 14 octobre 2015. En ligne: http://www.citylab.com/work/2015/10/how-immigrant-businesses-on-one-london-street-adapt-to-rising-rents/407977/?utm_source=SFFB. Consulté le 15 octobre 2015.

Morin, Richard et Michel Rochefort. 1998. « Quartier et lien social: des pratiques individuelles à l'action collective. » *Lien social et Politiques*, (39): 103-114.

Nicholls, Alexander. 2013. « Capital social ethnique et entrepreneuriat. Le cas des commerçants chinois de Paris, Bruxelles et Montréal. » *Sociologie,* 3 (4): 395-411.

Paré, Sylvie. 2005. « Ethnicité et paysage. Le marquage ethnique dans un Montréal aux identités plurielles. » In *La ville autrement*, sous la dir. de Pierre Delorme, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec : 193-209.

Pécoud, Antoine. 2012. « Immigration, entreprenariat et ethnicité. Comprendre la création de commerces au sein des populations d'origine émigrée. » *Métropoles* , 11: 20.

Pellerin, Hélène. 2012. « De la migration à la mobilité: changement de paradigme dans la gestion migratoire. Le cas du Canada. » *Revue européenne des migrations internationales* 27 (2): 57-75.

Perreault, Mathieu. 2012. « La vitalité de deux quartiers ethniques. » *La Presse*, 10 juin 2012. Consulté le 13 août 2015.

Poirier, Cécile. 2008. « Peut-on encore parler de quartiers d'intégration? Territoire et ethnicité à l'heure de la mobilité. » In *Les nouveaux territoires de l'ethnicité*, sous la dir. de Xavier Leloup, Martha Radice. 133-155. Québec: Les Presses de l'Université Laval.

Pottie-Sherman, Yolande et Daniel Hiebert. 2013. « Authenticity with a Bang: Exploring Suburban Culture and Migration through the New Phenomenon of the Richmond Night Market. » *Urban Studies:* 538-554.

Poutignat et Jocelyne Streiff-Fenart. 2008. *Théories de l'ethnicité*. Quadridge. Paris, Presses universitaires de France.

Poutignat, Philippe, Jocelyne Streiff-Fénart et F Barth. 2005. «Les groupes ethniques et leurs frontières» In *Théories de l'ethnicité*, Paris, Presses universitaires de France : 203-249.

Preston, Valerie et Lucia Lo. 2010. «Enclaves ethniques dans les villes multiculturelles: nouvelles tendances en commerce de détail et nouveaux défis de planification». In *Plan*: Centre Metropolis : 79-82.

Preston, Valerie. 2008. « Le cadre bâti comme métaphore de l'inclusion des immigrants. » In *Les nouveaux territoires de l'ethnicité*, sous la dir. de X Leloup, Radice, M., 207-233. Québec: Les Presses de l'Université Laval.

Qadeer, Mohammad et Sandeep Kumar. 2007. «Ethnic Enclave and Social Cohesion». *Canadian Journal of Urban Research*, vol. 15 (2) :1-17.

Radice, Martha. 2015. «Au-delà du «commerce ethnique» : la mobilisation de la multiethnicité dans les rues commerçantes de quartier à Montréal» In *Travailler et cohabiter : l'immigration au-delà de l'intégration*, sous la dir. de S. Arcand, Germain. A. Québec : Les Presses de l'Université Laval : 227-249.

_____. 2014. « Micro-cosmopolitanisms at the Urban Scale» *Identities: Global Studies in Culture and Power* : 1-15.

_____. 2010. « Everyday Cosmopolitan Place Making: Multiethnic Commercial Streets in Montréal Neighbourhoods. » Doctorat, Montréal, Institut national de la recherche scientifique Centre Urbanisation Culture Société, Études urbaines : 462.

_____. 2008. « Les rues commerçantes en contexte pluriethnique: entre le confort et la différence. » In *Les nouveaux territoires de l'ethnicité*, sous la dir. de Xavier Leloup, Martha Radice. Québec: Les Presses de l'Université Laval : 235-258.

Radio-Canada. 2015. « Montréal obtient sa nouvelle zone touristique. » Radio-Canada. Consulté le 8 juin 2015.

Raulin, Anne. 2007. *Anthropologie urbaine*, (2). Armand Colin : 211.

_____. 1987. «Où s'approvisionne la culture ?». In *Chemins de la ville*. Enquêtes ethnologiques, sous la dir. de J. Gutwirth et C. Pétonnet, Paris: Éditions du C.H.T.S. : 103-121.

Remy, Jean. 1990. « La ville cosmopolite et la coexistence interethnique. » In *Immigration et nouveaux pluralismes*, sous la dir. de A. Bastenier et F. Dassetto, 85-105. Bruxelles: Éditions universitaires De Boeck.

Ricard-Châtelain, Baptiste. 2014. « La Chine partenaire de plusieurs universités canadiennes. » *Le Soleil*, 17 décembre 2014.

Robillard, Jean-Philippe. 2014. «La fin du programme d'immigrants investisseurs inquiète la Chine» *Radio-Canada*, 13 février 2014. En ligne : http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/economie/2014/02/12/007-programme-investisseurs-immigrants-chine.shtml Consulté le 3 mars 2014.

Rouay-Lambert, Sophie. 2001. «SDF et citadins dans l'espace public» In *Annales de la recherche urbaine*, Lavoisier, 90: 165-172.

Sabourin, Diane et Maude-Emmanuelle Lambert. 2013. «Quartier chinois de Montréal» *L'Encyclopédie canadienne*, 24 mars 2013. En ligne : http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/le-quartier-chinois-de-montreal/ Consulté le 13 novembre 2015.

Said, Edward. [1980] 2005. *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident.* Paris : Éditions du Seuil, 422.

Service à la famille chinoise du Grand Montréal. 2014. *Bâtir des ponts*. Rapport annuel 2013-2014, 58.

Shaw, Stephen, Susan Bagwell et Joanna Karmowska. 2004. « Ethnoscapes as Spectacle: Reimaging Multicultural Districts as New Destinations for Leisure and Tourism Consumption. » *Urban Studies,* Routledge, 41 (10): 1983-2000.

Smith, Darren P. 2005. «Studentification ication: the Gentrification factory» In *Gentrification in a Global Context: the New Urban Colonialism*. Routledge, Edition Roland Atkinson and Gary Bridge : 74-90.

Statistique Canada. «Enquête nationale auprès des ménages», 1996, 2001, 2006, 2011. En ligne : www.statcan.gc.ca

Transfert Environnement. 2012. *Rapport de consultation : Projet de réaménagement de la rue De La Gauchetière du Quartier chinois.* Décembre 2012, 45.

Vertovec, Steven. 2007. « Super-diversity and its Implications. » *Ethnic & Racial Studies* 30 (6): 1024-1054.

Veschambre, Vincent. 2004. « Appropriation et marquage symbolique de l'espace: quelques éléments de réflexion. » *ESO: travaux et documents de l'UMR* 6590 (21): 73-77.

Villeneuve, Lise. 2014. *Hôpital chinois de Montréal*. En ligne : http://www.rcinet.ca/patrimoine-asiatique-fr/2014/05/02/hopital-chinois-reportage-de-lise-villeneuve/.

Ville de Montréal. 2015. *L'arrondissement inaugure la nouvelle rue De La Gauchetière Ouest dans le Quartier chinois*. Communiqué, 18 juin 2015. En ligne : http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=5798,42657625&_dad=portal&_schema=PORTAL&id=25207 Consulté le 20 juin 2015.

Ville de Montréal. 2014. *Quartier chinois. Réunion de démarrage de chantier*. 14 avril 2014, 21.

_____. 2013. *Bilan de situation en développement social.* Arrondissement de Saint-Laurent, Division de la culture, des loisirs, des sports et du développement social. Octobre 2013 : 67.

_____. 2010. *Portraits démographiques. Coup d'œil sur les immigrants nés en République populaire de Chine.* Division des affaires économiques et institutionnelles, Mai 2010 : 9.

White, Gillian B. 2015. «Explaining Chinese Restaurants, Korean Dry Cleaning, and Indian Motels.» In *The Atlantic: City Lab*, 2 octobre 2015. En ligne :

http://www.theatlantic.com/business/archive/2015/10/immigrant-jobs-concentration/408673/. Consulté le 3 octobre 2015.

Wimmer, Andreas. 2008. «Elementary Strategies of Ethnic Boundary Making» *Ethnic and Racial Studies*, 31 (6) : 1025-1055.

Xue, Jingjing, Wardlow Friesen et David O'Sullivan. 2012. « Diversity in Chinese Auckland: Hypothesising Multiple Ethnoburbs. » *Population, Space and Place* 18 (5): 579-595.

Yang, Li. 2011. « Ethnic Tourism and Cultural Representation. » *Annals of Tourism Research,* 38 (2): 561-585.

Young, Ian. 2014. Vancouver facing an influx of 45 000 more rich Chinese» *South China Morning Post*, Vancouver, 7 février 2014. En ligne : http://www.scmp.com/news/world/article/1423370/exclusive-vancouver-facing-influx-45000-more-rich-chinese Consulté le 3 mars 2014.

Zelinsky, Wilbur et Barrett A. Lee. 1998. « Heterolocalism: an Alternative Model of the Sociospatial Behaviour of Immigrant Ethnic Communities. » *International Journal of Population Geography,* 4 (4): 281-298.

Zukin, Sharon. 2009. «Changing Landscapes of Power: Opulence and the Urge for Authenticity» *International Journal of Urban and Regional Research,* 33 (2): 543-553.

_____. 1998. « Urban lifestyles: Diversity and Standardisation in Spaces of Consumption.» *Urban Studies*, Routledge, 35 (5/6): 825.

# ANNEXE 1 : LETTRE D'INFORMATION REMISE AUX PARTICIPANTS À L'ENTREVUE MOBILE

**Lettre d'information sur la recherche**

**«Le quartier chinois de Montréal à l'aube de nouvelles transformations sociales et spatiales: quelles significations pour les jeunes migrants d'origine chinoise?»**

La présente lettre est pour vous inviter à participer à un projet de recherche dont l'objectif est de comprendre quels sont le rôle pratique et la signification du quartier chinois pour la population d'origine chinoise résidant sur le territoire du Grand Montréal. Nous faisons appel à votre expérience et à vos perceptions pour nous aider à mieux comprendre les transformations que connaît ce quartier.

1. Déroulement de l'entretien

Votre participation à ce projet consistera à prendre part à un entretien d'environ une heure, en utilisant la méthode l'entretien mobile. Vous serez invité lors de cette rencontre à discuter des principaux lieux que vous fréquentez à Montréal et de votre perception du quartier chinois, en même temps que nous nous y baladerons. Les informations recueillies serviront à la rédaction d'un mémoire de maîtrise.

Veuillez noter qu'au cours de l'entretien, vous serez libre de ne pas répondre s'il y a des questions auxquelles vous souhaitez ne pas répondre, et ce, sans avoir à en justifier la raison et sans aucun inconvénient. À titre de participant volontaire à cette étude, vous avez la possibilité de vous en retirer à tout moment si vous le jugez nécessaire.

2. Avantage et inconvénient

Considérant que les données recueillies nous permettront de mieux comprendre l'hétérogénéité de la communauté chinoise établie sur le territoire du Grand Montréal et les différentes significations que peut avoir le quartier chinois à Montréal aujourd'hui, vous contribuerez par votre participation à une meilleure compréhension de ce territoire en transformation. Surtout, les informations que vous nous fournirez nous permettront d'identifier les enjeux et les défis qui

concernent la planification de ce secteur ce qui, nous l'espérons, pourrait orienter les interventions futures sur ce territoire. Par ailleurs, nous vous assurons qu'en participant à la recherche, vous ne vous exposerez à aucun risque connu. Le principal inconvénient est le temps alloué à l'entrevue.

3. Confidentialité

Bien que nous prendrons les dispositions nécessaires pour assurer la confidentialité de votre identité et de celle de personnes dont vous nous aurez parlé lors de la diffusion des résultats de la recherche, nous ne pouvons vous garantir qu'il n'y aura pas un risque d'identification indirecte minimal. Nous prendrons les mesures suivantes pour assurer la confidentialité des résultats: votre nom et le nom de l'association dont vous faites partie seront remplacés par des chiffres afin que vos propos ne puissent vous être directement associés. Cet entretien sera enregistré puis fera l'objet d'une retranscription afin de faciliter l'analyse. Les fichiers seront ensuite sécurisés par un mot de passe et ne seront accessibles qu'à la chercheure et sa directrice de recherche. Une fois l'analyse des résultats terminée, l'enregistrement et le fichier de retranscription seront détruits.

4. Informations supplémentaires

Nous vous invitons à lire attentivement le formulaire de consentement ci-joint et à nous le retourner signé si vous désirez participer à la recherche. Si vous souhaitez obtenir plus d'informations, veuillez nous joindre aux coordonnées qui apparaissent au verso de la page. Vous pouvez également contacter la présidente du Comité d'éthique de la recherche de l'INRS, Mme Cathy Vaillancourt, qui pourra vous renseigner sur vos droits en tant que participant à cette recherche.

Nous vous remercions de votre collaboration.

**Étudiante responsable de la recherche:**

Marie-Ève Charbonneau
Étudiante à la maîtrise en études urbaines
Centre Urbanisation Culture Société, INRS
385 rue Sherbrooke Est Montréal (QC) H2X 1E3
Téléphone: 514-632-4938
Courriel: MarieEve.Charbonneau@ucs.inrs.ca

**Directrice de recherche:**

Annick Germain
Professeure-chercheure au Centre Urbanisation Culture Société, INRS
385, rue Sherbrooke Est Montréal (Québec) H2X 1E3
Téléphone: 514 499-4004
Courriel: annick.germain@uca.inrs.ca

**Personne ressource extérieure à l'équipe de recherche :**

Cathy Vaillancourt
Présidente du Comité d'éthique en recherche avec des êtres humains INRS
490, rue de la Couronne Québec (Québec) G1K 9A9
Téléphone : (418) 650-7436
Courriel: cathy.vaillancourt@iaf.inrs.ca

# ANNEXE 2 : LETTRE D'INFORMATION REMISE AUX PARTICIPANTS À L'ENTREVUE MOBILE – VERSION ANGLAISE

**Document of information about the research project**

**«Montreal's Chinatown at the dawn of new social and spatial transformations: what meanings for the newcomers of Chinese origin?»**

The present letter is to invite you to participate to a research project that aims to understand the practical roles and the meanings of the Chinatown for the newcomers of Chinese origin living in the metropolitan area of Montreal. We would like to benefit from your experience to help us to understand how the traditional Chinatown is being transformed.

1. Progress of the interview

If you accept to participate to this research, we will conduct a one-hour interview with you. During the interview, you would be invited to discuss Chinese immigration and the emergence of new Chinese districts, your role with the newcomers, the factors that explain whether these people spend time in the traditional Chinatown of Montreal and the meanings that the area has for them. The information that you would provide will be used for conducting analysis for a Master's thesis.

Please note that during the interview, you would always be free to avoid answering any questions that you wish not to answer, without having to justify the reason and without any inconvenience. As a voluntary participant to this study, you would have the possibility to withdraw at any time if you consider it necessary.

2. Advantage and inconvenience

The data we would collect from the interview will help us to understand the heterogeneousness of the Chinese community established on the metropolitan area of Montreal and the various meanings that the Chinatown of Montreal can adopt. You would thus contribute by your participation to a better understanding of the transformations that are taking place in this area. Especially, the information that you would provide will help us to identify the challenges

concerning the planning of this sector, which, we hope, could direct future interventions in this area. We assure you that by participating to this research, you would not expose yourself to any known risk. The only inconvenience is the time allocated to the interview.

3. Confidentiality

Although we shall take the necessary measures to ensure the confidentiality of the identity of you and of the people that you could have discussed, we cannot guarantee that there would be no minimal indirect risk of identification related to the functions you occupy, at the time of presenting the results. We shall take the following measures to ensure the confidentiality of the results: your name and the name of your association would be replaced by numbers so that your words cannot be directly associated to you. The interview would be recorded and then transcribed to facilitate the analysis. Files would then be secured by a password and would be accessible only to the researcher and the director of the research. Once the presentation of the results would be finalized, the recording and the transcription files would be destroyed.

4. Additional information

Should you accept to participate to this research project, we invite you to read carefully the form of consent attached to this letter, and to return a signed copy to Marie-Ève Charbonneau to the coordinates below. If you wish to obtain more information, please contact Marie-Ève Charbonneau or Annick Germain. You can also contact Mrs. Cathy Vaillancourt, President of the Ethics Committee of research with human beings of the INRS, who can inform you about your rights as a participant to this research.

We thank you for your collaboration.

**Student responsible of the research:**

Marie-Ève Charbonneau
Candidate for the Master in urban studies
Centre Urbanisation Culture Société, INRS
385 Sherbrooke Est St. Montreal (QC),
H2X 1E3
Telephone: (514) 499-4085
Email: marieeve.charbonneau@ucs.inrs.ca

**Director of the research:**

Annick Germain
Professor-researcher at Centre Urbanisation Culture Société, INRS
385 Sherbrooke East St. Montreal (Québec) H2X 1E3
Telephone: (514) 499-4004
Email: annick.germain@uca.inrs.ca

**Resource person outside the team of research:**

Cathy Vaillancourt
President of Ethics Committee of research with human beings, INRS
490, rue de la Couronne Québec (Québec) G1K 9A9
Telephone: (418) 650-7436
Email: cathy.vaillancourt@iaf.inrs.ca

# ANNEXE 3 : LETTRE D'INFORMATION REMISE AUX INFORMATEURS CLÉS, GROUPES COMMUNAUTAIRES ET FONCTIONNAIRES MUNICIPAUX.

**Lettre d'information sur la recherche et formulaire de consentement**

**«Le quartier chinois de Montréal à l'aube de nouvelles transformations sociales et spatiales: quelles significations pour les nouveaux arrivants d'origine chinoise?»**

La présente est pour vous inviter à participer à un projet de recherche dont l'objectif est de comprendre quels sont le rôle pratique et la signification du quartier chinois pour la population d'origine chinoise résidant sur le territoire du Grand Montréal. Considérant votre expertise en matière de relations avec la communauté chinoise, nous faisons appel à votre expérience et à vos perceptions pour nous aider à mieux comprendre les transformations que connaît ce quartier.

1. Déroulement de l'entretien

Si vous souhaitez prendre part à cette recherche, votre participation consistera à nous accorder un entretien d'environ une heure. L'interviewer se déplacera à l'endroit et au moment qui vous conviendra. Vous serez invité lors de cette rencontre à discuter de l'immigration chinoise et de la présence de nouveaux quartiers chinois, du rôle que vous jouez auprès des nouveaux arrivants aujourd'hui, des raisons pour lesquelles ceux-ci fréquentent le quartier chinois traditionnel de Montréal, de la signification qui lui est accordée. Les informations recueillies serviront à la rédaction d'un mémoire de maîtrise.

Veuillez noter qu'au cours de l'entretien, vous serez libre de ne pas répondre s'il y a des questions auxquelles vous souhaitez ne pas répondre, et ce, sans avoir à en justifier la raison et sans aucun inconvénient. À titre de participant volontaire à cette étude, vous avez la possibilité de vous en retirer à tout moment si vous le jugez nécessaire.

2. Avantage et inconvénient

Considérant que les données recueillies nous permettront de mieux comprendre l'hétérogénéité de la communauté chinoise établie sur le territoire du Grand Montréal et les différentes significations que peut avoir le quartier chinois à Montréal aujourd'hui, vous contribuerez par votre participation à une meilleure compréhension de ce territoire en transformation. Surtout, les informations que vous nous fournirez nous permettront d'identifier les enjeux et les défis qui concernent la planification de ce secteur ce qui, nous l'espérons, pourrait orienter les interventions futures sur ce territoire. Par ailleurs, nous vous assurons qu'en participant à la recherche, vous ne vous exposerez à aucun risque connu. Le principal inconvénient est le temps alloué à l'entrevue.

3. Confidentialité

Bien que nous prendrons les dispositions nécessaires pour assurer la confidentialité de votre identité et de celle de personnes dont vous nous aurez parlé lors de la diffusion des résultats de la recherche, nous ne pouvons vous garantir qu'il n'y aura pas un risque d'identification indirecte minimal par les fonctions que vous occupez. Nous prendrons les mesures suivantes pour assurer la confidentialité des résultats: votre nom et le nom de l'association dont vous faites partie seront remplacés par des chiffres afin que vos propos ne puissent vous être directement associés. Cet entretien sera enregistré puis fera l'objet d'une retranscription afin de faciliter l'analyse. Les fichiers seront ensuite sécurisés par un mot de passe et ne seront accessibles qu'à la chercheure et sa directrice de recherche. Une fois la diffusion des résultats terminée, l'enregistrement et le fichier de retranscription seront détruits.

4. Informations supplémentaires

Nous vous invitons à lire attentivement le formulaire de consentement ci-joint et à nous le retourner signé si vous désirez participer à la recherche. Si vous souhaitez obtenir plus d'informations, veuillez nous joindre aux coordonnées qui apparaissent au bas de la page. Vous pouvez également contacter la présidente du Comité d'éthique de la recherche de l'INRS, Mme Cathy Vaillancourt, qui pourra vous renseigner sur vos droits en tant que participant à cette recherche.

Nous vous remercions de votre collaboration.

**Étudiante responsable de la recherche:**

Marie-Ève Charbonneau
Étudiante à la maîtrise en études urbaines
Centre Urbanisation Culture Société, INRS
385 rue Sherbrooke Est
Montréal (QC), H2X 1E3
Téléphone: 514-632-4938
Courriel: MarieEve.Charbonneau@ucs.inrs.ca

**Directrice de recherche:**

Annick Germain
Professeure-chercheuse au Centre Urbanisation Culture Société, INRS
385, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2X 1E3
Téléphone: 514 499-4004
Courriel: annick.germain@uca.inrs.ca

**Personne ressource extérieure à l'équipe de recherche :**

Cathy Vaillancourt
Présidente du Comité d'éthique en recherche avec des êtres humains
INRS
490, rue de la Couronne
Québec (Québec)  G1K 9A9
Téléphone : (418) 650-7436
Courriel: cathy.vaillancourt@iaf.inrs.ca

# ANNEXE 4 : LETTRE D'INFORMATION REMISE AUX INFORMATEURS CLÉS, GROUPES COMMUNAUTAIRES ET FONCTIONNAIRES MUNICIPAUX – VERSION ANGLAISE

**Document of information about the research project**

**«Montreal's Chinatown at the dawn of new social and spatial transformations: what meanings for the newcomers of Chinese origin?»**

The present letter is to invite you to participate to a research project that aims to understand the practical roles and the meanings of the Chinatown for the newcomers of Chinese origin living in the metropolitan area of Montreal. Based on your expertise regarding relations with the Chinese community, we would like to benefit from your experience to help us to understand how the traditional Chinatown is being transformed.

1. Progress of the interview

If you accept to participate to this research, we will conduct a one-hour interview with you. The interview would be scheduled at the time and the location that will suit you. During the interview, you would be invited to discuss Chinese immigration and the emergence of new Chinese districts, your role with the newcomers, the factors that explain whether these people spend time in the traditional Chinatown of Montreal and the meanings that the area has for them. The information that you would provide will be used for conducting analysis for a Master's thesis.

Please note that during the interview, you would always be free to avoid answering any questions that you wish not to answer, without having to justify the reason and without any inconvenience. As a voluntary participant to this study, you would have the possibility to withdraw at any time if you consider it necessary.

2. Advantage and inconvenience

The data we would collect from the interview will help us to understand the heterogeneousness of the Chinese community established on the metropolitan area of Montreal and the various meanings that the Chinatown of Montreal can adopt. You would thus contribute by your

participation to a better understanding of the transformations that are taking place in this area. Especially, the information that you would provide will help us to identify the challenges concerning the planning of this sector, which, we hope, could direct future interventions in this area. We assure you that by participating to this research, you would not expose yourself to any known risk. The only inconvenience is the time allocated to the interview.

3. Confidentiality

Although we shall take the necessary measures to ensure the confidentiality of the identity of you and of the people that you could have discussed, we cannot guarantee that there would be no minimal indirect risk of identification related to the functions you occupy, at the time of presenting the results. We shall take the following measures to ensure the confidentiality of the results: your name and the name of your association would be replaced by numbers so that your words cannot be directly associated to you. The interview would be recorded and then transcribed to facilitate the analysis. Files would then be secured by a password and would be accessible only to the researcher and the director of the research. Once the presentation of the results would be finalized, the recording and the transcription files would be destroyed.

4. Additional information

Should you accept to participate to this research project, we invite you to read carefully the form of consent attached to this letter, and to return a signed copy to Marie-Ève Charbonneau to the coordinates below. If you wish to obtain more information, please contact Marie-Ève Charbonneau or Annick Germain. You can also contact Mrs Cathy Vaillancourt, President of the Ethics Committee of research with human beings of the INRS, who can inform you about your rights as a participant to this research.

We thank you for your collaboration.

**Student responsible of the research:**

Marie-Ève Charbonneau
Candidate for the Master in urban studies
Centre Urbanisation Culture Société, INRS
385 Sherbrooke Est St. Montreal (QC), H2X 1E3
Telephone: (514) 499-4085
Email: marieeve.charbonneau@ucs.inrs.ca

**Director of the research:**

Annick Germain
Professor-researcher at Centre Urbanisation Culture Société, INRS
385 Sherbrooke East St. Montreal (Québec) H2X 1E3
Telephone: (514) 499-4004
Email: annick.germain@uca.inrs.ca

**Resource person outside the team of research:**

Cathy Vaillancourt
President of Ethics Committee of research with human beings, INRS
490, rue de la Couronne Québec (Québec) G1K 9A9
Telephone : (418) 650-7436
Email: cathy.vaillancourt@iaf.inrs.ca

# ANNEXE 5 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT REMIS AUX PARTICIPANTS

**Formulaire de consentement**

**«Le quartier chinois de Montréal à l'aube de nouvelles transformations sociales et spatiales: quelles significations pour les nouveaux arrivants?»**

J'ai pris connaissance de la recherche décrite dans la lettre d'information.

J'ai été informé(e), oralement et par écrit, des objectifs de la recherche, de ses méthodes de cueillette des données et des modalités de ma participation au projet.

J'ai également été informé(e) :

a) de la façon selon laquelle les chercheurs assureront la confidentialité des données et protègeront les renseignements recueillis;

b) de mon droit de mettre fin à l'entrevue ou à son enregistrement, si je le désire, ou de ne pas répondre à certaines questions;

c) de mon droit, à titre de participant volontaire à cette étude, de me retirer à tout moment sans conséquence négative;

d) de mon droit de communiquer, si j'ai des questions sur le projet, avec la responsable du projet (Marie-Ève Charbonneau: 514-632-4938) ou sa directrice de recherche (Annick Germain: 514 499-4004).

J'ai compris que j'ai la possibilité de me retirer de la recherche en tout temps ou de ne pas répondre à certaines questions, sans avoir à fournir d'explications et sans subir d'inconvénients.

J'ai l'assurance que les propos recueillis au cours de cet entretien seront conservés de façon confidentielle et seront traités de façon anonyme. Cependant, je suis conscient que malgré toutes les précautions prises à cet effet, il demeure possible que je sois identifié de manière indirecte.

J’autorise le chercheur principal, désigné ci-dessous, à citer certains extraits de l’entretien, et ce, exclusivement à des fins de recherche.

J’accepte, par la présente, de participer à la recherche selon les modalités décrites dans la lettre d'information sur le projet, ci-annexée.

Je signe ce formulaire en deux exemplaires et j’en conserve une copie.

_____ _____

Signature du participant Date

Marie-Ève Charbonneau
Centre Urbanisation Culture Société,
Institut national de la recherche scientifique,
385 rue Sherbrooke Est, Montréal (QC), H2X 1E3.
Téléphone: 514-499-4085
Courriel: marieeve.charbonneau@ucs.inrs.ca

Ce projet a été approuvé par le Comité d’éthique en recherche avec des êtres humains de l’INRS :

CER- 14-365
Date d’approbation : 8 décembre 2014.

# ANNEXE 6 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT REMIS AUX PARTICIPANTS – VERSION ANGLAISE

**Form of consent**

**«Montreal's Chinatown at the dawn of new social and spatial transformations: what meanings for the newcomers of Chinese origin?»**

I acquainted with the research described in the letter of information.

I have been informed, orally and in writing, about the objectives of the research, its methods of collecting data and about modalities of my participation to the project.

I was also informed:

a) of the way according to which the researcher will protect the confidentiality of the information that will be collected;

b) of my right to end the interview or its recording if I wish, or to avoid answering specific questions;

c) of my right, as a voluntary participant, to withdraw from this research at any time without negative consequence;

d) of my right to communicate, if I have questions on the project, with the researcher (Marie-Eve Charbonneau: 514-632-4938) or the Director of research (Annick Germain: 514 499-4004).

I have been informed that the information collected during this interview will be preserved in a confidential way and handled in an anonymous way. However, I am aware that despite all the precautions taken, it remains possible that I could be identified in a indirect way.

I authorize the main researcher, indicated below, to quote extracts of the interview, exclusively for the purposes of the research.

I accept, by the present document, to participate in the research according to the modalities described in this document of information.

I sign this form in duplicate and I preserve a copy.

_____ _____

Signature of the participant Date

Marie-Ève Charbonneau;
Centre Urbanisation Culture Société, Institut national de la recherche scientifique,
385 rue Sherbrooke Est, Montréal (QC), H2X 1E3.
Telephone: (514) 499-4085
Email : marieeve.charbonneau@ucs.inrs.ca

The Ethics Committee in research approved this project of research with human beings of INRS:

CER-14-365

Date of approbation: December 8, 2014.

# ANNEXE 7: CANEVAS D'ENTREVUE MOBILE

**«Le quartier chinois de Montréal à l'aube de nouvelles transformations sociales et spatiales: quelles significations pour les nouveaux arrivants?»**

Au cours de l'entrevue j'aimerais aborder ce que signifie le quartier chinois de Montréal pour les gens d'origine chinoise et connaître quelles sont les différentes significations qu'il peut aborder. Je cherche aussi à voir quel rôle il tient auprès des gens qui le fréquentent.

**1. Caractéristiques générales**

Sexe : M ☐ F ☐

Âge actuel :

Origine ethnique : _____

Langue maternelle? _____

Niveau de maîtrise du français : excellent☐ très bon☐ bon☐ passable☐

Niveau de maîtrise de l'anglais : excellent☐ très bon☐ bon☐ passable☐

Statut actuel : Étudiant étranger☐ avec permis de travail☐ sans permis de travail☐

Résidence permanente☐

Depuis combien de temps résidez-vous au Québec? _____

De quelle durée prévoyez-vous votre séjour?

Quel quartier habitez-vous?

Comment avec vous pris la décision de vous y installer?

Occupation du père :

Occupation de la mère :

Dernier niveau de diplôme obtenu dans le pays d'origine :

Baccalauréat☐ Maîtrise ☐ Doctorat☐ Autre_____

Études à l'étranger et niveau de scolarité :

**2. Carte mentale**

**3. Ancrage et mobilité**

3.1 Pour quelles raisons avez-vous choisi de venir étudier à Montréal?

3.2 Lorsque vous êtes arrivés au Québec, avez-vous reçu de l'aide pour vous installer ?

3.3 Avez-vous bénéficié de l'aide de groupes communautaires, religieux ou de services centralisés dans le quartier chinois ?

3.4 Dans quel quartier résidez-vous et comment avez-vous choisi d'habiter ce quartier?

3.5 À quel endroit faites-vous votre épicerie ?

3.6 Quels lieux aimez-vous fréquenter pour des loisirs, des sorties, ou pour aller au restaurant? Pour quelles raisons?

3.7 Avez-vous participé à des activités, des événements organisés par les communautés chinoises, ou vous êtes-vous impliqués auprès de celles-ci ?

3.8 Prévoyez-vous rester à Montréal après vos études? Pourquoi?

**4. Parcours commenté dans le quartier chinois**

4.1 Fréquentez-vous le quartier chinois ? Si oui, pour quelles raisons ? Y allez-vous de manière régulière ? Si non, pour quelles raisons ne vous sentez-vous pas interpellé par ce lieu?

4.2 Que retrouve-t-on dans le quartier chinois?

4.3 Selon vous, qui fréquente le quartier?

4.4 Pour commencer la ballade, voudriez-vous me montrer les endroits que vous fréquentez et m'expliquer pour quelles raisons?

4.5 Lorsque vous vous adressez à quelqu'un dans le quartier, par exemple un commerçant, dans quelle langue parlez-vous ?

4.6 Selon vous, ce qu'on retrouve dans le quartier est-il majoritairement associé à la culture chinoise ?

4.7 Considérant que le quartier est caractérisé par une multitude des origines asiatiques multiples, le quartier se présente-t-il comme un lieu de la mémoire collective ou a-t-il plutôt un rôle différent ?

4.8 Y a-t-il des endroits que vous aimez moins dans le quartier?

4.9 Par les représentations qu'il véhicule, par ses symboles, par son offre commerciale, diriez-vous que le quartier est adapté aux jeunes générations ?

4.10 Pour vous, et pour la jeune génération d'origine chinoise, qu'est-ce qu'un lieu comme ça représente ?

4.11 Y a-t-il d'autres endroits à l'extérieur du quartier qui se présentent comme des lieux de rencontre (par exemple les environs de l'Université Concordia)?

4.12 Connaissez-vous l'histoire des premiers immigrants chinois à Montréal ?

5. Auriez-vous des questions ou y a-t-il des sujets que nous n'aurions pas couverts et dont vous auriez aimé discuter?

6. Si vous pensez à des étudiants internationaux qui viennent de Chine et qui seraient intéressés à participer au projet de recherche, voudriez-vous me les référer?

# ANNEXE 8: CANEVAS D'ENTREVUE MOBILE – VERSION ANGLAISE

**«Montreal's Chinatown at the dawn of new social and spatial transformations: what meanings for the newcomers of Chinese origin?»**

The objective of the research project is to understand the practical roles and the meanings of the Chinatown for the newcomers of Chinese origin living in the metropolitan area of Montreal. During the interview, we would like to discuss your experience and your perceptions of the Chinatown.

**1. Factual information**

Gender: M ☐ F ☐

Current age: _____

Ethnic origin: _____

First language: _____

French language proficiency: excellent☐ very good ☐ good ☐ moderate ☐

English language proficiency: excellent☐ very good ☐ good ☐ moderate ☐

Current status: International student☐ work permit ☐ without work permit ☐

Permanent residency☐

Since how long have you live in Montreal? _____

Of what duration do you plan your stay? _____

Have you live somewhere else in Quebec before? _____

In what neighbourhood do you live? _____

How have you made the decision to settle down there? _____

Highest level of education achieved in country of origin:

Undergraduate ☐ Master ☐ Doctorate ☐ Other _____

Have you done studies in another country before?

**2. Mind map**

**3. Mobility and anchors questions**

3.1 What are your motivations behind your choice of coming to Montreal for your studies? (Choice of studying abroad and choice of the city)

3.2 Did you receive some help from family, friends or social networks to install yourself when you arrived in Montreal?

3.3 Did you benefit from the help of community groups or services located in the Chinatown? (Social activities, lessons, general support)

3.4 In which neighbourhood do you live and how did you made your decision to settle down there?

3.5 Where do you go for grocery?

3.6 What places do you go for leisure activities, or to go to the restaurant? For what reasons?

3.7 Have you participated in activities or events organized by the Chinese community or have you been involved in the organization of these?

3.8 Do you plan to stay in Montreal after your studies? Why?

**4. Commented walk**

4.1 Do you visit the Chinatown on a regular or occasional basis? For what reasons? If not, for what reasons you do not feel attract by this place?

4.2 According to you, what can we find in the Chinese district?

4.3 According to you, who come to the Chinatown?

4.4 To begin the walk, would you like to show me the places you visit and to explain me for which reasons?

4.5 Who do you think go to these places?

4.6 When you address someone in the Chinatown, for example a storekeeper, in what language do you speak?

4.7 Do you think that the Chinatown is mainly associated with the Chinese culture? Or with other cultures?

4.8 Considering that the Chinatown is characterized by multiple Asian origins, does the district appear as a place of the collective memory or does it have rather a different role?

4.9 Is there anything that you like least in the Chinatown?

4.10 For you, and for the young generation of Chinese origin, what do you think that a place like this represents?

4.11 By the representations it shows, by its symbols, by its commercial offer, would you say that the district is adapted to the young generations?

4.12 Are there other places outside of the Chinatown where you go to meet people, participate in different activities (for example around Concordia University)?

4.13 Do you know the history of the Chinese immigration in Canada?

5. Are there any questions or issues that you would like to ask or discuss?

6. If you think of anybody who would be interested to participate in this research project, and who is an international student from China, do you think you could refer him (or her) to me?

# ANNEXE 9 : CANEVAS D'ENTREVUE AUPRÈS DES INFORMATEURS CLÉS

**1. Mise en contexte**

1.1 Pourriez-vous me parler de vos fonctions?

**2. Situation du quartier chinois**

2.1 Avez-vous observé dans le quartier chinois des changements au cours des dernières années, d'un point de vue économique, social, démographique, culturel, etc.?

2.2 À votre avis, quelles sont les principales fonctions du quartier chinois aujourd'hui?

2.3 Qui fréquente le quartier chinois aujourd'hui? Est-ce de manière régulière ou occasionnellement?

2.4 À votre avis, que représente le quartier chinois pour les nouveaux arrivants aujourd'hui?

2.5 Est-ce qu'on retrouve des événements associés à la culture chinoise ou à d'autres cultures dans le quartier? Quels sont-ils et qui les organisent?

2.6 Savez-vous si des stratégies pour attirer de jeunes entrepreneurs à s'investir dans le quartier chinois ont été mises en place?

2.7 Sentez-vous un engouement pour le quartier, venant de la jeune génération? Croyez-vous que le quartier chinois attire les jeunes d'origine chinoise qui n'y habitent pas?

2.8 Croyez-vous que le quartier devrait mieux s'adapter aux jeunes, par exemple avec de nouveaux lieux de rencontre, etc.?

2.9. Le quartier chinois répond-t-il aux besoins des personnes âgées qui y habitent?

2.10 Diriez-vous qu'il existe de nouveaux quartiers chinois? Si c'est le cas, quel impact cela peut-il avoir sur le quartier chinois traditionnel?

2.11 De manière générale, diriez-vous que l'immigration chinoise a changé au cours des dernières années?

**3. Situation économique du quartier**

3.1 Est-ce que le quartier chinois fonctionne bien à votre avis? Nous entendons souvent parler d'un déclin économique, est-ce vraiment le cas? Si c'est le cas, comment expliquer les problèmes qu'il rencontre?

3.2 Il semble y avoir beaucoup de terrains et d'immeubles vacants dans le quartier. Qu'est-ce qui pourrait aider à améliorer la situation et à attirer les entrepreneurs?

3.3 Est-ce qu'il existe des services pour aider les entrepreneurs qui y sont installés actuellement?

**4. Projet de rénovation du domaine public**

4.1 Avez-vous d'une manière ou d'une autre, participé à l'élaboration du projet de rénovation du domaine public qui vient d'être inauguré?

4.2 À votre avis, quel sera l'impact de ce projet? Pourrait-il être un élément susceptible d'encourager de nouvelles transformations, et même d'aider à la relance économique du secteur?

4.3 Ce projet est-il cohérent avec les demandes de la communauté?

**5. Vision d'avenir pour le quartier**

5.1 À votre avis, que devrait-on envisager pour l'avenir du quartier chinois? De quel type de vision d'avenir devrait-il se doter?

5.2 Le quartier devrait-il demeurer un lieu de la mémoire collective ou promouvoir sa modernisation? (Comment trouver l'équilibre?)

# ANNEXE 10 : CANEVAS D'ENTREVUE AUPRÈS DES INFORMATEURS CLÉS – VERSION ANGLAISE

**1. Context**

1.1 First, can you tell me about your functions?

**2. Portrait of the Chinatown**

2.1 Have you observed changes during the last years in the Chinatown? (Physical transformations, change within people who visit it, etc.)

2.2 According to you, what are the main functions of the Chinatown today?

2.3 For what reasons do the Chinese newcomers establish themselves in the Chinatown today?

2.4 For what reasons do the Chinese newcomers who live outside of the Chinatown visit this area today?

2.5 In your opinion, who visit the Chinatown? Is it on a regular basis or occasionally?

2.6 What do you think that the Chinatown represents for the newcomers of Chinese origin?

2.7 Do we hold in the Chinatown some events specifically associated with the Chinese culture, or associated to various cultures (Examples: celebrations, markets, night activities)? Who organize these events? Where does the funding come from?

2.8 Are there activities organized for young people?

2.9 Do you think that the Chinatown attracts the young people of Chinese origin who do not live in it?

2.10 Would you say that the Chinatown, by the representations that it spreads, by its symbols, by its commercial offer, is adapted to the young generations?

2.11 According to the meetings that you could have made, what does the Chinatown represent for the young people of Chinese origin?

2.12 Do you think that the Chinatown should be adapted to the young generations, for example with the installation of new places of gathering?

2.13 Does the Chinatown meet the needs of elder people?

2.14 Would you say that there are new Chinese districts?

2.15 In a general way, would you say that the Chinese immigration has changed during the last years?

**3. Economic dimension of the Chinatown**

3.1 Would you say that the Chinatown has a good economic health? We sometimes hear about its economic decline. If it is the case, how can we explain these difficulties?

3.2 There seems to be a lot of vacant spaces in the Chinatown, what do you think could help the situation of the entrepreneurs?

3.3 Are there services offered to help business people of Chinese origin in the Chinatown?

**4. Recent renovation project**

4.1 In which way have you participate in the reflection on the project of renovation conducted by the city of Montreal?

4.2 Have you represent the interests of the community in this project? If it is the case, who have you represent more specifically?

4.3 According to you, what will be the impact of this project on the Chinatown?

4.4 Do you think that this project was necessary for the Chinatown?

4.5 Is it coherent with the demands of the community?

4.6 Do you think it could encourage new transformations in the area?

**5. Future projects of development**

5.1 Do you think there should be renovations in the Chinatown to improve the quality of housing?

5.2 According to you, what vision for the future of Chinatown should guide its development?

5.3 Would it be necessary to preserve the Chinatown as such, as a place of collective memory of the other generations?

5.4 Do you think that there are more and more international visitors? Do you think that it could be a good way to encourage the development of the Chinatown?

6. Would you have liked to discuss other subjects that you consider relevant on these questions?

# ANNEXE 11 : CANEVAS D'ENTREVUE AUPRÈS DES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES

**1. Mise en contexte**

1.1 Pourriez-vous m'expliquez quelles sont vos fonctions?

1.2 Depuis quand l'organisme est-il en fonction dans le quartier ?

1.3 Quels services offrez-vous?

1.4 Y a-t-il eu une décentralisation de ces services? Si oui, à quels endroits et pourquoi ?

1.5 Y'a-t-il des services pour lesquels les gens viennent vous voir et qui nécessite que vous redirigiez ailleurs ?

1.6 D'où viennent les employés de l'organisme (origines, quartiers de résidence, profil)?

**2. La clientèle**

Cette section cherche à établir un profil général d'une partie de la population migrante chinoise, et par l'entremise des groupes communautaires, comprendre la fonction communautaire du quartier, et les autres fonctions qu'il occupe.

2.1 À qui s'adressent vos services?

2.2 Quel est le profil général des populations qui utilisent ces services ? Sont-ils d'origines diverses?

2.3 Où résident les personnes qui bénéficient de vos services? Viennent-ils de quartiers éloignés et diversifiés? Habitent-ils le quartier chinois (Habitations centre-ville, Place du quartier, etc.) ?

2.4 De manière générale, les gens qui utilisent vos services continuent-ils de les utiliser durant une longue période après leur arrivée à Montréal?

2.5 Diriez-vous que le profil de vos «clients» et les raisons pour lesquelles ils font appel à vous ont changé depuis que vous avez commencé vos activités?

2.6 Les gens que vous aidez s'impliquent-ils dans le quartier?

2.7 De manière générale, l'immigration chinoise a-t-elle changé ces dernières années ?

2.8 Diriez-vous qu'il existe de nouveaux quartiers chinois?

**3. Transformations du territoire**

Cette section porte sur vos perceptions des transformations que vous auriez pu observer dans le quartier où se trouve l'organisme.

3.1 Avez-vous observé des changements au cours des dernières années dans le quartier ? Transformation physique, changement au sein des gens qui le fréquente, etc.

3.2 Pour quels motifs les nouveaux arrivants chinois s'établissent-ils dans le quartier chinois aujourd'hui?

3.3 Pour quels motifs les nouveaux arrivants chinois fréquentent-ils le quartier chinois aujourd'hui?

3.4 Qui d'autre fréquente le quartier à votre avis et à quels moments ?

3.5 Que pensez-vous que le quartier représente pour les nouveaux arrivants d'origine chinoise?

3.6 Est-ce que le quartier répond aux besoins des personnes âgées ?

3.7 Y a-t-il des services offerts pour aider les entrepreneurs d'origine chinoise dans ce quartier?

**4. La jeune génération de migrants d'origine chinoise**

4.1 Pensez-vous que le quartier chinois attire les jeunes d'origine chinoise, qui n'habitent pas le quartier ?

4.2 Diriez-vous que le quartier, par les représentations qu'il véhicule, par ses symboles, par son offre commerciale, est adapté aux jeunes générations ?

4.3 Organisez-vous des activités pour les jeunes ?

4.4 D'après les rencontres que vous auriez pu faire, qu'est-ce que le quartier représente pour ces jeunes ?

4.5 Croyez-vous que le quartier devrait être mieux adapté aux jeunes générations, par exemple en misant sur de nouveaux lieux de rassemblement ?

**5. Événements organisés dans le quartier**

5.1 Est-ce qu'on tient dans le quartier des événements associés spécifiquement à la culture chinoise et d'autres associés à différentes cultures? (Exemple fêtes identitaires variées, marchés, activités de nuit)

5.2 Qui organise ces activités ? D'où provient le financement ?

**6. Perspectives d'avenir pour le quartier**

6.1 À votre avis, dans l'optique où le quartier chinois ferait l'objet d'un projet de réaménagement urbain, quel type de développement devrait-il connaître dans le futur ? Qu'est-ce qu'il y manque présentement ?

6.2 Les gens de la communauté, les associations et groupes communautaires devraient-ils participer à ce type de projet ?

6.3 Avez-vous été interpellé pour participer au projet de réaménagement du domaine public qui est en cours ?

6.4 Faudrait-il conserver le quartier chinois comme tel, comme un lieu de la mémoire d'autres générations ?

7. Auriez-vous aimé discuter d'autres sujets que pourriez juger pertinent sur ces questions ?

8. Par hasard, connaissez-vous des étudiants internationaux qui viennent de Chine et qui se sont installés à Montréal au cours des dernières années, qui pourraient être intéressés à participer à ce projet de recherche ?

# ANNEXE 12 : CANEVAS D'ENTREVUE AUPRÈS DES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES – VERSION ANGLAISE

**1. Context**

1.1 Since when are you operating services in the Chinatown?

1.2 What services do you offer?

1.3 Was there a decentralization of these services? If yes, where, when and why?

1.4 Are there any services for which people come to see you that you have to redirect somewhere else?

1.5 Where do the employees come from? (Origins, place of residence, general profile)?

**2. The clients**

The objective of this section is to establish a general profile of a portion of the Chinese migrant population, as well as to explore the community function of the Chinatown by the interventions of the community group, and the other functions that the area could occupy.

2.1 To who are the services addressed?

2.2 What is the general profile of the populations who use these services? Are they people of diverse origins?

2.3 Where do your "customers" live? Do they come from distant and diversified areas?

2.4 Do they live in the Chinatown? (Habitations centre-ville, Place du quartier, etc.)

2.5 In a general way, people who use your services continue to use them until how long after their arrival to Montreal?

2.6 Would you say that the profile of your "customers" and the reasons why they visit you have changed since you began your activities?

2.7 Do the people you help generally get involved in the Chinatown? (Work, voluntary work, etc.)

2.8 In a general way, would you say that the Chinese immigration has changed during the last years?

2.9 Would you say that there are new Chinese districts?

**3. Transformations of the area**

This section concerns your perceptions of the transformations that you could have been able to observe in the Chinatown.

3.1 Have you observed changes during the last years in the Chinatown? (Physical transformations, change within people who visit it, etc.)

3.2 For what reasons do the Chinese newcomers would establish themselves in the Chinatown today?

3.3 For what reasons do the Chinese newcomers would visit the Chinatown today?

3.4 In your opinion, who visit the Chinatown? Is it on a regular basis or occasionally?

3.5 What do you think that the Chinatown represents for the newcomers of Chinese origin?

3.6 Does the Chinatown meet the needs of elder people?

3.7 Are there services offered to help entrepreneurs of Chinese origin in this Chinatown?

**4. The young generation of people of Chinese origin**

4.1 Do you think that the Chinatown attracts the young people of Chinese origin who do not live in it?

4.2 Would you say that the Chinatown, by the representations that it spreads, by its symbols, by its commercial offer, is adapted to the young generations?

4.3 Do you organize activities for young people?

4.4 According to the encounters that you could have made, what does the Chinatown represent for the young people of Chinese origin?

4.5 Do you think that the district should be adapted to the young generations, for example with the installation of new places of gathering?

**5. Events organized in the Chinatown**

5.1 Do we hold in the Chinatown some events specifically associated with the Chinese culture, or associated to various cultures? (Examples: celebrations, markets, night activities)

5.2 Who organized these events? Where does the funding come from?

**6. Future projects of development**

6.1 According to you, and in the context where the Chinatown would be the object of an urban redevelopment, which type of development it should show in the future? What do you think is missing at the moment?

6.2 Should people of the community, the associations and community groups participate in this type of project?

6.3 Were you asked to participate in the project of renovation of the streets which is in progress?

6.4 Would it be necessary to preserve the Chinatown as such, as a place of collective memory of the other generations?

7. Would you have liked to discuss other subjects that you consider relevant on these questions?

8. By chance, do you know international students who come from China and who settled down in Montreal during the last years, who could be interested in participating in this research project?

# ANNEXE 13 : CANEVAS D'ENTREVUE AUPRÈS DES FONCTIONNAIRES MUNICIPAUX

**1. Mise en contexte**

1.1 Quel est votre rôle dans le projet de réaménagement du quartier chinois, et dans l'avenir de ce secteur?

**2. Projet de réaménagement actuel**

2.1 Le projet fait-il suite à une demande provenant d'acteurs particuliers? Qu'est-ce qui est à l'origine de ce projet urbain?

2.2 Le projet de réaménagement actuel amènera-t-il de nouveaux visiteurs? Est-ce que c'est l'objectif? Quel est l'objectif du projet?

2.3 Est-ce que différents organismes, associations, commerçants ou résidents ont participé à l'élaboration du projet? Ce type de projet doit-il être soumis à des consultations publiques?

2.4 Considérant qu'il y aurait une deuxième phase au projet actuel de réaménagement du domaine public, quelles interventions seront faites et selon quel objectif?

2.5 Aujourd'hui, on se rend compte que le quartier est plutôt asiatique, qu'il a des origines diverses affichées. Est-ce que vous vous appuyez sur la diversité culturelle qu'on y trouve, ou vous prônez un aménagement qui réfère à la culture chinoise, (Cherchons-nous à donner de la visibilité aux communautés chinoises comme cela a été fait dans les années 1980), dans cette réflexion sur le quartier chinois? Ou la neutralité des espaces publics est-elle favorisée?

**3. Transformations internes du quartier**

3.1 À votre avis, le quartier chinois a-t-il changé au cours des dernières années? Disons depuis le début des années 2000.

3.2 Le rôle du quartier s'étant certainement transformé depuis ses débuts, quelle est à votre avis sa fonction principale aujourd'hui?

3.3 Les commerces du quartier semblent ne pas aller très bien, c'est ce qu'on lit dans les journaux, il y a de nombreux locaux vacants. Est-ce que la ville peut faire quelque chose pour ça? Existe-t-il des formes d'aide offertes pour aider les entrepreneurs dans le quartier? Des subventions pour la rénovation des locaux?

3.4 Qui visite le quartier aujourd'hui?

3.5 Croyez-vous que les nouveaux arrivants chinois le fréquentent ?

3.6 Diriez-vous que le quartier est réellement habité ou plutôt visité?

3.7 Des interventions au niveau du logement seraient-elles nécessaires/ sont-elles prévues?

3.8 Le quartier chinois fait partie d'une zone touristique déclarée avec notamment le Quartier latin, le quartier des spectacles, le Vieux-Montréal. Qu'est-ce que cela signifie? Quel impact cela peut avoir? L'ouverture des commerces 24h par jour, est-ce bon pour le quartier chinois?

3.9 Est-ce qu'il y a des conditions particulières pour ouvrir un commerce dans le quartier, par exemple un PIIA, etc.?

**4. Vision d'avenir**

4.1 Diriez-vous que c'est l'un des quartiers dynamiques de Montréal? Le quartier est-il important pour le dynamisme de l'arrondissement?

4.2 Croyez-vous que le quartier chinois pourrait être une marque de distinction pour Montréal?

4.3 Croyez-vous que la localisation du quartier entre deux pôles touristiques majeurs, le quartier des spectacles et le Vieux-Montréal, renforce actuellement le caractère touristique du quartier?

4.4 Est-ce qu'on y compte de plus en plus de visiteurs internationaux? Est-ce que c'est ce l'on veut que de l'inscrire dans un parcours touristique plus grand?

4.5 Qu'est-ce qu'on veut pour le quartier. Quelle est sa vision d'avenir?

4.6 D'autres projets sont-ils prévus pour le quartier chinois?

4.7 Comment sont organisés et financés les événements tenus dans le quartier chinois, par exemple le Nouvel An chinois? La Ville participe-t-elle à l'organisation, y a-t-il des dons, etc.?

5. Y a-t-il des aspects que nous n’avons pas abordé et qui auraient été pertinents à discuter à ce propos?